





SAN FRANCISCO
PUBLIC LIBRARY

HISTORY DEPARTMENT

REFERENCE BOOK

Not to be taken from the Library

21
pr. m. d. 448

08827

HISTOIRE
DE FRANCE.

HISTOIRE
DE FRANCE

IMPRIMERIE DE COSSON.

HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LES GAULOIS JUSQU'À LA MORT DE
LOUIS XVI ;

PAR ANQUETIL ,
DE L'INSTITUT ET DE LA LÉGION D'HONNEUR.

NOUVELLE ÉDITION,
REVUE ET CORRIGÉE.

TOME QUINZIÈME.

PARIS ,
LECOINTE ET DUREY, LIBRAIRES ,
QUAI DES AUGUSTINS , N° 49.

M D CCC XXII.

*944

Am 79 15

78380

TABLE

DES MATIÈRES.

Les tomes sont désignés par les chiffres romains , et les pages par les chiffres arabes.

Les événemens sont ordinairement indiqués sous le nom des personnages qui y ont joué le plus grand rôle.

A.

ABAILLARD. Ses nombreux disciples , tome III , page 95. — Ses différends avec saint Bernard ; *ibid.*

ACADÉMIES. Leur origine , III , 384 et suiv. — Des belles-lettres , des sciences , de peinture , de sculpture et d'architecture , XII , 142.

ACADÉMIE FRANÇAISE (l'). Son établissement , X , 327.

ACHÉ (le comte d') , vice-amiral , porte le comte de Lally dans les Indes orientales , XIII , 278. Soutient deux combats indécis contre l'amiral Pocock , 279 , 281. — Il se retire à l'Ile-de-France , *ibid.* — Troisième combat indécis contre l'amiral Pocock , 291. — Il se retire une seconde fois à

- l'Île-de-France malgré les instances et les protestations du conseil de Pondichéry, 292.
- ACIER** (Jacques de Crussol). Il lève des troupes contre la cour dans le Languedoc et le Dauphiné, VII, 348. — Sa belle défense dans Cognac, 359.
- ACLOQUE**, chef de bataillon de la garde nationale, se serre auprès de Louis XVI au 20 juin pour le protéger, XIV, 250.
- ADALGISE**, fils de Didier, roi des Lombards, forcé d'abandonner Vérone où il s'était réfugié, se sauve à Constantinople, II, 153. — Il est vaincu par les généraux de Charlemagne, qui le font mourir, 166.
- ADLER SALVIUS**, chancelier de cour en Suède, plénipotentiaire au traité de Westphalie, XI, 109.
- ADRETS** (François de Beaumont, baron des). Ce que Le Laboureur dit de lui, VII, 275.
- ARIEN VI** (Adrien-Florent), pape, succède à Léon X, VI, 221. — Somme François I^{er} d'accéder à une trêve avec Charles-Quint, 232. — Se prête à une ligue contre François I^{er}, *ibid.* — Sa mort, son épitaphe, 233.
- ÆTIUS**, général romain dans les Gaules, I, 5. — Concourt avec les Francs et les Bourguignons à la défaite d'Attila près de Châlons, 8, 9.
- AFFAIRES**. De la Valteline, X, 164. — De Chalais, 197. — De Mantoue, 233. — De Savoie; renouvellement de son alliance avec la France, 370. — Du jansénisme, et paix de Clément IX, XII, 37. — Des Jésuites, XIII, 322. — De Parme; saisie d'Avignon, 349. — Des parlemens, 353. — De Bretagne, 357. — De Pologne; confédération de Bar, 377.

AFFRANCHISSEMENT. En quoi il consistait, III, 278.

AGAPET II, pape. — Concile d'Ingelheim, II, 286.

AGIO (l'). Son origine, XIII, 39. — Il s'introduit dans les autres pays, 71.

AGLIÉ (Philippe, comte d'). Il conseille à la duchesse de Savoie, dont il est ministre, de ne point livrer son fils, X, 388. — Le cardinal de Richelieu propose inutilement de le faire arrêter à Grenoble, où il avait accompagné la duchesse, *ibid.* — Il est enfin arrêté à Turin, et conduit à la Bastille, 393.

AGUESSEAU (Henri-François d'). chancelier de France, XIII, 3. — Il est exilé pour son opposition au système de Law, 28. — Interpolation qu'il se permet dans une circulaire aux évêques constitutionnaires, 77. — Il est rappelé, 101. — Conclut à l'arrestation de quelques membres du parlement, 117. — Donne sa démission, 222.

AIDES (la cour des). Elle fait cause commune avec le parlement, dans l'affaire de la Paulette, XI, 53. — Anne d'Autriche lui donne l'ordre de quitter Paris; elle fait des remontrances, 130. — Louis XV la casse, XIII, 374.

AIGUILLON (Marie-Madelaine de Vignerot, duchesse d'), nièce du cardinal de Richelieu, épouse d'Antoine de Roure, marquis de Combalet. Son oncle lui ordonne de se préparer à quitter la maison de la reine mère, X, 240. — Elle se jette aux pieds de la reine; accueil qu'elle en reçoit, 254.

AIGUILLON (Emmanuel Armand Duplessis, duc d'). Il repousse les Anglais descendus à Saint-Cast, XIII, 282. — Commande en Bretagne une armée destinée à une descente, 357. — Son affaire avec le parlement de cette province, *ibid.*

— Il s'oppose aux arrêts du parlement de Bretagne, 358. — Il est rappelé de Bretagne, 363. — Il est attaqué par le parlement de Bretagne, 365. — Arrêt du parlement de Paris contre lui, 367. — Il est fait ministre des affaires étrangères, 371. — Il laisse partager une partie de la Pologne entre l'Autriche, la Russie et la Prusse, 380.

AIGUILLON (N. Duplessis, duc d'), fils du précédent, député aux états-généraux de 1789, provoque, le 4 août, le rachat des droits féodaux, XIV, 159.

AIRE (Jean n'), cousin d'Eustache de Saint-Pierre, bourgeois de Calais. Son généreux dévouement, IV, 66 et suiv.

AIX. Fondée par les Romains, I, 47.

ALAIN (Sire d'Albret), arrière-petit-fils du comte de ce nom, et père de Jean, roi de Navarre. Après différens services, Louis XII lui donne le commandement d'une armée chargée de pénétrer en Espagne, VI, 65. — Témoin dans le procès du maréchal de Gié, 83. — Le maréchal de Gié le traite avec mépris, 84.

ALBE (Ferdinand d'Avanzo de Tolède, duc n'), vice-roi de Naples, fait lever le siège de Perpignan aux Français, VI, 364. — Commande en Piémont avec cruauté, VII, 75. — Avec habileté en Italie, 102. — Confère à Bayonne avec Catherine de Médicis, 300. — Parait en France à la tête d'une armée, 313.

ALBEMARLE (Arnold-Juste de Keppel, lord-duc n'), général des Hollandois à la journée de Denain, est forcé et fait prisonnier dans ses lignes par Villars, XII, 337.

ALBERGOTTI (le marquis n'). Villars est contrarié par lui dans ses opérations, XII, 346. —

Villars s'empare d'un fort sans défense qu'il avait refusé d'attaquer, *ibid.*

ALBERONI (le cardinal), ministre d'Espagne sous Philippe V, XIII, 11. — Ses desseins, 12. — Ses projets, 21. — Efforts de l'Espagne sous son ministère, *ibid.* — Sa correspondance avec le prince de Cellamare, 45. — Il est disgracié, 61.

ALBERT, électeur de Brandebourg, refuse d'accéder au traité nommé *la Liberté de Passau*, VII, 50. — Vient offrir ses services au duc de Guise enfermé dans Metz, 57. — Bat un détachement de troupes françaises devant Metz, 58.

ALBERT (l'archiduc), frère des empereurs Rodolphe II et Mathias, gouverneur des Pays-Bas, vient au secours d'Amiens assiégé par les Espagnols, IV, 316. — Etat de sa cour, 378. — Il oblige le prince de Condé à sortir de ses états, 387. — Sensible à la mort d'Henri IV, X, 3.

ALBRET DE RIOMS (D'), capitaine de vaisseau. Fait retirer de la mer l'artillerie de siège échouée à la côte de l'île de Saint-Christophe, XIV, 72.

ALBIGEOIS. Ce qu'ils étaient, III, 151 et suiv.

ALBRET (Charles, sire D'), connétable, est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, IV, 438.

ALBRET (Henri II, sire D'), roi de Navarre, fils de Jean d'Albret, roi de Navarre, et petit-fils d'Alain; ce qu'il dit à sa fille, grosse d'Henri IV, VII, 293.

ALÈGRE (Yves D'), fait résoudre la bataille de Cérignoles, VI, 63.

ALEMBERT (Jean-le-Rond D'), fils naturel du chevalier Destouches et de madame de Tencin, religieuse sécularisée, sœur du cardinal de ce nom; l'un des promoteurs de la secte philosophique, lieutenant de Voltaire à cet égard, XIII,

- ALENÇON (Charles II, comte d'), frère de Philippe de Valois, fait perdre la bataille de Créci, IV, 58. — Et y périt, 60.
- ALENÇON (Jean, duc d'), périt à la bataille d'Azincourt, après avoir tué de sa propre main le duc d'York, et attaqué en personne le roi d'Angleterre, IV, 437.
- ALENÇON (Charles IV, duc d'), fils du précédent. Il reçoit de François I^{er}, dont il avait épousé la sœur, le commandement de l'avant-garde, au préjudice du connétable Charles de Bourbon, VI, 218. — Il fuit à la bataille de Pavie, 262. — Il en meurt de douleur, 264.
- ALENÇON (d'), avocat. Le président Brisson demande à lui parler avant d'aller à la potence, IX, 92.
- ALEXANDRE VI (Rodrigue Borgia), pape. Voy. Charles VIII. — Il fait périr Astor Manfredi, prince de Faenza, VI, 29. — A quelle intention il publie une croisade, 33. — Le cardinal des Ursins est empoisonné par ses ordres, 50. — Ses négociations avec le cardinal d'Amboise, 68. — Il meurt empoisonné, *ibid.*
- ALEXANDRE VII (Fabio Chigi), pape, renonce d'abord au traité de Westphalie, XI, 109.
- ALEXANDRE VIII (Pierre Ottoboni), pape, se relâche sur l'article de la régale, mais tient ferme sur celui des franchises, et amène Louis XIV à y renoncer, XII, 171.
- ALFESTON (Jean), domestique de Marie de Médicis, condamné à mort comme convaincu d'avoir voulu assassiner le cardinal de Richelieu, X, 215.
- ALIGRE (Etienne d'), garde des sceaux. Richelieu lui fait ôter les sceaux. Pourquoi, X, 215.
- ALIGRE (Etienne II d'), garde des sceaux, puis

chancelier de France, fils du précédent. Coopère à la confection des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

ALVIANE (Barthélemi), général vénitien. Gonzalve l'envoie combattre Louis d'Ars, capitaine françois, VI, 89. — Commande les troupes vénitiennes; est fait prisonnier à la journée d'Agnadell, 121. — Sa réponse à Louis XII, *ibid.* — Il est rendu à la liberté, 151. — Décide la victoire à Marignan, et meurt de la fatigue qu'il éprouve, 200.

AMBOISE (Pierre de Berrie d'), chambellan de France, père du cardinal d'Amboise, VI, 4.

AMBOISE (Charles II d'), sieur de Chaumont, maréchal de France, fils du précédent. Commande les François venus au secours du duc de Ferrare, VI, 135. — Manque d'enlever Bologne et le pape, *ibid.* — Fait demander au pape en mourant la levée des censures portées contre ceux qui lui avaient fait la guerre, *ibid.*

AMBOISE (Georges d'). Louis XII le fait son premier ministre, et lui fait obtenir le chapeau de cardinal, VI, 4. — Le roi le nomme pour recevoir la soumission du Milanais, 23. — Il va négocier avec le pape, 28. — Qui le nomme son légat à *latere* en France, 30. — Il signe, au nom du roi, un traité à Trente avec Ferdinand d'Espagne et Philippe d'Autriche, 42. — Suit l'armée française en Italie, 67. — Entre en négociation avec le pape, 68. Montre à Louis XII le danger d'exécuter le traité de Blois, 97. — Le roi le choisit pour un des membres du conseil pour diriger les affaires du royaume pendant la régence, 98. — Il parvient à conclure une ligue à Cambrai, au nom du roi, avec le pape et Maximilien, 116, 117. — Il meurt, 128.

- AMBOISE** (Louis d'), évêque d'Albi, commissaire nommé par le pape Alexandre VI, relativement au divorce de Louis XII avec Jeanne de France, VI, 5.
- AMELINE**, avocat, membre de la faction des Scize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 95.
- AMELOT DE LA HOUSSAYE**. Ce qu'il dit de la promesse de mariage faite par Henri IV à Henriette d'Entragues, IX, 346.
- AMELOT**, premier président de la cour des aides; son apostrophe au prince de Condé qui étoit venu prendre séance au parlement, quoique en guerre ouverte avec la cour, XI, 311.
- AMERICAINS**. Ils s'insurgent contre l'Angleterre, XIV, 12. — Louis XVI traite avec eux, 23. — Traité de paix qui assure leur indépendance, 92.
- AMIRANTE DE CASTILLE (L')**. Sa réponse au duc de l'Infantado, VII, 440.
- AMIRANTE DE CASTILLE (L')**. Description du repas qu'il donne au maréchal de Gramont, chargé d'aller faire la demande de l'infante pour Louis XIV, XI, 411.
- AMOUR** (cour d'). Comment elle étoit composée, IV, 317.
- AMYOT** (Jacques), abbé de Bellozane, évêque d'Auxerre, précepteur des enfans de Henri II, traducteur de Plutarque, est dans les bonnes grâces de Charles IX, VII, 470.
- ANASTASE**, empereur d'Orient, nomme Clovis consul, II, 29.
- ANDRAGATHIUS** assassine près de Lyon l'empereur Gratien, I, 295. — Il se précipite tout armé dans la mer pour échapper au supplice, 303.
- ANDRÉ** (le major), envoyé par le général anglais

Clinton vers le major-général américain Arnold, est saisi et exécuté comme espion , XIV , 46.

ANDRÉ (D') , conseiller au parlement d'Aix , député à l'assemblée nationale , est nommé par elle pour recevoir la déclaration du roi et de la reine au sujet de leur évasion , XIV , 222.

ANGELUS (L') , prière à la sainte Vierge ; par qui instituée , et à quelle occasion , V , 230.

ANGENNES (Claude D') , évêque du Mans , grand-oncle de la duchesse de Montausier , est envoyé par Henri IV en ambassade à Rome avec le duc de Nevers , IX , 160.

ANGOULÊME (Diane , duchesse D') , fille naturelle de Henri II , veuve d'Horace Farnèse , tué à Hesdin , et de François de Montmorency , fils aîné du connétable , négocie la reconciliation du roi de Navarre avec Henri III , VIII , 249. — Elle forme une opposition à l'édit de Folembrai , IX , 207. — Présente à la cour Henriette-Charlotte de Montmorency sa nièce , qu'elle avoit élevée , 369. — Offre d'aller demeurer auprès de son frère à Bruxelles , 380.

ANGOULÊME (Henri D') , grand - prieur de France , fils naturel de Henri II , assiste au conseil où le massacre des Calvinistes est fixé au jour de Saint - Barthélemi , VII , 416. — Il foule aux pieds le cadavre de Coligni , massacré à la Saint-Barthélemi , 420.

ANGOULÊME (Charles de Valois , comte d'Augvergne et duc D') , frère utérin de la marquise de Verneuil , maîtresse de Henri IV. Cabale contre Henri IV , IX , 271. — Discours singulier qu'il tient à Praslin , capitaine des gardes chargé de l'arrêter , 285. — Il est renfermé à la Bastille , 286. — Sa grâce , 301. — Manière dont il est impliqué dans le procès de sa sœur , 349. — Sa con-

damnation à mort, 350. — Cette peine est commuée en celle d'un emprisonnement à la Bastille, 351. — Il en est tiré par Marie de Médicis, X, 76. — Cette princesse lui donne le commandement d'une armée contre les mécontents, 80. — Révélation importante qu'il fait au cardinal de Richelieu, 374.

ANGOULÊME (Louis-Emmanuel d'), comte d'Alais, fils du précédent et de Charlotte de Montmorency, fille aînée du second connétable, commandant de la Provence, se trouve sur le point d'être massacré par la populace d'Aix, XI, 147.

ANHALT-DESSAU (Léopold, prince d'), quatrième descendant de Joachim d'Anhalt, tige des quatre rameaux de Dessau, Bernbourg, Coethen et Zerbst. Il commande l'infanterie prussienne à la bataille de Molwitz, et fixe la victoire, XIII, 146.

ANJOU (François, duc d'), d'abord duc d'Alençon, quatrième fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Témoinne beaucoup d'amitié à Coligni, VII, 394. — Il paraît au siège de la Rochelle, 447. — Projet extravagant qu'il avait formé, et auquel il renonce sur les représentations de La Noue, 450. — Il devient chef de la cabale des *politiques* ou *mécontents*, 459. — Entreprise tentée inutilement en sa faveur, 461. — Il est gardé à vue, 467. — Comment il est reçu de Henri III à son retour en France, VIII, 18. — Son caractère, ses défauts, 27. Il est dénoncé à Henri III, 28. — On veut assassiner un de ses favoris, 32. — Il fuit de la cour, 33. — Sa retraite d'abord à Dreux, et ensuite en Poitou, 34. — Il s'abouche en Touraine avec sa mère, 36. — Il est généralissime de l'armée des *mécontents*, 42. — Il prend le titre de duc d'Anjou, 46. — Rentré en grâce

avec la cour, il commande une armée contre les confédérés, 63. — Son projet sur la Flandre, 74. — Elisabeth, reine d'Angleterre, le flatte de l'espérance de l'épouser, 75. — Insolence des favoris du roi à son égard, 77. — Le roi se brouille avec lui, *ibid.* — Scène scandaleuse; le duc est mis aux arrêts, 78. — Raccommodement, 79. — Il se sauve à Alençon, *ibid.* — Son retour à la cour, 87. — Il se prépare à une nouvelle guerre civile, 94. — Il est nommé duc de Brabant, 101. — Séjour qu'il avait fait à Londres l'année précédente, 102. — Anneau qui lui est donné en présent par la reine Elisabeth. *ibid.* — Faute faite par lui en Flandre, 114. — Sa mort, 115.

ANNEBAUD (Claude d'), amiral de France, général de l'armée françoise en Italie. François I^{er} lui ordonne de suspendre toute hostilité, VI, 321. — Commande sous le Dauphin une expédition infructueuse en Roussillon, 364. — S'oppose dans le conseil au projet de livrer la bataille de Cérisolles, 379.

ANNE D'ANGLETERRE, seconde fille du roi Jacques II, et belle-sœur de Guillaume II, roi d'Angleterre, monte sur le trône après lui, XII, 236. — Reste attachée à la confédération contre Louis XIV, *ibid.* — Elle signe la paix avec la France, 342. — Conserve de la bienveillance pour le prétendant son frère, XIII, 8. — Est prévenue par la mort dans le dessein de faire révoquer les actes qui l'excluoient du trône, *ibid.*

ANNE D'AUTRICHE, fille de Philippe III, roi d'Espagne, épouse Louis XIII, X, 63. — Son entrée à Paris, 69. — Elle cherche à empêcher Gaston son beau-frère d'épouser mademoiselle de Montpensier, 199. — Elle comparait comme

coupable en plein conseil , 212. — Sa réconciliation avec le roi , 368. — La reine entre indirectement dans le complot de Cinq-Mars , 424. — Après la mort de Louis XIII elle confie ses enfans au duc de Beaufort , XI, 3. — Elle est déclarée régente , 6. — Les intrigues de la cour la fatiguent , 27. — Elle s'en débarrasse , 28. — Murmures contre elle , 48. — A quelle condition elle souffre les assemblées de la chambre de Saint-Louis , 55. — Le parlement lui fait agréer une partie de ses prétentions , 66. — Ce qu'elle répond à un conseil donné par le coadjuteur de Paris , 75. — Elle irrite le peuple , 81. — Réception faite par elle au parlement qui vient demander la liberté de Broussel , 87. — A quelle condition elle consent à rendre la liberté aux prisonniers , 90. — Elle emmène le roi à Ruel , 98. — Elle revient à Paris , 116. — Elle sort une seconde fois de Paris , 126. — Sa lettre au prévôt des marchands et aux échevins , 127. — Ordre donné par elle aux gens du roi , 128. — Elle envoie un héraut au parlement , 149. — Elle part pour Bordeaux , 205. — Revenue à Fontainebleau , elle prie le duc d'Orléans de s'y rendre , 214. — Elle défend au parlement toute délibération sur la requête de la douairière de Condé , 221. — Elle sollicite vainement une entrevue avec Monsieur , 235. — Sacrifices qu'elle fait à la paix , 246. — Son embarras , 253. — Elle recherche le coadjuteur , 254. — Mot remarquable qu'elle lui dit sur Monsieur , 255. — Elle lui promet le chapeau de cardinal à certaines conditions , 256. — Conduite tenue envers elle par le prince de Condé , 269. — Elle fait , par le moyen du coadjuteur , enregistrer un édit qui déclare le prince de Condé criminel de lèse-

majesté, 279. — Sa réponse à madame de Navailles, qui lui conseilloit de rappeler le cardinal Mazarin, 281. — Elle travaille au retour de ce ministre, 284. — Réponse d'Anne au cardinal Mazarin, qui lui fait entrevoir qu'il est possible que le roi épouse sa nièce, 391. — Mort d'Anne d'Autriche, XII, 26.

ANNE DE BRETAGNE. *Voyez* Charles VIII.

ANNE D'EST, femme de François, duc de Guise, fille d'Hercule II, duc de Ferrare, et de Renée de France, fille de Louis XII. Conseils que lui donne son mari mourant, VII, 268, 269. — Après l'assassinat de son mari mourant, implore le secours des lois, 303. — Sa réconciliation avec Coligny, 304. — Epouse en secondes nocces le duc de Nemours, 319.

ANNÉE. Ses divers commencemens, VI, 167.

ANNE IVANOWA, czarine, nièce de Pierre-le-Grand, fait marcher des troupes en Pologne, en faveur de Frédéric-Auguste II, XIII, 123. — Désigne Ivan de Brunswick-Bevern pour son successeur, 157. — Sa mort, *ibid.*

ANQUETIL (Laurent), habile marin, commande des barques armées pour la défense de Rouen, assiégée par Henri IV, IX, 96.

ANQUÉTIL-DUPERRON, frère de l'auteur, enrichit la Bibliothèque royale de manuscrits indiens, XIII, 383.

ANROUX. Un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 95.

ANSELME (le général) s'empare de Nice, XIV, 274.

ANSON (lord Georges), amiral et navigateur anglois, enlève l'escadre du marquis de la Jonquière, XIII, 214.

ANSON, receveur-général des finances, député à l'assemblée constituante, puis membre du directoire du département de Paris, signataire, à ce titre, d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son veto sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 231.

ANTIN (Louis-Antoine de Pardaillon, seigneur de Gondrin et duc d'), fils de Louis-Henri, marquis de Montespan, et de Françoise-Athenais de Rochechouart-Mortemart, est nommé par le régent président du conseil de l'intérieur, XIII, 6.

ANTOINETTE DE BOURBON, mère de François, duc de Guise, vient, après l'assassinat de son fils, implorer le secours des lois, VII, 303.

ANTONIO, prieur de Crato. Ses prétentions à la couronne de Portugal, VIII, 107. — Se réfugie en France, et avec le secours qu'il y reçoit passe aux îles Açores, *ibid.* — Est contraint de les abandonner, 108.

APRAXIN, général russe, bat à Velau en Prusse le maréchal prussien Lehwald, et se retire en Pologne, XIII, 259.

ARBOUVILLE (Jecannot d'), capitaine françois, somme les Pisans de rentrer sous l'obéissance des Florentins, VI, 25.

ARBOGAST, Franc de nation, général de l'empereur Gratien, conduit des secours à Théodose contre les Goths, I, 294. — Fait périr le fils de Maxime, 303. — Se constitue ministre de Valentinien II, *ibid.* — Et le fait étrangler, 304. Proclame Eugène, et lui fait rétablir la liberté du culte idolatrique, 305. — Se donne les Francs pour alliés contre Théodose, 306. — Est battu par lui à Aquilée, 309. — Se donne la mort, *ibid.*

ARBUTHNOT (M.), amiral anglois, coopère à la

prise de Charles-Town, XIV, 45. — Seconde inutilement une tentative des Anglois sur Rhode-Island, 46. — Est rappelé des cotes de Virginie où il protégeait lord Cornwallis, 57.

ARC (Jeanne d'), surnommée *la Pucelle d'Orléans*. Ses commencemens, V, 31 et suiv. — Son arrivée à la cour, 32. — Ses premiers exploits, 33. — Elle force les Anglois à lever le siège d'Orléans, 36. — Conseil qu'elle donne au roi, 37. — Ses paroles remarquables, son intrépidité et ses nouvelles victoires, *ibid.* — Son entrevue avec le connétable de Richemont, 38. — Ses nouveaux services sur la route de Reims, 41 et 42. — Elle demande inutilement à se retirer, 46. — Honneurs dont on la comble, elle et sa famille, *ibid.* — Elle est prise par les Anglois, 47. — Procès qu'ils lui font subir, 48 et suiv. — Sa condamnation, 53. — Les Anglois mécontents s'emportent contre les juges, 54. — Cauchon lui tend un piège, *ibid.* — Elle est jugée et condamnée de nouveau, et abandonnée à la justice séculière, 55. Son supplice, *ibid.* — Sa réhabilitation, 58.

ARCO (le maréchal d'), général bavarois, battu à Schellemburg par Marlborough et le prince de Bade, XII, 256.

ARGENSON (Marc-René de Voyer de Paulmy d'), garde des sceaux. Fait les fonctions de chancelier au lit de justice qui prive les princes légitimés de leur état, XIII, 28. — A la direction de la justice et des finances, 31.

ARGENSON (René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'), fils aîné du précédent. Ce qu'il raconte, dans ses *Essais*, de la mort de madame Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, XII, 54. — Ministre des affaires étrangères, XIII,

237. — Auteur des *Considérations sur le gouvernement*, *ibid.*

ARGENSON (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'), frère du précédent, ministre de la guerre, résiste à la marquise de Pompadour, XIII, 224. — Fait instituer l'Ecole militaire, et la noblesse pour les roturiers parvenus aux grades militaires, *ibid.* — Conseille au roi l'exil du parlement, 229. — Triomphe de la disgrâce de madame de Pompadour, lors de l'assassinat du roi, 237. — Est renvoyé à son retour, *ibid.*

ARGENSON (Antoine-René de Voyer d'), dit le marquis de Paulmy, fils du marquis d'Argenson, adjoint au ministre de la guerre, y remplace son oncle, XIII, 237. — Est remplacé par le maréchal de Belle-Isle, 283.

ARGOUGES (d'), gentilhomme normand, attaché au connétable de Bourbon, cherche à le dissuader de ses liaisons avec Charles-Quint, VI, 246.

ARIUS. — Effets de son hérésie dans la Gaule, I, 284.

ARMENONVILLE (Joseph-Jean-Baptiste Fleury, seigneur d'), garde des sceaux à la mort de M. d'Argenson, est fait ministre de la marine, XIII, 31.

ARMENONVILLE (Charles-Jean-Baptiste Fleury, seigneur d'), comte de Morville, fils du précédent, ministre de la marine, puis des affaires étrangères, est remplacé par M. de Chauvelin, XIII, 101.

ARMOIRIES. Leur origine, III, 54.

ARNAUD (Antoine), docteur de Sorbonne, défend l'Augustinus de Jansenius, évêque d'Ypres, XII, 38. — Elude la condamnation des cinq pro-

positions extraites de cet ouvrage , 41. — Se soumet et est présenté au roi , 47.

ARNAUD (Henri), frère du précédent , évêque d'Angers , donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire , XII , 43. — Le roi veut le faire juger par une commission d'évêques , 44. — Il se soumet , 45.

ARNAUD (Simon), marquis de Pompone , ministre des affaires étrangères , neveu des précédens et fils de Robert Arnauld d'Andilly , le traducteur de Josèphe. Il est chargé de rédiger avec Louvois les dures conditions que Louis XIV offre à la Hollande , XII , 64. — Est disgracié , 124. — Rappelé au ministère pour guider le marquis de Torcy son gendre , 219.

ARNOLD (Bénédict), major-général américain. Son expédition dans le Canada. Il y est blessé , XIV , 17. — Concourt à forcer le général anglois Burgoyne à mettre bas les armes à Saratoga , 23. — Trahit la cause américaine et passe dans l'armée angloise , 46.

ARNOLFINI , moine bernardin ; rôle que la Fronde lui fait jouer , XI , 152. — Il va trouver le duc d'Elbeuf , *ibid.* — On le fait paroître devant les chefs des Frondeurs , 153. — Son discours dans le parlement , 155.

ARNOUL , comte d'Efmond , puis duc de Gueldres , est renfermé par son fils , V , 241. — Vend à bas prix la propriété de ses Etats au duc de Bourgogne , Charles-le-Téméraire , et n'en conserve que l'usufruit , 242.

ARNOULD (l'empereur), donne à Charles-le-Gros son oncle quelques petits fiefs pour subsister , II , 264.

ARNOULD, évêque de Metz Clotaire II lui recommande son fils, II, 85.

ARNOULD (le père), jésuite, confesseur de Louis XIII. Son crédit à la cour de ce prince, X, 144. — Il cherche à empêcher que Richelieu ne soit fait cardinal, 160. — Le duc de Luynes le fait renvoyer de la cour; pourquoi, 171.

ARS (Louis d'). Sa courageuse défense dans Venouse, VI, 89. — En sort en ordre de bataille, et se rend à Blois sans aucune perte, 90. Ce qu'il demande à Louis XII pour récompense, *ibid.* — Protège avec Bayard la retraite de la Palice, 147. — Est tué à la bataille de Pavie, 262.

ARSHOT (Philippe II de Croï, duc d'), général de Charles-Quint, sollicite Nicolas de Bossut, gouverneur de Guise, de lui livrer sa place, VI, 230.

ARTEVELLE (Philippe d'). Les commencemens de ce rebelle flamand, IV, 30. — Sa mort, 51.

ARTEVELLE (Philippe d'), fils du précédent. Les Gantois l'élisent pour leur chef, IV, 297. — Il prend Bruges, 268, 269. — Il perd la bataille de Rosbec, 271.

ARTOIS (Robert, comte d'), fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, III, 185. — Épouse Mathilde, fille du duc de Brabant et prend le titre de comte d'Artois, 194, 195. — Prend la croix, 207. — Est tué à la Massoure, 214.

ARTOIS (Robert II, comte d'), fils du précédent. Louis IX le fait chevalier, III, 247. — Il prend la croix pour la dernière croisade, 252. — Bat les Anglois, 285. — Bat les Flamands à Furnes, et y perd son fils, 286. — Déchire en plein conseil la bulle de Boniface VIII, 289. — Vaincu à Courtrai par les Flamands, 300. — Sa mort, 301.

ARTOIS (Philippe d'), fils du précédent, tué du

vivant de son père à la bataille de Furnes, donne par sa mort à Mahault sa sœur, au préjudice de son fils, des droits à la succession paternelle, III, 286

ARTOIS (Robert III, comte d'), fils du précédent. Revendique l'Artois contre Mahault sa tante, III, 359. — Forcé de renoncer à ses prétentions, il obtient des pensions en dédommagement; épouse Jeanne, fille de Charles Valois; est fait comte et pair de Beaumont-le-Roger, 360. — Continue ses tentatives sur l'Artois, 365. — Son discours aux ambassadeurs d'Edouard III, IV, 4, 5. — Son procès, 23. — Condamné au bannissement, 25. — Sa réponse au duc de Brabant, 26, 27. — Passe en Angleterre, 27. — Son discours à Edouard III, 29. — Rentre en France avec Edouard III, 32. — Assiège Saint-Omer, 56. — Est obligé de lever le siège, 37. — Vient au secours de Jeanne, comtesse de Montfort, 43. — Sa mort, 44.

ARTOIS (Philippe d'), fils de Jean-sans-Terre, comte d'Eu, et petit-fils du précédent.

ARTOIS (Charles d'), le dernier mâle de sa branche, est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, IV, 439.

ARTOIS (Charles-Philippe de France, comte d'), fils de Louis, dauphin, et de Marie-Josèphe de Saxe, épouse Marie-Thérèse de Savoie, fille de Victor-Amédée III. Louis XVI le presse de sortir du royaume, XIV, 153.

ARTUR, fils de Geoffroy d'Angleterre, réclame la protection de Philippe-Auguste contre Jean-sans-Terre, III, 142. — Surpris par ce dernier, il est tué par lui, 143.

ARUNS, attire les Sénonois en Etrurie, I, 27.

ASCARIC , roi de France , est condamné par Constantin à être exposé aux bêtes , I , 257.

ASFELD (Charles-François Bidal , maréchal d') , rend inexpugnables les lignes françoises devant Philisbourg , XIII , 133. — S'empare de la ville , 134.

ASILES. Règlement de Louis IX à leur égard , III , 240 , 241.

ASSAS (le chevalier d'). Son dévouement au combat de Clostercamp , XIII , 297.

ASSEMBLÉE NATIONALE. Les états-généraux de 1789 se donnent cette dénomination , XIV , 133. — Moyens qu'elle prend pour assurer sa permanence , 134. — Serment qu'elle prête dans un jeu de paume , 135. — Sa séance dans la nuit du 4 au 5 août 1789 , 157. — Observations du roi sur cette séance , 165. La discussion sur le *veto* , 167. — Elle est transportée à Paris , 183. — Elle travaille à la constitution , *ibid.* — Elle décrète que les biens du clergé sont à la disposition de la nation , 187. — Elle envoie au-devant du roi à son retour de Varennes , 221. — Elle décrète la suspension du roi , 222. — Elle présente au roi la constitution , 224. — Sa fin , 226.

ASSEMBLEE CONSTITUANTE. Voy. ASSEMBLÉE NATIONALE.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. Son ouverture , XIV , 227. — Ses décrets au sujet des princes et des émigrés , 230. — Son décret sur les prêtres , 232. — Elle décrète la Convention nationale , 266.

ASSEMBLÉES POPULAIRES. Comment elles étoient composées ; leur influence sur l'assemblée législative , XIV , 236.

ASSENTAR (le marquis d') , commandant des Es-

pagnols à Senef. Son courage et sa mort , XII , 80.

ASSIGNATS. Etymologie de ce mot , XIV , 189.

ATAULPHE , roi des Visigoths , beau-frère d'Alaric I^{er} , est élu pour lui succéder , I , 322. — Epris de Placidie , sœur d'Honorius , et prisonnière des Goths , il aspire à sa main qu'elle lui refuse , 324. — Allié à l'usurpateur Jovin , il l'abandonne à la prière de Placidie , le poursuit , le fait prisonnier , le livre à Honorius , 325. — S'empare de Narbonne , et y épouse Placidie , *ibid.* — Forcé par Constance d'évacuer Narbonne , il s'établit à Barcelone en Espagne , et y est assassiné , 326.

ATHLONE (Ginkle , comte n') , ruine sans retour le parti du roi Jacques par la victoire qu'il remporte à Kilconnel , XII , 181. — Couvre le siège de Keiserswerth sur le Rhin , et sauve Nimègue , 237.

ATTALE I^{er} , roi de Pergame , fait aux Gaulois des concessions en Asie , I , 37.

ATTALE , martyr à Lion sous Marc-Aurèle , I , 225.

ATTILA , roi des Huns , perd une bataille près de Châlons , contre Mérovée , roi de France , II , 9. — Descend en Italie , *ibid.* — Le pape Saint-Léon obtient de lui qu'il se retirera , *ibid.* — Sa mort , *ibid.*

AUBENTON (o') , jésuite , confesseur de la cour d'Espagne , la détermine à donner l'infante à Louis XV. A quelles conditions , XIII , 81.

AUBESPINE (Claude de l') , baron de Château-neuf , secrétaire d'Etat. Catherine de Médicis l'envoie en Espagne ; pourquoi , VII , 314. — Philippe II le reçoit mal en public , *ibid.*

AUBIER (o'). Se serre auprès du roi au 20 juin pour le protéger , XIV , 251.

- AUBIGNÉ (Théodore Agrippa d'). Description plaisante qu'il fait du départ précipité de la cour, qui quittoit Saint-Germain pour aller à Paris, VII, 464. — Ce qu'il dit à La Trémouille en passant devant des gibets, VIII, 8. — Ce qu'il dit du rôle que Henri, roi de Navarre, jouoit à la cour, 43. — Dissuade Henri IV de se retirer dans le midi du royaume, IX, 4.
- AUBIGNÉ (Françoise d'), petite-fille du précédent. Voyez MAINTENON (madame de).
- AUBIGNI (Eberard ou Beraud Stuart-Darnley, seigneur d'), petit-fils de Jean Stuart-Darnley, comte d'Evreux et seigneur d'Aubigny. Il bat Gonzalve à Séminara, V, 460. — Commande en chef l'armée envoyée par Louis XII à la conquête du royaume de Naples, VI, 34. — S'empare de Capoue, 36. — S'empare de Naples, 37. — Est remplacé par le duc de Nemours, 51. — Est battu à Séminara, et est fait prisonnier, 62.
- AUBRAI (d'), ancien prévôt des marchands. On tient des conseils chez lui contre la faction des Seize, IX, 116. — Sa conférence avec les Seize devant Belin, gouverneur de Paris, 118.
- AUBRI, curé de Saint-André-des-Arts. Ce qu'il dit en chaire en parlant de Sixte V, IX, 58. — Henri IV permet au légat du pape de l'emmener sous sa sauvegarde, 180.
- AUBRIOT (Hugues), prévôt de Paris. Sa querelle avec l'Université, IV, 259. — Il est condamné, 260.
- AUBUSSON (Pierre d'), grand-maitre de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fait lever le siège de Rhodes à Mahomet II, empereur des Turcs, VII, 302.
- AUBUSSON DE LA FEUILLADE. Voy. FEUILLADE (LA).

AUDIBERT II, vicomte de Périgord, résiste à Hugues Capet, III, 13. — Sa réponse à ce prince, 14.

AUDOVÈRE, première femme de Chilpéric I^{er}, II, 56. — Étranglée par ordre de Frédégonde, 61, 62.

AUGER (le père Edmond), jésuite, confesseur de Henri III, éloigné de la cour par ses supérieurs; pourquoi, VIII, 125.

AUGUSTE (Caius Julius César Octave), petit-neveu de César et son fils adoptif, empereur romain, réduit la Galatie ou Gallo-Grèce en province romaine, I, 38. — Seconde les consuls Hirtius et Pansa, envoyés contre Antoine, 171. — Son habileté et le crédit de Cicéron le font nommer consul à dix-huit ans, 172. — Se réunit à Antoine, et forme avec lui et Lépide le second triumvirat, 173. — S'empare des Gaules après la bataille de Philippes, *ibid.* — Envoie Agrippa pour soumettre l'Aquitaine révoltée, *ibid.* — Gagne la bataille d'Actium, 174. — Ferme le temple de Janus, et reçoit le nom d'Auguste, *ibid.* — Passe dans les Gaules pour y affermir sa domination, 175. — On lui élève un temple à Lyon, 180. — Ferme, pour la troisième fois, le temple de Janus, 182. — Condamne à l'exil Julie sa fille, veuve de Marcellus et d'Agrippa, qu'il avoit fait épouser à Tibère, et envoie celui-ci en Germanie, 183. — Sa mort, 185.

AUGUSTE I^{er} (Frédéric), électeur de Saxe et roi de Pologne. Sa mort occasionne une guerre, XIII, 122.

AUGUSTE II (Frédéric), fils du précédent, électeur de Saxe, est proclamé roi de Pologne, XIII, 123. — Son électorat est envahi par le roi de

Prusse, 190. — Celui-ci est rendu à sa neutralité, 191. — Donne sa fille en mariage à Louis, dauphin, fils de Louis XV, 207. — Sans déclaration de guerre préalable, il est dépouillé de nouveau de son électorat par le roi de Prusse, 249. — Il lui est rendu par la paix d'Hubertsbourg, 318. — Sa mort, 377.

AUGUSTUS (Romulus), appelé Augustulus par dérision, fils du patrice Orestes, et dernier empereur d'Occident. Son père le fait proclamer à Ravenne, et gouverne en son nom, II, 20. — Il est détrôné et relégué dans un château par Odoacre, chef des Hérules, 21.

AULNAY (Philippe et Gauthier d'), deux frères, gentilhommes normands, accusés de complicité d'adultère avec deux des brus de Philippe-le-Bel, III, 325. — Leur supplice, 326.

AUMALE (Claude, duc d'), frère de François, duc de Guise, remplace le comte de Brissac dans le commandement de l'armée d'Italie, VII, 76. — Défie les Colignis en présence de la reine, 304. — Ne peut empêcher, avec une armée, le duc de Deux-Ponts d'entrer en France, 360. — On le mande à la cour; pourquoi, 407. — Il est tué au siège de La Rochelle, 448.

AUMALE (Charles, duc d'), fils du précédent. Il fait partie d'une assemblée tenue à Nanci par les principaux ligueurs, VIII, 182. — La populace de Paris le nomme gouverneur de la ville, 234. — Rôle joué par lui dans les processions ordonnées par la ligue après la mort du duc de Guise, 239. — Il est battu devant Orléans, 245. — Son nouveau malheur devant Senlis, 256. — Part qu'il prend à l'assassinat de Henri III, 259. — Il est condamné à être écartelé, et exécuté en effigie, IX, 199.

- AUMALE (Claude, dit le chevalier d'), frère du précédent, assiste à Nanci à une assemblée tenue par les principaux ligueurs, VIII, 182. — Il est tué en voulant s'emparer de Saint-Denis, IX, 63.
- AUMONT (Jean IV, sire d'), maréchal de France, fait part à Henri III d'une conversation qu'il a eue avec le duc de Guise, VIII, 225. — Il est médiateur d'une entrevue entre Henri III et le roi de Navarre, 253. — Henri IV lui donne le commandement d'un corps de troupes chargé de défendre la Champagne, XI, 7. — Il soutient avec succès la guerre en Bretagne contre le duc de Mercœur, 196. — Sa mort, 199.
- AUMONT (Antoine, duc d'), maréchal de France. Il est vivement pressé par Turenne à la bataille de Rethel, XI, 224. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Est fait prisonnier devant Ostende, 386.
- AUTRICHE (D. Juan d'), fils naturel de Charles-Quint, vainqueur des Turcs à la bataille navale de Lépanthe, VII, 387. Gouverneur des Pays-Bas, VIII, 74. — Sa mort, *ibid.*
- AUTRICHE (D. Juan d'), fils naturel de Philippe IV, roi d'Espagne, remet Naples sous l'obéissance, et fait prisonnier le duc de Guise, XI, 41. — Reprend Barcelone, 358. — Bat le maréchal d'Hocquincourt devant Gironne, 371. — Fait échouer les opérations des François en Catalogne, 383. — Remplace en Flandre l'archiduc Léopold, et conjointement avec Condé fait lever le siège de Valenciennes à Turcotte, 384.
- AVAUX (Jean-Antoine de Mesmes, comte d'), ambassadeur de France à Stockholm. Louis XIV le charge de suivre les négociations pour la paix de Riswyck, dont le roi de Suède étoit médiateur, XII, 206.

AVENELLES, avocat. La Renaudie lui découvre la conjuration d'Amboise, VII, 162. — Il la découvre aux Guises, *ibid.*

AVERHOULT (d'), un des régens d'Utrecht. Bat à Japhatz un détachement de troupes stathoudériennes, XIV, 104.

AVOCATS. Epoque à laquelle ce corps prend le nom d'ordre, XIII, 119.

B.

BABELOT, cordelier. Le duc de Montpensier lui adresse les huguenots pour les exhorter avant d'aller au lieu de l'exécution, VII, 349.

BACHAUMONT (François Le Coigneux), conseiller au parlement de Paris, fils du président Le Coigneux. Plaisanterie qu'il dit au coadjuteur, XI, 290.

BACHMANN (de), major-général des Suisses, envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire du 10 août, XIV, 267.

BADE (Louis, margrave de), général de l'empereur, est battu par Créqui près de Fribourg, XII, 123. — Se tient sur la défensive sur le Rhin, 208. — Commande sous l'archiduc Joseph, et s'empare de Landau, 238. — Est battu par Villars à Friedlingen, 240. — Recule devant lui dans les lignes de Stolhoffen, 243. — De concert avec Marlborough, il bat le maréchal bavarois d'Arco à Schellenberg, 256. — Avec le même et le prince Eugène, il bat à Höchstedt l'électeur de Bavière et les maréchaux de Marsin et de Tallard, 259. — Reprend Landau dont s'étoit emparé Tallard, 261. — Force les lignes de Haguenau, malgré la résistance de Villars, 273. — Sa mort, 284.

- BAGNI** (le marquis de), commandant les troupes du pape dans la Valteline, en est chassé par les François, X, 189.
- BAIF** (Jean-Antoine), poète, est dans les bonnes grâces de Charles IX, VII, 470.
- BAILLET**, président au parlement de Paris. Son avis relativement aux calvinistes, VII, 133.
- BAILLEUL**, président au parlement de Paris. Ce que lui dit Richelieu lors du jugement du duc de la Valette, X, 385. — Son apostrophe au prince de Condé, qui étoit venu prendre séance au parlement, quoique faisant ouvertement la guerre au roi, XI, 301.
- BAILLI** (Jean Silvain), homme de lettres. Le tiers-état le nomme son président aux états-généraux de 1789, XIV, 133. — Il est nommé maire de Paris, 149. — Il présente le drapeau rouge au Champ-de-Mars, 223.
- BAILLIE** (le colonel anglais), accouru au secours du général Monroo, gouverneur de Madras, est battu et fait prisonnier par Hyder - Ali - Kan, XIV, 67.
- BALEINS**, commandant du château de Lectoure pour Henri, roi de Navarre. Sa cruauté, VIII, 70.
- BALUE** (le cardinal Jean LA). Ses commencemens; son caractère; mot de Louis XI sur lui, V, 182 et suiv. — Sa trahison, 205. — Son châtimement terrible, 206.
- BANNIER** (Jean), général suédois, faisant la guerre conjointement avec les François, serre de près l'électeur de Saxe, X, 339. — Il bat les Espagnols ainsi que les Saxons à Witstock, dans le Brandebourg, 351. — Il est réduit à se tenir sur la défensive, 352. — Il se réunit au comte de Guébriant pour commencer la campagne de

1641, et ils sont deux sur le point de surprendre Ratisbonne, 198. — Mort de Bannier, *ibid.*

BANQUE (la). Sa naissance, XIII, 33. — Ses opérations, 62. — Son moment brillant, 63. — Sa chute, 65.

BAR (Henri, comte DE), épouse une des filles d'Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, III, 283. — Fait une excursion en France; il est contraint de s'humilier devant Jeanne de Navarre, épouse de Philippe-le-Bel, qui l'emmène prisonnier, III, 285.

BAR (Jean de) est condamné au feu comme nécromancien, IV, 348.

BAR (de), préposé à la garde des princes de Condé et de Conti, détenus au Havre, XI, 237.

BARADAS. Sa fortune, X, 214; sa disgrâce, 215. Louis XIII le reçoit bien quelques années après. Il disparaît de nouveau de la cour, *ibid.*

BARAILLON, député à la Convention, se récuse comme juge de Louis XVI, XIV, 280.

BARAT, chargé de s'assurer de l'existence de la conspiration dont Fervagues avait donné avis à Henri III, VIII, 28. — Vient faire son rapport, 29.

BARAULT, ambassadeur de France à Madrid. Razis lui découvre le commerce de l'Hoste, commis de Villeroy, avec l'ambassadeur d'Espagne en France, IX, 327.

BARBANÇON, évêque de Pamiers, est cité à Rome, VII, 289.

BARBERIN (Thadée), neveu du pape Urbain VIII, fait connaître Mazarin au cardinal son frère, X, 403.

BARBERIN (le cardinal Antoine, frère du précédent, s'attache Mazarin et le fait entrer dans les affaires, X, 403.

BARBEROUSSE ou CHEREDIN, d'abord cor-

saire, puis amiral de Soliman II, et enfin roi d'Alger, est battu à Tunis par Charles - Quint, VI, 319. — Insulte les côtes d'Italie, 348. — Vient bloquer Nice avec les François, 372. — Pille les côtes de Calabre, 373.

BARBESIEUX (Louis-François-Marie Le Tellier, marquis de), second fils du marquis de Louvois, succède à son père dans le ministère de la guerre, XII, 190. — Ses immenses préparatifs pour la campagne de Flandre de 1692, 191. — Sa mort, 233.

BARBIN est nommé contrôleur des finances, X, 69. — Ce qu'il dit à Cœuvres au sujet du prince de Condé, 71, 72. — Il est arrêté, 92.

BARELTH (Christian - Ernest de Hohenzollern, margrave de), cousin issu de germain de Georges-Guillaume, père du grand électeur de Brandebourg. Il abandonne les lignes de Stolhoffen attaquées par Villars, XII, 284.

BARENTIN (Charles-Louis-François de Paule), garde des sceaux en remplacement de M. de La moignon, XIV, 119. — Son discours à l'ouverture des états-généraux mal accueilli, 130.

BARNAVE (Antoine-Joseph), député à l'assemblée constituante, opine pour la spoliation du clergé, XIV, 186. — Est envoyé par l'assemblée au-devant du roi arrêté à Varennes, 221. — Se rallie à la cause de l'autorité royale, 223.

BARRE (le chevalier de la), condamné à mort par le parlement de Paris, XIII, 375.

BARRI (Marie-Jeanne Gomar de Vaubernier, comtesse du), maîtresse de Louis XV après madame de Pompadour, XIII, 337. — Louis XV l'éloigne de lui dans ses derniers momens, 386.

BARRIERE (Pierre), forme le projet d'assassiner Henri IV, IX, 161. — Il est dénoncé, *ibid.* — Est exécuté, 162.

BARRINGTON (Samuel), vice-amiral anglois, s'emboïse à Sainte-Lucie d'une manière inattaquable devant le comte d'Estaing, XIV, 29.

BART ou BAERT (Jean). Un de ses exploits, XII, 210.

BASINE, femme du roi de Thuringe, abandonne son époux et ses États pour venir trouver Childéric lors de son établissement, II, 22. — Elle devient sa femme et lui donne Clovis I^{er}. *ibid.*

BASINE, fille de Chilpéric I^{er} et d'Audovère. Frédégonde la fait renfermer dans un couvent après l'avoir fait déshonorer par ses satellites, II, 62.

BASSOMPIÈRE (Christophe de), ami intime de Henri, duc de Guise. Moyen qu'il emploie pour lui faire connaître l'intrigue de sa femme avec Saint-Mégrin, VIII, 83.

BASSOMPIÈRE (François de), maréchal de France, fils du précédent. Son opinion sur la conjuration de Biron, IX, 301. Il recherche la main de la fille du connétable de Montmorency, et en fait le sacrifice à Henri IV, 370. — Pourquoi Henri IV l'éloigne de la cour, 372. — Paroles qu'il entendit dire à Louis XIII sur la mort de Charles IX, X, 84. — Son opinion sur le maréchal d'Ancre, 94. — Son ambassade à Madrid, 165. — Ce qu'il pensait de l'expédition de La Rochelle, 232. — Il est mis à la Bastille, 286. — Il recouvre sa liberté, 447. — Il est de la cabale des importans, XI, 4.

BASTILLE (la). Sa prise et sa destruction, XIV, 48.

BATAILLES (ou combats), d'Allia, I, 28; d'Aix, 60; de Verceil, 65; de Pharsale, 169; de Modène, 171; de Philippes, 173; d'Actium, 174; de Crémone, 197; de Bédriac, 199; de Lyon, 228; de Rome, 266; de Mursia, 273; de Stras-

bourg, 279; d'Andrinople, 293; d'Aquilée, 306; de Pollentia, 315; de Vérone, *ibid.*

De Châlons, II, 9; de Soissons, 25; de Tolbiac, 26; de Vouillé, 28; de Voiron, 39; de Poitiers, 111; de Roncevaux, 159; de Fontenay, 226; de Hasting, 241.

Des Andelys, III, 67; de Bouvines, 162; de Chinon, 197; de Taillebourg, 200; de la Massoure, 212; de Furnes, 283; de Courtray, 299; de Mons-en-Puelle, 310.

De l'Ecluse (navale), IV, 35; de Créci, 57; de Trente, 76; de Poitiers, 99; de Brignais, 156; de Cocherel, 167; d'Aurai, 170; de Navarette, 182; de Chivrai, 205; de Rosbec, 272; de Nicopolis, 343; d'Azincourt, 436; de Baugé, 481.

De Cravant, V, 4; de Verneuil, 5; de Rouvray *ou* des Harengs, 27; de Patai, 38; de Germigny et de la Croisette, 48; de Formigny, 99; de Castillon, 104; de Bullegneville, 139; de Mont-l'Héri, 164; de Granson, 277; de Morat, 282; de Nanci, 285; de Guinegate, 317; de Saint-Aubin-du-Cormier, 400; de Fornoue, 453; de Séminara, 461.

Seconde de Séminara, VI, 62; de Cérignoles, 63; du Garillan, 77; d'Agnadel, 120; de Ravenne, 142; de Novare, 153; de Guinegate *ou* des Eperons, 159; de Marignan, 198; de la Bicoque, 222; de Romagnano, 253; de Pavie, 260; de Cérisolles, 380.

De Renti, VII, 69; de Marciano, 71; de Saint-Quentin, 105; de Gravelines, 119; de Dreux, 261; de Saint-Denis, 326; de Jarnac, 353; de la Roche-l'Abeille, 364; de Montcontour, 370.

De Contras, VIII, 172; de Vimori et d'Auneau (Camisades), 179.

- D'Arques, IX, 12; d'Ivry, 28; d'Aumale, 99; de Fontaine-Française, 195.
- De Castelnaudari, X, 295; de Leipsick, 333; de Lutzen, 334; de Nordlingue, *ibid.*; d'Avein, 337; du Tésin, 340; de Rhinfeld, 369; de Quiers, 389; de la Marsée, 412.
- De Rocroi, XI, 18; de Fribourg, 32; de Mariendal, 35; de Nordlingue, 37; de Lens, 106; de Réthel ou de Somme-puy, 224; de Gergeau, 302; de Bleneau, 306; de Saint-Antoine, 326; des Dunes, 388.
- De Saint-Gothard, XII, 23; de Solebay (navale), 68; de Senet, 79; de Seintzheim, 83; d'Ensheim, 90; de Turkeim, 93; d'Altenheim, 102; de Consarbruk, 105; de Cassel, 112; de Kochersberg, 113; de Saint-Denis, 121; de Vienne, 140; de Valcourt, 176; de Bantry (navale), 177; de la Boyne, *ibid.*; de Beachy (navale), 179; de Kilconnel, 181; de Fleurus, 183; de Staffarde, 186; de Leuze, 187; de Steinkerque, 194; de la Hogue (navale), 197; de Nerwinde, 200; de la Marsaille, 202; de Vergès, 209; de Chiari, 232; de Luzera, 235; de Hochstedt, 251; de Malaga (navale), 263; de Cassano, 275; de Ramillies, 278; de Turin, 280, d'Almanza, 288; d'Oudenarde, 293; de Malplaquet, 304; de Rumersheim, 308, de Saragosse, 318; de Villaviciosa, 320; de Denain, 336.
- De Passaro (navale), XIII, 44; de Parme et de Guastalla, 134; de Bitonto, 135; de Molwitz, 145; de Dettingue, 165; de Toulon (navale), 173; de Velletry, 181; de Fontenoy, 185; de Prestons-Pans, 182; de Falkirk, 195; de Cullo-den, 196; de Raucoux, 204; du Col-de-l'Assiette, 209; de Laufeld, 212; du Cap Finistère (navale), 214; de Belle-Isle, *ibid.*; de Minorque,

245 ; de Lowositz , 250 ; d'Hamstembeck , 256 ; de Prague , 258 ; de Chotzemitz , 259 ; de Rosbach , 262 ; de Lissa , 264 ; de Crevelt , 269 ; de Sondershausen et Lutzembourg , 272 ; de Zorn-dorf , 274 ; de Hockirchen , 275 ; de Carillon , 277 ; de Saint-Cast , 282 ; de Berghem et de Minden , 384 ; de Zullichau et de Kunersdorf , 285 ; de Maxen , 287 ; de Quebec , 288 ; sur les côtes de Coromandel (navale) , 291 ; de Belle-Isle , 294 ; de Corbach et de Clostercamp , 297 ; de Leignitz , 299 , de Torgau , 300 ; de Vandavachi , *ibid* ; de Filingshausen , 310 ; de Wilhelmstadt et de Joannesberg , 315.

De Lexington , XIV , 16 ; de Brandywine , 22 ; de Saratoga , 23 ; de Monmouth , 27 ; d'Oues-sant (navale) , 30 ; de la Grenade , *id.* , 33 ; du cap Sainte-Marie , *id.* , 41 ; aux Antilles , *id.* , 42 ; de la Chesapeak , *id.* , 56 ; du Doggersbank , 62 ; dans l'Inde , 68 ; de la Praya (navale) , 69 ; des Saintes ou du 12 avril , *id.* , 75 ; dans l'Inde , *id.* , 83 ; de Wiborg et de Swenskasund , *id.* ; de Cronstad , 240 ; de Macejowice , 243 ; de Jem-mapes , 274.

BATTEVILLE (le baron de) , ambassadeur d'Es-pagne à Londres. Son affaire avec le comte d'Es-trades , ambassadeur de France à Londres , XII , 12.

BATTORI (Etienne) , prince de Transylvanie , élu roi de Pologne à la place de Henri III , VIII , 38.

BAUDOIN V (dit DELILLE) , comte de Flandre , nommé par Henri I^{er} tuteur de ses enfans , III , 34. — Sa conduite ferme , 36. — Sa mort , 39.

BAUDOIN IX , comte de Flandre , élu empereur de Constantinople , III , 149. — Fait prisonnier par les Bulgares , 150. — Sa mort , *ibid*.

- BAUDON ou BAUTON , Franc de nation , est ad-
joint à la tutelle du jeune Valentinien , I , 289.
— Il conduit des secours à Théodose contre les
Goths , 293. — Accompagne Gratien dans sa
suite , lorsque son armée l'abandonne pour suivre
Maxime , 295.
- BAUDRICOURT (Robert de), gouverneur de Vau-
couleurs , rebute d'abord Jeanne d'Arc , V , 31.
— L'envoie à la cour sous la conduite de ses deux
frères , 32.
- BAUTRU (Guillaume), comte de Sérant. Ce qu'il
dit à Anne d'Autriche au moment où le coadju-
teur de Paris entroit chez elle , XI , 74. — *Voyez*
NOGENT.
- BAVALLAN (Jean de). Le duc de Bretagne lui
ordonne de jeter Clisson à la mer , IV , 298.
- BAVIÈRE (Maximilien I^{er}, électeur de), de la
branche cadette de la maison Palatine , premier
électeur de sa branche. S'attache au parti de l'em-
pereur qui l'avoit investi d'une partie du Palati-
nat. Gustave-Adolphe envahit ses États , et les
abandonne pour courir au secours de ses alliés ,
X , 333. — Il est forcé par Turenne à la neutra-
lité , et il la rompt aussitôt , XI , 38. — Chassé
de ses états par Turenne et par Wrangel , il sol-
licite l'empereur de faire la paix . 108.
- BAVIÈRE (Maximilien-Emmanuel, électeur de),
petit-fils du précédent , et fils de l'électeur Fer-
dinand-Marie , vient en Italie au secours du duc
de Savoie , et contraint les François de repasser
les Alpes , XII , 186. — Le maréchal de Luxem-
bourg le force à demeurer inactif pendant le
siège de Namur , 192. — Ayant menacé les lignes
de Villeroy , il est repoussé par lui , 212. — Il
prend Namur , *ibid.* — On l'attache à la France ;
par quels avantages , 241. — Il bat les généraux

Schlyck et Styrum, et s'empare en grande partie du cours du Danube, 243. — Il fait sa jonction avec Villars, 245. — Mésintelligence entre eux, 246. — Il envahit le Tyrol et perd cette conquête, 247. — Demande le rappel de Villars, 250. — D'accord avec lui, il bat le comte de Styrum à Hochstedt, 251. — Revers terrible qu'il essuie au même lieu l'année suivante, et ses suites funestes, 257 et suiv. — Il est mis au ban de l'empire, 277. — Marlborough le bat, ainsi que Villeroy, à Ramillies, 278. — Combattant le prince Eugène sur le Rhin, il le laisse échapper, 293. — Il fait trop tard et inutilement une diversion sur Bruxelles, 295. — Il est opposé de nouveau au prince Eugène, 296.

BAVIÈRE (Joseph-Ferdinand-Léopold, prince électoral de), fils du précédent, est institué héritier de la couronne d'Espagne par le traité de La Haie, XII, 222. — Le roi d'Espagne lui donne lui-même cette qualité, 223.

BAVIÈRE (Charles-Albert, électeur de), frère du précédent, entre en Autriche, d'où il passe en Bohême, où il se fait couronner, XIII, 151. — Est élu empereur sous le nom de Charles VII, 154. — Rentre dans sa capitale et y meurt, 179.

BAVIÈRE (Maximilien-Joseph, électeur de), fils du précédent, refuse l'empire et s'accommode avec la reine de Hongrie, XIII, 185. — Dernier de sa branche, sa mort occasionne une guerre, terminée par la paix de Teschen, XIV, 36.

BAVIÈRE Charles-Théodore, électeur Palatin), successeur du précédent, réunit les possessions des deux branches de sa maison, XIV, 36. — Reconnaît les droits prétendus à la même succession par l'empereur Joseph, *ibid.* — Consent à un traité d'échange de la Bavière contre les

Pays-Pas , 101. — Les réclamations du duc de Deux-Ponts et les menaces du roi de Prusse en empêchent l'exécution , 102. *Voyez* NEUBOURG , DEUX-PONTS , PALATIN.

BAY (Alexandre , marquis de) , bat lord Gallo-way à Badajoz , XII , 309. — Est battu à Saragosse par le comte de Stahremberg , 318.

BAYARD (Pierre du Terrail de) , chevalier françois. Il soutient, lui deuxième, un combat contre onze Espagnols , VI , 54. — L'Espagnol Sotomajor est tué par lui en combat singulier , 55. — Il protège la retraite du Garillan , 77. — Il défend à lui seul un pont contre une troupe ennemie , 78. — Contribue à former l'infanterie françoise , 119. — Aide les Allemands au siège de Padoue , 122. — Le pape Jules manque d'être surpris par lui dans une embuscade , 135. — Il couvre la retraite de la Palice en France , 147. — Il soutient l'impétuosité des Anglais à la journée des éperons , et sauve l'armée françoise , 160. — Il est fait prisonnier dans cette affaire , *ibid.* — François 1^{er} se fait armer chevalier par lui , 202. — Renfermé dans Mézières , il rend vaines les attaques du comte de Nassau , 216. — Il ravitaille Crémone , 252. — Il reçoit une blessure mortelle à la retraite de Romagnano , 254. — Sa mort , 255.

BEAUFORT (François de Vendôme , duc de) , fils de César , duc de Vendôme , et petit-fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées , duchesse de Beaufort. Anne d'Autriche le reçoit avec confiance à son retour d'Angleterre , XI , 2. — Elle lui confie ses enfans , 3. — Il se déclare le défenseur de madame de Montbazou , 25. — Il est arrêté et renfermé à Vincennes , 29. — Il s'en évade , et vient joindre les frondeurs à Paris ,

134. — Surnom qu'il y reçoit, *ibid.* — Il ne paroît point à la cour après l'accommodement de Saint-Germain, 172. — Procès criminel qui lui est intenté par le prince de Condé, et ses suites, 184 et suiv. — Il travaille à la délivrance du prince de Condé, 218. — Son carrosse est attaqué dans Paris, 227. — Il va au devant des princes mis en liberté, 241. — Danger couru par lui au Luxembourg, 249. — Il est chargé de commander les troupes de Gaston, 293. — Vive querelle entre lui et le duc de Nemours son beau-frère, 301. — Il vient à Paris avec le prince de Condé, 309. — Il va à l'Hôtel-de-Ville avec madame de Montpensier, pour apaiser le peuple, 335. — Il est nommé gouverneur de Paris par le parti des princes, 338. — Duel entre lui et le duc de Nemours; le dernier est tué, 341. — La survivance de la charge d'amiral de France lui est donnée, 365. — Il délivre la Méditerranée des pirateries barbaresques, et prend Gigeri, XII, 22.

BEAUJEU (Pierre de Bourbon, sire de), puis duc de Bourbon, frère du connétable Jean II le Bon. Il épouse Anne de France, fille de Louis XI, V, 245. — Est chargé de réduire Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, 306. — Lui promet la vie, *ibid.* — Préside la commission chargée de le juger, *ibid.* — Louis XI le nomme tuteur de Charles VIII, 346. — Donne dans le conseil un démenti au manifeste de Maximilien, 379. — On lui donne le gouvernement de Guienne, 385. — Devient duc de Bourbon, 397. — Se réconcilie avec le duc d'Orléans, 413. — S'adresse à lui pour en obtenir la faculté de disposer de ses biens en faveur de sa fille, VI, 240.

BEAUJEU (Anne de France, dame de). Sa tutelle

et sa régence, V, 352 et suiv. — Antipathie entre elle et le duc d'Orléans, 358. — Actes de son gouvernement, 368. — Elle emmène le jeune roi Charles VIII à Montargis 370. — Elle essaie de faire enlever le duc d'Orléans, 372. — Conspiration contre elle, 382 et suiv. — Mesures prises par elle, 384 et suiv. — Elle donne du secours aux Bretons mécontents, 387. — Les Bretons font la paix avec elle, 402.

BEAUJOLLOIS (Philippe-Elisabeth d'Orléans, dite mademoiselle de), fille du duc d'Orléans, régente, destinée à l'infant don Carlos, est renvoyée d'Espagne, XIII, 95.

BEAUMETZ, premier président du parlement de Douai, et député à l'assemblée constituante, défend la propriété du clergé, XIV, 187. — Membre du directoire du département de Paris, signataire, à ce titre, d'une adresse au roi pour l'inviter à opposer son *veto* sur un décret vexatoire du corps législatif, 232.

BEAUMONT (Hugues de), général des troupes envoyées par Louis XII aux Florentins, VI, 25. — Investit Pise; est obligé de se retirer, 27.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris, refuse les sacrements aux jansénistes à l'article de la mort, XIII, 226. — Exige des billets de confession, *ibid.* — Il est mis en cause par le parlement, et son temporel est saisi, 229. Il est exilé par le roi, 230.

BEAUVAU. Le duc de Luynes achète sa soumission par des présens et des pensions, X, 151.

BEAUVILLIERS (Marie de), abbesse de Montmartre. Le roi s'attache à elle pendant le blocus de Paris, IX, 56.

BEAUVILLIERS (Paul de), duc de Saint-Aignan, petit-neveu de la précédente. Conseils qu'il donne

à madame de la Vallière , XII , 145. — Gouverneur des petits-fils de Louis XIV , 326.

BEAUVILLIERS (Paul-Hippolyte de) , duc de Saint-Aignan , frère du précédent , ambassadeur de France à la cour de Madrid , XIII , 47.

BECK (le général) , recueille les fuyards de Rocroy , XI , 21. — Jette des secours dans Thionville assiégée par le prince de Condé , *ibid.*

BECQUET (Thomas) , archevêque de Cantorbéry , se retire en France , se réconcilie avec Henri II , roi d'Angleterre , est massacré par ses ordres , III , 103.

BEDFORT (Jean , duc de) , frère de Henri V , roi d'Angleterre , régent du royaume de France , V , 2. — Épouse une fille de Jean-sans-Peur , duc de Bourgogne , 3. — Remporte une victoire à Cravant sur Charles VII , 4. — Passe en Angleterre pour accommoder le différend entre le duc de Bourgogne et son frère le duc de Gloucester , 8. — Repasse en France avec des troupes , 16. — Sa réponse au duc de Bourgogne , 30. — Mesures qu'il prend pour rendre inutile la tentative de Charles VII sur Paris , 43. — Propose au duc de Bourgogne la régence de France , 45. — L'a fait faire des réjouissances pour la prise de Jeanne d'Arc , 47. — Il se rend odieux aux Parisiens , 48. — Fait faire à Paris une procession en actions de grâces pour le supplice de la Pucelle d'Orléans , 59. — Ne veut point entrer en négociations avec Charles VII , 61. — Veuf de la sœur de Philippe-le-Bon , duc de Bourgogne , il épouse Jacqueline de Luxembourg , sœur du comte de Saint-Paul , depuis connétable , 63. — Froideur entre le duc de Bourgogne et lui , 64. — Sa mort , 68.

BELGIUS , chef des Gaulois , fait une irruption

en Macédoine, et tue le roi dans une bataille, I, 35.

BELIN (Jean-François de Faudoas d'Averton, comte de), gouverneur de Paris pour la ligue, tente de s'emparer de Mantes, où Henri IV avoit fixé son conseil, IX, 66. — D'Aubrai a une conférence en sa présence avec les Seize, 118. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surène, 134. — Le duc de Mayenne l'engage à donner sa démission, 172.

BELLARMIN (Robert), neveu du pape Marcel II, jésuite et cardinal. Sixte V l'envoie avec le cardinal Gaëtan, son légat en France, IX, 19.

BELLOU (Guillaume du), seigneur de Langcy, gouverneur du Piémont, militaire, diplomate et auteur de mémoires. Ce qu'il dit des courtisans qui se trouvèrent à l'entrevue du champ du Drap-d'Or, entre Henri VIII et François I^{er}, VI, 212. — Ses avis aux envoyés de François I^{er} à Venise et à Constantinople, 359. — Il sauve leurs papiers, *ibid.*

BELLECOMBE (de), gouverneur de Pondichéry, est contraint de rendre la ville au général anglois Mouro, XIV, 64.

BELLEGARDE (Roger de Saint-Lary, duc de), maréchal de France, se cantonne dans le marquisat de Saluces, son gouvernement; pourquoi, VIII, 88. — Envoie des émissaires dans plusieurs provinces pour les soulever, IX, 340. — Est cause que le baron de Luz se joint à la faction de la maison de Lorraine, X, 24, 25.

BELLE-ISLE (Louis-Charles-Auguste Fouquet, maréchal, duc de), petit-fils du surintendant Fouquet, sert dans l'armée du maréchal de Berwick, XIII, 132. — De quelle manière il fait entrer la France en guerre avec Marie-Thérèse,

146. — Il commande une armée françoise en Allemagne, 151. — Il est nommé plénipotentiaire pour l'élection de l'empereur Charles VII, 152. — Il se renferme dans Prague assiégée, 161. — Sa belle retraite, *ibid.* — Il chasse les Autrichiens de la Provence, 203. — Il oblige le roi de Sardaigne à abandonner le siège de Gênes, 208. — Il charge son frère d'une expédition que sa témérité lui fait manquer, 210. — Il est nommé ministre de la guerre, 282. — Sa sagesse en cette qualité, *ibid.* — Sa mort, 308.

BELLE-ISLE (Louis-Charles-Armand, dit le chevalier, puis le comte de), frère du maréchal, envoyé par son frère pour forcer le col de l'Assiette, y périt par sa témérité, XIII, 210.

BELLIÈVRE (Pomponc de), chancelier, un des ministres de Henri III. Ce prince l'envoie porter au duc de Guise défense de venir à Paris, VIII, 194. — Il remplit mal sa commission, *ibid.* — Son explication chez le roi avec le duc de Guise, 197. — Henri III le congédie, 219. — Assiste aux conférences de Surène pour Henri IV, IX, 134. — Henri IV le charge d'entendre comme chancelier les dépositions de Lafin, relatives à la conspiration de Biron, 279. — Il vient au parlement pour juger le duc de Biron, 291. Il s'oppose à ce qu'on décrète Lafin et Renazé complices du duc de Biron, 295.

BELLIÈVRE (Nicolas de), président au parlement de Paris, fils du précédent. Ce qu'il dit à Louis XIII lors du procès contre le duc de la Valette, X, 384. — Efforts qu'il fait pour sauver le duc de la Valette, 385.

BELLOVÈSE, passe en Italie avec les Sénonois et les Manceaux, s'empare du pays entre les Alpes

et l'Apennin, et bâtit Milan, Bresse et Vérone. I, 23 et suiv.

BELZUNCE (Henri-François-Xavier de), archevêque de Marseille. Son zèle pendant la peste qui afflige cette ville, XIII, 74.

BESME, allemand, massacre Coligni, VII, 420.

BÉNÉDICTINS (les), n'assistent point à la procession militaire de la ligue, IX, 41.

BENÉFICES CONSISTORIAUX. Ce que l'on entend par ces mots, VI, 204.

BENEVENT (la duchesse de), femme de l'ambassadeur d'Espagne à Rome. Son entrevue avec le cardinal Tolet, relativement aux bonnes dispositions du pape envers Henri IV, IX, 202.

BENOIT XIII (Pierre-François Orsini), pape, fait rendre de solennelles actions de grâces de la rétractation du cardinal de Noailles, XIII, 115. — Rend commun à toute l'Eglise l'office de Grégoire VII, *ibid.*

BENOIT XIV (Prosper Lambertini), pape, est consulté par le clergé de France et par le roi au sujet des refus de sacremens, XIII, 231. — Sa réponse est supprimée par le parlement, 232.

BERNARD (Saint), réformateur de Cluni, fondateur de l'abbaye de Clairvaux, prêche la seconde croisade, III, 85. — Ses différends avec Abailard, 95.

BERNIS (François-Joachim de Pierre, cardinal de), est appelé au ministère des affaires étrangères, XIII, 237. — Fait conclure une alliance entre les cours de Vienne et de Versailles, 248. — Est remplacé par le duc de Choiseul, 283.

BERNY, est tué à la Saint-Barthélemi, VII, 424.

BERRI (Jean, duc de). Ses vexations après quelques services, IV, 307. — Betisac, son secrétaire, est puni, 308. — Sa propre disgrâce, 309.

- A la tête du gouvernement pendant la maladie de Charles VI, il préside l'assemblée tenue à Paris relativement au schisme, 347. — Il est mêlé dans la querelle des ducs de Bourgogne et d'Orléans. (*Voyez* l'article de ces deux princes et celui de Charles VI.) — Sa mort, 445.
- BERRI** (Charles de France, duc de), petit-fils de Louis XIV. Charles IV, roi d'Espagne, l'appelle à sa succession, arrivant la mort de Philippe, duc d'Anjou, XII, 222.
- BERTAUD**, conseiller au parlement de Paris, député par sa compagnie pour s'opposer au retour du cardinal Mazarin en France, XI, 289. — Il est arrêté par un détachement de l'armée du maréchal d'Hocquincourt, *ibid.*
- BERTHIER** (Alexandre), prince de Neufchâtel et de Wagram, se distingue parmi les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58.
- BERTHIER**, intendant de Paris, est pendu à un réverbère, XIV, 155.
- BERTOULD**, maire du palais en Austrasie et en Bourgogne, II, 74.
- BERTOULD**, duc des Saxons, se révolte contre Clotaire II; est vaincu et tué par ce prince, II, 85 et suiv.
- BERTRADE**, femme de Foulques, comte d'Anjou, le quitte pour épouser Philippe I^{er}, III, 45. — Est excommuniée, *ibid.* — Force Louis, fils de Philippe, à fuir de la cour, 59. — Soupçonnée de l'avoir fait empoisonner, 60. — Songe à procurer un sort à ses enfans, 61. — Appuie la révolte de Philippe son fils contre Louis VI, 64. — Sa mort, *ibid.*
- BERULLE** (le cardinal Pierre de), fondateur général des oratoriens, considéré à la cour de

Louis XIII, X, 144. Marie de Médicis le députe à Louis XIII pour en obtenir la paix, 150. Il est entremetteur de la paix entre Louis XIII et sa mère, 154. — Il s'oppose dans le conseil à ce qu'on donne du secours au duc de Nevers, 234.

BERWICK (Jacques de Fitzjames, duc de), général célèbre sous le règne de Louis XIV. Se rend en Angleterre pour tâcher d'y gagner du monde à Jacques II son père, roi d'Angleterre, dépossédé, XII, 215. — Est à la tête d'une armée françoise en Portugal, 262. — Force le lord Galloway à évacuer Madrid, 282. — Gagne sur lui la bataille d'Almanza, 288. — Est envoyé sur le Rhin, avec l'électeur de Bavière, contre le prince Eugène, 293. — Il laisse échapper ce prince, *ibid.* — Et ne peut venir au secours des ducs de Bourgogne et de Vendôme qu'après le combat d'Oudenarde, 294. — Empêche une invasion du duc de Savoie, 324. — Pénètre en Espagne, XIII, 55. — Est tué au siège de Philisbourg, 132. — Mot du maréchal de Villars au sujet de cette mort, *ibid.*

BESENWALD (N., baron de), commandant de la vicomté de Paris. Arrêté après la prise de la Bastille. M. Necker obtient son élargissement, XIV, 155. — La grâce est rétractée, et il faut un jugement pour le rendre à la liberté, 156.

BETHANCOURT (Jean de), gentilhomme normand, forme des établissemens de commerce sur la cote d'Afrique, X, 328.

IÉTHUNE (Maximilien de), marquis de Rosni et duc de Sulli. *Voyez SULLI.*

BÉTHUNE (Philippe de), comte de Selles et de Charost, frère du duc de Sulli. Il négocie la paix entre Louis XIII et sa mère. Sa conduite dans cette circonstance est un chef-d'œuvre, X,

134. — Le cardinal de Richelieu l'envoie ambassadeur à Rome, 186. *Voy.* CHAROST, ROSNI et SULLI,

BÉTISAC, ministre de Jean, duc de Berri, IV, 308. — Est arrêté, 309. — Trompé par un faux ami, se déclare hérétique devant ses juges, *ibid.* — Est condamné au feu et exécuté, 310.

BEUVRON (la marquise de). Law lui offre 500,000 livres pour une de ses terres, XIII, 40.

BÈZE (Théodore de), ministre protestant. Se distingue au colloque de Poissi, VII, 210. — Sa réponse à Antoine de Bourbon, roi de Navarre, après le massacre de Vassi, 224. — Ce qu'il dit de l'armée calviniste, 243. — Fait de vifs reproches au prince de Condé, de la convention d'Amboise, 273. — Va en Allemagne prêcher une espèce de croisade contre les ligueurs, VIII, 147.

BEZONS (Jacques Bazin, comte de), maréchal de France, est battu en Catalogne par le comte de Stahremberg, XII, 309. — Assiège Landau, de concert avec Villars, 346. — Est appelé à faire partie du conseil de régence, XIII, 5.

BIEZ (Oudart, maréchal du), bloque Boulogne, VI, 393.

BIGNE (la), secrétaire de la Renaudie, charge le prince de Condé, VII, 171.

BIRAGUE (René de), Milanois, chancelier de France, assiste au conseil où le massacre des calvinistes est fixé au jour de Saint-Barthélemy, VII, 415.

BIREN (Ernest-Jean de), duc de Courlande et de Semigalle, favori de l'impératrice Anne Ivanowa, est nommé par elle régent pendant la minorité du czar Ivan, XIII, 157. — Est envoyé en

Sibérie par le père et la mère du jeune prince ,
ibid.

BIRON (Amand de Gontaut , baron de). Il traite de la paix à Longjumeau avec le cardinal de Châtillon , VII , 335. — Il assiège la Rochelle , 443. — Il en est nommé gouverneur , 453. — Il va , au nom de Henri III , négocier avec les confédérés , VIII , 65. — Il amène les Suisses à Henri IV , après la mort de Henri III , IX , 5. — Il suit le roi en Normandie , 7. — S'oppose fortement à ce que dans la nécessité de ses affaires il passe en Angleterre , 10. — Part qu'il eut à la victoire d'Ivry , 31. — Son entrevue à Noisi avec le légat Gaëtan , 36. — Sa conduite singulière après le combat d'Aumale sauve le duc de Parme , 109. — Sa mort au siège d'Épernai , 110.

BIRON (Charles de Gontaut , duc de), fils de précédent , après quelques services militaires est récompensé par la dignité de maréchal de France ; ses intrigues , IX , 241 et suiv. — Ses liaisons avec les Espagnols , 245. — Et avec le duc de Savoie , 249. — Comment ce prince réussit à le rendre tout-à-fait infidèle , 254. — Embarras de Biron chargé de faire la guerre à ce même duc de Savoie , 259. — Le roi lui pardonne une première fois , 263. — Il continue ses liaisons avec les ennemis de l'Etat , 267. — Il est dénoncé par un de ses agens , 278. — Mandé à la cour , 279. — Conduite pleine de bonté du roi envers lui , 281. — Il est arrêté , 285. — Ses parens demandent grâce , 286. — Son procès , 288 et suiv. — Sa condamnation , 295. — Son exécution , 299 et suiv.

BLANC (Claude Le), est fait ministre de la guerre , XIII , 31. — Est mis à la Bastille et en jugement

par ordre du duc de Bourbon , 101. — Est rappelé au ministère par le cardinal de Fleuri, *ibid.*

BLANCHE DE CASTILLE , mère de Saint-Louis , régente , III , 187. — Ses démêlés avec Thibault , comte de Champagne , et autres confédérés , 189. — Sa politique , 190. — Son accommodement avec Thibault , 192.

BLANCHE , fille de Louis IX et de Marguerite de Provence , épouse Ferdinand de la Cerda , privé par son oncle de ses droits à l'héritage de la Castille , III , 265.

BLANCHE DE BOURGOGNE-COMTÉ , femme de Charles-le-Bel , troisième fils de Philippe-le-Bel , est enfermée , pour sa mauvaise conduite , au château Gaillard , III , 379. — En sort pour se faire religieuse , 380.

BLANCHE DE NAVARRE , deuxième femme de Philippe de Valois , IV , 72. — Demande la grâce de Charles-le-Mauvais son frère , 86. — Sollicite et obtient la paix de son frère avec Charles V , 175.

BLANC-MESNIL (René Potier de) , président au parlement de Paris. Se pique contre Mazarin ; pourquoi , XI , 60. — Il est arrêté et conduit à Vincennes , 72. — Il sort de prison et vient au parlement , 91. — Ce qu'il dit dans le parlement au sujet de l'article de *la sûreté* , 104 et suiv.

BLOIS (Charles de) , second fils de Guy de Châtillon , comte de Blois , et de Marguerite de Valois , sœur de Philippe VI de Valois , roi de France. Il est reconnu par les états de Bretagne pour successeur de Jean-le-Bon , comme époux de Jeanne-la-Boiteuse sa nièce , fille de Gui , comte de Penthievre , IV , 38. — Est fait prisonnier au combat de la Roche-de-Rien , et conduit en Angleterre , 63. — Refuse un accommodement

avec Montfort, 170. — Sa mort à la bataille d'Aurai, 171.

BLOIS (Marie-Anne de Bourbon, légitimée de France, dite Mademoiselle de), fille de Louis XIV et de madame de la Vallière, XII, 29. — Elle épouse Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti, neveu du grand Condé, 146.

BOEMOND, prince de Tarente, fils de Robert Guiscard, duc de Pouille, l'un des principaux croisés, III, 50. — Prince d'Antioche, 61.

BOIS-BOURDON, chevalier. Ses intrigues amoureuses avec la reine Isabelle, IV, 448. — Son supplice, *ibid.*

BOIS-DAUPHIN (Urbain de Montmorency-Laval, seigneur de), maréchal de France de la création du duc de Mayenne, obtient de Henri IV la confirmation de cette dignité, IX, 187. — Commande l'armée qui escorte Louis XIII à Bordeaux, X, 61.

BOISGELIN (Jean de Dieu Raymond de), archevêque d'Aix, député à l'assemblée constituante, défend avec talent, mais inutilement, la propriété du clergé, XIV, 187.

BOISENVAL, confident du commerce entre Louis XIII et mademoiselle de la Fayette. Richelieu l'engage à trahir leurs secrets, X, 367. — Il est disgracié, 369.

BOISSIEUX (le comte de), neveu de Villars, est envoyé en Corse pour faire admettre la médiation du roi de France, XIII, 141. — Est repoussé dans Bastia, et en meurt de chagrin, *ibid.*

BOISSISE. Marie de Médicis l'envoie négocier avec les mécontents retirés à Soissons, X, 79.

BONAPARTE (Napoléon). Sa naissance, XIII, 346.

BONIFACE VIII (pape). *Voyez* PHILIPPE-LE-BEL. — Sa mort, III, 309.

BONIVET (Guillaume Gouffier de Boissy, seigneur de), amiral de France, prend Fontarabie, VI, 216. — Général des troupes françoises, entre en Italie, 248. — Assiége Milan; est obligé de se retirer, 251. — Est blessé à la retraite de Romagnano, 253. — Est tué à la bataille de Pavie, 264.

BONIVET (Henri-Marc-Alphonse-Vincent Gouffier, marquis de), arrière-petit-fils du précédent, entre dans une cabale contre Marie de Médicis, X, 32.

BONNET ROUGE, signe de ralliement. Quelle en fut l'origine, XIV, 245.

BONNEVAL, capitaine françois, ravage la Provence par ordre de François I^{er}. Pourquoi, VI, 332.

BOSCAWEN (l'amiral), assiége en vain Pondichéry défendue par Dupleix, XIII, 217. — Enlève en pleine paix deux vaisseaux de guerre françois, 243. — Coopère à la prise de Louisbourg, 277. — Bat M. de La Clue à Lagos, 294.

BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux; son sentiment sur les cinq propositions de Jansénius, XII, 39. — Député aux religieuses de Port-Royal, pour les engager à signer le formulaire; lettre qu'il leur écrivit, 43. — Prêche à l'ouverture de l'assemblée du clergé de 1682, 131. — Expédient qu'il suggère pour prévenir le schisme, 134. — Prépare madame de la Vallière à la nouvelle de la mort du comte de Vermandois son fils, 147. — Fait condamner Fénelon dans l'affaire du quiétisme, 267. — Promet une apologie des réflexions morales du P. Quesnel, moyennant des corrections, 355. — Son sentiment sur l'ouvrage, 356.

- BOSSUT** (Nicolas de), gouverneur de Guise, instruit François I^{er} des sollicitations du duc d'Arscot, général de Charles-Quint, pour qu'il lui livre sa place, VI, 230.
- BOTTA** (le marquis de), commandant de Gênes après la prise de cette ville par les Autrichiens, en est chassé par un soulèvement des Gênois, 202.
- BOUCARD** (Jacques de). Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, VII, 332.
- BOUCHAGE** (Henri, duc de Joyeuse, et d'abord comte du), à cause de Marie de Batarnay sa mère, se fait capucin, VIII, 169. — Rôle qu'il joue dans une procession de la ligue, 214. — Réprimande que le roi lui fait à ce sujet, 215. — Il ramène à Henri IV le Toulousain, et est fait maréchal de France, IX, 207 et suiv.
- BOUCHAVANNES** (Bayancour de). Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, VII, 323 et suiv. — L'un des quatre seigneurs qui obtiennent grâce du roi à la Saint-Barthélemi, 424.
- BOUCHIER** (Jean), curé de Saint-Benoît; ses sermons contre Henri IV, IX, 159.
- BOUCHERAT** (Louis), chancelier de France, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.
- BOUFFLERS** (Louis-François de), maréchal de France, investit Namur, XII, 192. — Achève de décider la victoire de Steinkerque, 194. — Prend Furnes et Dixmude, 195. — Opine pour la retraite à Nerwinde, 201. — Se jette dans Namur et est forcé d'y capituler, 212. — Commande en Flandre dans la campagne qui précède la paix de Ryswick, 217. — Y commande encore dans

celle qui ouvre la guerre de la succession d'Espagne , et fait creuser des lignes pour la défense des Pays-Bas , 232. — Est envoyé sur le Rhin , sous le duc de Bourgogne , 237. — Recule devant Marlborough , *ibid.* — Bat Cohorn et Opdam à Ekeren , 254. — Ne peut sauver Lille , malgré une défense brillante de quatre mois , 295. — Demande à servir sous Villars , quoique son ancien , 306. — Fait la retraite de Malplaquet , *ib.*

BOUFFLERS (Joseph-Marie, duc de), fils du précédent , s'introduit à Gênes malgré les Anglois , et fait reculer les Autrichiens , XIII , 208. — Y meurt de la petite vérole , *ib.*

BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de), navigateur françois , commande l'avant-garde de la flotte françoise au combat de la Chesapeake , maltraite et repousse l'ennemi , XIV , 59. — A celui de Saintes ou du 12 avril 1782 , est coupé du corps de bataille et relâche à Saint-Eustache , 75. — Se serre auprès du roi au 20 juin pour le protéger , 251.

BOUILLÉ (le marquis de), gouverneur de la Martinique , s'empare de la Dominique sans perdre un seul homme , XIV , 29. — De Tabago , 55. — De Saint-Eustache , 60. — Projette , d'accord avec M. de Grasse , une tentative sur la Jamaïque , 72. — S'empare de Saint-Christophe , *ib.* — Ses mémoires témoignent que Mirabeau , à l'époque de sa mort , étoit rallié à la cause du roi , 215. — Dirige la fuite de Louis XVI à Montmédi , 220. — Se retire à Luxembourg quand elle est manquée , *ibid.* — Réduit à Nanci les régimens révoltés qui y étoient en garnison , 234.

BOUILLON (Robert II de la Marck , duc de), envoie défier Charles-Quint , VI , 215.

BOUILLON (Robert III de la Marck , duc de) ,

maréchal de France, fils du précédent, fait lever le siège de Péronne, VI, 340.

BOUILLON (Henri-Robert de la Marck, duc de), fils de Robert IV, seigneur de Fleuranges, maréchal de France, ainsi que Robert III son père. Ce que lui dit Henri, roi de Navarre, au sujet du duc d'Alençon, VII, 465. — Ses Etats sont envahis par le duc de Guise, à la tête de l'armée de la ligue, VIII, 152.

BOUILLON (Henri, duc de), gendre du précédent. Voyez **TURENNE** (Henri 1^{er}, vicomte de).

BOUILLON (Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de), fils aîné du précédent, et frère du maréchal de Turenne. Il vient à Paris avec le prince de Conti, XI, 132. — Il est nommé lieutenant-général du prince de Conti, 133. — Rôle qu'il jouoit dans le parti de la Fronde, 140. — Il écrit à l'archiduc pour lui demander du secours, 151. — Il vient à la cour après l'accommodement de Saint-Germain, 171. — Il appelle la jeune princesse de Condé et son fils à Bordeaux, 200. — Il fait pendre Canolles, officier royaliste, 209. — Il a des conférences clandestines avec Mazarin, 210. — Il quitte le parti de Condé pour s'attacher à la reine, 281.

BOUILLON (Eléonore-Catherine Febronie de Bergh, duchesse de), épouse du précédent. Le coadjuteur la dépose à l'Hôtel-de-Ville comme otage, XI, 132.

BOULAYE (le marquis de la), zélé frondeur, cherche à exciter une émeute dans Paris, XI, 182.

BOULEN (Anne de), maîtresse de Henri VIII, VI, 289.

BOULOGNE (Renaud, comte de), un des chefs de la ligue contre Philippe-Auguste, III, 161. — Est fait prisonnier, 164.

BOULOGNE (Jean de), contrôleur-général, successeur de M. de Moras, est remplacé par M. de Silhouette, XIII, 295.

BOURBON. Erection de la baronnie de Bourbon en duché, III, 387.

BOURBON (Charles II, duc de), comte de Montpensier. L'avant-garde est soutenue par lui à la bataille d'Agnadel, VI, 120. — Il ne veut point du commandement de l'armée d'Italie, 153. — Il est fait connétable par François I^{er}, 193. — Il conduit toute la bataille de Marignan, 200. — Le roi le récompense par le gouvernement du Milanais, 205. Il propose à François I^{er} d'attaquer l'empereur Charles-Quint qui étoit en France, 216. — On lui ôte le droit de commander l'avant-garde, 217 et suiv. — On intrigue à la cour contre lui, 218. — Louise de Savoie lui intente un procès, 235. — Charles-Quint lui offre un asile, 245. — Il se trouve à Moulines avec François I^{er}, 247. — Il va en Allemagne, 248. — Il est nommé général de l'armée de Charles-Quint en Italie, 250. — Belles paroles adressées à lui par Bayard à la retraite de Romagnano, 254. — Il assiège Marseille, 256. — Il lève le siège, 257. — Remplace Pescaire en Italie, 262. — Il est fort embarrassé, 263. — Il périt à l'assaut de Rome, 287.

BOURBON (Louis de), prince de la Roche-sur-Yon, comte de Montpensier par son mariage avec la sœur du précédent, et tige du second rameau de Montpensier, étoit frère de François, comte de Vendôme, fils de Jean et petit-fils de Louis, comte de Vendôme par sa mère, lequel étoit frère cadet de Jacques II, comte de la Marche, roi de Naples. Il est tuteur du jeune Charles de Bourbon-Montpensier son beau-frère, et

soutient avec succès les droits de son pupille au duché, VI, 242.

BOURBON (Charles de), premier duc de Vendôme, neveu du précédent. Il commande l'armée françoise sur les frontières de France; essuie un échec, VI, 231. — Est déclaré chef du conseil de régence pendant la prison de François I^{er}, 266. — François I^{er} lui donne le commandement de l'armée chargée de défendre la Picardie contre Charles-Quint, 331.

BOURBON-VENDÔME (François de), comte de Saint-Pol, frère du précédent, fait la retraite de Romagnano, après la mort de Bayard, VI, 255. — Laisse pour mort à la bataille de Pavie, il est fait prisonnier et s'échappe, 264. — Est battu à Landriano par Antoine de Lève, 298. — S'oppose dans le conseil au projet de livrer la bataille de Cérisolles, 378.

BOURBON-VENDÔME (Louis de), cardinal, archevêque de Sens, frère du précédent. Ce qu'il dit dans un lit de justice tenu par Henri II, VII, 41.

BOURBON (Antoine de), duc de Vendôme et roi de Navarre, neveu du précédent et fils du duc Charles. Il épouse Jeanne d'Albret, héritière de la Navarre, VII, 23. — Empêche le duc de Savoie, général de Charles-Quint, de passer la Somme, 69. — Son caractère, 145. — Les Guises l'intimident, 146. — La reine-mère le décourage, 147. — Il va à Paris, *ibid.* — Il renonce aux projets de Vendôme, 148. — Il conduit Elisabeth de France en Espagne, *ibid.* — Il se retire en Béarn, *ibid.* — Demande la grâce du prince de Condé, 192. — Il est déclaré lieutenant-général du royaume, 193. — Menace de quitter la cour, si l'on ne renvoie pas les Gui-

ses, 197. — Moyens employés par les Guises pour se l'attacher, 215. — Il se lie ouvertement avec les Guises, *ibid.* — Il appelle le duc de Guise à Paris, 223. — Réponse que lui fait Bèze, ministre protestant, au sujet du massacre de Vassi, 224. — Il assiste à la conférence de Touri, 235. — Sa mort au siège de Rouen, 256.

BOURBON-VENDOME (François), duc d'Enghien, frère du précédent. Voyez ENGHIEU.

BOURBON-VENDOME (Charles), cardinal, archevêque de Rouen, connu sous le nom de Charles X, frère du précédent. François II l'envoie au-devant du roi et du prince de Condé ses frères, qui se rendoient aux états-généraux d'Orléans, VII, 185. — Il donne l'absolution à Henri, roi de Navarre, et au prince de Condé, 434. — Les Guises négocient avec lui, VIII, 113. — Ses prétentions à la couronne, 118. — Sa réponse lorsqu'on l'excitoit à quitter le parti des Guises, 119. — Il prête l'oreille aux propositions de mariage avec Catherine de Lorraine, veuve du duc de Montpensier, *ibid.* — Il se retire dans son diocèse, 122. — Est arrêté après l'assassinat du duc de Guise, 230. — Il est proclamé roi sous le nom de Charles X, IX, 9. — Sa mort, 37 et suiv.

BOURBON-CONDÉ (Charles de), cardinal, archevêque de Rouen, neveu du précédent, fils de Louis de Bourbon, premier prince de Condé. Il se met à la tête d'une faction nommée le *Tiers-parti*, IX, 65. — Ses écrits et ses entreprises, *ibid.* — Il veut sortir du conseil, où il s'agissoit de proposer une surséance aux édits contre les calvinistes, 67. — Il offre aux ambassadeurs la jonction du *Tiers-parti*, 146. — Sa mort, 152.

BOURBON-CONDÉ (Henri-Jules, duc de), depuis

prince de Condé, arrière-petit-neveu du précédent, et fils de Louis II de Bourbon, dit le Grand-Condé, et de Claire-Clémence de Maillé. Sa mère l'emmena à Bordeaux, XI, 201. — Sa fille épouse le duc du Maine, fils légitime de Louis XIV, XII, 191. — Son fils avoit épousé mademoiselle de Nantes, fille légitimée du même monarque. *Voy.* CONDÉ.

BOURBON-CONDÉ (Louis-Henri, duc de), plus connu sous le nom de *M. le duc*, petit-fils du précédent et fils du prince de Condé, Louis III. Il est déclaré chef du conseil de régence par le parlement, XIII, 5. — Sa requête au parlement pour priver les princes légitimés du rang de prince du sang, 15. — Il fait lecture d'un mémoire au roi contre le duc du Maine, 27. — Il est nommé premier ministre, 91. — Son portrait, 92. — Il fait épouser à Louis XIV Marie Charlotte Leczinski, fille de Stanislas, roi de Pologne, détrôné, 95. — Son gouvernement, 97. — Emploie les frères Paris, pour essayer de rétablir l'ordre dans les finances, *ibid.* — Il intrigue avec la reine contre l'évêque de Fréjus, 99. — Il est disgracié, *ibid.* *Voy.* CHAROLOIS et VERMANDOIS.

BOURBON-CONDÉ (Louis de), comte de Clermont, frère du précédent, remplace le maréchal de Richelieu à l'armée d'Allemagne, XIII, 269. — Ses soins pour rétablir la discipline, 270. — Est battu à Crevelt par le prince Ferdinand de Brunswick, 271. — Est remplacé par le marquis de Contades, 272.

BOURBON-CONDÉ (Louis-Bénédictine de), tante des précédens, épouse du duc du Maine. *Voyez* MAINE (duchesse du).

BOURDALOUE (Louis), jésuite, célèbre prédicateur sous Louis XIV, XII, 371.

BOURDONNAIE (Bernard-François-Mahé de la), gouverneur de l'île Bourbon. Ses avis au ministère sur la guerre inévitable des colonies anglaises et françaises dans l'Inde sont négligés, XIII, 206. — Il se forme une flotte avec laquelle il bat l'amiral anglois Peyton, et s'empare de Madras, *ibid. et suiv.* — Il met la ville à rançon, *ibid.* — Est désavoué par Dupleix et dénoncé par lui, *ibid.* — Il est enfermé à la Bastille à son retour en France, 207. — Son innocence est reconnue. Sa mort, *ibid.*

BOURG (Léonor-Marie du Maine, comte du), maréchal de France, remporte la victoire de Rumsheim sur le comte de Merci, et rompt les projets d'invasion des alliés en Alsace, XII, 308.

BOURGOGNE (Jean-sans-Peur, duc de). Haine de ce prince et du duc d'Orléans, et ce qu'elle leur fait entreprendre, 363 et suiv. — Le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans, 371. Il se rend maître de Paris, 375. — Se fait donner des lettres d'abolition, 378. — Après son départ la cour rentre à Paris, 382. — On procède contre lui, *ibid.* — Son retour à Paris, 385. — Il obtient un nouveau pardon, 386. — Son gouvernement, 390. — Ligue contre lui, 392. — Traité de Bicêtre et ses suites, 394. — Rupture entre lui et le duc d'Orléans, 396. — Il est maître encore une fois de Paris, 397. — Il est abandonné par les Flamands, 400. — Excès des deux factions, 401. — La sienne triomphe, 402. — Comment il gouverne les finances, 409. — Il se brouille avec le dauphin, 412. — Violences, 414. Proscriptions, 415. — Sa retraite, 420. — Son retour, 423. — Il se retire de nouveau, *ibid.* — La guerre lui est déclarée, 426. — Expédition contre lui, *ibid.* — Accommodement, 427. — Il

a de nouveaux sujets de mécontentement, 439. — Tentative inutile sur Paris, 442. — Il traite avec le roi d'Angleterre, 448. — Il lutte contre le connétable d'Armagnac, 451. — La reine se joint à lui, 452. — Ses nouvelles atrocités, 460. — Embarras où il se trouve, 467. — Son entrevue avec le dauphin sur le pont de Montereau, 469. — Il est assassiné, 470.

BOURGOGNE (Philippe-le-Bon, duc de), fils du précédent. Différends entre lui et les Anglois, à l'occasion de Jacqueline, comtesse de Hainaut et de Hollande, V, 7 et 8. — Le roi de France négocie avec lui, 8 et 9. — Trêve, 61 et suiv. — Refroidissement entre lui et le duc de Bedford, 63. — Dispositions à la paix, 65. — Il la fait avec Charles VII, 67 et suiv. — Retraite du dauphin dans ses Etats, 117. — Dons qui lui sont faits par Louis XI, 135. — Discussions, 144. — Fermeté d'un de ses envoyés, 146. — Sa mort, 147.

BOURGOGNE (Charles-le-Téméraire), fils du précédent. Il marche au secours du duc de Bretagne; son armée se trouve en présence avec celle du roi, V, 194. — Trêve, *ibid.* — Le roi vient le trouver à Péronne pour négocier une paix définitive, 195. — Il l'y fait prisonnier, 197. — Il force Louis XI de l'accompagner dans son expédition contre les Liégeois, 200. — Prise de Liège, 201. — Il rend la liberté au roi, 202. — Il offre sa fille en mariage au nouveau duc de Guienne, 210. — Nouvelles discussions, 218. — Ses reproches à Louis XI, 219 et suiv. — Guerre déclarée entre eux, 222. — Traité frauduleux, 231. — Invectives réciproques, 233 et suiv. — Guerre sanglante, 234. — Il s'empare du duché de Gueldres et du comté de Zutphen, 241 et suiv. — Nouveaux démêlés entre lui et Louis XI pour la Lor-

raine , 244. — Il se ligue avec le duc de Bretagne et le roi d'Angleterre pour détrôner Louis XI , 248. — Il entre en France avec le roi d'Angleterre , 255. — Trêve , 258. — Il fait la guerre aux Suisses , 277. — Il perd la bataille de Morat , 282. — Il assiège Nanci , 285. — Il est tué devant cette ville , 287.

BOURGOGNE (Louis , duc de) , petit-fils de Louis XIV , fils de Louis , dauphin , dit Monseigneur , et dauphin lui-même après la mort de son père. Il épouse Marie - Adélaïde de Savoie , fille de Victor-Amédée II , premier roi de Sardaigne , XII , 215. — Commande sur le Rhin , ayant sous lui le maréchal de Boufflers , 237. — — Est forcé de reculer devant Marlborough , *ibid.* — Commande en Flandre avec le duc de Vendôme , 291. — Combat Marlborough et Eugène à Oudenarde et ordonne la retraite , 294. — Mésintelligence entre lui et le duc de Vendôme , *ibid.* — Laisse prendre Lille au prince Eugène , 295. — Défend le duc d'Orléans dans le conseil , 310. — Sa mort , 325. — Ses éminentes qualités , 326. — Arbitre entre le cardinal de Noailles et les évêques de Luçon et de La Rochelle , 358. — Projet de médiation qu'il propose , 369.

BOURGOGNE (Marie - Adélaïde de Savoie , duchesse de) , épouse du précédent , et fille de Victor - Amédée , premier roi de Suède. Sa mort , XII , 325.

BOURGOGNE (Louis - Joseph - Xavier , duc de) , arrière-petit-fils du précédent , fils aîné de Louis , dauphin , fils de Louis XV , jeune prince de la plus grande espérance. Sa mort , XIII , 339.

BOURNONVILLE (le duc de) , général de l'empereur , est battu par Turenne à Ensheim. XII , 89.

- BOUTHILLIER** (Claude), seigneur de Chavigni, assiste pour Henri IV aux conférences de Surène, IX, 134.
- BOUTHILLIER** (Claude), secrétaire d'état, surintendant des finances, fils du précédent. Richelieu le charge de sonder Gaston sur son mariage avec Marguerite de Lorraine, X, 322. — Il opine dans le conseil pour fixer Marie de Médicis à Avignon, 400.
- BOUTIÈRES** (Gui de Guiffrey, seigneur de), élève et parent de Bayard, est remplacé en Piémont par le comte d'Enghien, VI, 377. Commande sous lui à la bataille de Cérisolles, 380.
- BOUTTEVILLE** (François de Montmorency, sieur de). Il a la tête tranchée pour cause de duel, X, 227.
- BOYNES** (M. de), intendant et premier président du parlement de Besançon, est rappelé par la cour, XIII, 354. — Est fait ministre de la marine, 371.
- BRACHET**. L'un des confidens de Mazarin, XI, 258.
- BRADDOCK**, général anglois. Son expédition en Amérique contre le fort de Quesne, XIII, 241.
- BRAGANCE** (don Juan de), prince de la ligne bâtarde de Portugal, est porté sur le trône, X, 395.
- BRANDEBOURG** (Albert de), dit l'Alcibiade, margrave d'Anspach, arrière-petit-fils d'Albert de Hohenzollern, dit l'Achille, troisième électeur de Brandebourg, et cousin issu de germain de l'électeur d'alors, Joachim-Hector. Refuse d'adhérer à la paix de Passau, VII, 50. — Trahit la France, 58.
- BRANDEBOURG** (Jean Sigismond, margrave de), arrière-petit-fils de Joachim-Hector. Héritier par

sa femme de la Prusse et de Clèves. Refuse de reconnaître l'empereur pour juge entre les prétendans à la dernière succession, IX, 385. — De concert avec le palatin de Neubourg, Philippe-Louis, il soulève les partisans contre l'empereur, et fait conclure l'union évangélique de Hall, *ibid.* — Il possède la succession par indivis avec le palatin, X, 7. — La lui dispute, *ibid.* — De luthérien il se fait calviniste pour gagner les Hollandais à sa cause, *ibid.*

BRANDEBOURG (Frédéric-Guillaume, margrave de), dit le Grand-Électeur, petit-fils du précédent. Se déclare le premier pour les Hollandois attaqués par Louis XIV, XII, 69. — Est forcé à la neutralité par Turenne, 71. — Battu par le même à Turkheim, est forcé d'évacuer l'Alsace, 94. — Attaque le roi de Suède, 96. — Contribue à le dépouiller de ses états d'Allemagne, 108. — Fait la paix à Nimègue, et restitue les conquêtes sur la Suède, 124. — S'empare de la ville de Bonn sur les Français, 175.

BRANTES (Léon d'Albert, seigneur de), puis duc de Luxembourg-Piney par sa femme, frère du connétable de Luynes. Son frère le fait venir à la cour, X, 83.

BRANTOME (Pierre de Bourdeilles, abbé de), historien. Ce qu'il dit de la canonnade de Venise, ordonnée par Louis XII, VI, 121. — De l'opéra d'Orphée, représenté devant Henri II, VII, 113. — Du cardinal de Lorraine, 149. — Des Châtillons, 155. — De la conjuration d'Amboise, 174. — De plusieurs évêques relativement à leurs opinions religieuses, 211. — De Jeanne d'Albret, femme d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, 257. — Du mariage de Montluc, 277. — Du duc de Montpensier, 355. — Du comte de

Brissac, 359. — De Strozzi, colonel de l'infanterie françoise, 364. — De Coligni, 392. — Des ordres donnés au prévôt des marchands relativement au massacre de la Saint-Barthélemi, 417. — Du gain fait par plusieurs de ses camarades à la Saint-Barthélemi, 425. — De Grégoire XIII, en apprenant la nouvelle du massacre de la Saint-Barthélemi, 439. — De Duguast, favori de Henri III, VIII, 38.

BRENNUS. *Voyez* GAULE.

BRESNE (le comte de), écuyer de Marie de Médicis, fait tous les préparatifs pour la tirer de Blois, où elle étoit exilée, X, 128.

BRESTOIS (les). Ce qu'ils étoient. Ils attaquent le château des Tuileries, XIV, 260.

BRETAGNE (François II, duc de). *Voyez* LOUIS XI.

BRETEUIL (Louis-Auguste, seigneur de), baron de Preuilli, ministre de la maison du roi, XIV, 110. — Président du conseil des finances, 146.

BRÈVES (le sieur de), gouverneur de Gaston, frère de Louis XIII, X, 179. — Il est congédié, 180.

BRÉZÉ (Louis de), comte de Maulevert, sénéchal de Normandie, petit-fils du précédent, époux de Diane de Poitiers de Saint-Vallier, depuis maîtresse de Henri II, VII, 2.

BRÉZÉ (Urbain de Maillé, marquis de), maréchal de France, beau-frère du cardinal de Richelieu, dont il avoit épousé la sœur puinée, Nicolle Duplessis. Il est chargé de défendre la frontière de Picardie contre les troupes espagnoles, X, 344. — Est envoyé en Catalogne en qualité de vice-roi, 396.

BRÉZÉ (Armand de Maillé, marquis de), duc de

Fronsac et de Caumont, surintendant du commerce et de la navigation, fils du précédent, et neveu de Richelieu. Richelieu lui destine la charge d'amiral, X, 409. — Bat une flotte espagnole qui vient au secours d'Orbitello, et est tué dans le combat, XI, 39.

BRÉZÉ (Claire-Clémence de), sœur et héritière du précédent, épouse le grand Condé, X, 408. *Voyez* CONDÉ.

BRICOT (Thomas), chanoine de Paris, orateur du tiers aux états de Tours. Son discours dans l'assemblée, VI, 101.

BRIENNE (Henri-Auguste de Loménie, seigneur de la Ville-aux-Clercs, et par sa femme comte de), secrétaire d'état au département des affaires étrangères. Il est chargé par Louis XIII d'annoncer à Marie de Médicis les changemens survenus dans le ministère après la journée des Dupes, X, 259. — De lui proposer de se retirer à Moulins, 273. — Il vient au parlement prier Gaston de revenir auprès du roi, XI, 233. — Sa réflexion sur la conduite de Mazarin après son retour de Cologne, 293.

BRIENNE (Louis-Marie-Athanase, comte de), arrière-petit-fils de Henri-Louis, secrétaire d'état, fils du précédent. Il est fait ministre de la guerre, XIV, 110.

BRIENNE (Etienne-Charles de Loménie), cardinal de Loménie, archevêque de Toulouse, frère du précédent. Louis XVI le nomme chef du conseil des finances, XIV, 110. — Fait impolitiquement reculer l'époque des états-généraux, 111. — Ses projets contre les parlemens, 114. — Suspend une partie des paiemens du trésor royal, et fait rendre un arrêt pour acquitter les autres

en papier, 118. — Donne sa démission, et conseille au roi de rappeler M. Necker, 119.

BRIGARD, procureur de la ville de Paris, accusé d'intelligence avec Henri IV, est absous par le parlement, IX, 87.

BRINVILLIERS (Marie-Madelaine d'Aubray, marquise de), est condamnée au feu, XII, 125.

BRION, gouverneur du prince de Conti, est tué à la Saint-Barthélemi, VII, 425.

BRIQUEMAUT, chef des calvinistes; ce que M. de Thou rapporte de sa cruauté, VII, 348 et suiv. — On lui fait son procès, 434. — Il est condamné à mort, 435. — Sa mémoire est réhabilitée, VIII, 46.

BRISSAC (Charles de Cossé, comte de), maréchal de France, dit le Beau Brissac. Ses succès en Piémont déterminent le pape à solliciter la paix, VII, 32. — Motifs donnés à son envoi en Italie, 52. — Il demande son rappel pour un acte de désobéissance de l'armée à ses ordres pendant une maladie qu'il éprouve, 76. — Leçon de discipline qu'il lui donne, *ibid.* — Epreuve quelques échecs en Piémont, 124. — Demande à défendre seul cette province, 129. — Le duc de Guise lui fait donner le gouvernement de Picardie, 150.

BRISSAC (Timoléon de Cossé, comte de), fils aîné du précédent, est tué sous les murs de Mucidan. Sa cruauté, VII, 359 et suiv.

BRISSAC (Charles II de Cossé, duc de), maréchal de France, frère du précédent. Donne aux Parisiens l'idée des barricades, VIII, 201. — Le duc de Guise demande pour lui le gouvernement de Paris, 204. — Il est créé maréchal de France par Mayenne, IX, 130. — Le duc de Mayenne le nomme gouverneur de Paris, 173. — Il négocie

secrètement avec les royalistes , *ibid.* — Son adresse , 177. — Il ouvre à Henri IV les portes de Paris , 179. — Un des sous-présidens de l'assemblée des notables tenue à Rouen , X , 103.

BRISSAC (François de Cossé , duc de) , fils du précédent. Son mot sur le duc d'Elbeuf , venu de Saint-Germain à Paris pour se joindre aux frondeurs , XI , 131 et suiv.

BRISSAC (N. de Cossé) , chef de la garde constitutionnelle de Louis XVI , est envoyé par l'assemblée législative à la haute-cour nationale d'Orléans , XIV , 264. — Est massacré à Versailles , 284.

BRISSON (Barnabé) , président au parlement de Paris. Le duc de Guise l'invite à assembler sa compagnie , VIII , 209. — Il préside le parlement séant à Paris , qui proclame Charles X , IX , 17 et suiv. — Mortification qu'il donne à Gaëtan , légat en France , 22. — Il renvoie absous Brigard , procureur de la ville , accusé d'intelligence avec Henri IV , 88. — Les Seize veulent le faire assassiner , *ibid.* — Le conseil des Douze le condamne à être pendu , 92. — Ses dernières paroles avant d'aller à la potence , *ibid.*

BRISOT DE WARVILLE (Jean-Pierre) , député à l'assemblée législative et à la convention , chef de la faction des fédéralistes. Il appelle la guerre contre l'empereur d'Allemagne , XIV , 248. — Dénonce le ministre des affaires étrangères Valdec de Lessart , et le fait envoyer à la haute-cour d'Orléans , 249.

BRISTOL (Robinson , évêque de) , l'un des négociateurs anglois au congrès d'Utrecht ; son démêlé avec le prince Eugène à l'ouverture des conférences , XII , 328.

BROGLIE (François-Maurice , comte , puis duc

de), maréchal de France, fils de Victor-Maurice, aussi maréchal de France. Il reçoit de Villars l'ordre de s'emparer de Marchiennes, XII, 337. — Entre en Allemagne, se joint aux troupes de Bavière, et pénètre en Bohême, XIII, 151. — Bat le prince de Lobkowitz à Sahay, 158. — Se retire sous Prague lors de la défection du roi de Prusse, 159. — Essaie en vain de se joindre au maréchal de Maillebois, 160. — Remplace celui-ci dans le commandement de son armée, *ibid.* — Recule devant le prince Charles de Lorraine et repasse le Rhin, 168.

BROGLIE (Victor-François, duc de), fils du précédent, maréchal de France. Bat le prince d'Isenbourg à Sunderhausen, XIII, 272. — Est battu conjointement avec le maréchal de Contades à Minden par le prince Ferdinand, 285. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Bat le prince héréditaire de Brunswick, Charles-Guillaume, à Corback, 297. — Le bat encore à Grunberg, ce qui fait lever le siège de Cassel au prince Ferdinand, 310. — Est battu, ainsi que le prince de Soubise, à Filingshausen, par le prince Ferdinand, *ibid.* Est exilé, 311. — Est appelé au ministère de la guerre et au commandement des troupes près Paris, XIV, 146.

BROSSE (Pierre de la), chambellan de Philippe-le-Hardi, III, 268. — Sa calomnie, 269. — Son supplice, 272.

BROSSE (Jean Tiercelin de), dit de Bretagne-Penthièvre, duc d'Etampes, fils de René de Brosse et de Jeanne, fille de Commines, et petit-fils de Jean de Brosse et de Nicole ou Madelaine de Penthièvre. Il épouse Anne de Pisseleu, dite mademoiselle d'Heilly, maîtresse de François I^{er}, VI, 279.

BROUSSE DESFAUCHERETS, membre du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son *veto* sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 231.

BROUSSEL, conseiller au parlement de Paris. Il ouvre toujours des avis contre la cour, XI, 61. — Il est arrêté et conduit au château de Vincennes, 72. — Il sort de prison et vient au parlement, 91. — Les frondeurs le nomment gouverneur de la Bastille, 137. — Il fait renvoyer le héraut adressé par la régente au parlement, 149 et suiv. — Il est accusé d'avoir trempé dans l'assassinat médité contre le prince de Condé, 186. Il est obligé de se départir comme juge dans le procès intenté à ce sujet, 187. — Il demande à récuser le premier président Molé, 188. — Il opine dans le parlement pour qu'on l'exclue du ministère les cardinaux, 244. — Le parti des princes le nomme prévôt des marchands. *Voyez* LA LOUVIÈRE.

BROWN (Ulysse-Maximilien, comte de), Irlandais d'origine, feld-maréchal au service de l'empereur, surprend Velletri, et est sur le point d'y faire prisonnier Don Carlos, roi des Deux-Siciles, XIII, 181. — Pénètre en Provence et la rançonne, 203. — Est forcé à la retraite par le maréchal de Belle-Isle, *ibid.* — Est battu par le roi de Prusse à Lowositz, 250. — Est blessé mortellement à la bataille de Prague, 258.

BRULART (Pierre), seigneur de Crosne et de Genlis, secrétaire d'état, cousin-germain de Pierre Brulart III, père du chancelier de Silleri. Ce qu'il dit des représailles employées par les calvinistes à l'égard des catholiques, VII, 247 et

sulv. — Ministre de Henri III ; ce prince le congédie, VIII, 219. *Voyez* PUISIEULX et SILLERI.

BRULART (Charles), prieur de Léon, fils du précédent, et cousin issu de germain du chancelier négociateur de la paix de Ratisbonne avec le P. Joseph ; est désavoué par le cardinal de Richelieu, X, 330. *Voyez* SILLERI et PUISIEULX.

BRUN (Le), peintre célèbre sous Louis XIV, XII, 371.

BRUN (Le), appelé au ministère des affaires étrangères après la chute de Louis XVI, XIV, 266. — Négocie avec la Prusse et l'Autriche, dans la vue de sauver la vie du roi, 289.

BRUNEHAUT, épouse de Sigebert. Ses aventures, II, 55. — Son gouvernement en Austrasie, 59. — Elle est dépouillée de la tutelle de son fils, 62. — Son ingratitude envers Gontran, roi de Bourgogne, 70. — Elle est accusée de mauvaises mœurs, 74. — Ses intrigues politiques en Bourgogne, 75. — Sa mort, 80.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Henri de), quatrième descendant de Henri, frère de Frédéric de Brunswick, élu empereur en 1400, sixième descendant lui-même de Guillaume, frère de l'empereur Othon et de Henri-le-Lion. Il contribue au gain de la bataille de Saint-Quentin, VII, 106.

BRUNSWICH-LUNEBOURG (Georges-Guillaume de), arrière-petit-fils d'Ernest, tige commune des rameaux de Wolfenbittel et de Lunebourg, lequel était le quatrième descendant de Bernard, frère de l'empereur Frédéric, élu en 1400. Il bat le maréchal de Créqui à Consarbruck, XII, 104.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Charles-Guillaume, duc de), connu d'abord sous le nom de prince héréditaire, sixième descendant d'Ernest,

commence à se distinguer à la bataille d'Has-
tenberk, XIII, 255. — Est battu à Corback par
le maréchal de Broglie, 297. — A Clostercamp
par le marquis de Castries, *ibid.* — A Grun-
berg, par le maréchal de Broglie, ce qui fait
lever le siège de Cassel au prince Ferdinand,
310. — A Johannesberg, par le prince de Condé,
316. — S'empare d'Amsterdam et rétablit le sta-
thouder dans sa dignité, XIV, 105. — Entre en
France et s'empare de Longwy et de Verdun,
267. — Est battu à Valmy par le général Keller-
mann, et contraint par Dumouriez à évacuer la
France, 274.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Louis-Ernest
de), oncle du précédent. Commande en Hol-
lande sous le nom du stathouder Guillaume V
son élève, XIV, 103. — Est forcé d'abdiquer ses
fonctions pour avoir empêché l'amiral Byland
d'agir contre les Anglois, *ibid.*

BRUNSWICK - WOLFENBUTTEL (Ferdinand
de), frère du précédent, envahit la Saxe à la
tête d'une armée prussienne, XIII, 249. — Rompt
la capitulation de Closter-seven, 263. — Fait re-
culer le maréchal de Richelieu, *ibid.* — Coupe
les quartiers françois, 270. — Bat le comte de
Clermont à Crevelt, 271. — Est battu à Lutzel-
berg par le prince de Soubise, 272. — A Ber-
ghen, par le duc de Broglie, qu'il s'étoit proposé
de surprendre, 284. — Bat à Minden le maréchal
de Contades, 285. — Tente vainement d'assié-
ger Cassel, que dégage le maréchal de Broglie,
310. — Bat à Filinghausen les maréchaux de
Broglie et de Soubise, *ibid.* — A Wilhelmstadt,
les maréchaux de Soubise et d'Etrées, 315. —
Prend Cassel la veille des préliminaires de la
paix, 316.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Antoine-Ulric de), frère des précédens. S'établit régent de Russie pendant la minorité d'Ivan son fils, XIII, 157. — Son pouvoir est détruit par la révolution qui porte l'impératrice Elisabeth Petrowna sur le trône, *ibid.*

BRUNSWICK-BEVERN (Frédéric-Charles-Ferdinand de), cousin-germain des précédens, est battu et fait prisonnier sous Breslau, par le prince Charles de Lorraine, XIII, 264.

BRUYÈRE (La), célèbre écrivain françois sous Louis XIV, XII, 372.

BUCHAN (Jean Stuart d'Albanie, comte de), connétable de France, neveu de Robert III, roi d'Ecosse. Bat le duc de Clarence à Baugé, et le tue de sa main, IV, 481. — Est fait prisonnier à la bataille de Cravant, et échangé contre Toulangeon, maréchal de Bourgogne, V, 4. — Est tué à la bataille de Verneuil, 6.

BUCKINGHAM (Georges Villiers, marquis de), favori de Charles 1^{er}, roi d'Angleterre, vient en France épouser, au nom de son maître, madame Henriette, sœur de Louis XIII, X, 194. — Il devient amoureux d'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, 195. — Richelieu lui donne des mortifications, *ibid.* — Il se présente devant l'île de Rhé à la tête d'une flotte angloise, 228. — Il est assassiné, 231.

BUIH (Pierre de Mornay, seigneur de), fils aîné de Duplessis-Mornay. Il s'empare d'une porte de Mantes, lors de l'entreprise des *jours gras*, VII, 463.

BUISSON (du), conseiller au parlement. Moyens dont il se sert pour enlever à Delorme les lettres qu'il étoit chargé de remettre à Marie de Médicis, X, 126.

BULLES. *Vineam Domini Sabaoth.* Quel est son motif, XII, 270. — *Unigenitus Dei filius.* Quel est son objet, 360. — Elle a été la cause des dissensions qui ont agité la France, 361. — Quatre évêques appellent de cette bulle au futur concile, XIII, 76. — Affaires relatives à cette bulle, 112 et suiv. — Renouveau des querelles qu'elle excite, 225 et suiv. — Elles s'assoupissent, 231. — Clément XIV fait cesser la publication annuelle de la bulle *in Coena Domini*, 352. — Bref du même qui anéantit la société des jésuites, *ibid.*

BULLES refusées aux prélats françois nommés à des évêchés par Louis XIV, et qui avoient fait partie de l'assemblée du clergé de France de 1682, XII, 133. — Elles sont accordées au bout de douze ans, 206.

BULLION (Claude), surintendant des finances, créature de Concini. Les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, X, 59.

BUREAUX DE PUZY, député à l'assemblée constituante et membre de l'état-major du général Lafayette, fuit avec lui hors de France, et est détenu comme lui, XIV, 273. — Recouvre la liberté à la paix de Campo-Formio, *ibid.*

BURGOYNE, général anglois, débarque à Boston, XIV, 17. — S'empare du fort de Ticonderago, 22. — Cerné à Saratoga par les généraux américains Gates et Arnold, il est forcé de mettre bas les armes, 23.

BUSSI-D'AMBOISE (Louis de Clermont en Anjou, dit de), favori du duc d'Alençon. Les favoris de Henri III veulent le faire assassiner, VIII, 52. — Éloigné de la cour, 73. — Il est conduit à la Bastille, 78. — Sa réponse au roi qui lui ordonnoit d'embrasser Caylus, 79. — Ses duels avec Saint-

Phal, 85 et suiv. — Son intrigue avec la dame de Montsoreaux, 86. — Le mari de la dame de Montsoreaux le fait assassiner, *ibid.* Voyez CLERMONT.

BUSSI-LE-CLERC, ancien maître en fait d'armes, membre du conseil de la Ligue, VIII, 160. — Il conduit le parlement à la Bastille, 241. — Membre de la faction des Seize, il cherche à faire périr le président Brisson, IX, 89. — Il propose de signer de nouveau l'édit d'*Union*, 91. — Rend au duc de Mayenne la Bastille, dont il étoit gouverneur, 95.

BUSSI (le marquis de), le bras droit de Dupleix dans l'Inde, XIII, 279. — Est fait prisonnier à Vandavachi par le colonel anglois Coote, 300. Déposé au cap de Bonne-Espérance par le bailli de Suffren, il le met dans un bon état de défense, XIV, 70. — Fait manquer l'expédition du commodore Johnstone contre cette place, *ibid.* — Arrive dans l'Inde avec des renforts, 85. — Est investi dans Gondelour par le major Stuart, 88. — Donne une partie de sa garnison au bailli de Suffren pour renforcer ses équipages, et, après la victoire de celui-ci sur sir Hugues, en reçoit un corps de marine, 89. — L'annonce de la paix achève de le délivrer, *ibid.*

BUTE (lord), favori de Georges III, roi d'Angleterre. Ses dispositions pacifiques, XIII, 306. — Parvient à faire éloigner M. Pitt du ministère, et fait conclure la paix, 317.

BUTTURLIN, feld maréchal russe, se réunit à Laudhon en Silésie, XIII, 311. — Ne peut attaquer le roi de Prusse, et décampe faute de vivres, 311.

BYLAND, amiral hollandois, est remercié de ses services pour cause de l'inaction dans laquelle,

par les intrigues du stathouder, il s'étoit tenu pendant la guerre contre l'Angleterre, XIV, 103.

BYNG (Georges), amiral anglois, poursuit la flotte françoise qui avoit essayé de porter le chevalier de Saint-Georges en Angleterre, XII, 291. — Bat et brûle une flotte espagnole au cap Passaro, XIII, 44.

BYNG (Jonh), amiral anglois, fils du précédent, est battu à Minorque par le marquis de la Galissonnière, XIII, 246. — Est condamné à mort, 248.

BYRON (John), vice-amiral anglois, se réunit à l'amiral Howe pour menacer Boston, XIV, 28. — Son arrivée dans le canal de Sainte-Lucie force le comte d'Estaing à regagner la Martinique, 29. — Est battu par lui devant la Grenade, 34.

C.

CADENET (Honoré d'Albert, seigneur de), duc de Chaulnes et maréchal de France, frère du connétable de Luynes. Son frère le fait venir à la cour, X, 83. — Le charge de négocier avec la reine-mère, 109. — Est envoyé par le cardinal de Richelieu pour s'opposer à l'invasion des Espagnols en Picardie, 344.

CADILLAC, confident du duc d'Épernon. Plessis, autre confident du duc, l'emmène dans une auberge à Metz; pourquoi, X, 120. — Il va à Blois; pourquoi, 127. — Il revient trouver le duc d'Épernon à Angoulême, 128.

CAHIER DE GERVILLE, est appelé par Louis XVI au ministère de l'intérieur, XIV, 239. — Se retire, 250.

CALAIS. Siège de Calais, IV, 61. — Belle défense et capitulation de cette ville, 63. — Six des prin-

- cipaux habitans se sacrifient, 65. — On tente vainement de la reprendre, 70.
- CALAS (Jean), condamné à mort par erreur, par le parlement de Toulouse, XIII, 375.
- CALIGNAN (Soffrey de), chancelier de Navarre, l'un des rédacteurs de l'édit de Nantes, IX, 219.
- CALLIÈRES (François de), est envoyé à Liège par Louis XIV, pour négocier la paix, XII, 207. — Présente des préliminaires au baron de Lilienroot, ambassadeur du roi de Suède, médiateur à la paix de Ryswich, 217.
- CALONNE (Charles-Alexandre de), maître des requêtes, puis intendant de Metz. Il dénonce MM. de la Chalotais comme auteurs de libelles contre Louis XV, XIII, 360. — Il est fait contrôleur-général, XIV, 100. — Ses opérations de finances accroissent rapidement le déficit, *ibid.* — Causes du déficit selon lui, 106. — Contredit par M. Necker, il le fait exiler, 107. — Il suggère au roi l'idée de convoquer une assemblée des notables, 108. — Il y propose, pour combler le déficit, le sacrifice de tous les privilèges en matière d'impôt, ce qui cause son renvoi, 110.
- CALVIMONT, ambassadeur de Charles-Quint en France, VI, 293.
- CALVIN (Jean), disciple de Zuingle et de Luther, forme une nouvelle secte qui s'établit en France, VI, 182. — Ses dogmes, *ibid.* — Dedie ses écrits à François I^{er}, 315. — Fait de vifs reproches au prince de Condé de la convention d'Amboise, VII, 284.
- CALVINISTES. Leur premier synode, VII, 134. — Massacre qui en est fait à Vassi, 223. — Nouveau massacre à Paris, le jour de la Saint-Barthélemy, 415 et suiv. — Édit de Nantes rendu en leur faveur par Henri IV, IX, 219. — Louis

XIV révoque l'édit de Nantes et les persécute , XII , 150 et 159.

CALVOGUABLES (François de) , lieutenant-général , l'un des quatre braves qui , du temps de Louis XIV , s'étoient fait une réputation pour la défense des places. Il fait lever le siège de Maestricht au prince d'Orange , XII , 107.

CAMISARDS (les). Ce qu'ils étoient , XII , 161. — Pourquoi ainsi nommés , *ibid.* — Le maréchal de Villars les soumet , 254.

CAMUS , avocat du clergé , député à l'assemblée constituante et à la convention. Il défend la propriété du clergé , XIV , 187. — La persécute quand il est dépouillé , 206. — Ardent instigateur de la constitution civile du clergé , il fait obséder le roi pour l'accepter , *ibid.* — Opine en faveur de Louis XVI lorsque ce prince fut mis en jugement , et ose même lui donner des éloges , 280.

CANAYE (Philippe) , sieur du Fresne , ambassadeur de Henri IV à Venise , lui donne avis d'une conjuration tramée contre sa personne , IX , 297. — Ce qu'il dit des manœuvres des Espagnols pour exciter des troubles en France , 303.

CANDALE (Henri de Nogaret de la Valette , dit de Foix , duc de) , fils du duc d'Épernon. Sa mort , X , 386.

CANDALE (Louis Charles Gaston , duc de) , neveu du précédent , et fils de Bernard Nogaret , duc de la Valette , et de Gabrielle-Angélique , légitimée de France , fille de Henri IV. Il investit dans Bordeaux les chefs de la Fronde , et les amène à une négociation qui y met fin , XI , 360.
Voyez ÉPERNON et LA VALETTE.

CANI (François Barbançon de). Sommutation qui

lui est faite par Charles IX, de mettre bas les armes, VII, 324.

CANILLAC (N. de Montboissier-Beaufort, marquis de). Sa rencontre chez le coadjuteur avec le marquis de Rouillac, XI, 260.

CANOLLES (le baron de). officier royaliste, se rend à discrétion aux Bordelois révoltés, et est pendu, XI, 209.

CANTECROIX (Beatrix de Cusance, veuve du prince de). Le duc de Lorraine, Charles IV, répudie la princesse Nicole pour épouser celle-ci, qu'il appeloit sa femme de campagne, X, 399. — Richelieu lui donne l'espérance de faire approuver son divorce par le pape, *ibid.*

CANTO, l'un des témoins payés pour déposer contre les chefs de la Fronde, accusés d'avoir voulu faire assassiner le prince de Condé, XI, 186.

CAPITULAIRES. Pourquoi ainsi nommés, II, 182.

CAPRARA (Énée, comte de), général des cercles de l'Empire, est battu à Sintzheim par Turenne, XII, 84. — Manœuvre pour faire repasser le Rhin aux François après la mort de Turenne, 100. — Accompagne le duc de Savoie dans son invasion du Dauphiné, 195.

CAPUCINS (les), refusent à Henri IV les prières nominales et publiques, IX, 181.

CARACCIOLI (Antoine), évêque de Troyes, se fait réordonner par les ministres calvinistes, VII, 211. — Est cité à Rome, 289.

CARACÈNE (le marquis de), est battu à la Roquette sur le Tanaro par le maréchal de Grancey, XI, 371. — Remplace dans les Pays-Bas le comte de Fuensaldagne, 384.

CARAFFE (Jean), comte de Montoria, neveu et ministre du pape Paul IV, 92.

CARAFFE (Charles), cardinal, neveu du pape Paul IV, qui lui confie les détails de la guerre, VII, 92. — Il emploie, ainsi que son frère, toutes sortes de moyens pour le déterminer à la guerre contre l'Espagne, 93. — Lui font conclure un traité d'alliance avec la France, 95. — Entrent en négociation avec les Espagnols, 102.

CARDENAS (don Inigo de), ambassadeur d'Espagne à Paris, cherche à empêcher le prince de Condé de revenir en France, IX, 379.

CARDONNE (Raymond de), vice-roi de Naples, général de l'armée de la Sainte-Union, VI, 142. — est battu à Ravenne par Gaston de Foix, *ibid.* — Rétablit les Médicis à Florence, 152. — Commande l'armée de la ligue italienne destinée à empêcher François I^{er} de pénétrer en Italie, 194.

CARIBERT, huitième roi de France, II, 49. — Sa mort, 52.

CARIGNAN (Emmanuel-Thomas, prince de), fils du comte de Soissons, et neveu du prince Eugène. Law lui offre 1,400,000 liv. de l'hôtel de Soissons, XIII, 40.

CARLETON (Guy), gouverneur anglois du Canada, résiste à l'invasion tentée par les généraux américains Montgomery et Arnold, XIV, 17. — Remplace le général Clinton à New-Yorck, 78. — Est chargé de négocier plus que de combattre, *ibid.*

CARLOMAN, frère de Charlemagne. Sa mort, II, 150.

CARLOMAN, roi de France en même temps que Louis III, II, 259. — Sa mort funeste, 260.

CARLOS (Don), prince des Asturies, fils de Philippe II. roi d'Espagne. Elisabeth, fille de

Henri II, roi de France, qui lui était destinée en mariage, est donnée à son père par le traité de Cateau-Cambrésis, VII, 128.

CARLOS (don), infant d'Espagne, fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, et roi d'Espagne sous le nom de Charles III. Le duc de Parme le reconnoît pour son successeur, XIII, 112. — S'empare de Naples et est reconnu roi de Sicile. 136. — Est forcé à la neutralité par le capitaine anglois Martin, au commencement de la guerre de la succession d'Autriche, 163. — Renonce à la neutralité, 175. — Est sur le point d'être fait prisonnier à Velletri, 181. — Monte sur le trône d'Espagne, 308. — Fait reconnoître Ferdinand, son troisième fils, pour roi des Deux-Sicules, *ibid.* — Conclut avec la France *le pacte de famille*, *ibid.* — Se déclare pour elle contre l'Angleterre, 316. — Fait la paix, 318.

CARTES (jeu de), inventé à l'occasion de la maladie de Charles VI, IV, 330.

CASIMIR (Jean), second fils de l'électeur palatin Frédéric III. Il amène des troupes à Louis I^{er}, prince de Condé, VII, 332. — L'armée française se cotise pour payer ses traites, 333. — Leurs excès dans leur retour, 338. — Henri I^{er}, prince de Condé, négocie avec lui pour les confédérés, VIII, 33. — Il entre en France à la tête d'une armée, 42. — Il traite avec la cour, 46. — Menace de revenir sur ses pas, 69.

CASSART (Jacques), armateur françois, désole le commerce anglois, XII, 214.

CASTELAN ou DU CHATEL (Pierre), évêque de Mâcon et grand-aumônier, promoteur de la fondation du collège de France. Fait l'oraison funèbre de François I^{er}, VI, 402. — Son discours est dénoncé par l'université, *ibid.* — Une plai-

santerie met fin à cette affaire, *ibid.* — Est fait grand-aumônier l'année suivante, 404.

CASTELBERG, capitaine suisse, défend le château des Tuileries au 10 août, et met en fuite ceux qui l'assailent, XIV^e, 263. — Obéit à l'ordre d'évacuer le château, 264.

CASTELNAU, baron de Chalosse, se remet entre les mains du duc de Nemours. A quelles conditions, VII, 170. — Est mis dans les fers et meurt sur l'échafaud, 171.

CASTELNAU-MAUVISIÈRE (Michel de), auteur de mémoires, demande à Catherine de Médicis, de la part des triumvirs, la permission de livrer la bataille de Dreux, VII, 263. — Son rapport à la cour sur l'existence d'une armée de calvinistes, 316. — Demande permission d'envoyer à ce sujet quelqu'un à la découverte, 317. — Est chargé de traiter avec les reîtres pour leur sortie de France, 338.

CASTRES (l'évêque de). Sa réponse à la lettre circulaire du régent, XIII, 68.

CASTRIES (Ch. Eug. Cabr. de la Croix, marquis de), maréchal de France, ministre de la marine. Il bat le prince héréditaire de Brunswick à Clostercamp, XIII, 297. — Est envoyé en Corse et rappelé pour passer en Allemagne, 341. — Est porté au ministère de la marine à la sollicitation de M. Necker, XIV, 48. — Donne sa démission 110.

CASTRIES (N. de la Croix, marquis de), fils du précédent. Duel entre lui et le comte Charles de Lameth, XIV, 212. — La populace pille son hôtel, 213.

CATHERINE DE FOIX, sœur et héritière de François Phœbus au comté de Foix et au royaume de Navarre, femme de don Juan d'Albret, fils

d'Alain. Ce qu'elle dit à son mari, que Ferdinand V, roi d'Arragon, venoit de détrôner, VI, 146.

CATHERINE DE MÉDICIS D'ARAGON, fille de Ferdinand et d'Isabelle, et tante de Charles-Quint, femme de Henri VIII, roi d'Angleterre. Ce prince veut divorcer d'avec elle, VI, 289.

CATHERINE DE MÉDICIS, petite nièce du pape Clément VII, épouse Henri, duc d'Orléans, deuxième fils de François I^{er}, VI, 309. — Ses ennemis lui attribuent la mort du dauphin François, 333 et suiv. — Le roi de Navarre essaie vainement de la gagner, son époux étant sur le trône, VII, 146. — Dissertation sur elle, 176. — Elle s'empare de la régence à l'avènement de Charles IX à la couronne, 192. *Voy.* CHARLES IX. — Ses efforts pour rapprocher les esprits, 224. — Révoltée de la hauteur des Guises, elle appelle les calvinistes à son secours, 225. — Entrevue à Touri entre elle et le roi de Navarre d'un côté, le prince de Condé et l'amiral de Coligni de l'autre, 234. — Elle exécute avec peu de bonne foi la convention d'Amboise, 272. — Avis qu'elle donne à son fils atteignant sa majorité, 280. — Elle s'assure des troupes allemandes, 274. — Sa politique pendant les troubles de religion, 310. — Haine des calvinistes contre elle, malgré tous ses ménagemens pour eux, 312. — Elle veut les surprendre, 313. — Son activité infatigable, 335. — Ses reproches à son fils, 405. — Ses appréhensions pendant l'entrevue du roi et de l'amiral, après la blessure de celui-ci, 410. — Elle épouvante le roi à son tour, 412. — Elle le fait consentir au massacre de la Saint-Barthélemi, 413. — Part qu'elle prend à cet événement, 416. — Charles IX la nomme régente en mourant, 469.

— Tableau de la cour à cette époque, VIII, 2 et suiv. — Elle va au-devant de Henri III jusqu'à Lyon, 18. — Son antipathie contre le roi de Navarre, 30. — Conférence entre eux à Saint-Brice, 152. — Elle mène le duc de Guise chez le roi, 197. — Sa mort, 234.

CATHERINE DE CLEVES, veuve d'Antoine de Croÿ, prince de Porcien, et femme de Henri, duc de Guise, VII, 396. — Elle aime Saint-Mégrin, VIII, 81. — Vengeance que tire d'elle son mari qui la soupçonnoit d'infidélité, 82. — A la direction des divertissemens de Marie de Médicis, X, 23.

CATHERINE DE BOURBON, sœur de Henri IV. Charles IX l'oblige de faire abjuration, VII, 433. — Henri III l'envoie pour négocier avec son frère, VIII, 65. — Henri IV l'empêche d'épouser le comte de Soissons, IX, 69. — Il la marie avec le duc de Lorraine, 227.

CATHERINE, confidente de Marie de Médicis, l'accompagne dans son évasion de Blois, X, 128.

CATHERINE DE BRAGANCE, princesse de Portugal, fille du roi don Juan, épouse Charles II, roi d'Angleterre, XII, 32.

CATHERINE I^{re}, veuve du czar Pierre-le-Grand, lui succède au trône de Russie, XIII, 124.

CATHERINE II, impératrice de Russie. Menacée d'être répudiée par son mari, le force à abdiquer, XIII, 314. — Elle se déclare neutre dans les débats de l'Europe, *ibid.* — Ascendant qu'elle exerce en Pologne, 377. — Elle fait élire roi Stanislas-Auguste Poniatowski, l'un de ses anciens favoris, *ibid.* — Fait enlever et transporter en Sibérie plusieurs sénateurs polonois, 378. — Elle partage une partie de la Pologne avec la Prusse et l'Autriche, 380. — Elle anéantit la confédé

ration polonoise , fait amener le roi Stanislas à Saint-Pétersbourg , et partage la Pologne entière avec la Prusse et l'Autriche , XIV , 244 et suiv.

CATILINA (Lucius). Sa conjuration est découverte à Cicéron par les députés des Allobroges , I , 67.

CATINAT (Nicolas de), maréchal de France , commande en Alsace sous le dauphin , XII , 172. — Intime au duc de Savoie l'ordre de livrer ses places fortes , et est joué par lui , 185. — Le bat à Staffarde , 186. — Est néanmoins forcé de repasser les Alpes , *ibid.* — Est fait maréchal de France , 199. — Bat le duc de Savoie à la Marseille , 202. — Prend Ath en Flandre , 217. — Est rappelé d'Italie pour les soupçons qu'il communique au sujet du duc de Savoie , 232. — Est blessé au combat de Chiari , et dirige néanmoins la retraite , *ibid.* — Ne peut prévenir la prise de Landau et de Haguenau par le prince de Bade , et se retire sous Strasbourg , 238.

CAULET (François-Etienne de), évêque de Pamiers , donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire , XII , 43. — Louis XIV veut le faire juger par une commission d'évêques , 44. — Il se soumet , 45. — S'oppose à l'extension du droit de régale , 129.

CAUMARTIN (Louis Lefèvre , seigneur de), conseiller d'Etat sous Henri IV , et garde des sceaux sous Louis XIII. Il rassemble en différentes généralités deux cent mille livres qu'il apporte à Henri IV , IX , 312.

CAUMARTIN (N. Lefèvre de), ami du coadjuteur , détermine Gaston à consentir à la délivrance du prince de Condé , XI , 219. — Le coadjuteur l'emploie à faire des libelles contre la petite Fronde , 257.

CAUSSE (du), gouverneur de Saint-Domingue, aidé des flibustiers, ruine les sucreries de la Jamaïque, XII, 210.

CAUSSIN (le père Nicolas), jésuite, confesseur de Louis XIII. Moyens qu'il emploie pour déterminer Louis XIII à renvoyer Richelieu, X, 372. — Sa réponse naïve au roi, 373. — Il propose le duc d'Angoulême pour remplacer Richelieu, 374. — Il est exilé, 375.

CAVAGNE, calviniste, est condamné à mort, VII, 434. — Sa mémoire est réhabilitée, VIII, 46.

CAVALIER (Jean), chef des Camisards des Cévennes, se soumet à Villars, et reçoit le brevet de colonel. Passe en Angleterre, et meurt officier-général à Jersey, XII, 265.

CAVOYE (d'Oger, sieur de). Le maréchal de Schomberg l'envoie à Gaston, duc d'Orléans, pour lui proposer un accommodement, X, 295.

CAYET (Pierre-Victor-Palma), précepteur de Henri IV. Ce qu'il raconte de l'enfance de ce prince, VII, 294. — Ce qu'il raconte de la mauvaise volonté de Catherine de Médicis pour Henri IV, VIII, 31. — Réponse qu'il rapporte du cardinal de Bourbon, lorsqu'on l'excitoit à quitter le parti des Guises, 119.

CAYLUS (Jacques de Lévis, comte de), un des favoris de Henri III, nommés mignons, VIII, 47. — Il se bat en duel contre d'Entragues, 80. — Il est tué, *ibid.*

CAZALÈS (de), député à l'assemblée constituante, invite l'assemblée à réviser la constitution civile du clergé, XIV, 207.

CÉLESTINS (les), n'assistent point à la procession militaire de la Ligue, IX, 41.

CELLAMARE (le prince de), ambassadeur d'Espagne à la cour de France. Ses intrigues, XIII,

43. — Elles sont découvertes, 45. — Il est arrêté et transféré à Blois, 47.

CÉSAR. *Voyez* GAULE, I, 70.

CHABOT (Philippe de), seigneur de Brion, amiral de France. Son procès; est privé de sa charge; est rétabli; sa mort, VI, 366.

CHABOT (Léonor), comte de Charny, gouverneur de Bourgogne, refuse d'exécuter les ordres sanguinaires de Charles IX, VII, 431. *Voyez* MIREBEAU.

CHAISE (le père François de LA), jésuite, confesseur de Louis XIV. Sa mort, XII, 311.

CHALAIS (Henri de Talleyrand-Périgord), prince de), maître de la garde-robe et favori de Louis XIII, X, 197. — Il se charge d'assassiner le cardinal de Richelieu, 202. — Il est arrêté, 207. — Richelieu va l'interroger dans sa prison, 209. — Son supplice, 211.

CHALOTAIS (Louis-René Caradeuc de LA), procureur-général du parlement de Bretagne. Il porte la parole contre le duc d'Aiguillon, XIII, 357. — Il est renfermé dans la citadelle de Saint-Malo, 359. — Il décline la juridiction du parlement de Bretagne, 361. — Il est transféré à la Bastille, *ibid.* — Il est remis en liberté, mais non rétabli, 364.

CHALOTAIS (N. de Caradeuc de LA), fils du précédent, partage le sort et les dangers de son père, XIII, 354-367.

CHAMBONAS (de), ministre des affaires étrangères, XIV, 251.

CHAMBRE DES COMPTES, rendue sédentaire, III, 329.

CHAMBRE ARDENTE sous Louis XIV, pour la recherche des empoisonneurs, XII, 126.

CHAMBRE ROYALE pour remplacer le parlement, XIII, 229.

CHAMBRES MI-PARTIES. Leur origine, VII, 385.

CHAMILLART (Michel de), contrôleur-général des finances et ministre de la guerre, XII, 233.
— Est accablé de ce fardeau, *ibid.* — Résigne le ministère, 310.

CHAMILLI (Noël Bouton de), maréchal de France, l'un des quatre braves qui, du temps de Louis XIV, s'étoient fait une réputation pour la défense des places, XII, 107.

CHAMPLATREUX (Louis Molé, seigneur de), fils du président Mathieu Molé, délivre le coadjuteur du danger qu'il couroit à la porte de la grand'chambre, XI, 266.

CHANDIEU (Antoine de la Roche, baron de), ministre calviniste, reçoit la confession du roi de Navarre avant la bataille de Coutras, VIII, 173.

CHANDIEU (le marquis de), soutient un siège dans Charenton contre l'armée royale, XI, 142.
— Il est tué, 143.

CHANTELOUBE (le père), retiré à Bruxelles auprès de Marie de Médicis. Richelieu demande son éloignement, X, 318. — Est soupçonné d'avoir voulu faire assassiner Puy-Laurent à Bruxelles, 321.

CHANVALON. Marie de Médicis l'envoie négocier avec les mécontents retirés à Soissons, X, 79.

CHARLES-MARTEL, II, 111. — Par sa bravoure et son habileté il sauve le royaume de deux redoutables invasions, celle des Saxons et celle des Sarrasins, 114 et suiv. — Sa mort, 119.

CHARLES 1^{er}, ou CHARLEMAGNE, roi de France et empereur d'Occident. Il monte sur le trône de France, II, 147. — Il soumet l'Aqui-

tain, 149. — Sa première expédition contre les Saxons, 151. — Il combat en Italie pour le pape, 152. — Réception qui lui est faite par le souverain pontife, 153. — Il détrône le roi des Lombards, 154. — Sa seconde expédition contre les Saxons, 155. — Il fait des traités avec les différens princes qui régnoient en Espagne, et soumet la Catalogne, 158. — Est attaqué à Roncevaux par les Gascons, 159. — Sa troisième expédition contre les Saxons, *ibid.* — Sa quatrième, 161 et suiv. — Sa sixième et sa septième expédition contre le même peuple, 163. — Il soumet les Bretons, *ibid.* et suiv. — Il divise la Bavière en plusieurs comtés héréditaires, 166. — Il protège les sciences et les arts, 167. — Il relève son fils naturel dans un monastère, 177. — Son palais à Aix-la-Chapelle, *ibid.* — Il disperse les Saxons, 178. — Il est proclamé par le pape empereur d'Occident, 180. — Ses capitulaires, 182. — Son mot sur les Normands, 184. — Il associe son fils Louis à l'empire, 186. — Sa mort, 187.

CHARLES II, dit LE CHAUVÉ, roi de France et empereur d'Occident. Ses démêlés avec Louis le Germanique, II, 236. — Il cherche à s'attacher les seigneurs par le moyen des fiefs, 238. — L'aîné de ses fils se révolte contre lui, 239 et suiv. — Il partage la Lorraine avec Louis le Germanique, 244. — Il fait crever les yeux à un de ses fils, 245. — Ses dernières guerres, 248. — Sa mort, 249.

CHARLES-LE-GROS, roi de France, II, 261. — Sous son règne Paris est assiégé par les Normands, 262. — Il capitule honteusement avec eux, et est abandonné par tous ses sujets à la fois, 264. — Sa mort, 265.

CHARLES III, *dit* LE SIMPLE, roi de France, II, 266. — Il règne concurremment avec Eudes, *ibid.* — Seul roi, il autorise les Normands à former un établissement en France, 269. — Les seigneurs françois lui refusent publiquement obéissance, 271 et suiv. — Il règne conjointement avec Robert, frère d'Eudes, 272. — Il le défait dans une bataille où ce dernier périt, 273. — Malheurs de Charles; il est emprisonné, 274. — Sa mort, 275.

CHARLES-DE-LORRAINE. Privé de son droit à la couronne de France, à cause de sa vassalité envers les Allemands, demande en vain des avis à Adalberan, archevêque de Reims, III, 12. — Ses efforts inutiles pour conquérir la couronne, et sa mort, 15.

CHARLES D'ANJOU, frère de Louis IX, conquiert le royaume de Naples, III, 242.

CHARLES IV, *dit* LE BEL, roi de France, III, 378. — Nombreux mariages de ce prince, 379. — Recherche des financiers, 580. — Eclatant exemple de sévérité, 381. — Origine de la guerre avec l'Angleterre, 382. — Caractère de Charles-le-Bel, 383 et suiv. — Fin de la race directe des Capétiens, 387.

CHARLES-LE-MAUVAIS, roi de Navarre. *Voy.* JEAN II, CHARLES V et CHARLES VI.

CHARLES V, *dit* LE SAGE, roi de France, IV, 165. — Bataille de Cocherel, 167. — Le roi de Navarre mécontent, 168. — Traité des Landes, 169. — Bataille d'Aurai, 171. — Mort du comte de Blois, *ibid.* — Traité de Guérande, 173. — Fin de la guerre de Bretagne, 174. — Paix avec le roi de Navarre, 175. — Guerre déclarée à l'Angleterre, 189. — Etats-généraux, 192. — Nouvelles perfidies de Charles-le-Mauvais, 194.

— Les Anglois en France sont battus et dispersés par Duguesclin fait connétable, 196 et suiv. — La Rochelle délivrée des Anglois, 202. — Rupture avec le duc de Bretagne, qui est bientôt réduit à passer en Angleterre, 206-209. — Conspiration du roi de Navarre, 220 et suiv. — Deux papes, 225 et suiv. — La France reconnoît Clément VII, 229. — Guerre de Navarre et de Bretagne, *ibid.* et suiv. — Trêve faite avec le duc de Bretagne, 234. — Le roi meurt ; ses dispositions, 240 et suiv.

CHARLES IV, empereur d'Allemagne, fils de Jean, duc de Luxembourg et roi de Bohême, vient à Paris, IV, 219.

CHARLES VI, roi de France, IV, 244. — Son couronnement, 246. — Troubles à Paris, 248. — Entrée qu'il y fait après la bataille de Rosbec, 273 et suiv. — Il épouse Isabelle de Bavière, 284. — Accommodement avec les Flamands, 287. — Préparatifs inutiles contre les Anglois, 288 et suiv. — Mort de Charles-le-Mauvais, 295. — Procédure contre lui, *ibid.* — Affaire du duc de Bretagne et de Clisson, 296. — Le roi majeur échappe à la tutelle de ses oncles, 299. — Fêtes et divertissemens, 303. — Entrée et couronnement de la reine, 304. — Caractère du roi, 310. — Pierre de Craon assassine le connétable, 318 et suiv. — Le roi marche en personne contre le duc de Bretagne, pour le forcer de livrer l'assassin, 322. — Aventure de la forêt du Mans, *ibid.* — Délire du roi, 323. — Disgrâce du connétable et des ministres, 325 et suiv. — Triste état du roi, 329. — Concile à Paris, 335. — Bannissement des juifs, 337. — Alliance entre la France et l'Angleterre, *ibid.* et suiv. — Les Génois se donnent à la France, 339. — L'état du

roi empire, 344. — Haine des ducs d'Orléans et de Bourgogne, 363. — Le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans, 371. — Triomphe de l'assassin, 379. — Horribles troubles, 382 et suiv. — Guerre civile et négociations, 407 et suiv. — Etats généraux, 412. — Le dauphin et le duc de Bourgogne se brouillent, *ibid.* — Guerre avec les Anglois, 434. — Bataille d'Azincourt, 436. — Entrevue du duc avec le dauphin sur le pont de Montereau, 468 et suiv. — Assassinat du duc de Bourgogne, 470. — Effets terribles de cet événement, 471. — Ligue contre le dauphin, *ibid.* et suiv. — Le droit de succession à la couronne de France est donné au roi d'Angleterre, 476. — Cour du roi d'Angleterre à Paris, 477. — Sa mort, 483. — Mort de Charles VI, 484. — Résultat de son règne, 485.

CHARLES VII, roi de France, V, 1. — Bataille de Cravant et de Verneuil, 4 et suiv. — Il traite avec le duc de Bourgogne, 10. — Renouvelle le ministère, 14. — Se réconcilie avec le duc de Bretagne, *ibid.* et suiv. — A la guerre avec les Anglois, 16. — Intrigues et vengeance du connétable, 18. — Siège d'Orléans par les Anglois, 25. — Charles VII paraît incertain; Agnès Sorel ranime son courage, 29. — Conseil qui lui est donné par Jeanne d'Arc, 37. — Son couronnement à Reims, 42. — Il comble d'honneurs Jeanne d'Arc et sa famille, 46. — Trêve avec le duc de Bourgogne, 61. — Congrès tenu à Arras, 65. — Le roi fait son entrée à Paris, 71. — Singularités de la cérémonie, *ibid.* et suiv. — Entrevue de Charles VII avec son fils, 79. — Guerre et trêve en Normandie et en Guienne, 84 et suiv. — Guerre de Suisse, 85. — Formation d'une armée permanente, 87 et suiv. — Différend entre le

roi et le prince son fils, 92. — Conquête de la Normandie, 97. — Combat de Formigny, 99. — Le roi réunit la Guienne à la France, 102. — Il fait des actes de sévérité, 114 et suiv. — Froideur entre lui et le duc de Bourgogne, 123 et suiv. — Prospérité du roi et ses anxietés, 125 et suiv. — Sa maladie et sa mort, 128. — Aperçu de son règne, 129.

CHARLES VIII, roi de France, fils de Louis XI. — Son avènement à la couronne, V, 352. — Son sacre, 363. — Complot pour l'enlever, 368. — La régente l'emmène à Montargis, 370. — Il épouse Anne de Bretagne, 417. — Il cède l'Artois et la Franche-Comté aux princes d'Autriche, 422. — Le Roussillon au roi d'Aragon, 423. — Ses projets sur l'Italie, et ses droits sur la couronne de Naples, 428. — Difficultés de cette conquête, 431. — Départ pour l'Italie, 434. — Marche de Charles VIII vers Milan, 435. — Soumission de la Toscane, 439. — Entrée du roi dans Rome, 441. — Dans Naples, 447. — Il se fait couronner roi de Naples, 448. — Sa retraite, 451. — Victoire de Fornoue, 454. — Danger que lui font courir les Suisses, 456 et suiv. — Traité qu'il signe avec eux, 459. — Révolution à Naples, *ibid.* — Mort du roi Charles VIII; son caractère, 467.

CHARLES-QUINT, empereur et roi d'Espagne, traite avec François I^{er}, VI, 191. — Une seconde fois, 207. — Son élection à l'Empire, 211. — Ses intrigues relativement à l'entrevue du Champ du Drap d'or, 213. — Hostilités entre ses troupes et celles de François I^{er}, 214. — Portraits opposés de ces deux princes, 226 et suiv. — Ligue offensive et défensive entre Charles-Quint et les Anglois, 228. — Il gagne le connétable de Bourbon, 245. — Lui donne le commandement de

l'armée impériale en Italie, 250. — Conditions auxquelles il consent de rendre la liberté à François 1^{er} son prisonnier, 267. — Son hypocrisie, 272. — Traité de Madrid entre Charles-Quint et François 1^{er}, 274 et suiv. — Conduite singulière de Charles-Quint à l'occasion de la captivité du pape, 288. — Coalition contre lui, 289. — Dénis entre lui et François 1^{er}, 293 et suiv. — Hostilités, 295. — Paix de Cambrai, 301. — Son entrevue avec le pape à Bologne, 309. — Ses intrigues contre François 1^{er}, 317. — Il va faire la guerre en Afrique, 318. — Sa perfidie; rupture entre lui et François 1^{er}, 320. — Ses déclamations contre François 1^{er}, 322 et suiv. — Scène singulière entre lui et un de ses ambassadeurs, 325. — Il entre en Provence à la tête d'une armée considérable, 326. — Il évacue cette province, et fuit en désordre vers l'Italie, 339. — Désastres de sa retraite, 341 et suiv. — Il cherche à en imposer à ce sujet au roi d'Angleterre, 342. — On procède dans le parlement de Paris contre lui, comme coupable de félonie, à cause des comtés de Flandre, d'Artois et de Charolois, 345. — Il traverse la France; ses craintes, 353. — Sa duplicité, 356. — Lui et François 1^{er} s'attaquent réciproquement par des manifestes, 369. — Secours qui lui sont donnés par les Anglois, 374. — Il fait une invasion dans le nord de la France, 382. — Ses intrigues à la cour de France, 385 et suiv. — Les habitans de Paris se croient sur le point de tomber en sa puissance, 387. — Traité de Crespi, 389. — Sa conduite envers les princes d'Allemagne, VII, 10. — Nouvelle guerre avec la France, 33. — Il est obligé d'abandonner le siège de Metz, 59. — Son abdication, 90. — Son mot sur la bataille de Saint-Quentin, 107. — Sa mort, 119.

CHARLES IX, roi de France, fils de Henri II.
 Son avènement à la couronne, VII, 190. — La
 reine-mère, Catherine de Médicis, est régente,
 193. — Séance tumultueuse des états, 195. —
 Nouveaux états convoqués. Dans quelle forme,
 196. — Complot contre les Guises, 197. — Pro-
 jet d'une ligue catholique, 202. — Edit de juil-
 let, 205. — Etats de Pontoise et de Saint-Ger-
 main, 207. — Colloque de Poissi, 209. — Tout
 se dispose pour une guerre civile en France,
 215. — Députés de tous les parlemens assemblés
 à Saint-Germain, 217. — Edit, 218. — Première
 guerre, 220 et suiv. — Le roi est enlevé par les
 catholiques, 226. — De Melun ils le mènent à
 Paris, 228. — On prend définitivement les ar-
 mes, 233. — On entre en campagne, 235. —
 Conférence de Talsi, 238. — Proposition des
 protestans, *ibid.* — Elle est acceptée; pourquoi,
 239. — Caractère de la guerre civile, 243. — Les
 protestans sont déclarés criminels de lèse-ma-
 jesté, 248. — Les deux partis ont recours à
 l'étranger, *ibid.* et suiv. — Opérations de l'ar-
 mée royale en Normandie, 251 et suiv. — Paris
 est assiégé par les rebelles, 259. — Bataille de
 Dreux, 261. — L'armée royale assiège Orléans,
 265. — Malheur de la France, 271. — Conven-
 tion d'Amboise, 272. — Les Anglois sont chassés
 du Hâvre, 277. — Majorité du roi, 280. — Mo-
 difications faites à l'édit d'Amboise, 282. —
 Charles IX se prépare à visiter son royaume, 291.
 — Départ et marche de la cour, 292. — Edit
 donné en Roussillon, 298. — Entrevue de Char-
 les IX et de la reine d'Espagne à Baïonne, 299.
 — Assemblée des notables à Moulins, 302. —
 Premiers germes de la ligue, 307. — Emporte-
 ment du roi, 311. — Les Suisses conduisent la

cour à Paris, 320. — Seconde guerre civile, 321. — Bataille gagnée par les troupes royales dans la plaine Saint-Denis, 326. — Seconde paix, 336. — Troisième guerre civile, 345. — Excès de cette guerre, 348 et suiv. — Bataille de Jarnac, 353. — Les dissensions de la cour sauvent les confédérés après la bataille de Montcontour, 373. — Pourparlers de paix, 380. — Signature de la paix, 385. — Mariage du roi, 386. — Projet de guerre en Flandre, 392. — Situation difficile de Charles IX, 395. — Ses paroles au légat du pape, 397. — Position du roi entre les calvinistes et les catholiques, 399. — Il paroît goûter le projet de l'amiral Coligni relatif à la guerre de Flandre, 404. — Il lui donne les plus grandes marques d'intérêt au sujet de l'assassinat tenté sur lui, 410. — Il consent au massacre des calvinistes, 413. — Lit de justice après le massacre, 429. — Conversion forcée du roi de Navarre, du prince de Condé et autres, 433. — Quatrième guerre civile, 442. — Le roi envoie La Noue négocier avec les Rochellois, 444. — Siège de la Rochelle, 447. — Quatrième paix, 452. — Dépérissement de Charles IX, 457. — Il est transporté, malade, de Saint-Germain à Paris, 464. — Sa mort, 469.

CHARLES-GUSTAVE, fils de Jean-Casimir, comte palatin, et de Christine de Suède, sœur du roi Charles IX et comte palatin de Deux-Ponts, et depuis appelé au trône de Suède par Christine. Il s'empare de Prague et y fait un butin immense, succès qui contribue à la paix de Westphalie, XI, 108.

CHARLES 1^{er}, fils de Jacques 1^{er}, roi d'Angleterre. Son père l'envoie en Espagne demander la main de l'infante, X, 193. — Il épouse madame

Henriette de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, *ibid.* — Il entreprend de réconcilier Marie de Médicis avec Louis XII, 400. — Il meurt sur l'échafaud, XI, 148.

CHARLES II, roi d'Angleterre, fils de Charles I^{er}. Il est rétabli sur le trône d'Angleterre contre l'opinion de Mazarin, XI, 410. — Fait à Louis XIV une guerre simulée, qui se termine par la paix de Breda, XII, 24 et suiv. — Il épouse Catherine de Bragance, princesse de Portugal, 32. — Vend Dunkerque à Louis XIV, 49. — S'allie à lui contre la Hollande, *ibid.* — Est forcé par le parlement à faire la paix avec cette dernière puissance, 75 et suiv. — Est détaché par le prince d'Orange des intérêts de la France, 114. — Sa mort, 163.

CHARLES II, roi d'Espagne, fils de Philippe IV, succède à son père à l'âge de quatre ans, XII, 32. — Louis XIV lui déclare la guerre, 34. — Perd une partie de la Flandre à la paix d'Aix-la-Chapelle, 37. — Et la Franche-Comté, *ibid.* — Il est inquiété par Louis XIV à l'époque de l'affaire des réunions, et lui abandonne Luxembourg, 139. — Il rentre à la paix de Ryswick dans une partie de ses domaines des Pays-Bas, 220. — On partage sa succession avant sa mort, 221. — Il fait son premier testament, 223. — Son second testament, 224. — Sa mort, *ibid.*

CHARLES XI, roi de Suède, fils de Charles X et petit-fils de Jean Casimir, comte palatin de Deux-Ponts, lequel avoit épousé la sœur de Gustave-Adolphe. Il est admis par les puissances belligérantes pour médiateur de la paix de Ryswick, XII, 218.

CHARLES XII, roi de Suède, fils du précédent; succède à son père dans la médiation de Ryswick,

XII, 218. — Attaqué par les puissances du Nord, il bat les Danois et les Russes, 230. — Stanislas Leczinski, élevé par lui au trône de Pologne, 285.

CHARLES VI, empereur. Ses prétentions à la succession de Charles II, roi d'Espagne, XII, 222 et 224. — Il est transporté par les Anglois en Portugal, 262. — Il est proclamé roi d'Espagne à Barcelone, 276. — Différens combats entre ses troupes et celles de Philippe V, 318 et suiv. — Triste état de ses affaires en Espagne, 323. — Il est élu empereur d'Allemagne, 324. — Fait la paix avec la France à Rastadt, 352. — Avec le roi d'Espagne, et s'allie même avec lui, XIII, 106. — Avec la Hollande, l'Angleterre et la France, moyennant la garantie qui lui est faite de sa pragmatique, 111. — Soulève l'Allemagne contre la France, 130. — Il négocie la paix, et les préliminaires en sont signés à Vienne, 135. — Sa mort, 142.

CHARLES-EMMANUEL I^{er}, duc de Savoie. *Voy.* EMMANUEL (Charles).

CHARLES-EMMANUEL II. Richelieu veut se le faire remettre par la duchesse Christine de France sa mère, X, 371.

CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne, petit-fils du précédent, et fils de Victor-Amédée, premier roi de Sardaigne. S'allie à la France et à l'Espagne dans la guerre de la succession de Pologne, XIII, 129. — Monté sur le trône par l'abdication de son père, il le fait enfermer, puis le relâche, 130. — S'empare du Milanais, 131. — Sa mauvaise tactique, *ibid.* — Bat le comte de Kœnigseck à Guastalle, 134. — Renonce à l'alliance de la France pour celle de Marie-Thérèse, 154. — Fait échouer les efforts des François et

de D. Philippe pour forcer les Alpes, 165. — Traité de Worms avec la reine de Hongrie, 173. — Est battu à Villefranche par D. Philippe et par le prince de Conti, 179. — S'opiniâtre en vain à défendre les retranchemens de Château-Dauphin, *ibid.* — Est encore battu à Coni, 180. — Défait à Basignano par le maréchal de Maillebois et le comte de Gages, il est presque réduit à sa capitale, 190. — Les secours de l'Autriche et ses négociations avec la France lui rendent tous les avantages qu'il a perdus. Il s'empare de Savone et de Final, et pénètre en France, 202. — Le Vigévanasque et une partie du Pavésan lui sont reconnus par le traité d'Aix-la-Chapelle, 217.

CHARLES DE LORRAINE (le prince), frère de l'empereur François-Etienne, est battu à Czaslaw par Frédéric II, roi de Prusse, XIII, 158. — Empêche le maréchal de Maillebois de pénétrer en Bohême pour faire lever le siège de Prague, 160. — Fait reculer le maréchal de Broglie jusqu'au-delà du Rhin, mais ne peut franchir lui-même cette barrière, 168. — Passe ce fleuve l'année suivante, 177. — Est forcé de rétrograder pour courir au secours de la Bohême, 178. — La fait évacuer aux Prussiens, *ibid.* — Est battu à Raucoux par le maréchal de Saxe, et n'en protège pas moins Maëstricht, 204. — Est battu sous Prague par le roi de Prusse, 257. — Bat le prince de Brunswick-Bewern à Breslau, et le fait prisonnier, 262. — Est battu de nouveau à Lissa par Frédéric, 264.

CHARLES III, roi d'Espagne, connu d'abord sous le nom de D. Carlos, fils aîné de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse sa seconde femme. Voyez CARLOS.

CHARLES IV , roi d'Espagne , fils du précédent , passe en Espagne avec son père , XIII , 308. — S'unit à la France contre l'Angleterre dans la guerre de l'indépendance de l'Amérique , XIV , 31. — Fait bloquer Gibraltar par terre et par mer , *ibid.* — Nomme le comte d'Estaing généralissime de ses armées de terre et de mer , 44. — Fait la paix avec l'Angleterre , 92. — A de nouvelles difficultés avec cette puissance au sujet des établissemens occidentaux du nord de l'Amérique , 198. — Fait d'inutiles instances auprès de la convention pour sauver la vie à Louis XVI , 289.

CHARLES-EDOUARD STUART , fils du chevalier de Saint-Georges et petit-fils de Jacques II , roi d'Angleterre. *Voyez* STUART.

CHARLOTTE DE LA TRÉMOUILLE , femme de Henri I^{er} , prince de Condé , soupçonnée d'avoir empoisonné son mari , VIII , 188. — Le roi de Navarre la fait renfermer. Le parlement la déclare innocente , *ibid.* — Elle fait abjuration entre les mains du légat , IX , 210.

CHAROLOIS (Charles de Bourbon-Condé , comte de) , frère de M. le duc et du comte de Clermont , XIII , 270.

CHAROLOIS (Louise-Anne de Bourbon-Condé) , sœur du précédent , intercède auprès du régent pour le duc de Richelieu , XIII , 48.

CHAROST (Armand II de Béthune , duc de) , arrière-petit-fils de Philippe de Béthune , frère du duc de Sulli. Il remet à M. le duc l'ordre du roi de se retirer à Chantilli , XIII , 100.

CHARRON (Jean) , prévôt des marchands. Ordre que lui donne Tavannes la veille de la Saint-Barthélemi , VII , 417.

CHARRY (Pierre Prévost , sieur de) , premier com-

mandant des gardes-françoises, est assassiné par les créatures des Châtillons, VII, 286.

CHARTON, président au parlement de Paris, déteste les ministres. Pourquoi, XI, 60. — La régente veut le faire arrêter. Il se sauve, 72.

CHARTRES (Jean de la Ferrière-Maligni, vidame de), comme héritier des biens et des titres de François de Vendôme, vidame de Chartres, son beau-frère, dernier mâle de sa maison. Somme qui lui est faite de la part de Charles IX, VII, 324. — Lève des troupes contre la cour, 345. — Est condamné à mort par le parlement de Paris et exécuté en effigie, 366. — Echappe au massacre de la Saint-Barthélemy, 425.

CHARTRES (le vidame de) entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, X, 32.

CHASSEBRAS, curé de la Madeleine de Paris, et grand-vicaire du cardinal de Retz. Courage avec lequel il soutient les intérêts de ce prélat, XI, 366.

CHASSET, député à l'assemblée constituante, demande la suppression de la dime, déclarée d'abord rachetable, XIV, 163.

CHATEAUBRIANT (Françoise de Foix-Lautrec, épouse de Jean de Montmorency-Laval, comte de), maîtresse de François I^{er}. Fait donner au comte de Lautrec son frère le gouvernement du Milanais, VI, 218. — Presse François I^{er} d'entendre la justification du comte de Lautrec, 224.

CHATEAU-GAY (Madame de), maîtresse de Charles de Valois, duc d'Angoulême. Vie errante qu'elle mène avec son amant, IX, 342.

CHATEAUNEUF (Renée de Rieux), petite-fille de Jean IV, sire de Rieux, maréchal de Bretagne, est aimée de Henri III, qui lui écrit avec son sang, VIII, 4. — Elle tue son mari, Philippe Antinotti, comte de Castellane, 7.

CHATEAUNEUF (Charles de l'Aubépine, marquis de), petit-fils du secrétaire d'état Claude de l'Aubépine. Connu d'abord sous le nom de l'abbé de Préaux, est envoyé négocier en Allemagne avec le comte d'Auvergne, X, 164. — On lui donne les sceaux enlevés à Marillac, 171. — Préside le tribunal qui condamne le duc de Montmorency, 300. — Il travaille à supplanter Richelieu, 305. — Est privé des sceaux et renfermé au château d'Angoulême, 306. — Il sort de prison, XI, 11. — Anne d'Autriche le confine à Montrouge, 12. — Il a ordre de s'éloigner de la cour, 30. — Il est exilé dans le Berri, 48. — Il est exilé de nouveau, 98. — La reine lui donne les sceaux, 205. — Elle le charge de veiller à la tranquillité de Paris pendant son absence, *ibid.* — Il s'oppose dans le conseil à ce que l'on donne le chapeau de cardinal au coadjuteur, 216. — La régente lui ôte les sceaux, 246. — Elle le rappelle au conseil, 269. — Il a la direction des affaires pendant l'éloignement de Mazarin, 280. — Il quitte le ministère. Sa mort, 293.

CHATEAU-RENAUD (François-Louis Rousselet, comte de), vice-amiral et maréchal de France. Il porte en Irlande des secours au roi Jacques, et bat, au retour, dans la baie de Bantry, l'amiral anglois Herbert, depuis lord Torrington, XII, 177. — Sa flotte et les galions qu'il convoyoit sont pris ou brûlés dans le port de Vigo, 242.

CHATEAUROUX (Marie-Anne de Mailly, marquise de la Tournelle, puis duchesse de), supplante sa sœur dans le cœur de Louis XV, XIII, 138. — Accompagne le monarque en Flandre, 181. — Le roi malade consent à la renvoyer, 182. — Elle est accablée d'outrages par le peuple, *ib.* — Elle est rappelée et meurt presque aussitôt, 183.

CHATEAUVIEUX (le régiment de), se révolte contre ses officiers. Suite de cette révolte, XIV, 234 et suiv.

CHATEIGNERAIE (François de Vivone, seigneur de LA). Son duel avec Jarnac, VII, 9. — Est vaincu. Sa mort, 10.

CHATEL (Jean) blesse Henri IV à la bouche. Il est arrêté et condamné à mort, IX, 191.

CHATELET (Florent-Louis-Marie, duc de), député à l'assemblée constituante, propose, dans la nuit du 4 août, le rachat des dîmes ecclésiastiques, XIV, 160.

CHATELLUX (François-Jean, marquis de), l'un des principaux officiers employés en Amérique dans l'expédition dirigée contre lord Cornwallis, XIV, 58.

CHÂTILLON-SUR-LOING (Gaspard I^{er} de Coligni, maréchal de). Contre l'avis du connétable, de Bourbon, il dissuade François I^{er} d'attaquer l'armée de Charles-Quint près de Valenciennes, VI, 216.

CHATILLON (Odet de Coligni, cardinal de), frère aîné du précédent. Son caractère, VII, 154. — Il épouse Elisabeth de Hauteville; est cité à Rome, 289. — Il se démit du titre de ses bénéfices, mais il en conserve le revenu, 310. — Somme qui lui est faite par le roi, 324. — Ses conférences avec la reine, 335. — Il s'abouche avec Birón et Malassise, *ibid.* — Il se sauve en Normandie et passe de là en Angleterre, 345. — Est empoisonné par son valet de chambre, 400.

CHÂTILLON (François de Coligni, seigneur de), neveu du précédent et fils de l'amiral de Coligni. Sur le point de combattre contre Damville, La Noue lui annonce que la paix est faite, VIII, 71. — Il dégage Henri IV au combat d'Arques, IX,

14. — Meurt de ses fatigues au siège de Chartres, 64.

CHATILLON (Gaspard III de Coligni, comte, puis maréchal de), fils du précédent, rend Aiguesmortes au roi, et est fait maréchal de France, X, 175. — Bat à Avein le prince Thomas de Savoie, 337. — Echoue devant Saint-Omer, 370. Commande l'armée contre le comte de Soissons, 410. — Est battu par le comte de Soissons, 413.

CHATILLON (Gaspard IV de Coligni, duc de), fils du précédent, connu d'abord sous le nom du comte de Coligni. Confident du duc d'Enghien, il vient annoncer son arrivée au coadjuteur, XI, 100.

CHATILLON (Elisabeth-Angélique de Montmorency-Boutteville, duchesse de), femme du précédent, puis du duc de Meckelbourg, et sœur du maréchal de Luxembourg. Passion du prince de Condé pour elle, XI, 322. — Elle négocie pour elle à la cour, *ibid.* — On lui fait défense de paraître à la cour, 354.

CHATRE (Henri de la), comte de Nançay, maréchal de France de la création du duc de Mayenne, IX, 130. — Ses représentations dans les états de Paris, 153. — Il obtient de Henri IV la confirmation de la dignité de maréchal de France, 187. — Il prend Juliers, X, 7.

CHAUVELIN (Germain-Louis de), marquis de Grobris, fils de Louis III de Chauvelin, seigneur de Crisenoy, est fait garde des sceaux, XIII, 101.

CHAUVELIN - BEAUSÉJOUR (Bernard - Louis, marquis de), lieutenant-général, petit-fils de Bernard, lequel étoit cousin au cinquième degré du garde des sceaux. Il est envoyé en Corse pour en prendre possession, XIII, 343. — Y éprouve des échecs et propose de renoncer à cette con-

quête, 344. — Est rappelé et remplacé par le comte de Marbeuf, 345.

CHAVIGNI (Léon-Bouthillier, comte de), secrétaire d'état, petit-fils du précédent, et fils de Claude Bouthillier, surintendant des finances. Il recommande Mazarin à Richelieu, X, 404. — Richelieu le charge de porter à Louis XIII copie du traité signé par Gaston, le duc de Bouillon et Cinq-Mars, avec l'Espagne, 432. — Ce que lui dit Louis XIII au lit de la mort, au sujet d'Anne d'Autriche, 453. — Il est disgracié, XI, 48. — Il se cantonne dans le parlement, *ib.* — Il est arrêté et conduit au château de Vincennes, 98. — La régente le rappelle au conseil, 248. — Elle l'éloigne du conseil, 269. — Il cherche à former dans Paris un parti au prince de Condé, 297.

CHEMIN (du), commandant des renforts envoyés dans l'Inde par le bailli de Suffren, s'empare de Gondelour, XIV, 84.

CHÉNETS (Guillaume de Dinteville, seigneur des), obtient une réparation publique de Montécuculli, VI, 336.

CHEVALERIE. Son institution, III, 180.

CHEVERT (François de), lieutenant-général. Ordre singulier qu'il donne à un de ses grenadiers à l'assaut de Prague, XIII, 153. — Honorable capitulation qu'il obtient à Prague par sa fermeté, 163. — Escalade Château Dauphin, 179. — Contribue au gain de la bataille de Hastenberk, 255.

CHEVILLARD (Antoine), trésorier-général de la gendarmerie, dépositaire de la promesse de mariage faite par Henri IV à Marie d'Entragues, IX, 336. — Il est arrêté comme ami du comte d'Autvergne, 345 et suiv.

CHEVREUSE (Claude de Lorraine-Guise, duc de)

le dernier des fils de Henri-le-Balafré, et connu d'abord sous le nom de prince de Joinville. Ses amours avec Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV, IX, 304. — Il fait part de ses amours à la dame de Villars, *ibid.* — Il signe un traité avec les Espagnols, 305. — Il voyage en Allemagne, 306. — Il quitte Paris pour éviter d'être arrêté, X, 77.

CHEVREUSE (Marie de Rohan-Montbazon, duchesse de), femme du précédent. Elle épouse en premières noces le connétable de Luynes, X, 102. — Elle est nommée surintendante de la maison d'Anne d'Autriche, 199. — Déteste le cardinal de Richelieu, amoureux d'elle, 203. — Elle a ordre de se retirer à sa maison de Dampierre en Lorraine, 212. — Elle cabale contre le cardinal de Richelieu, 226. — Elle se sauve en Angleterre, 227. — Elle revient à la cour, 305. — Elle se sauve en Espagne, 306. — Elle revient à la cour, XI, 11. — Anne d'Autriche lui conseille de se retirer à la campagne, 12. — Ses prétentions, 13. — Le duc d'Enghien recherche sa société, 24. — Son âge, *ibid.* — Avis que lui donne la reine, 26. — Elle a ordre de s'éloigner de la cour, 28. — Elle négocie à Bruxelles pour le coadjuteur, 151. — La Palatine l'emploie à briser les fers de Condé, 217. — Elle engage le coadjuteur à faire le galant auprès de la régente, 276.

CHEVREUSE (Charlotte-Marie de Lorraine-Guise, Mademoiselle de), fille des précédens. La Palatine l'emploie à briser les fers du prince de Condé, XI, 217. — Son mariage projeté par les Frondeurs avec le prince de Conti est rompu par le prince de Condé, 247. — Elle veut arrêter Conde au Luxembourg, 249.

CHIGI (Mary), frère du pape Innocent X, et géné-

ral de ses troupes. Louis XIV force le pape à l'exiler, pour la part qu'il étoit soupçonné d'avoir prise à l'insulte faite au duc de Créquy, ambassadeur de France à Rome, XII, 14.

CHIGI (Flavio), cardinal, neveu du pape Innocent X. Son oncle l'envoie en France faire des excuses à Louis XIV, XII, 15.

CHILDEBERT I^{er}, roi de France, fils de Clovis et de Clotilde, règne à Paris, II, 38. — Fait prisonnier Gondemar, roi de Bourgogne, et s'empare de son royaume, 39. — Il fait périr deux enfans de Clodomir; Clodoald, le troisième, est sauvé, 40. — Sous son règne les François font des excursions en Italie, en Espagne et en Allemagne, 43. — Sa mort, 55.

CHILDEBERT, roi d'Austrasie, petit-neveu du précédent, fils de Sigebert et de Brunehaut, est sauvé par l'adresse de sa mère, II, 56. — Marche sur Paris, 63. — Gontran le nomme son héritier, 71. — Sa mort, 72.

CHILDEBERT III, roi de France, fils de Thierry III, II, 108. — Succède à son frère Clovis III, *ibid.* — Sa mort, 109.

CHILDEBRAND, frère de Charles-Martel, et tige des rois Capétiens, II, 110. — Seconde son frère dans ses opérations militaires, 118. — Sa postérité, 240.

CHILDERIC I^{er}, roi de France, succède à Mérovée, II, 14. — Ses excès le font détrôner, et on offre sa couronne à Ægidius, général romain, 15. — Rentré par la fidélité d'un de ses sujets, il fait des conquêtes sur les Romains, 16. — Ses expéditions contre les Allemands, 21. — Sa mort et sa postérité, *ibid.* — On a découvert son tombeau près de Tournai en 1654.

CHILDERIC II, roi de France et d'abord d'Aus-

strasic, septième descendant du précédent, fils de Clovis II et de Bathilde, II, 101. — A l'Austrasie en partage, *ibid.* — Maltraite saint Léger qui l'y avoit fait monter, 102. — Est tué par Bodillon, 103.

CHILDERIC III, roi de France, ~~et~~ le dernier des Mérovingiens, dixième descendant de Clovis, et fils de Thierry IV, dit de Chelles. Il est placé sur le trône par Pepin, dit le Bref, maire du palais, II, 121. — Il est détrôné, 125.

CHILLEAU (le marquis du), colonel du régiment de Viennois, coopère à la prise de la Dominique, XIV, 29. — A celle de Saint-Christophe, 72.

CHILLEAU DE LA ROCHE (Du), capitaine de vaisseau, conduisant un secours dans l'Inde, est rencontré par Rodney, et fait prisonnier, XIV, 68.

CHILDERIC I^{er}, neuvième roi de France, II, 54. — Son entrée singulière à Paris, 60. — Il est assassiné, 64.

CHILPERIC II, roi de France, fils de Childéric II, II, 112. — Conduite du nouveau maire du palais à son égard. Sa mort, *ibid.* et suiv.

CHIRURGIE (école de). Par qui établie, XIII, 385.

CHIVERNI (Philippe Hierault, comte de), chancelier de France. Catherine de Médicis l'envoie en Piémont au-devant de Henri III. Pourquoi, VIII, 17. — Peinture qu'il fait du caractère de Henri III, 18. — Henri III l'exclut du conseil, 219. — Membre du conseil des finances sous Henri IV, IX, 311.

CHOART DE BUZENVAL (Nicolas), évêque de Beauvais, donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire, XII, 43. — Louis XIV veut le faire juger par une commission d'évêques, 44. — Il se soumet, 45.

CHOISEUL (Charles de), marquis de Praslin, maréchal de France et capitaine des gardes de Henri IV. Les ligueurs le mettent en prison pour son attachement à Henri III, VIII, 241. — Demande au comte d'Auvergne son épée, IX, 285. — Est envoyé à la cour de Bruxelles pour réclamer le prince et la princesse de Condé, 375.

CHOISEUL (César de), comte de Plessis-Praslin, maréchal de France, neveu du précédent. Prend Roses en Roussillon, et est fait maréchal de France, XI, 38. — Sert la cour sous Condé, 135. — Bat Turenne et D. Estevan de Gamarre à Rethel, 224.

CHOISEUL (César-Gabriel de), duc de Praslin, arrière-petit-fils de Jacques de Choiseul-Praslin, cousin issu de germain de Charles de Choiseul, maréchal de France. Le portefeuille des affaires étrangères lui est abandonné par le duc de Choiseul-Stainville, XIII, 310. — Il est exilé en même temps que celui-ci, 370.

CHOISEUL-BEAUPRÉ-STAINVILLE (Etienne-François, duc de), neuvième descendant de Rainer ou Renaud III de Choiseul, tige commune des branches de Beaupré et de Praslin. Par le crédit de madame de Pompadour, il remplace le cardinal de Bernis au ministère des affaires étrangères, XIII, 283. — Cimente l'alliance des cours de France et d'Autriche, *ibid.* — Est investi du ministère de la guerre, 307. — Fait inutilement des propositions de paix à l'Angleterre, *ibid.* — Donne à la France l'appui de l'Espagne par le pacte de famille, 309. — Réunit les ministères de la guerre et de la marine, et abandonne celui des affaires étrangères au duc de Praslin, 310. — Provoque l'expulsion des jésuites, 334. — Soulage le roi du poids de l'administration, 336. —

S'accorde avec madame de Pompadour, *ibid.* — Ose braver le dauphin, 338. — Ménage la réunion de la Corse, 341. — Propose aux Génois et obtient d'eux de la céder à la France, 343. — S'affiche pour être l'appui des parlemens, 361. — Est exilé, 370.

CHOISEUL-MEUSE (Claude de), marquis de Bancières, maréchal de France, cousin issu de germain de Louis, bisaïeul du précédent, commande sur le Rhin, où il observe le prince de Bade, XII, 217.

CHOISI (le comte de), entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, X, 52.

CHOUANS (les). Pourquoi ainsi nommés, XIV, 229.

CHRAMNE, fils de Clotaire I^{er}, est mis à mort par son père, II, 46.

CHRETIEN (Florent), l'un des auteurs de la satire Ménippée, IX, 154.

CHRISTIANISME. Son introduction dans les Gaules, I, 223.

CHRISTIERN I^{er}, roi de Danemarck, prend Charles VII pour arbitre entre le roi d'Ecosse et lui, V, 125.

CHRISTINE DE LORRAINE, fille de Charles II, duc de Lorraine, et de Claude de France. La reine-mère la propose en mariage au roi de Navarre, VIII, 155.

CHRISTINE DE FRANCE, duchesse de Savoie, fille de Henri IV et de Marie de Médicis. Le duc de Savoie la demande en mariage pour son fils, X, 23. — Elle devient veuve, 370. — Ses beaux-frères lui disputent la régence, 371. — Elle signe un traité offensif et défensif avec la France, *ibid.* — Richelieu veut lui faire remettre son fils à Louis XIII, afin de dominer dans

ses Etats, *ibid.* — Il fait envahir une partie de ses Etats sous prétexte de la protéger contre les Espagnols, 376. — Il contribue à la brouiller de plus en plus avec ses beaux-frères, 387. — Son entrevue avec Louis XIII à Grenoble ; par le conseil du comte d'Aglié son ministre, elle y persévère à refuser de se dessaisir de son fils, 388. — Elle rentre dans sa capitale enlevée par les François au prince Thomas son beau-frère ; mais le comte d'Aglié est arrêté et conduit à la Bastille, 393. — Elle se réconcilie avec ses beaux-frères et renonce à l'alliance de l'Espagne, 428. — Son entrevue à Lyon avec Louis XIV, auquel elle vouloit faire épouser Marguerite sa fille, XI, 393. Elle retourne en Savoie, sans avoir conclu ce mariage, 395.

CICÉ (Jérôme-Marie Champion de), archevêque de Bordeaux, député à l'assemblée constituante, en est tiré pour être fait garde des sceaux, XIV, 156. — Donne sa démission, 249.

CICÉRON (Marcus Tullius), consul romain. Son plaidoyer en faveur de Déjotare, roi des Galates ou des Gaulois d'Asie, accusé d'avoir attenté à la vie de César, I, 38. — L'époque de sa naissance et de celle de Pompée marquée par la défaite des Cimbres à Toulouse par Cépion, 54. — Instruit par les députés des Allobroges de la conjuration de Catilina, il les invite à feindre d'y adhérer, 68. — D'accord avec les mêmes, il les fait arrêter lorsqu'ils sont munis des signatures des conjurés, *ibid.* et suiv. — Il essaie de réconcilier César et Pompée, 161. — Est chargé, conjointement avec Pompée, de veiller à la sûreté de la république, 163. — Fait déclarer Antoine ennemi de la patrie, et publie ses Philippiques contre lui, 171. — Octave, par son crédit, est

du consul à dix-huit ans , en remplacement de Pansa, 172.

CICÉRON (Quintus), frère du précédent, lieutenant de César, est envoyé en quartiers d'hiver chez les Nerviens, I, 102. — Son camp est attaqué en trahison par Ambiorix, roi des Eburons, 108. — Il repousse l'assaut, rejette les propositions insidieuses de l'ennemi, et parvient à faire connoître son danger à César, 110. — Il le prévient que les barbares l'ont abandonné pour aller au-devant lui, 111. — Chargé de la garde des bagages à Atuaca, son camp est inopinément attaqué par les Sicambres; il les repousse, 120 et suiv.

CINQ-MARS (Henri Coiffier, dit Ruzé, marquis de), second fils d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de France. Il est fait grand écuyer et devient favori du roi, X, 417. — Ses prétentions, 418. — Richelieu le traverse, 419. — Il lui fait offrir le gouvernement de Touraine, *ibid.* — Sa conspiration contre Richelieu, 424. — Il gagne le roi, 426. — Il traite avec l'Espagne, 430. — Le roi commence à se dégoûter de lui, 431. — Il est arrêté, 432. — Ce qu'il dit dans son interrogatoire, 437. — Il est condamné, 438. — Et exécuté, 441.

CIVIL (François), officier de la garnison qui défendoit Rouen, assiégée par les royalistes. Ce qui lui arrive pendant le siège, VII, 254.

CLARINCARD, Irlandois, favori d'Elisabeth, reine d'Angleterre, IX, 323.

CLAUDE DE FRANCE, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, est promise en mariage à Charles, duc de Luxembourg, fils de Philippe d'Autriche et de Jeanne-la-Folle, VI, 42. — Est fiancée avec François 1^{er}, fils du duc d'An-

goulême et de Louise de Savoie , 104. — Epouse François 1^{er} , 168.

CLAUDE DE FRANCE , fille de Henri II et de Catherine de Médicis. Son mariage avec Charles II, duc de Lorraine, est stipulé par le traité de Cateau-Cambresis , VI, 128.

CLAVIÈRE (Etienne), citoyen de Genève. ministre des finances de France , XIV, 249. — Est renvoyé par Louis XVI, 250. — Est rappelé au ministère après la journée du 10 août , 266.

CLÉMENT V (Bertrand de Got), d'abord archevêque de Bordeaux , III, 314. — Est élu pape , et se fixe à Avignon , 315. — Convoque un concile à Vienne en Dauphiné , 316. — Abolit l'ordre des Templiers , 322. — Il adjuge le royaume de Naples à Robert - le - Bon , au préjudice de Charles - Martel , roi de Hongrie, son aîné , IV, 254.

CLÉMENT VI (Pierre Roger , pape , d'abord archevêque de Sens, et garde-des-sceaux de France, réfute Pierre de Cugnières dans l'assemblée convoquée par Philippe de Valois au sujet des prétentions du clergé , IV, 18. — Il ordonne des recherches sur l'assassinat du roi de Naples, André d'Anjou-Hongrie , 254. — Achète Avignon de Jeanne sa veuve , 255.

CLÉMENT VII (Jules de Médicis), pape, cousin germain de Léon X, et fils de Julien de Médicis, assassiné par les Pazzi. Il succède à Adrien VI, VI, 233. — Renonce à la ligue formée par Adrien VI avec Charles-Quint contre la France , 256. — Engage les Vénitiens à se détacher de Charles-Quint , 273. — Est assiégé dans le château Saint-Ange , 284. — Se sauve du château Saint-Ange , 290. — Il se détache de la ligue

sainte , 298. — Il couronne à Bologne Charles-Quint , 302. — Motifs de son union avec François I^{er} , 309. — Son entrevue à Marseille avec ce prince , *ibid.* — Excommunie Henri VIII , 314. — Sa mort , *ibid.*

CLÉMENT (Jacques) , jacobin. Son caractère , VIII , 259. — Comment on le gagne , 260. — Il va trouver Henri III , 261. — Il le blesse , *ibid.* — Il est mis en pièces , *ibid.* — Des prédicateurs font son éloge , IX , 2.

CLÉMENT VIII (Hippolyte Aldobrandin) , pape , succède à Innocent IX. Il adresse un bref au cardinal de Plaisance , légat en France , IX , 115. — Difficultés qu'il fait pour recevoir l'argent de Henri IV , 164. — Mauvais traitement qu'il fait essayer au duc de Nevers , ambassadeur de Henri IV , 166. — Réponse ambiguë qu'il donne à l'ambassade de la ligue , 169. — Il est bien disposé pour Henri IV , 188. — Il prend l'avis du consistoire relativement à l'absolution de Henri IV , 202. — Il prononce l'absolution , 203. — Il envoie Alexandre de Médicis légat en France , 209.

CLÉMENT IX (Jules Tospigliosi) , pape. Paix qu'il donne à l'Eglise au sujet du jansénisme , XII , 37.

CLÉMENT XI (Jean-François Albano) , pape , condamne l'avis de quarante docteurs de Sorbonne sur le *Cas de conscience* , XII , 267. — Donne la bulle *Vineam Domini Subaath* sur le même sujet , 270. — Est forcé par l'empereur à reconnaître l'archiduc Charles pour roi d'Espagne , 309. — Est requis par Louis XIV de prononcer sur les réflexions morales du P. Quesnel , 360. — Y condamne cent une propositions par

la fameuse bulle *Unigenitus*, *ibid.* — Le roi se concerta avec lui pour convoquer un concile national à l'occasion des évêques réfractaires à la bulle, 364. — Il envoie des grains à la ville de Marseille affligée de la famine lors de la cessation de la peste, XIII, 75. — Sa mort, *ibid.*

CLÉMENT XIII (Charles Rezzonico), pape, succède à Benoît XIV, XIII, 348. — Frappe de censures le duc de Parme, 349. — Est privé d'Avignon et de Bénévent, 359. — Refuse d'éteindre les jésuites, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

CLÉMENT XIV (Laurent Ganganelli), pape, d'abord cordelier. Lève les censures portées contre le duc de Parme, XIII, 351. — Abolit l'usage de la publication annuelle de la bulle *In cœnâ Domini*, 352. — Eteint l'ordre des jésuites, *ibid.* — Sa langueur et sa mort, *ibid.*

CLERC DE COURCELLE (Le), conseiller au parlement. Ce qu'il dit au sujet de la procession de la chässe de sainte Geneviève, ordonnée par le parlement, XI, 320.

CLERGÉ, objet des faveurs et des libéralités de Clovis I^{er}, II, 33. — Est contraint par Clotaire I^{er} à fournir des subsides, 48. — Sa composition, ses privilèges et ses mœurs sous Dagobert I^{er}, 93 et suiv. — Tout puissant dans l'État sous Hugues Capet, III, 11. — Ses mœurs sous Henri I^{er}, 29 et suiv. — Ses prétentions sous Philippe VI, IV, 18. — Il demande à Henri III de rétablir les élections, VIII, 100 et 101. — Demande et obtient de Louis XIII, par l'entremise du duc de Luynes, la restitution des biens ecclésiastiques en Béarn, X, 111 et suiv. — Donne la fameuse déclaration du 13 mars 1682, contre les prétentions du pape, XII, 132. — Accepte la constitu-

tion *Unigenitus* , 359. — Ses biens sont confisqués , XIV , 186. — L'assemblée nationale prétend lui donner une constitution civile , 201.

CLERMONT D'AMBOISE (Georges de). Som-mation qui lui est faite à Saint-Denis , de mettre bas les armes , VII , 324. — Est tué à la Saint-Barthélemi , 424.

CLÉRI , valet-de-chambre de Louis XIV , et l'historien de ses souffrances à la tour du Temple , XIV , 294. — Il lui demande sa bénédiction , comme ce prince partoît pour subir son supplice , *ibid.*

CLÈVES (Guillaume, duc de Juliers et de) , petit-fils du duc Jean II , hérite de la Gueldre , VI , 371. — Défend ses Etats contre Charles-Quint , *ibid.* — Epouse Jeanne d'Albret , nièce de François I^{er} , *ibid.* — Demande grâce à Charles Quint , et rompt son mariage avec Jeanne d'Albret , 372.

CLIELLE (Brochard de LA) , gentilhomme. Henri IV l'envoie à Rome préparer les voies au duc de Nevers son ambassadeur , IX , 160. — Il est admis devant le pape , 165.

CLINTON (Henri) , général anglois , remplace en Amérique le chevalier Howe , et évacue Philadelphie , XIV , 27. — Combat indécis entre lui et Washington à Montmouth , *ibid.* — Ordonne l'évacuation de Rhode-Island , dont s'emparent les Américains , 35. — S'empare de Charles-Town , 45. — Est inscrit par les Américains à la tête d'une liste de proscrits , *ibid.* — Inutile tentative qu'il fait sur Rhode-Island , 46. — Envoie le major André au major américain Arnold pour concerter la défection de celui-ci , *ibid.* — Trompé par une lettre interceptée , il rappelle l'amiral Arbuthnot qui soutenoit l'armée de lord Corn-

wallis , et livre ainsi ce dernier, 57. — Est com-
placé par Gui Carleton , ancien gouverneur du
Canada, 78.

CLISSON (Olivier III de), seigneur breton , attiré
à Paris par un tournoi , est décapité par ordre
de Philippe VI de Valois , IV , 47.

CLISSON (Olivier de), connétable de France ,
fils du précédent , s'attache à Charles V , IV ,
176. — Se brouille avec le duc de Bourgogne ,
201. — Prend le château de Benon , où sa cruauté
envers les soldats anglois lui vaut le surnom de
boucher, 204. — Fait décapiter des otages de-
vant le château de Derval , 209. — Est renfer-
mé dans Quimperlé , 212. — Duguesclin en mou-
rant le charge de remettre à Charles V l'épée
de connétable , 238. — Devenu connétable lui-
même , il décide le gain de la bataille de Ros-
bec , 272. — Il rassemble une flotte de soixante-
douze voiles dans le port de l'Ecluse , 291. Paie
la rançon de Jean de Blois , comte de Pen-
thièvre , fils de Charles de Blois , et lui donne
Marguerite sa fille en mariage , 297. — Mont-
fort , duc de Bretagne , le fait arrêter en trahi-
son , et ordonne de le renfermer dans un sac et
de le jeter à la mer ; mais il se repent de cet
ordre , qui heureusement n'avoit point été exé-
cuté , 298. — Clisson revient à la cour et de-
mande vengeance , 299. — A toute la confiance
de Charles VI , 302. — Conduit le deuil au ser-
vice de Duguesclin , 307. — Poursuit sa ven-
geance contre le duc de Bretagne , 315. — S'ef-
force d'empêcher l'accommodement de Char-
les VI avec Montfort , 316. — Le baron de Créou
le fait assassiner , 320. — Il est disgracié par les
oncles du roi , 326. — Banni , condamné à une
amende , et privé de sa charge de connétable ,

328. — Se réconcilie avec le duc de Bretagne ,
 335. — Le duc de Bretagne lui confie la garde
 de sa femme et de ses enfans , 339. — Montfort,
 en mourant , lui confie sa femme et ses enfans ,
 353. — Son emportement contre sa fille qui l'ex-
 citoit à se défaire des enfans de Montfort , *ibid.*
- CLISSON (Marguerite de), fille du précédent. Son
 père lui fait épouser Jean de Blois , comte de
 Penthièvre , dont le père avoit été compétiteur
 du duc de Bretagne , IV , 297. — Excite son
 père à faire mourir les enfans du duc de Bre-
 tagne , 353.
- CLIVE (lord), reprend Calcutta sur le souba
 du Bengale , et fait la conquête de ce pays ,
 XII , 63. — S'empare de l'établissement fran-
 çais de Chandernagor , *ibid.*
- CLOBERIC, tue Sigebert son père, roi de Cologne,
 et est tué par ordre de Clovis qui l'avoit fait agir ,
 II , 30 et suiv.
- CLODION, succède à Pharamond , II , 5. — Chassé
 des Gaules par Aétius , il y rentre et s'établit à
 Amiens , 6.
- CLODOALD ou CLOUD (Saint), fils de Clodo-
 mir , roi d'Orléans , se retire dans un ermitage ,
 II , 40.
- CLODOMIR, fils de Clovis et de Clotilde , roi
 d'Orléans , II , 38. — Fait mourir Sigismond ,
 roi de Bourgogne , *ibid.* — Est tué à la bataille
 de Voiron , 39.
- CLOTAIRE I^{er}, septième roi de France , II , 46.
 — Supplice horrible qu'il inflige à Chramme son
 fils , qui s'étoit révolté , *ibid.* — Quel jugement
 on doit porter de lui et de Childébert , 48.
- CLOTAIRE II, dixième roi de France , II , 66. —
 Il devient roi de la monarchie entière , 63. — In-
 nocuité de ce prince , 66. — Sa mort , *ibid.*

CLOTAIRE III, roi de France, fils de Clovis II et de Bathilde, II, 99.

CLOTILDE. Sa mort, II, 42.

CLOVIS 1^{er}, roi de France, fils de Childéric et de Basine, II, 23. — Action hardie de ce prince, 24. — Sa politique, 25. — Il épouse Clotilde, nièce de Gondebaut, roi de Bourgogne, *ibid.* — Sa conversion à la bataille de Tolbiac, 27. — Il reçoit d'Anastase, empereur d'Orient, des lettres de consul, d'auguste et d'empereur, 29. — Son penchant à la cruauté, 30. — Il est regardé comme le véritable fondateur de la monarchie françoise, 32. — Ses grandes libéralités envers le clergé, 33. — Ses enfans, 37.

CLOVIS II, roi de France. Sa mort, II, 99.

CLOVIS III, roi de France, fils de Thierry III. Sa mort, II, 107.

CLUBS (les). Signification de ce mot, XIV, 126. — Club breton, *ibid.* — Des jacobins, 212. — Des royalistes ou des feuillans, *ibid.* — Suppression du club des feuillans, 252. — Prétendu club autrichien, 248.

CLUE (LA), amiral françois, battu à Lagos par l'amiral anglois Boscawen, XIII, 293.

CLUGNI (Jean-Etienne Bernard de), contrôleur-général des finances, succède à M. Turgot, XIV, 8. — Etablit les loteries et la caisse d'escompte, *ibid.*

COBOURG (le prince de Saxe), général au service de l'empereur d'Allemagne. Ses progrès contre les Turcs sur le Danube, XIV, 241. — Est battu à Jemmapes, près Mons, par le général françois Dumouriez, 274.

COCARDE (la). Signe de ralliement; d'abord verte et ensuite tricolore, XIV, 149. — Elle est foulée aux pieds dans une orgie à Versailles, 172.

- COCHERI, capitaine de quartier, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Est excepté de l'amnistie publiée par le duc de Mayenne, 95.
- COCONNAS, Italien, favori d'Alexandre de France, duc d'Alençon, VII, 459. — Est aimé de la duchesse de Nevers, 460. — Il est arrêté, 464. — Il est condamné à avoir la tête tranchée, 466. — Sa mémoire est réhabilitée, VIII, 46.
- COEUVRES (François-Annibal d'Estrées, marquis de), maréchal de France, frère de la belle Gabrielle, maîtresse de Henri IV. Ce prince l'envoie à Bruxelles redemander la princesse de Condé, IX, 278. — Il tente de l'enlever, 381. — Il demande audience à l'archiduc, *ibid.* — Il fait signifier au prince de Condé l'ordre de revenir en France, 382. — Sa réponse aux reproches du prince de Condé, *ibid.* — Il quitte Paris lors de l'arrestation du prince de Condé par ordre de Marie de Médicis, X, 77. — Ce qu'il dit de Concini, 94. — Est envoyé en ambassade chez les Grisons, 186. — S'empare de la Valtelline, 189. — Commande les troupes chargées de garder la reine mère laissée à Compiègne, 273.
- COFFIN (Charles), principal du collège de Beauvais et recteur de l'Université de Paris, est privé des sacremens à l'article de la mort, faute du billet de confession, XIII, 227.
- COHORN (Memnon), le Vauban des Hollandois. Il défend Namur dont le siège est dirigé par Vauban, et ne peut l'empêcher de capituler. Il y est blessé, XII, 192. — Dirige la reprise de Namur, 212 et suiv. — Commence les hostilités dans les Pays-Bas, lors de la guerre de la succession, 237. — Force les lignes de Waes,

est ensuite battu à Ekeren par le maréchal de Boufflers , 254.

COIGNEUX (Jacques Le) , président au parlement et chancelier du duc d'Orléans. Gaston le charge de négocier la liberté du maréchal d'Ornano , X, 206. — Il engage Gaston à épouser mademoiselle de Montpensier , 210. — Il empêche Gaston de fuir après l'arrestation de Chalais , *ibid.* — Richelieu lui promet le chapeau de cardinal , 260. — Il procure des fonds considérables à Gaston , retiré à Orléans , 264. — Voy. BACHAUMONT.

COIGNI (François de Franquetot , duc de) , maréchal de France , bat le général Merci à Parme , XIII, 134. — Empêche le prince Charles de Lorraine de passer le Rhin , 168. — Recule devant lui l'année suivante , 177.

COLBERT (Jean-Baptiste) , ministre et secrétaire d'Etat , contrôleur-général des finances. Il s'attache à Mazarin , qui le donne à Louis XIV comme un homme clairvoyant , XII, 2. — Il est nommé contrôleur-général , 11. — Encouragemens qu'il procure au commerce et aux arts , 17. — Ses travaux pour le rétablissement des finances , 19 et suiv. — Part qu'il prend à la confection des ordonnances de Louis XIV , 26. — Louis XIV l'envoie chercher mademoiselle de la Vallière , retirée à Chaillot , 30. — Sa mort , 143.

COLBERT (Jean-Baptiste) , marquis de Seignelay , fils aîné du précédent , ministre de la marine. Il monte sur l'escadre qui bombarde Gènes , XII, 135. — Réponse que lui fait le doge de Venise , 136. — Projette d'enfermer Guillaume en Irlande. Une maladie l'empêche d'exécuter son dessein , 179. — Ses reproches à Tourville de

n'avoir pas donné suite à sa descente en Angleterre, 180. — Sa mort, 191.

COLBERT (Charles), marquis de Croissy, ministre des affaires étrangères, oncle du précédent, et frère du contrôleur-général. Est envoyé à Stenay pour négocier la paix avec les Espagnols et le retour de Turenne, XI, 277. — Est envoyé en Angleterre pour engager Charles II à faire la guerre aux Hollandois, XII, 49. — Est nommé plénipotentiaire au traité de Nimègue, 109. — Négocie le mariage du Dauphin, 124. — Est fait ministre des affaires étrangères, *ibid.* — Sa mort, 219.

COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Torcy, ministre des affaires étrangères, fils du précédent, succède à son père, et a pour guide le marquis de Pomponne, dont le roi lui fait épouser une des filles, XII, 219. — Son opinion sur l'acceptation du testament de Charles II, roi d'Espagne, 225. — Est envoyé en Hollande pour négocier la paix, 297. — Est fait membre du conseil de régence, XIII, 6.

COLIGNI (Gaspard de), amiral de France; il figure dans une expédition contre le Luxembourg, VI, 363. — Se fait remarquer au combat de Renti, VII, 69. — Protège le chevalier de Villegagnon qui forme un établissement au Brésil, 180. — Il est à la tête des calvinistes, 154 et suiv. — Entreprises de ce parti, 157. — Guerre civile, 233 et suiv. — Entrevue à Tours entre Catherine de Médicis et le roi de Navarre d'un côté, le prince de Condé et l'amiral de l'autre, 235. — Après divers événemens de moindre importance, il commande les confédérés sous Henri, prince de Béarn, 357. — Il assiège Poitiers, 365. — Est obligé d'en lever le siège, 368. — Ses faits

d'armes à la bataille de Moncontour, 371. — Il relève le courage des confédérés, *ibid.* et 372. — Il devient de plus en plus important dans son parti, 379. — Signe la paix, 385. — Il vit retiré dans son château de Châtillon-sur-Loing, 402. — Il repousse tous les avis qu'on veut lui donner, *ibid.* — Le roi paroît goûter ses projets, 404. — On essaie de se défaire de lui; il est blessé, 408. — Le roi lui rend une visite, 409. — On commence par lui le massacre de la Saint-Barthélemy, 419 et suiv. — On flétrit solennellement sa mémoire, 436. — Quel fut son caractère, 437. — On le réhabilite, VIII, 46.

COLLÈGE ROYAL. Par qui fondé, VI, 306.

COLLOQUE DE POISSY. Ce que c'étoit, VII, 209.

COLONNE (Prosper), seigneur de Galliano, harcèle les François à la retraite du Garillan, VI, 77. — Est fait prisonnier à Villefranche à la descente des Alpes par François I^{er}, 196. — Bat Lautrec au combat de la Bicoque, 222 et suiv. — Trompe l'amiral Bonivet, qui se borne à l'observer dans Milan, 251 et suiv.

COLONNE (Fabrice), connétable de Naples, cousin du précédent, commandant l'avant-garde ennemie à la bataille de Ravenne, est fait prisonnier par les François, VI, 142.

COLONNE (Ascagne), cardinal, fils de Marc-Antoine Colonne, cousin des précédens, lequel commandoit les galères du pape à la bataille de Lépante. Il réclame dans le consistoire contre la sentence du pape qui absout Henri IV, IX, 202.

COLONNE (Jérôme), cardinal. Le cardinal Sachetti lui fait connoître Jules Mazarin, X, 403.

COMÈTE (La), l'un des témoins qui déposent dans

l'affaire de l'assassinat médité contre le prince de Condé, XI, 186.

COMINES (Philippe de), historien, fils de Jean de Comines, sénéchal de Poitou. Ce qu'il dit relativement à la bataille de Mont-l'Héri, V, 164. — Passe du service de Charles-le-Téméraire à celui de Louis XI, 257. — Sa conversation avec Bretilles, gentilhomme gascon au service de l'Angleterre, 262 et suiv. — Désapprouve les projets de Louis XI sur les états de Marie de Bourgogne. Sa disgrâce, 293. — Le connétable de Bourbon l'éloigne de sa maison, 380. — Il se lie avec Dunois, *ibid.* — Madame de Beaujeu le fait arrêter, 384. Il recouvre sa liberté, 411. — Découvre la ligue formée contre les François en Italie, 450. — Ouvre les conférences avec les provéditeurs de Venise, 453. — Retourne auprès des Vénitiens après la bataille de Fornoue, 455. — Ce qu'il dit de Charles VIII, 469.

COMMINGES (François de), comte de Guitaut, capitaine des gardes, arrête Broussel, conseiller au parlement, XI, 73. — Avis qu'il ouvre chez la reine relativement à Broussel, 75. — Le parlement rend un arrêt contre lui, 86.

COMMISSION DES VINGT-QUATRE. Ses fonctions, XIV, 275.

COMMUNES. Leur origine, III, 74 et suiv.

COMMUNE DE PARIS. Sa puissance, XIV, 237. — Elle fixe le *maximum*, 246.

COMPTES (chambre des), III, 329.

COMPUT ECCLESIASTIQUE. La connoissance en est ordonnée au clergé, II, 172.

COMTE DU PALAIS ou PALATIN. Ses fonctions, II, 57.

COMTE DE L'ÉTABLE ou CONNÉTABLE. Ses fonctions, II, 58.

COMTES. Leurs fonctions, II, 57. — Leurs lieutenans pendant la paix se nommoient vicaires et viguiers, *ibid.*

CONCILES. D'Orléans, II, 36; de Vernon, 139; de Rome, 179; d'Aix-la-Chapelle, 190; de Thionville, 193; de Compiègne, 208; de Senlis, 245; d'Engelheim, 289. — De Clermont, III, 48; de Reims, 69; de Soissons, 98; de Paris, 137; de Lyon, *ibid.*; de Lyon, 202; de Rome, 304; de Paris, 319; de Senlis, *ibid.*; de Salamanque, *ibid.*; de Vienne, 320. — De Paris, IV, 336; de Pise, 381; de Constance, 428. — De Bâle, V, 94. — National de Tours, VI, 132; de Pise, 137; est transféré à Milan, 139; de Latran, 145. — De Trente, transféré à Bologne, VII, 15. — D'Embrun, XIII, 112.

CONCINI, maréchal d'Ancre, gentilhomme florentin, vient en France, où il épouse Léonore Galigaye, IX, 329 et suiv. — Sa conduite à l'égard de Henri IV, 330. — Faveur dont il jouit auprès de Marie de Médicis, X, 10. — Ce qu'il disoit de Sulli, 11. — Il achète le marquisat d'Ancre et en prend le titre, 12. — Il est fait maréchal de France, *ibid.* — Moyens qu'il emploie pour apaiser les mécontents, 13. — On cherche à l'intimider, 21. — Il se joint à la faction des princes, 24. — Il médite de quitter la France, 25 et suiv. — Ses chagrins, 72 et suiv. — Mortification qu'il éprouve, 73. — Son grand crédit, 80 et suiv. — Ses alarmes, 81. — Il est décrié auprès du roi, 83. — Ce qu'il mandoit à la reine, 86. — Il s'empare de toute l'autorité, 87. — Il est tué, 90. — Excès commis sur son cadavre, 91. — Son caractère, 94. — Sa mémoire proscrite par arrêt, 98.

CONCINI, fils du précédent et de Léonore Gal-

gaye, est renfermé au château de Nantes, et de là envoyé à Florence, X, 99.

CONCORDAT. Signification du mot. Il est substitué par François I^{er} à la pragmatique, VI, 203. — Le parlement refuse de l'enregistrer, 204.

CONDÉ (Louis I^{er} de Bourbon, prince de). Ses avis sont négligés à la bataille de Saint-Quentin, VII, 105. — Il se fait calviniste, 156. — Il se justifie singulièrement d'une accusation de conspiration, 171. — Il est arrêté, 186. — Son procès, *ibid.* — Sa condamnation à mort, 188. — Sort de prison, 193. — Est déclaré innocent, 197. — Il se raccommode avec les Guises, 207. — Parti désespéré pris par lui au moment où il venoit secourir la reine-mère contre les chefs catholiques, 229. — Il s'empare d'Orléans, *ibid.* — Il assiste à l'entrevue de Touri, 235. — Guerre civile, 243 et suiv. — Son armée est renforcée par un corps de sept à huit mille Allemands, 258. — Il vient assiéger Paris, 259. — Il est fait prisonnier, 263. — Son portrait, 284. — Il veut surprendre la cour, 317. — Il n'ose attaquer les Suisses en escortant la cour de Meaux à Paris, 320. — Demande qui lui est faite par la cour, 342. — Menacé d'être enlevé, il se sauve à La Rochelle, 344. — Il périt à la bataille de Jarnac, 354.

CONDÉ (Henri I^{er} de Bourbon, prince de), fils du précédent. Condition à laquelle il est épargné dans le massacre de la Saint-Barthélemi, VII, 424. — Il paroît au siège de La Rochelle dans l'armée du duc d'Anjou, 447. — Sa révolte, 460. — Retiré chez les princes d'Allemagne, il sollicite leur bienveillance pour les calvinistes de France armés contre le roi, VII, 11. — Il est l'âme de l'assemblée de Milhaud, 14. — Il entre

en France à la tête d'une armée, 42. — Il traite avec la cour, 45. — Après de nouvelles fautes il est réduit à se sauver en Angleterre, 139. — La reine d'Angleterre, Elisabeth, le met bientôt en état de descendre à La Rochelle avec des troupes, *ibid.* — Il meurt empoisonné dans le sein de sa famille, après avoir éprouvé toutes les vicissitudes de la fortune, 189.

CONDÉ (Henri II de Bourbon, prince de), fils du précédent. Chagrins que lui donne l'amour de Henri IV pour Henriette-Charlotte de Montmorency son épouse. (*Voy.* HENRI IV.) Il se révolte à main armée sous le règne de Louis XIII, X, 61. — Il est déclaré criminel de lèse-majesté, 62. — On le réhabilite à la paix de Loudun, 69. — Il est arrêté, 75. — Il est mis en liberté, 140. — Il meurt après avoir eu toute la confiance de Louis XIII, XI, 40.

CONDÉ (Henriette-Charlotte de Montmorency, princesse de), épouse du précédent. *Voyez* HENRI IV.

CONDÉ (Louis II de Bourbon, dit le Grand), d'abord duc d'Enghien, remporte la victoire signalée de Rocroi à l'âge de vingt-deux ans, XI, 16. — Prend Thionville, 21. — Entre un moment dans la cabale des importans, 24. — Vole à de nouveaux exploits, 31 et suiv. — Echoue devant Lérída, 41. — Gagne la bataille de Lens, 107. — Dans les différends du parlement et de la cour, prend d'abord le parti de la cour, 121. — Commande les troupes royales contre le parlement, et fait le blocus de Paris, 125. — La guerre civile terminée, il se fait beaucoup d'ennemis particuliers, 175 et suiv. — Persiste cependant dans le parti de la cour, 177 et suiv. — On intente à son sujet un procès criminel au

- coadjuteur de Paris , 184. — A la suite de la réconciliation du coadjuteur avec la cour , le prince est arrêté , 194. — Il est mis en liberté , 240. — Sa politique ambiguë , 241. — Il est d'intelligence avec la reine , 248. — Sa puissance , 252. — Haine de la reine contre lui , 262. — Il se trouve dans une position dangereuse , 270. — Se détermine à la guerre , 272. — Monsieur et lui se réunissent , 294. — Il vient à Paris , 309. — Manque de périr à la bataille de Saint-Antoine qui lui est livrée par les troupes du roi , 324. — Est cause d'un massacre à l'hôtel-de-ville , 334. — Il quitte la France , 349. — Ses succès lorsqu'il commande pour les Espagnols , 357. — Son invasion en Picardie , 368. — Il est aux prises avec Turenne en Flandre , 382. — Il perd contre lui la bataille des Dunes , 388. — Conditions qui lui sont imposées lors de la paix avec l'Espagne , 401. — Cessions faites par lui , 404. — Il rentre dans ses biens , 405. — Le roi l'accueille favorablement à son retour en France , 412. — Il est de nouveau remis à la tête des troupes , XII , 36 et suiv. — Comment il passe les dernières années de sa vie à Chantilly , 103.
- CONDÉ (Louis-Joseph de Bourbon , prince de) , fils du précédent , bat le prince héréditaire de Brunswick à Joannesberg , XIII , 315. — Est désigné pour commander sous Givet au camp destiné à protéger les républicains hollandais contre le stathouder et la Prusse , XIV , 104. *Voy. CLERMONT , CHAROLOIS , ORANGE.*
- CONDOLMIER , ambassadeur de Venise auprès de Louis XII. Sa réponse à quelqu'un qui lui demandoit des nouvelles de sa santé , VI , 117. — Ce qu'il dit à Louis XII , 118.
- CONDORCET (Marie-Jean-Antoine-Nicolas Cari-

- tat de), député à la convention. Ses sophismes pour faire trouver coupable Louis XVI, manifestement absous par la constitution, XIV, 281. — N'opine point à la mort par système philosophique, *ibid.*
- CONFESSION (billets de). Pourquoi on les exigeoit, XIII, 227.
- CONFLANS (Hubert de), maréchal et vice-amiral de France. Il perd, contre l'amiral Hawke, près de Belle-Isle, une importante bataille navale, XIII, 294.
- CONFRERIE DE DIEU. En quoi elle consistoit, III, 32. — Confrérie pour la paix, 119.
- CONGREGATIONS fondées par les jésuites, XIII, 335.
- CONSEIL (le grand). Ne peut obtenir de passeports pour se rendre à Mantes, suivant les ordres de la cour, XI, 130. — Il casse plusieurs arrêts du parlement, au sujet de la constitution *Unigenitus*, XIII, 228.
- CONSEIL PRIVÉ. Son origine, XII, 341.
- CONSEILS SUPÉRIEURS, créés au nombre de six dans le ressort du parlement de Paris, XIII, 373.
- CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ. En quoi elle consistoit, XIV, 201.
- CONSTITUTION (la). Elle est présentée au roi, XIV, 225. — Elle est proclamée, *ibid.*
- CONTADES (Louis-Georges-Erasme de), maréchal de France, remplace le comte de Clermont en Hanovre, XIII, 271. — Est battu à Minden par le prince Ferdinand de Brunswick, 285.
- CONTARINI (Charles), doge de Venise, d'abord médiateur du traité de Westphalie, XI, 109.
- CONTI (François de Bourbon, prince de), frère du prince de Condé Henri I^{er}. Le roi de Na-

varre l'envoie pour le remplacer auprès de l'armée allemande, VIII, 179. — Sollicite l'absolution du pape, 221.

CONTI (Louise-Marguerite de Lorraine-Guise), fille de Henri-le-Balafré, femme du précédent. Le maréchal d'Estrées a ordre de la faire partir pour son château d'Eu, X, 273.

CONTI (Armand de Bourbon, prince de), frère du duc d'Enghien (le Grand Condé), sollicite le chapeau de cardinal, XI, 119. — Quel étoit son caractère, 123. — Se déclare pour la fronde, *ibid.* — Vient trouver les frondeurs à Paris, 132. — On le nomme généralissime des troupes du parlement, 133. — Son discours dans le parlement, 144. — Il ouvre l'avis d'entendre l'envoyé de l'archiduc, 154. — Il est arrêté et conduit à Vincennes, 194. — On le transfère à Marcoussi, 207. — Au Havre, 215. — Mis en liberté il vient à Paris, 241. — Rupture de l'alliance projetée entre lui et mademoiselle de Chevreuse, 247. — Position difficile où il se trouve au Luxembourg, 248. — Son mot plaisant au coadjuteur, 251. — Il fait insulter madame et mademoiselle de Chevreuse, 261. — Le roi l'éloigne de la cour, 363. — Il épouse une nièce de Mazarin, 364. — Il s'empare de Pucierda, dans la Cerdagne, 379. — Sa mauvaise santé le force de quitter l'armée, 383.

CONTI (Anne Martinozzi, princesse de), femme du précédent, nièce du cardinal Mazarin, est nommée surintendante de la reine mère de Louis XIV, XI, 414.

CONTI (Louis-Armand, prince de), fils du précédent, épouse mademoiselle de Blois, fille de Louis XIV et de madame de la Vallière, XII, 146.

CONTI (Louis-François de Bourbon, prince de),

petit-neveu du précédent, commande dans les Alpes avec D. Philippe, infant d'Espagne, XIII, 176. — Bat le roi de Sardaigne à Villefranche, et s'empare de Château-Dauphin, 179. — Prend le fort de Demont, fait le siège de Coni, 180. — Gagne une bataille sous les murs de cette ville, contre le roi de Sardaigne, *ibid.* — Est forcé par la mauvaise saison à regagner les Alpes et la Provence, *ibid.* — Est envoyé en Allemagne pour contrarier l'élection de l'empereur François-Etienne, 189. — Trop foible pour remplir son objet, il repasse le Rhin, 190. — Seconde en Flandre le maréchal de Saxe, 204.

CONVENTION NATIONALE. Les jacobins la proposent, XIV, 255. — L'assemblée législative la décrète, 265. — Son établissement, 270. — Ses premières opérations, *ibid.* — Elle condamne Louis XVI à la mort, 290.

COOTE (le colonel), bat M. de Lally à Vandavachi, XIII, 300. — S'empare de tous les établissemens françois sur la côte de Coromandel, *ibid.* — Fait le siège de Pondichéri, s'en rend maître et détruit cette ville en majeure partie, 301.

COOTE (sir Eyre), est envoyé au secours de Madras, menacée par Hyder-Ali-Kan, XIV, 67. — Rentre dans Pondichéri, évacuée par Monro, *ibid.* — Bat quatre fois Hyder, et l'oblige à évacuer le Carnate, 68. — Sa mort, 88.

CORDELIÈRE (ordre de la), institué par Anne de Bretagne, VI, 164.

CORNE (Ascagne de la), neveu de Jules III. Son oncle veut lui procurer le duché de Parme, VII, 29. — Son oncle l'envoie à Henri II, 31.

CORNEILLE, célèbre poète tragique françois, XII, 371.

CORNWALLIS (lord Charles), laisse échapper

Washington, qu'il se flattoit d'écraser, XIV, 21. — Se laisse enlever un convoi par le marquis de La Fayette, 23. — Fait rentrer une partie du continent américain sous l'obéissance de l'Angleterre, 56. — Est harcelé par M. de La Fayette et par les généraux Wayne et Green, qui le confinent dans la presqu'île d'Yorckstown, *ibid.* — Il y est forcé par les généraux Washington, de Rochambeau et de Grasse, à mettre bas les armes, 60.

CORSE (la); son union à la France, XIII, 343.

COSSÉ-GONNOR (Artus de), maréchal de France. Ses sujets de mécontentement contre la cour, VII, 373. — Il ne peut arrêter la marche des confédérés par le combat d'Arnay-le-Duc, 379. — Il est renfermé à la Bastille, 467. — Ordre donné par Henri III de l'étrangler, VIII, 32. — Il recouvre sa liberté, 36.

COSSEINS, un des assassins de Coligni, est tué au siège de La Rochelle, VII, 448.

COSTE (M. de la), commis dans les bureaux de la marine, est nommé par Louis XVI à l'emploi de ministre en cette partie, XIV, 248.

COTE (le marquis de la), député à l'assemblée constituante, demande la suppression de la dîme, déclarée d'abord rachetable, et attaque le premier la propriété du clergé, XIV, 163.

COUDRAY (du), conseiller au parlement de Paris, député par sa compagnie pour s'opposer au retour de Mazarin en France, XI, 289.

COURT (De), amiral françois, bat l'amiral anglois Mathews devant Toulon, XIII, 173. — Est néanmoins relégué dans ses terres, 174.

ÇOUTURES (Des), l'un des témoins dans l'affaire de l'assassinat du prince de Condé, est arrêté, XI, 193.

- CRAMAIL (le duc de). Il sort de la Bastille, X, 451.
- CRANE (le conseiller), plénipotentiaire de l'empereur au traité de Westphalie, XI, 110.
- CRAON (Pierre de), fait assassiner le connétable de Clisson. Suite de ce crime, IV, 320 et suiv.
- CRASSUS (P. Licin.), fils du triumvir, et lieutenant de César, soumet l'Armorique, I, 89.
- CREIGH, amiral anglois au service de la Russie. Ses succès dans la Baltique. Il y bat le duc de Sudermanie à Cronstadt, XIV, 240.
- CRENAN (le marquis de), capitaine des gardes du prince de Condé, apaise le tumulte près de s'élever dans le palais, XI, 267.
- CRÉQUI (Charles de Blanchefort, marquis de), maréchal de France, contrecarré dans ses opérations militaires en Italie par le duc de Savoie, perfide allié, X, 339. — Il obtient enfin que ce prince laissera l'armée agir, 340. — Perd la vie à l'attaque de Brême, 370.
- CREQUI (Charles III de Blanchefort, duc de), petit-fils du précédent, ambassadeur de France à Rome, est insulté par la garde du pape, XII, 13. — Il sort de Rome, 14.
- CREQUI (François de Blanchefort, marquis de), frère du précédent, maréchal de France, est pressé vivement par le grand Condé à la bataille des Dunes, XI, 388. — Il est vainqueur à Kochersberg, XII, 113. — Il prend Fribourg, *ib.* — Bat, près de cette ville, dans trois combats, le duc de Lorraine et le prince de Bade, 123.
- CRILLON (Louis-Balbe Berthon de), chevalier de Malte, dit *le brave Crillon*, l'un des amis et des seconds du duelliste Bussi d'Amboise, VIII, 86. — Conseil qu'il donne en voyant le rôle que jouoit le frère Ange de Joyeuse dans une proces-

sion de la ligue, 214. — Lettre célèbre que lui écrit Henri IV après le combat d'Arques, IX, 14.

CRI L L O N (Louis-Alexandre-Pierre-Nolasque Balbe-Berthon, duc de), général françois au service d'Espagne, s'empare de Minorque, XIV, 62. — Du fort de Saint-Philippe, 79. — Forme le siège de Gibraltar, à l'aide des batteries flottantes du colonel d'Arçon, *ibid.* — Elles sont incendiées par le gouverneur Elliot, et le siège échoue, 80.

CROISADES. La première, III, 49. — La seconde, 85. — La troisième, 122. — La quatrième, 145. — Contre les Albigeois, 153. (*Voy. Louis ix.*)

CROMÉ, conseiller au grand conseil, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Est excepté de l'amnistie publiée par le duc de Mayenne, 95.

CROMWELL (Olivier), l'un des membres du parlement d'Angleterre, qui envoya Charles I^{er} à l'échafaud, XI, 229. — La France s'allie avec lui, 385.

CROQUANS (les), paysans révoltés de Guienne, sont défaits par le duc de La Valette, X, 354.

CRUCÉ, orfèvre, se vante d'avoir tué plus de quatre cents personnes à la Sainte-Barthélemi, VII, 425. — Membre du conseil de la ligue, VIII, 160.

CRUSSOL (Antoine de), premier duc d'Uzès. *Voyez* ACIER et Uzès.

CRUSSOL (Jacques de), frère du précédent, *Voy. ACIER.*

CRUSSOL (Jean-Galiot de), frère du précédent, est tué à la Saint-Barthélemi, VII, 424.

CUMBERLAND (Guillaume-Auguste, duc de), troisième fils de Georges II, roi d'Angleterre, se distingue à la bataille de Dettingue, XIII, 167.

— Son humanité envers un officier françois, *ib.*
 — Commande l'armée alliée à la bataille de Fontenoy, 184. — Forme les Anglois en une colonne épaisse qui pense remporter la victoire, 186. — Est battu par le maréchal de Saxe, 187. — Il est rappelé en Angleterre, lors de l'invasion du prince Edouard, 193. — Il l'atteint à Derby, à trente lieues de Londres, et le force à rétrograder, *ibid.* — Le défait à Culloden et ruine entièrement son parti, 196. — Est battu à Laufeld par le maréchal de Saxe, et n'en protège pas moins Maestricht, 212. — Est battu à Hastenbech par le maréchal d'Estrées, 255. — Perd sa réputation militaire à la capitulation de Closterseven, à laquelle le réduit le maréchal de Richelieu, 257.

CUSTINES (le comte de), l'un des principaux officiers françois employés en Amérique dans l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58. — Membre de l'assemblée constituante, et depuis général de la république, s'empare des places germaniques sur le Rhin, 274.

D.

DAGOBERT I^{er}, roi de France, cède à Caribert son frère, les provinces du midi de la France, 90. — Sa mort, 91.

DAGOBERT III, succède à son père Childebert III, II, 109. — Sa mort, 111.

DAMAS (le vicomte de), colonel du régiment d'Auxerrois, coopère à la prise de la Dominique, XIV, 29. — A celle de Saint-Christophe, 72.

DAMIENS (Robert-François), assassine Louis XV, - XIII, 235.

DAMVILLE (Henri de Montmorency), second fils du connétable Anne de Montmorency, et conné-

table lui-même. Le prince de Condé est fait prisonnier par lui à la bataille de Dreux, VII, 262. — Sa conduite dans le Languedoc pendant les dissensions, 288 et suiv. — Continuation de ses hésitations, VIII, 15 et suiv. — Il prend, après la mort de son frère, le titre de maréchal de Montmorency, 112. — Fait, pour son compte particulier, un traité avec le roi de Navarre, *ibid.* — Force le duc d'Epemon à reconnoître Henri IV, IX, 186. — Est fait connétable, 187. — Se fortifie lui-même en Languedoc contre Henri IV, 340. — Il marie au prince de Condé sa fille aînée, aimée du roi, 371. — Suites de ce mariage. (*Voy. HENRI IV.*)

DANDELOT (François de Coligni), frère de l'amiral de Coligni, colonel-général de l'infanterie françoise. Il est arrêté pour ses opinions, et privé de sa charge. Henri II le relâche à la prière de son frère, VII, 117. — Le prince de Condé l'envoie au-devant d'une armée levée en Allemagne, 258. — Se jette dans Orléans après la bataille de Dreux, 265. — Il n'ose attaquer les Suisses qui escorteient Charles IV de Meaux à Paris, 320. — Sommation qui lui est faite par le roi, 323. — Sa mort et son caractère, 360.

DANGEAU (Philippe de Courcillon de), raconte dans ses mémoires la découverte de la conjuration tramée contre le régent par le prince de Cellamare, XIII, 46.

DANTON, député à l'assemblée législative et à la convention, l'un des chefs du club dit des Cordeliers, appelle la guerre avec l'empereur, XIV, 247. — Est fait ministre de la justice à la chute du trône, 266.

DARDOIS, secrétaire du connétable de Montmo-

rénce, assiste au nom de son maître à une assemblée tenue à Vendôme, VII, 143.

DAUN (Ulric-Philippe-Laurent, comte de), feld-maréchal, vice-roi de Naples et gouverneur de Milan, est prévenu par le maréchal de Berwick dans une invasion qu'il tente sur le Dauphiné, XII, 324.

DAUN (Léopold-Joseph-Marie), second fils du précédent, feld-maréchal, bat le roi de Prusse Frédéric II à Chotzemitz, XIII, 258. — Est battu par lui, ainsi que le prince Charles de Lorraine à Lissa, 264. — Lui fait lever le siège d'Olmütz, 273. — Bat Frédéric à Hochkirchen, mais n'ose le poursuivre, 275. — Enlève à Maxen le général Finck, qui cherchoit à lui couper la retraite, 287. — De concert avec les Russes, il cerne Frédéric à Leignitz et le laisse échapper, 298. — Est battu par lui à Torgau où il est blessé, 300. — Ne peut empêcher la prise de Schweidnitz par Frédéric, 314.

DAUPHIN. Origine de ce nom, IV, 45.

DAVID, avocat, député à Rome par la ligue. Les calvinistes surprennent ses papiers; ils les font passer à Henri III, VIII, 53.

DAVILA (Henri-Catherine), historien. Ce qu'il dit de Catherine de Médicis, VII, 228. — Catherine de Médicis l'envoie annoncer au roi l'arrivée à Paris du duc de Guise, VIII, 196.

DÉAGEANT (Guichard de Saint-Marcellin), favori du connétable de Luynes. Conseils qu'il lui donne au sujet de la reine-mère, X, 108.

DÉCE (Cn. Messius Quint. Traj.), empereur romain, enlève l'empire à l'Arabe Philippe, et périt l'année suivante dans une bataille contre les Goths, I, 230. — Son règne est remarquable par les persécutions qu'il exerça contre les chré-

tiens , et par une célèbre mission du saint siège dans les Gaules ; 231.

DÉCIMES. Leur origine , III , 73.

DECIUS MUS (P.) , consul romain , se dévoue aux dieux infernaux dans une guerre contre les Gaulois , et procure la victoire aux Romains , I , 32.

DÉJOTARE , roi ou tétrarque des Galates ou Gaulois de l'Asie. Plaidoyer de Cicéron en sa faveur pour le disculper d'avoir attenté à la vie de César , I , 38.

DESCURES , un des agens de Henri IV. Ce qu'il écrivoit à ce prince au sujet de Charles de Valois , duc d'Angoulême , IX , 343.

DESESSARTS (Pierre) , prévôt de Paris , et surintendant des finances , est destitué , IV , 395. — Confident du duc de Bourgogne , dévoile ses secrets , 397. — Vient à Auxerre pour traiter de la paix entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne , 409. — Le dauphin Louis lui donne le gouvernement de la Bastille , 413. — Livre la Bastille au duc de Bourgogne , 414. — Est mis en prison , *ibid.* — A la tête tranchée , 417.

DESEZE , jeune avocat au parlement de Bordeaux , proposé à Louis XVI et à la convention par MM. Tronchet et de Malesherbes , pour porter la parole pour le monarque , XVI , 287. — Son plaidoyer en faveur du roi , *ibid.*

DESILLES , jeune officier du régiment du roi , veut empêcher les soldats révoltés à Nancy de tirer sur les troupes envoyées pour rétablir l'ordre dans la ville , XIV , 234. — Périt victime de son dévouement , *ibid.*

DESMARETS (Nicolas) , fils de Jean Desmarets , intendant de justice à Soissons , et de Marie Colbert , sœur du contrôleur général des finances ,

- succède à Chamillard dans le ministère des finances, XII, 310. — Etat déplorable dans lequel il les trouve, *ibid.* — Ses ressources, 311. — Est congédié par le régent, XIII, 5. — Celui-ci lui adresse Law dont il condamne les projets, 33.
- DESMARETS (Jean-Baptiste-François), dit le maréchal de Maillebois, fils du précédent, s'empare de diverses places du Milanais, XIII, 131. — Soumet la Corse en trois semaines, 141. — Observe la Westphalie et force le roi d'Angleterre à la neutralité, 151. — Est envoyé pour faire lever le siège de Prague, 160. — N'en croit pas en état de forcer les gorges de la Bohême, *ibid.* — Son armée est donnée au maréchal de Broglie, *ibid.* — Est envoyé dans l'état de Gênes et le Montferrat pour seconder l'infant don Philippe, 190. — Bat le roi de Sardaigne à Bassignano, et le réduit presque à sa capitale, *ibid.* — Se sépare des Espagnols par suite de la défiance qui s'introduit entre les deux nations, 200. — S'en rapproche à la vue du danger commun, 201. — Ne peut faire prévaloir l'opinion de défendre l'Etat de Gênes, *ibid.* — Est battu sous Plaisance, ainsi que les Espagnols, par le prince de Lichtenstein, *ibid.* — Fait retraite en Provence, *ibid.*
- DESMARETS (Marie-Yves), comte de Maillebois, lieutenant-général, fils du précédent. Il feint de marcher sur le Milanais, ce qui sépare les armées piémontaise et autrichienne, et fait battre le roi de Sardaigne à Bassignano, XIII, 190. — Belle retraite par laquelle il ramène dans l'Etat de Gênes les armées française et espagnole battues à Plaisance, 201. — Envieux du maréchal d'Estrées, il est sur le point de le faire battre à Harstenberk, 255. — Il est mis en jugement,

256. — Est soumis à une détention de peu de durée, *ibid.*

DESMEUNIERS, membre de l'assemblée constituante, puis du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi, pour l'inviter à apposer son *veto* sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 232.

DESODOARDS (Antoine Fantin), continuateur de Velly; réfutation de son opinion sur l'époque des désignations numériques des rois de France de même nom, VII, 190. — Ce qu'il dit du masque de fer, XII, 10.

DESPREAU, poète. Sa réponse au prince de Condé, qui lui montrait son armée, XII, 58.

DEUTERIE, dame de Cabrière, abandonne sa forteresse à Théodebert, II, 41. — Epouse Théodebert, et fait périr sa fille du premier lit, 42. — Est répudiée par Théodebert, 44.

DEUX-PONTS (Wolfgang de Bavière de la branche palatine, duc de), et héritier de Neubourg et de Sulzbach, se refuse aux sollicitations de Catherine de Médicis, VII, 296. — Donne des secours aux calvinistes de France, 352. — Arrive au secours des confédérés à la tête d'une armée, 360. — Sa mort, *ibid.*

DEUX-PONTS (Christian IV, duc de), arrière-petit-fils de Christian I^{er}, petit-fils du précédent, général de l'armée des Cercles. Il s'empare de Dresde, XIII, 287.

DEUX-PONTS (Charles, duc de), neveu du précédent, et frère aîné de Maximilien, depuis électeur et roi de Bavière, réclame les secours du roi de Prusse contre les prétentions de l'empereur Joseph II à l'héritage de la Bavière, et ce dernier est obligé à s'en départir, XIV, 36. — Les appelle de nouveau au sujet de l'échange

- de la Bavière proposé par le même à l'électeur Charles-Théodore, 102.
- DEY d'ALGER (le). Louis XIV l'oblige à rendre tous les esclaves françois, XII, 134.
- DIANE DE POITIERS, fille de Poitiers de Saint-Vallier, demande à François I^{er} la grâce de son père condamné à mort, et l'obtient, VI, 249. — Rôle qu'elle joue auprès de Henri II, VII, 4. — Elle fait porter son argenterie à la monnoie, 42. — Appelle à grands cris la guerre contre Philippe II, roi d'Espagne, 97. — Sa disgrâce, 141. — Se ligue avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, 202.
- DIMES. Leur suppression, XIV, 161.
- DILLON (Arthur), colonel du régiment de ce nom, surprend la garnison de Saint-Eustache, et, moins fort de moitié, la contraint de se rendre, XIV, 60. — Coopère à la prise de Saint-Christophe, 72.
- DILLON (Robert), se distingue parmi les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58.
- DIOCLETIEN (Valer.-Aurel.), empereur romain. Il tue Aper, meurtrier de Numérien, et est proclamé empereur, I, 244. — Ère dite de son nom, 245. — Associe Maximien Hercule à l'empire, et lui assigne les Gaules pour département, *ibid.* — Ouvre la dixième persécution contre les chrétiens, 253. — Est forcé d'abdiquer, *ibid.* — Sa réponse à Maximien qui l'engage à reprendre la pourpre, 262. — Sa mort affreuse, 268.
- DIVION (Jeanne de), fabrique de faux titres en faveur de Robert III, comte d'Artois, IV, 21. — Avoue sa manœuvre, 23. — Est condamnée à être brûlée vive, 24.

- DIVITIACUS** (Lucien), fait connoître à César l'oppression qu'éprouvoit la Gaule de la part d'Arioviste, roi des Germains, I, 79.
- DOHNA** (le comte de), général prussien, chargé d'observer les Russes, est battu à Zulichau par le général Solticow, XIII, 285.
- DONA** (le baron de), commande une armée envoyée au secours des protestans de France, VIII, 175. — Est battu à Vimory et à Anneau par Henri, duc de Guise, 179.
- DOLE**, créature de Concini. Les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, X, 59.
- DOLGOROUCKI** (le prince), s'empare de la Crimée, XIII, 379. — Est battu par les Turcs à Varna, 381.
- DON PATRIOTIQUE** du quart du revenu de chacun, XIV, 162. — Ce qu'il rapporta, *ibid.*
- DORAT** (Jean), dont le véritable nom étoit Disne-matin, poète françois, est dans les bonnes grâces de Charles IX, VII, 470.
- DORIA** (André), amiral génois au service de la France, bat la flotte de Charles-Quint devant Marseille, VI, 257. — Veut attaquer la flotte qui conduisoit François I^{er} en Espagne, 269. — François I^{er} lui donne le commandement d'une flotte chargée d'attaquer la Sicile, 295. — Il quitte le service de France et s'attache à Charles-Quint, 296. — Enlève Gênes aux François, la rend à la liberté et lui donne une constitution, 298. — Amène du blé à Charles-Quint en Provence, 339.
- DOUGLAS** (Archibald), Ecossois, beau-père de Jean Stuart, comte de Buchan, connétable de France, amène un secours d'Ecossois à Charles VII, V, 4. — Périt à la bataille de Verneuil, 6.
- DOYAC** (Jean), médecin de Louis XI. Ce prince

l'envoie présider les grands jours d'Auvergne , 322. — Est condamné au fouet , à avoir la langue percée d'un fer chaud , et au bannissement , 356.

DROUET, maître de poste de Sainte-Ménéhould, fait arrêter Louis XVI dans sa fuite à Mont-Médi , XIV , 219.

DRUCOURT (madame de), femme du gouverneur de Louisbourg. Son héroïsme dans la défense de la place , XIII , 277.

DRUIDES. Leur hiérarchie et leurs collèges , I , 8. — Leurs dogmes , *ibid.* — Leur doctrine secrète , 9. — Leur culte , 10. — Cérémonie du gui , *ibid.* — Leurs sacrifices , 11. — Leur destruction , 13.

DRUIDESSES. Ce qu'elles étoient , I , 13.

DUBOIS (Guillaume), abbé , puis cardinal , d'abord précepteur du duc d'Orléans , régent , qui le fait conseiller d'Etat , XIII , 9. — Il se laisse gagner par les lords Stairs et Stanhope , 11. — Il a seul le secret des négociations du régent avec l'Angleterre , 14. — Est envoyé à la Haie négocier la triple alliance , *ibid.* — Aspire aux premières dignités de l'Eglise , 25. — Il contribue à la persécution qui se renouvelle contre le duc du Maine , *ibid.* — Est nommé au ministère des affaires étrangères , 31. — Est fait archevêque de Cambrai , 78. — Négocie auprès du cardinal de Noailles pour lui faire accepter la bulle *Unigenitus* , *ibid.* — Il est fait cardinal , 81. — Vues du régent sur lui , 83. — Ce que lui dit le duc de Noailles lorsqu'il entre au conseil en qualité de cardinal , 87. — Il est fait premier ministre , 88. — Sa mort , 89. — Enumération de ses revenus , *ibid.*

DUELS JUDICIAIRES. Celui de la Châtaigneraie et de Jarnac est le dernier , VII , 9.

DUFAUR (Louis), conseiller au parlement de

Paris. Indécence avec laquelle il invective, en présence de Henri II, contre l'Eglise catholique, VII, 132. — Le connétable Montmorency l'arrête dans le parlement, 133.

DUGUA (Louis Bérenger, seigneur), favori de Henri III, se distingue dans les tracasseries domestiques de la cour, VIII, 26. — Marguerite, reine de Navarre, le fait assassiner, 39.

DUGUAST (Alphonse d'Avalos, marquis del Vasto, ou du), général de Charles-Quint, commande en Piémont, VI, 344. — Fait assassiner deux ambassadeurs de François I^{er} dans le Piémont, 360. — Dégage la ville de Nice, et met les côtes d'Italie à l'abri des pirateries de Barberousse, 373. — Est battu à Cerisolles par le duc d'Enghien, 377.

DUGUAY-TROUIN (René), lieutenant-général des armées navales, d'abord simple armateur, désole le commerce anglois, XII, 214. — S'empare de Rio-Janeiro, et cause une perte immense aux Portugais dans le Brésil, 325.

DUGUESCLIN (Bertrand), IV, 157. Il emmène les grandes compagnies hors du royaume, 179. — Connétable, il bat et disperse les Anglois, 197. — Sa disgrâce et son rappel, 236. — Sa mort, 237.

DUMAS (Mathieu), se distingue parmi les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 62.

DUMOURIEZ (François), commande un secours de quinze cent François envoyés par Louis XV aux confédérés de Pologne, XIII, 378. — Est fait ministre des affaires étrangères, XIV, 249. — Fait déclarer la guerre à l'empereur François II, *ibid.* — Est renvoyé par Louis XVI, *ibid.* — Est nommé par l'assemblée législative

pour remplacer le général de La Fayette, décrété par elle d'accusation, 271. — Il réunit à Grandpré les gardes nationales et les troupes de ligne, et force les Prussiens à évacuer la Champagne, 273. — Bat à Jemmapes, près de Mons, le prince de Saxe-Cobourg, et chasse les Autrichiens de la Belgique, 274.

DUNOIS (Jean d'Orléans, comte de), fils légitimé de Louis, duc d'Orléans. Seconde Jeanne d'Arc dans ses exploits, V, 37 et suivantes. — Est du nombre de ceux qui l'empêchent de quitter les armes après le couronnement de Charles VII, 46. — Se laisse entraîner dans la Praguerie, 77. — Joue un rôle important dans la réunion de la Guienne à la France, 102. — Part prise par lui dans la ligue du *bien public*, 158.

DUNOIS (François I^{er}, comte de), fils du précédent, se ligue avec le duc d'Orléans contre madame de Beaujeu, V, 354. — Madame de Beaujeu lui ôte le gouvernement du Dauphiné, 373. — Forme une nouvelle ligue contre madame de Beaujeu, 374, — Est obligé de se retirer à Ast, 376. — Plan de la conspiration qu'il forme contre la cour, 382. — Il se rend à Parthenai, 384. — Se retire en Bretagne, 385. — Encourage le chancelier de Bretagne dans son opposition aux démarches du sire d'Albret pour épouser Anne de Bretagne, 404. — Promet de mener Anne de Bretagne à Nantes, 407. — Travaille à faire épouser Anne de Bretagne à Charles VIII, 409. — Sa mort, 417.

DUNOIS (François II, comte de), duc de Longueville, fils du précédent, remplace le maréchal de Rieux dans le commandement d'une armée chargée de la défense du Languedoc.

DUPEŚ (journée des). Pourquoi elle est ainsi nommée, X, 254.

DUPLEIX (Joseph), gouverneur de la compagnie françoise de Pondichéri, refuse, par jalousie contre la Bourdonnaie, de ratifier la mise à rançon de Madras, XIII, 206. — Dénonce la Bourdonnaie, *ibid.* — Défend avec succès Pondichéri contre l'amiral Boscawen, 217. — Reçoit du Grand Mogol le titre de nabab d'Arcate, 365. — Mal secondé par la France, il est obligé d'y renoncer, 267. — Est rappelé en France et y meurt peu après, *ibid.*

DUPORT (Adrien), conseiller au parlement, membre de l'assemblée constituante et ardent révolutionnaire, se rallie à la cause de l'autorité royale, XIV, 223. — Est nommé pour recevoir la déclaration du roi et de la reine, au sujet de leur évasion, *ibid.*

DUPORT - DUTERTRE, avocat, est appelé par Louis XVI au ministère de la justice, XIV, 205.

DURANTHON, avocat de Bordeaux, appelé par Louis XVI au ministère de la justice, XIV, 249.

DURE-TÊTE, chef de l'association des *Ormis-tes*, à Bordeaux, XI, 361. — Il est excepté de l'amnistie générale accordée à la ville de Bordeaux, 363.

DURFORT (François de), seigneur de Duras, protège avec sa compagnie la retraite du Gavillan, VI, 77.

DURFORT (Symphorien de), comte de Duras, fils du précédent, est battu en amenant un corps de calvinistes au prince de Condé, VII, 258.

DURFORT (Jacques de), marquis de Duras, fils du précédent, l'un des quatre seigneurs auxquels Charles IX fit grâce à la Saint-Barthélemy, VII, 124.

- DURFORT** (Jacques-Henri de), duc de Duras et maréchal de France, petit-fils du précédent, fils de Gui Aldonce de Durfort et d'Elisabeth de la Tour-d'Auvergne, sœur du duc de Bouillon et du maréchal de Turenne, commande en Alsace sous le dauphin, et s'empare du Palatinat, XII, 172. — Ravage ce pays, 174. — Ne peut empêcher le duc de Lorraine de reprendre Mayence, 175.
- DURFORT** (Gui Aldonce de), duc de Lorges-Quintin, et maréchal de France, frère du précédent. Il alterne avec le marquis de Vaubrun dans le commandement de l'armée, après la mort du maréchal de Turenne son oncle, XII, 101. — Il bat Montécuculli au combat d'Altenheim, et repasse le Rhin sans être inquiété, 102. — Insiste inutilement pour faire livrer bataille au prince d'Orange près de Valenciennes, 106. — Commande sur le Rhin après son frère, 184. — Se borne à une guerre d'observation, *ibid.* — Bat le prince de Wurtemberg à Pfortzheim, et le fait prisonnier, 195. — Prend Heidelberg, et ravage de nouveau le Palatinat, 203. — Ne peut empêcher le prince de Bade de pénétrer en Alsace, 208.
- DUBOSQIR**, journaliste royaliste, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire du 10 août, XIV, 267.

E.

- EBROIN**, maire du palais de Neustrie, II, 100. — Il est assassiné, 104.
- ECOLE MILITAIRE**. Par qui elle a été établie, XIII, 387.
- EDAN**, plénipotentiaire anglois, négocie avec le comte de Vergennes un traité de commerce entre l'Angleterre et la France, XIV, 96.

EDGEWORTH DE FERMONT (l'abbé), assiste Louis XVI dans ses derniers momens, XIV, 293. — Paroles consolantes et sublimes qu'il lui adresse au pied de l'échafaud, 301. — Eloges que lui fait du roi M. de Malesherbes, 302.

EDIT impérial de Worms qui défend toute innovation en fait de religion. De la protestation contre cet édit est venu aux réformés le nom de protestans, VI, 404. — Edit de Henri II contre les blasphémateurs et les hérétiques, VII, 7. — Pourquoi ainsi nommé, 16. — De Châteaubriant, donné par Henri II, et aggravant les peines portées contre les hérétiques, 31. — Edit portant établissement des présidiaux, 36. — Edit de juillet 1561, donné par Charles IX, interdisant les assemblées publiques des religionnaires, 204. — Edit de janvier 1562, qui accorde aux religionnaires la faculté de s'assembler, 218. — Edit d'Amboise, qui restreint à certaines villes le privilège accordé aux religionnaires de s'assembler, 272. — Son exécution, 282. — La cour le modifie, 283. — Edit de Roussillon qui restreint encore celui d'Amboise, 298. — Edit de Moulins sur plusieurs points de jurisprudence qui n'étoient pas encore fixés, 302. — De Rouen ou d'union, donné par Henri III, approbatif du duc de Guise et de la ligue, VIII, 217. — Ses conditions publiques, 218. — Ses conditions particulières, *ibid.* — De Folembay, donné par Henri IV, et qui décharge les princes lorrains, et nommément le duc de Mayenne, de l'assassinat de Henri III, IX, 206. Difficultés pour son enregistrement, 207. — De Nantes, par le même, en faveur des protestans, 219. — Du Toisé sous Louis XIV, XI, 50. — Du tarif, 51. — Révocation de l'édit de Nantes, XII, 157.

— Sous Louis XV, édit dit de main-morte, XIII, 222.

EDOUARD 1^{er}, roi d'Angleterre, fils de Henri III, fait hommage à Philippe IV de ses terres en France, III, 282. — Prête 100,000 livres à Adolphe de Nassau, empereur d'Allemagne, 283. — Gagne Amédée, comte de Savoie, *ibid.* — Donne une de ses filles en mariage à Henri, comte de Bar, et une autre à Jean, duc de Brabant, *ibid.* — Est cité par Philippe IV devant le parlement, 284. — Ses domaines en France sont confisqués, 285. — Est déclaré contumace, *ibid.* — Epouse en secondes nocces Marguerite, sœur de Philippe IV, 289. — Fait la paix avec ce prince, 290. — Abandonne Guy de Dampierre, *ibid.*

EDOUARD II, roi d'Angleterre, fils d'Edouard 1^{er}, épouse Isabelle, fille de Philippe IV, III, 290. — Cède ses Etats de France à Edouard III son fils, 383.

EDOUARD III, roi d'Angleterre, fils d'Edouard II, se met en possession de la Guienne, III, 383. — Réclame la couronne de France, IV, 3. — Fait hommage de la Guienne, 14. — Donne à Robert d'Artois le comté de Richemont, 27. — Entre en France, 32. — Se retire dans le Brabant, 34. — Vainqueur à la bataille de l'Ecluse, 36. — Lève le siège de Saint-Omer, 37. — Signe une trêve avec Philippe IV, 38. — Fait passer des troupes au comte de Montfort, 40. — Passe en Bretagne, 44. — Débarque en Flandre, 50. — Renouvelle la guerre contre la France, 51. — Ravage la Normandie, 54. — S'empare de Caen, *ibid.* — Passe la Seine, 55. — Passe la Somme, 56. — Vainqueur à Créci, 59. — Fait le siège de Calais, 62. — Force les habitans à capituler, 63. —

- Se bat contre Eustache de Ribeaumont, 70. — Ravage le Boulonois et l'Artois, 97. — Repasse en France, 141. — Assiège Paris, 142. — Son irrésolution, 146. — Fait vœu d'accorder la paix, 147. — Ramène Jean en France, 151. — Emmène en Angleterre quatre-vingts otages, 152. — Traite durement les ambassadeurs français, 190. — Envoie deux armées en France, 191. — Signe un traité avec Charles-le-Mauvais, 195. — Envoie une flotte contre la France, 198. — Tente de secourir Thouars, 205. — Essaie d'engager dans son parti le roi de Castille, 206. — Envoie une armée en France, 210. — Donne des troupes à Montfort pour recouvrer la Bretagne, 212. — S'abandonne à la mollesse, 216. — Sa mort, 219.
- EDOUARD, prince de Galles, dit aussi le prince Noir, fils du précédent. (*Voyez* GALLES, le prince de.)
- EDOUARD IV, roi d'Angleterre, arrière-petit-fils d'Edmond d'Yorck, fils d'Edouard III, et chef de la Rose Blanche, comme Jean de Gand, duc de Lancastre, son aîné, l'était de la Rose Rouge. Il détrône Henri VI, arrière-petit-fils de Jean de Gand, V, 141. — Renversé par Warwick, il remonte sur le trône après la mort de ce guerrier, 228. — Il se ligue avec le duc de Bourgogne et de Bretagne contre Louis XI, 247. — Il débarque à Calais, 255. — Conclut une trêve avec Louis XI, 259. — Son entrevue avec Louis XI, 360. — Sa mort, 340.
- EDOUARD VI, roi d'Angleterre, fils de Henri VIII, succède à son père, VII, 24. — Sa mort, 65.
- EGINARD, secrétaire de Charlemagne et son historien, II, 171.
- EGMONT (Lamoral, comte d'), arrière-petit-fils

de Guillaume , comte d'Egmont , commandant de la cavalerie espagnole à la bataille de Saint-Quentin , retarde la retraite du connétable de Montmorency , et contribue ainsi au gain de la bataille , VII , 106. — Bat le maréchal de Thermes à Gravelines , 119.

EGMONT (Philippe , comte d') , fils du précédent , général de la cavalerie espagnole , est tué à la bataille d'Ivry , IX , 33.

ELBÈNE (Alphonse d') , évêque d'Albi , complice du duc de Montmorency , est jugé par une commission d'évêques nommés par le pape , sur la demande de Richelieu , X , 303. — Le clergé de France réclame en 1650 contre cette délégation , *ibid.*

ELBEUF (Charles I^{er} de Lorraine-Guise , duc d') , fils de René , marquis d'Elbeuf , fils de Claude I^{er} , duc de Guise , tige de tous les Guises. Il vient à la cour , VII , 407. — Assiste à Nanci à une assemblée tenue par les principaux ligueurs , VIII , 482.

ELBEUF (Charles II de Lorraine-Guise , duc d') , fils du précédent , commande contre le roi dans le Languedoc , X , 296. — Il vient à Paris se joindre aux Frondeurs , XI , 132. — Le parlement le nomme général des troupes qu'on alloit lever , 133. — Le parlement le nomme lieutenant-général du prince de Conti , *ibid.* — Accueil qu'il fait à l'envoyé de comte de Fuensaldagne , 152. — Il présente aux Frondeurs la lettre de cet envoyé , 153. — Il vient à la cour après l'accordement de Saint-Germain , 171. (V. HARCOURT et LAMBESC.)

ÉLÉONORE D'AUTRICHE , sœur de Charles-Quint et veuve du roi de Portugal. Son frère

offre sa main au connétable de Bourbon, VI, 246. — Est fiancée à François I^{er}, 278. — Ramène en France le fils de François I^{er} et épouse ce prince, 302.

ÉLÉONORE DE ROYE, femme de Louis de Bourbon, prince de Condé. Parti qu'elle conseille à son mari de suivre, VII, 184. — Demande la grâce de son mari arrêté, 187. — Elle va joindre son mari à Orléans, 229. — Elle engage le connétable de Montmorency son oncle à se réconcilier avec son mari, 265. — Ce qu'elle disoit des obstacles apportés à la réconciliation de son oncle avec son mari, *ibid.* — Sa mort, 284.

ELISABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et d'Anne de Boulou, succède à Marie sa sœur. Fait la paix avec la France, VII, 125. — Fournit six mille hommes au prince de Condé, dont trois mille pour tenir garnison au Havre-de-Grâce, 251. — La cour de France lui propose d'épouser Henri, duc d'Anjou, 392. — Elle fait un traité d'alliance avec Charles IX, 450. — Elle donne au duc d'Anjou un anneau pour gage de sa foi, VIII, 102. — Elle prête de l'argent et des troupes au prince de Condé, 139. — Différence entre Henri III et elle, 156. — Elle fait mourir Marie Stuart, reine d'Ecosse, *ibid.* — Avis qu'elle donne à Biron, ambassadeur de Henri IV à Londres, IX, 268. — Elle exhorte Henri IV à ne pas laisser impuni le crime de Biron, 302. — Sa mort; circonstances qui l'accompagnent, 322 et suiv.

ELISABETH DE FRANCE, fille aînée de Henri II, destinée d'abord à don Carlos, fils de Philippe II, est accordée au père par le traité de Cateau-Cambrésis, VII, 127 et suiv. — Elle est conduite en Espagne, où elle épouse Phi-

lippe II, 148. — Instruit la cour de France d'une conspiration tramée contre la reine de Navarre et Henri son fils, 295. — Son entrevue à Baïonne avec Charles IX son frère, 299. — Elle repasse en Espagne, 300.

ELISABETH D'AUTRICHE, deuxième fille de l'empereur Maximilien II, épouse Charles IX, VII, 386.

ELISABETH DE FRANCE, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, est demandée en mariage pour l'infant d'Espagne, X, 26. — Le duc de Guise la conduit aux frontières d'Espagne pour épouser l'infant, 63.

ELISABETH FARNÈSE, nièce et héritière d'Antoine Farnèse, duc de Parme, et deuxième femme de Philippe V, roi d'Espagne, XIII, 13.

ELISABETH PETRONWA, impératrice de Russie, seconde fille de Pierre-le-Grand et de Catherine I^{re}, détrône le jeune czar Ivan, XIII, 157. — Fait reconnaître pour son successeur Pierre de Holstein-Gottorp, fils d'Anne, sa sœur aînée, 158. — S'allie à l'Autriche et à la Saxe contre Frédéric II, roi de Prusse, 248. — Sa mort, 312.

ELISABETH (Madame), sœur de Louis XVI. *Voyez MADAME.*

ELLIOT, commandant anglois de Gibraltar. Assiégé par les François et les Espagnols, il incendie les batteries flottantes de l'ingénieur d'Arçon, et détruit toute espérance d'emporter la place de vive force, XIV, 80.

ÉMERY (Jean Particelly, sieur d'), surintendant des finances. Sa réponse à un poète, XI, 49. — Il rentre dans sa place dont il avoit été expulsé, 179.

EMMANUEL PHILIBERT, duc de Savoie, géné-

ral de Charles-Quint et de Philippe II, commande les troupes de l'empereur en Flandre, VII, 63. — Gagne la bataille Saint-Quentin, 105. — Sa réintégration dans une partie de ses États, et son mariage avec Marguerite, sœur de Henri II, sont stipulés par le traité de Cateau-Cambrésis, 128. — Il épouse Marguerite, sœur de Henri II, *ibid.* — Recouvre Turin et trois autres villes en échange de quatre petites places qu'il cède à la France, 250. — Obtient de Henri III la restitution du reste de ses États, sauf le marquisat de Saluces, VIII, 11.

EMMANUEL 1^{er} (Charles), dit le Grand, duc de Savoie, fils du précédent. Il négocie avec Henri, roi de Navarre, VIII, 114. — Il s'empare du marquisat de Saluces, 224. — Ses prétentions sur la couronne de France, IX, 25. — Il pénètre en Provence, 60. — Ses différends avec la France sont laissés à l'arbitrage du pape, 219. — Il fait une paix artificieuse avec la France, 257. — Il refuse d'en exécuter les conditions, 258. — Ses intelligences avec Biron, *ibid.* — Paix qui lui est imposée par Henri IV, 264. — Son embarras envers l'Espagne, à la mort de Henri IV, X, 3. — Il est réduit à envoyer un de ses fils faire des excuses à Madrid, 6. — Droits qu'il prétend avoir sur Mantoue et le Montferrat, 233. — Le cardinal de Richelieu lui fait déclarer la guerre, 235. — Il est forcé de livrer passage aux troupes françaises à travers ses États, 238. — Mécontentement de la France contre lui, 243. — Elle lui fait la guerre, 244.

EMONOT, capitaine de quartier, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 95.

ENGHIEN (François Bourbon de Vendôme, comte d'), frère d'Antoine de Bourbon, fait partie d'une expédition en Savoie, VI, 372. — Gagne une bataille à Cerisolles en Piémont contre les troupes de Charles-Quint, 380.

ENGUERRAND DE COUCI, III, 233.

ENGUERRAND DE MARIIGNY. Voyez Louis X.

ENTRAGUES (Charles de Balzac, sieur d'), attaché aux Guises. Il se bat en duel contre Caylus et le tue, VIII, 80.

ENTRAGUES (François de Balzac, seigneur d'), frère aîné du précédent, veuf de Jacqueline de Rohan-Gié; il épouse Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, de laquelle il eut Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV, IX, 237. — Il remet à Henri IV l'original de la promesse de mariage faite par ce prince à sa fille, 336. — Il cherche à se défaire de Henri IV, 339. — Il est arrêté, 343. — Il est interrogé, 344. — Ses réponses aux interrogatoires qu'il subit, 345. — Il est confronté avec le duc d'Angoulême et Henriette d'Entragues, 349. — Il est condamné à avoir la tête tranchée, 350. — Il est exilé à Mallesherbes, 351. — Sa réponse audacieuse à Henri IV, 352.

ENTRAGUES (Marie d'), depuis maréchale de Bassompierre, sœur cadette de Henriette d'Entragues marquise de Verneuil. Henri IV s'attache à elle, IX, 237.

ENTREMONT (Jacqueline de Monbel, duchesse d'), épouse l'amiral Coligni, VII, 390. — Se réfugie à Genève après l'assassinat de son mari, 441.

EPERNON (Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'), pair et amiral de France, colonel-gé-

néral de l'infanterie françoise , gouverneur de Provence et de Guienne , un des favoris de Henri III , connus sous le nom de mignons , VIII , 47. — Comment il acquiert la terre d'Epernon , 96. — Il favorise les Bourbons contre la ligue , 157. — Il quitte la cour , 218. — Il est assiégé par les habitans d'Angoulême , dans le château de cette ville , *ibid.* — Revenu à la cour , il traite de la réconciliation du roi de Navarre avec Henri III , 249. — Il se raccommode avec le maréchal d'Aumont , 253. — Sa retraite dans son gouvernement d'Angoulême , IX , 6. — Il se soumet à Henri IV , 187. — Il fait partie de la conspiration de la maison d'Entragues contre Henri IV , 340. — Il étoit dans le carrosse de Henri IV lorsque ce prince fut assassiné , 392. — Il se déclare pour la régence de Marie de Médicis , X , 2. — Il se joint à la faction de la maison de Lorraine , 24. — Part qu'il prend à la captivité de Marie de Médicis , qu'il veut délivrer , 122. — Embarras où il se trouve à ce sujet , 135 et suiv. — Il est pardonné , 138. — Sa mort au château de Loches , où il étoit exilé , 416.

EPREUVES JUDICIAIRES. Leur forme , II , 246.

ERNEST (l'archiduc , gouverneur des Pays-Bas , second fils de l'empereur Maximilien II , et frère de l'empereur Rodolphe II ; donne du secours au duc de Mayenne contre Henri IV , IX , 175.

ESCOBAR , théologien cité dans les *Lettres Provinciales* , XI , 186.

ESPENSE (Claude d'). Ce que Le Laboureur dit de lui relativement au colloque de Poissi , VII , 211.

ESPINAC (Pierre d') , archevêque de Lyon. Reproche que lui fait le duc d'Epernon , VIII , 185. — Demande insolente qu'il fait à Henri III , 223.

- Il est arrêté, 230. — Le duc de Mayenne le fait entrer dans le conseil de l'Union, IX, 24. — Il va consoler le duc de Mayenne retiré à Saint-Denis, 34. — Est à la tête d'une députation de ligueurs chargés de conférer avec Henri IV, 48. — Porte la parole pour les ligueurs aux conférences de Surène, 133. — Sa réplique aux discours de l'archevêque de Bourges, dans la conférence de Surène, 135. — Ce qu'il dit de l'envoyé du duc de Mayenne à Rome, 168. — Ce qu'il disoit du duc de Mayenne, IX, 169.
- ESPINEVILLE** (le capitaine d'), soutient un combat contre vingt-deux ourques flamandes. Sa mort, VII, 80.
- ESPREMENIL** (Duval d'), conseiller au parlement de Paris, découvre les projets du ministère contre le parlement, XIV, 115. — L'archevêque de Toulouse, de Brienne, le fait arrêter et conduire aux îles Sainte-Marguerite, 117.
- ESSE** (André de Montalabert, seigneur d'), défend Térrouenne, y est tué sur la brèche, VII, 62.
- EST** (Hippolyte d'), légat du pape, fils d'Alphonse d'Est, premier duc de Ferrare, travaille à fortifier en France le parti catholique, VII, 212.
- ESTAING** (Jean-Bapt.-Charles, comte d'), vice-amiral de France, est fait prisonnier par les Anglois devant Madras, XIII, 290. — Relâché sur parole, XIV, 26. — Appareille de Toulon pour l'Amérique avec douze vaisseaux. Il est repris et court risque de la vie, *ibid.* — Tentative infructueuse qu'il fait contre Rhode-Island et pour attaquer l'amiral Howe, 27. — Se propose de

reprendre l'île de Sainte-Lucie , et est contraint de regagner la Martinique , 29. — Accru des renforts de MM. de Grasse , de Vaudreuil et de la Motte-Piquet , il s'empare de la Grenade et bat l'amiral Byron , 33. — Lève le siège de Savannah , et revient en France , 35. — Est nommé généralissime des troupes de terre et de mer d'Espagne , 44. — Commande une flotte combinée de soixante-trois vaisseaux de ligne , et ramène en France un riche convoi , 45. — Est appelé à commander les forces françoise et espagnole dans une expédition contre la Jamaïque , lorsque la paix met fin aux hostilités , 90.

ESTAINVILLE (d') , feint d'assassiner Joli , l'un des syndics des rentiers , XI , 181.

ESTELLE , échevin de Marseille , son zèle pendant la peste de cette ville , XIII , 73.

ESTERNAY (Jean Raguyer d') . Sommutation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes , VII , 324.

ESTRADES (Godefroi , comte d') , maréchal de France , ambassadeur à Londres. Sa querelle avec le baron de Batteville , XII , 12. — Plénipotentiaire au traité de Nimègue , 109.

ESTRÉES (Gabrielle d') , duchesse de Beaufort , fille d'Antoine d'Estrées , marquis de Cœuvres , et grand-maitre de l'artillerie , épouse de Nicolas d'Amerval , seigneur de Liancourt , et depuis maitresse de Henri IV. Voyez GABRIELLE.

ESTRÉES (Jean , comte d') , maréchal et vice-amiral de France , vice-roi d'Amérique , second fils de François Annibal d'Estrées , se joint à la flotte du duc d'York , XII , 56. — Se distingue au combat naval de Solebay contre Ruyter , 86. — Bombarde Barcelone , 187. — Seconde le

maréchal de Noailles dans son expédition de Catalogne, 203.

ESTRÉES (César d'), évêque de Laon, puis cardinal, frère du précédent, médiateur de la paix religieuse dite de Clément IX, XII, 44.

ESTRÉES (Victor-Marie, vice amiral de France, et maréchal de Cœuvres, puis d'), fils de Jean, maréchal d'Estrées, commande la flotte française sous le comte de Toulouse au combat de Malaga, XII, 263. — Président du conseil de la marine au commencement de la régence, XIII, 6.

ESTRÉES (Louis-César Le Tellier de Louvois, maréchal d'), par son père petit-fils de Louvois, et par sa mère neveu et héritier des biens et du nom du précédent, XIII, 254. — Commande l'armée française en Hanovre, *ibid.* — Intrigues contre lui, *ibid.* — Gagne la bataille d'Harstenberk, 255. — Il est rappelé, 256. — Commande de nouveau l'armée, et est battu à Wilhemstadt par le prince Ferdinand de Brunswick, 315.

ETAMPES (Anne de Pisseleu, duchesse d'), est distinguée de François I^{er}, VI, 279. — Épouse Jean de Brosse, dit de Bretagne, *ibid.* — Avis qu'elle donne au roi de retenir Charles-Quint, 354. — Charles-Quint lui fait présent d'un très-beau diamant, *ibid.* — Occasionne la disgrâce du chancelier Poyet, 365. — S'entremet d'une négociation entre Charles-Quint et François I^{er}, 386. — Avis qu'elle fait passer à Charles-Quint, *ibid.* — Est disgraciée par Henri II, VII, 6.

ETANDUÈRE (de L'), amiral français, combat avec huit vaisseaux quatorze vaisseaux anglois, et ne peut en sauver que deux, XIII, 214. — Défense célèbre du vaisseau qu'il montoit, 215.

ÉTATS-GÉNÉRAUX. Sous Philippe-le-Bel , III , 330. — Sous Jean II , IV , 89 , 109 , 111 , 115. — Sous Charles V , 192. — Sous Charles VI , 251 , 411. — Sous Louis XI , à Tours , en 1468 , V , 190. — Sous Charles VIII , au même lieu , en 1484 , 357. — Sous Louis XII , au même lieu , en 1526 , VI , 101. — Sous Henri II , à Paris , en 1558 , VII , 111. — Sous François II , à Orléans , en 1560 , VII , 184. — Sous Charles IX , à Pontoise et à Saint-Germain , en 1561 , 207. — Sous Henri III , à Blois , VIII , 58 et 222. — Etats de la ligue à Paris , en 1593 , IX , 121. — Sous Louis XIII , en 1614 , X , 36. — Sous Louis XVI , en 1789 , XIV , 130. — Ces États-généraux se transforment en assemblée nationale , 133.

EUDES , roi de France , II , 264. — Il est élu roi à cause du bas-âge de Charles , fils posthume de Louis-le-Bègue , 265. — Il règne concurremment avec ce prince , 266.

EUGÈNE (François de Savoie , dit le prince) , troisième fils du prince Thomas de Savoie , l'un des frères du duc Victor-Amédée I^{er} , XI , 373. — Quitte la France sur divers sujets de mécontentement , s'attache au service de l'empereur d'Allemagne , et devient par de nombreux exploits un des plus grands généraux que l'Europe ait produits , XII , 141.

EUSTACHE DE SAINT-PIERRE , bourgeois de Calais. Son généreux dévouement , IV , 65 et suiv.

F.

FABERT (le maréchal). Louis XIV fait ses premières armes sous lui , XI , 376. — Refuse d'être fait chevalier de l'ordre , *ibid.*

- FABRONI (l'abbé), faiseur d'horoscopes, retiré à Bruxelles auprès de Marie de Médicis. Richelieu demande son éloignement, X, 318.
- FAIRFAX (Thomas), l'un des membres du parlement d'Angleterre, qui envoya Charles 1^{er} à l'échafaud, XI, 229.
- FANTIN. Voy. DESODOARDS.
- FARGIS (madame du), dame d'atours d'Anne d'Autriche. Elle est obligée de quitter sa place, X, 274. — Elle suit Marie de Médicis à Bruxelles, 318.
- FARNÈSE (Pierre Louis), fils du pape Paul III. Son père l'investit du duché de Parme et de Plaisance, VII, 12. — Sa mort, *ibid.*
- FARNÈSE (Octavio), fils du précédent, épouse Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, VII, 12. — Dépouillé de Plaisance par Charles-Quint et de Parme par son aïeul Paul III. Il est remis en possession du dernier duché par le pape Jules III, 29. — S'adresse à Henri II pour obtenir du secours contre Charles-Quint, 30. — Se détache de la France, 108.
- FARNÈSE (Horace), frère du précédent, gendre désigné de Henri II, met ce prince et Charles-Quint en état d'hostilités directes, VII, 32. — Épouse Diane d'Angoulême, fille légitimée du roi, 61. — Est tué au siège de Hesdin, un mois après son mariage, *ibid.*
- FARNÈSE (Alexandre), duc de Parme, général de Philippe II, fils d'Octavio Farnèse, gouverneur des Pays-Bas, VIII, 74. — Le duc d'Anjou lui fait lever le siège de Cambrai, 95. — Vient en France au secours de Paris, IX, 47. — Il force Henri IV à lever le blocus de Paris, 52. — Sa réponse à Henri IV, qui lui offroit la bataille, *ibid.* — Il sonde la faction de la ligue pendant

son séjour à Paris, *ib.* — Il retourne en Flandre, 58. — Il demande la Fère pour condition de son retour en France, 84. — Il joint son armée à celle du duc de Mayenne, 96. — Il vient au secours de Rouen, 98. — Il se mesure avec Henri IV à Aumale, 100. — Sa réponse, après le combat d'Aumale, aux François qui étoient dans son camp, et qui lui reprochoient de n'avoir pas profité de l'extrémité où le roi s'étoit trouvé, 102. — Il fait lever le siège de Rouen, 104. — Il assiège Caudebec, et y est blessé, *ibid.* et suiv. — Il manque l'occasion de battre le roi, 105. — Sa réponse au duc de Mayenne, qui le pressoit d'en profiter, *ibid.* — Il est bloqué dans son camp, *ibid.* — Il s'échappe et sauve son armée, 107. — Il remet au duc de Mayenne le commandement des troupes qu'il laisse en France, 114. — Sa mort, 126.

FARNÈSE (Ranuce I^{er}), duc de Parme, fils du précédent, fait une attaque qui favorise la retraite de son père à Caudebec, IX, 107.

FARNÈSE (Antoine), duc de Parme, fils de Ranuce II, duc de Parme, petit-fils du précédent, et le dernier mâle des Farnèses, reconnoît pour son successeur don Carlos, fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, XIII, 103.

FAUCHET (l'abbé), évêque constitutionnel du Calvados, député à l'assemblée législative et à la convention. Son opinion sur la mise en jugement de Louis XVI pleine d'invectives contre le monarque qu'il désire néanmoins sauver, XIV, 279.

FAVAS, agent des protestans à la cour, s'efforce de les soulever, X, 168.

FAVRAS (Thomas Mahé, marquis de), est dénoncé comme coupable de conspiration, XIV,

191. — Son supplice, 193. — Ce qu'il dit sur l'échafaud, *ib.*

FAY (Du), l'un des quatre braves qui s'étoient fait une réputation dans la défense des places sous Louis XIV, XII, 107. — Est forcé, faute de munitions, de rendre Philisbourg au duc de Lorraine, 108.

FAYETTE (Louise de LA), fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche. Louis XIII s'attache à elle, X, 361. — Elle se retire à la Visitation, où elle prend le voile, 367. — Elle réconcilie Anne d'Autriche avec son mari, 368. — Anne d'Autriche veut inutilement l'arracher du cloître, *ibid.*

FAYETTE (le marquis de LA), connu dans la guerre d'Amérique, devient commandant de la garde nationale parisienne, à l'époque de la révolution, XIV, 149. (*Voy.* Louis XVI.) — Proscrit, il fuit avec son état-major dans les pays étrangers, 272. — Est arrêté et confiné dans une prison par les Autrichiens, 273. — Sa délivrance devient une des conditions du traité de Campo-Formio, *ib.*

FAYETTE (N. de Noailles, marquise de LA), épouse du précédent; demande avec ses filles et obtient de partager la prison de son mari, XIV, 273.

FÉDÉRATION (fête de la). Sa célébration, XIV, 201. — Seconde fédération, 256.

FÉNÉLON (François de Salignac de LA MOTTE), archevêque de Cambrai, précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV.^e Son mandement à l'occasion du bref du pape sur les cas de conscience, XII, 267. — Sa soumission dans l'affaire du quiétisme, *ib.* — Son mandement sur la constitution *Unigenitus*, 365. —

Compose un mémoire au sujet de la déposition des évêques réfractaires , et propose la voie d'un concile national, *ib.*

FERDINAND-LE-CATHOLIQUE. Voy. Louis XI, CHARLES VIII et Louis XII.

FERDINAND , évêque de Ceuta , nonce du pape Alexandre VI, commissaire dans l'affaire du divorce de Louis XII et de Jeanne de France, VI, 5. — Meurt empoisonné , 9.

FERDINAND I^{er} , frère de Charles-Quint , et petit-fils de Ferdinand-le-Catholique. Son frère lui donne l'archiduché d'Autriche , VI , 302. — Charles-Quint abdique l'empire en sa faveur, VII, 90.

FERDINAND II , empereur , fils de Charles , duc de Styrie , troisième fils du précédent , succède à l'empereur Mathias son cousin germain , X, 162. — Commence contre l'électeur Palatin la fameuse guerre de trente ans , 163. — Dépouille l'électeur et fait passer sa dignité dans la branche cadette de la maison de Bavière, 225. — Sa mort, 352.

FERDINAND D'AUTRICHE , dit le Cardinal-Infant , frère du roi d'Espagne Philippe IV , gouverneur des Pays-Bas ; défait les Suédois à Nordlingue , X , 334. — S'empare de Corbie , 344. — Correspond avec la reine de France Anne d'Autriche sa sœur , 365. — Vient inutilement au secours d'Arras , 391. — Meurt devant Aire , dont il faisoit le siège , 398.

FERDINAND IV , roi d'Espagne, fils de Philippe V. Son avènement , XIII , 203.

FERDINAND IV , roi des Deux-Siciles , fils de don Carlos , roi de Naples , puis d'Espagne , sous le nom de Charles III , et petit-fils de Philippe V , roi d'Espagne. Son père le fait reconnaître pour

son successeur à Naples , XIII , 308. — Expulse les jésuites de ses États , 350. — Trente-sept ans après il en provoque le rétablissement , 353.

FERDINAND DE BOURBON, duc de Parme , fils de don Philippe et petit-fils de Philippe V , roi d'Espagne, et d'Elisabeth Farnèse. Frappé de censures par le pape Clément XIII, il chasse les jésuites de ses États , XIII , 350.

FÉRIA (le duc de) , ambassadeur de Philippe II après de la ligue. Son entrevue à Soissons avec le duc de Mayenne , IX , 127. — Il harangue les états , 130. — Il demande qu'on élise l'infante Isabelle reine de France , 141. — Il sort de Paris avec la garnison espagnole , 180.

FERMER (le comte) , général russe ; forme le siège de Custrin , XIII , 273. — Est battu par Frédéric II , roi de Prusse , à Zorndorf , 274. — Se retire en Pologne , *ibid.*

FERON (Jérôme Le) , prévôt des marchands , manque d'être massacré par le peuple , XI , 129.

FERRARE (Alphonse d'Est, duc de) , est attaqué par le pape Jules II , VI , 124.

FERRARE (Hercule II d'Est, duc de) , époux de Renée de France, fille de Louis XII , est généralissime des troupes françoises et papales , VII , 100. — N'en fait pas les fonctions , 101.

FERTÉ (Henri II, seigneur de Saint-Nectaire ou Senneterre, duc de La) , maréchal de France. Sa manœuvre téméraire à Rocroi expose le duc d'Enghien à être battu , XI , 17. — Lieutenant du maréchal du Plessis-Praslin à Réthel, est fait maréchal de France , 224. — Vient se joindre à Turenne contre Condé à la bataille de Saint-Antoine , 324. — Par son imprudence il pense faire battre Turenne par Condé près de Péronne , 369. — Il joint Turenne au siège d'Arras , 378. — Est

maltraité par Condé, 379. — Force le comte d'Harcourt à rentrer dans le devoir, *ibid.* — Ses quartiers sont forcés par Condé devant Valenciennes, et il y est fait prisonnier, 384.

FERVAQUES (Guillaume Hauteмер, seigneur de), comte de Grancey et maréchal de France, donne avis à Henri III d'une conspiration formée contre lui par le duc d'Alençon son frère, VIII, 28. *Voyez* GRANCEY.

FEUILLADE (François d'Aubusson, duc de LA), maréchal de France, septième descendant de Guillaume, tige du rameau de La Feuillade, et oncle de Pierre d'Aubusson de Monteil, grand-maitre de Malte. Erige une statue à Louis XIV à la place des Victoires, XII, 163. — Accompanye Louis XIV à l'armée de Flandre, 187.

FEUILLADE (Louis, vicomte d'Aubusson, duc de Rouannais et de LA), maréchal de France, fils du précédent et gendre de Chamillart; s'empare de la Savoie, prend Suze et Pignerol, XII, 261. — Nice et Chivas, 274. — Pressé à Turin, est forcé par le prince Eugène d'en lever le siège, 280.

FEUQUIÈRES (Antoine de Pas, marquis de), lieutenant-général, petit-fils du précédent, auteur de mémoires militaires estimés, XII, 201. — Part qu'il a à la victoire de Nerwinde, *ibid.*

FEYMAS (LA), intendant de Champagne, préside le tribunal chargé de juger le commandeur de Jars, X, 307. — Sa réponse à de Jars, qui vouloit le forcer de se récuser, 309. — Il veut profiter du moment où de Jars vient d'obtenir sa grâce pour le faire parler, 310.

FIEFS. Leur origine, II, 129.

FIESQUE (Jean-Louis de). Sa conjuration contre Doria, VII, 12.

FIESQUE (Guillaume d'Harcourt Beuvion, épouse

de Charles-Léon, comte de), attachée à mademoiselle de Montpensier. Ce que Gaston disoit d'elle, XI, 300. — Elle est reçue maréchale-de-camp par l'armée de Condé qui étoit à Etampes, 313.

FIN (Beauvais Lanocle, sieur de LA). Son caractère, IX, 243. — Conseil que Henri IV donne à Biron à son sujet, *ibid.* — Il rédige un traité entre Biron et les Espagnols, 257. — Ses voyages en Piémont et à Milan, 260. — Il prend des mesures contre le repentir de Biron, 262. — Il va à Milan conclure un nouveau traité entre le duc de Savoie et Biron, 263. — Il évite d'être arrêté par le duc de Savoie en revenant d'Italie, 275. — Ses plaintes à Biron sur l'arrestation de Renazé son secrétaire, *ibid.* — Il découvre au roi la conspiration de Biron, 278. — Ce qu'il dit à Biron au moment où il entroit chez le roi, 281. — Sa déposition contre Biron, 288.

FINCK (le comte de), général prussien, est enlevé à Maxen par le maréchal de Daun, auquel il se proposoit de couper la retraite, XIII, 287.

FITZ-JAMES (Jacques de), duc de Berwick. (*Voyez* BERWICK.)

FITZ-JAMES (François de), évêque de Soissons et premier aumônier du roi, fils du précédent. Il obtient de Louis XV, malade à Metz, le renvoi de la duchesse de Châteauroux, XIII, 182. — Est exilé lors du retour de la duchesse à la faveur, 183.

FITZ-JAMES (Charles, duc de), frère du précédent, commandant en Languedoc, consigne dans leurs maisons les membres du parlement de Toulouse, XIII, 355. — Le parlement de Toulouse le décrète de prise de corps, *ibid.* — Le parlement de Paris suit le procès et rend un arrêt équivoque, 356.

FLAGELLANS (les). Leur conduite, IV, 69.

FLANDRE. Cet article est compris dans les événemens particuliers de chaque règne.

FLECHIER (Esprit), évêque de Nîmes, prédicateur célèbre sous Louis XIV, XII, 372.

FLEURI (Etienne de), conseiller au parlement de Paris, est nommé rapporteur du procès du duc de Biron, IX, 286. — Est nommé rapporteur dans l'affaire de la conjuration de la maison d'Enragues, 344.

FLEURI (Claude), précepteur des petits-fils de Louis XIV, XII, 372. — Confesseur de Louis XV, XIII, 82.

FLEURI (André-Hercule, cardinal de), ancien évêque de Fréjus, précepteur de Louis XV, XIII, 92. — Il se retire à sa maison d'Issi, 99. — Lettre qu'il remet à la reine, 100. Il est nommé ministre et cardinal, *ibid.* — Il supprime le cinquantième, 101. — Il obtient des préliminaires de paix avec les différentes puissances, 108. — Il réconcilie la cour de France avec celle d'Espagne, *ibid.* — Sa vie, 121. — Laisse prendre de l'ascendant au maréchal de Belle-Isle, qui détermine le conseil à la guerre contre Marie-Thérèse, 146. — S'entremet en vain pour concilier l'Angleterre et l'Espagne, 150. — Ecrit des lettres pleines de foiblesse, dans l'espoir de sauver la garnison de Prague, 159. — Marie-Thérèse les fait imprimer pour décréditer la France auprès de ses alliés, 160. — Sa mort, son caractère, 169. — Bases de son administration, *ibid.* — Laisse tomber la marine, 170. — Sa conduite dans les affaires ecclésiastiques, 171.

FLEURI (Guillaume-François Joli de), procureur-général au parlement de Paris, conclut à déférer la régence au duc d'Orléans, XIII, 3. —

FLEURL (Jean-François Joli de), contrôleur-général après M. Necker , XIV , 199. — A recours aux mêmes expédiens des emprunts , et fait rétablir le troisième vingtième , *ibid.* — Donne sa démission à la paix , *ibid.*

FLEURIEU (Charles-Pierre Claret de), est nommé ministre de la marine , XIV , 205. — Se retire , 217.

FOIX (Gaston de), duc de Nemours , fils de Jean de Foix , comte de Narbonne , et de Marie d'Orléans , sœur de Louis XII , remporte une victoire à Ravenne , VI , 141. — Sa mort , 143.

FOIX (Odet de), maréchal de Lautrec , fils de Jeanne d'Aidie , fille d'Odet , comte de Comminges , gouverneur de Guienne. (*Voy. LAUTREC.*)

FOIX (Paul de), conseiller au parlement de Paris. Henri III le fait arrêter , VII , 134.

FONT (LA), député du département de la Creuse à la convention , se récuse comme juge de Louis XVI , XIV , 281.

FONTAINE (LA), célèbre poète françois. Son élégie en faveur de Fouquet , XII , 7.

FONTAINES (le comte de), général espagnol. *Voy. FUENTES.*

FONTANGES (Marie-Angélique de Scoraille de Roussille , duchesse de). Louis XIV en devient amoureux , XII , 150. — Sa mort , circonstances qui l'accompagnent , 151.

FONTRAILLES (Imbault , sire de), chevalier françois , combat en Italie sous le maréchal de Trivulce , VI , 136.

FONTRAILLES (Astarac de), gentilhomme , dépêché en Espagne pour y signer un traité au nom de Gaston , du duc de Bouillon et de Cinq-Mars , X , 430.

FORBIN-JANSON (Toussaint de), cardinal de Janson , ménage un accommodement avec le

pape, au sujet des bulles refusées aux membres de l'assemblée du clergé de 1683, XII, 205.

FORBIN-GARDANE (Claude, comte de), chef d'escadre et amiral. De Siam, désole le commerce anglois, XII, 214. — Est chargé de conduire le chevalier de Saint-Georges en Ecosse; il n'y réussit point, 290.

FORCE (Francois de Caumont, par sa femme seigneur de LA), est tué à la journée de Saint-Barthélemi, 424.

FORCE (Jacques Nompar de Caumont, duc de LA), maréchal de France, fils du précédent. Conseil qu'il donne à Henri IV de concert avec d'Aubigné, IX, 4. — Sollicite la grâce du duc de Biron, 286. — Se trouve dans la carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, 392. — Se met à la tête des réformés, et défend Montauban, X, 172. — Livre cette ville l'année suivante et est fait maréchal de France, 175. — Il entre dans le Languedoc à la tête d'une armée pour combattre Gaston, 293.

FORMULAIRE (le). En quoi il consiste, XII, 42.

FOUCAULD DE L'ARDIMALIE (le marquis), député à l'assemblée constituante; improuve les sacrifices inconsiderés du 4 août, XIV, 160.

FOUGERET (M. de), seigneur de Château-Renard. Note qu'il a communiquée à l'auteur sur les habitans de cette ville, X, 166.

FOULON (Joseph). (*Voyez* ABBÉ DE SAINTE-GENEVIÈVE.)

FOULON (M.), conseiller d'État, est appelé au ministère des finances, XIV, 146. — Est pendu à un réverbère, 155.

FOUQUET (Nicolas, marquis de Belle-Isle), surintendant des finances. Sa disgrâce, XII, 2. — Il est arrêté, 5. — On lui fait son procès, 7. — Il

conserve des amis dans sa disgrâce, entre autres madame de Sévigné, mademoiselle Scudéri, La Fontaine et Péliisson, *ibid.* — Son jugement, 9. — Il est enfermé dans la citadelle de Pignerol, 10. — L'époque de sa mort problématique, *ibid.* — Probabilités qu'il est l'homme au masque de fer. (Voy. BELLE-ISLE et GISORS.)

FOUQUET (Basile, dit l'abbé), frère du précédent, l'un des flatteurs du cardinal Mazarin, XI, 209. — Il veut que l'on mette le feu à la maison de son frère, XII, 5.

FOURILLES (le comte de), réformateur de la cavalerie française sous Louis XIV. Est tué à la bataille de Senef; son vœu en expirant, XII, 80.

FOX (Henri), lord Holland, ministre des affaires étrangères en Angleterre. Signifie le refus de satisfaire la France sur les déprédations de son commerce, ce qui amène la guerre, XIII, 243.

FOX (Charles), second fils du précédent, parvient au ministère et travaille à la pacification de l'Angleterre avec les colonies d'Amérique et la France, XIV, 90.

FRAMONT (le comte de), capitaine du *Caton*, donne l'artillerie de son vaisseau pour ajouter à celle qui fait le siège de la forteresse de Saint-Cristophe, XIV, 73. — Séparé de la flotte du comte de Grasse, il se réfugie à la Guadeloupe, 75. — Est pris quelques jours après le combat des Saintes, 76.

FRANCISCAINS. Ruse qu'ils emploient pour se soustraire à la réforme, VI, 31.

FRANÇOIS DE PAULE, ermite. Louis XI le fait venir à la cour; il assiste ce prince à la mort, V, 344.

FRANÇOIS 1^{er}, roi de France. Ses exploits dans la Navarre, n'étant encore que duc de Valois, VI,

146. — Il épouse Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, et a, en conséquence, l'administration et les revenus du duché de Bretagne, 164. — Il monte sur le trône, 189. — Son sacre, 190. — Il suit les dessein de son prédécesseur sur l'Italie, *ibid.* — Il confirme un traité avec les Vénitiens, *ibid.* — Traité avec Charles-Quint, 191. — Ses largesses, 193. — Il passe les Alpes à la tête d'une armée, 195. — Il livre la bataille de Marignan aux Suisses, 198. — Après la bataille il se fait armer chevalier par Bayard, 201. — Maître du duché de Milan, chacun lui fait la cour en Italie, 203. — Il a une entrevue avec le pape à Bologne, *ib.* — Il confie le gouvernement du duché de Milan au connétable de Bourbon, 205. — Son nouveau traité avec Charles-Quint à Noyon, 208. — Son entrevue avec Henri VIII, roi d'Angleterre, au Champ du Drap d'or, 212. — Situation critique des François dans le duché de Milan, 218. — Révers qu'ils y éprouvent, 221. — Portraits opposés de François I^{er} et de Charles-Quint, 226. — Perte entière de l'Italie pour la France, 255. — François I^{er} y entre en personne à la tête d'une armée formidable, 258. — Conquérant du Milanéz, il assiège Pavie, 260. — Il perd devant cette ville une bataille dans laquelle il est fait prisonnier, *ib.* et suiv. — Négociation qu'il entame pour sa délivrance, 267. — Il empêche André Doria de tenter de le mettre en liberté par la force des armes, 269. — Son chagrin et sa maladie en Espagne où il a été transféré, 270. — Traité de Madrid entre lui et Charles-Quint, 274. — Son retour en France, 278. — Traité entre lui, le pape, les Vénitiens et les Suisses, 280. — Sa justification sur l'inexécution du traité

de Madrid, 281. — Ses défis et ceux de Charles-Quint, 293. — Paix de Cambrai, 300. — Il épouse la douairière de Portugal, 302. — Il paroît encourager les protestans, 305. — Fonde le collège Royal, *ib.* — Réunit pour toujours la Bretagne à la couronne, 306. — Son entrevue avec le pape à Marseille, 309. — Il essaie vainement de réconcilier Henri VIII avec le saint Siège, *ib.* — Continuation de ses relations avec les protestans d'Allemagne, 310. — Son mot à propos du schisme d'Angleterre, 315. — Guerre contre Charles-Quint, 320. — Son plan de défense, 329. — Son entretien touchant avec son second fils, 337. — Son alliance avec Soliman, empereur des Turcs, 344. — Il fait procéder dans le parlement contre Charles, comme son vassal à quelques égards, 345. — Trêve de dix ans entre eux, 349. — Leur entrevue à Aigues-Mortes, 350. — François I^{er} refuse de soutenir les Gantois dans leur révolte contre Charles, *ib.* — Sa bonne foi pendant le voyage de Charles à travers la France, 354. — Il attaque le Roussillon et le Luxembourg, 363. — Bataille de Cerisolles gagnée en Piémont, 380. — Traité de Crépy, 389. — Mort de François I^{er}, 400.

FRANÇOIS DE FRANCE, dauphin, fils de François I^{er}; va en Espagne comme otage, VI, 278. — Revient en France, 302. — Sa mort, 353.

FRANÇOIS II, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, épouse Marie Stuart, reine d'Ecosse, VII, 105. — Succède à son père, 139. — Il prend pour ministres le duc de Guise et le cardinal de Lorraine, 141. — Marque quelque défiance de ses oncles, 163. — Va à Orléans pour l'assemblée des états-généraux, 164. — Sa mort, 189.

FRANÇOIS-ETIENNE DE LORRAINE, empe-

reur, fils du duc Léopold, et gendre de l'empereur Charles VI. Louis XV lui enlève la Lorraine, XIII, 129. — Il entre en possession du grand duché de Toscane, 136. — Marche au secours de la Bohême, 158. — Empêche le maréchal de Maillebois d'y pénétrer et de faire lever le siège de Prague, 160. — Couvre Francfort, repousse le prince de Conti et est élu empereur, 190. — Fait la paix avec la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, 216.

FRANÇOIS II, empereur, fils de l'empereur Léopold II, et petit-fils du précédent, succède à son père, XIV, 243. — La Russie l'excite politiquement à la guerre contre la France, 244. — Partage la Pologne avec la Russie et la Prusse, *ibid.* — Dumouriez lui fait déclarer la guerre par Louis XVI, 249.

FRANÇOISE D'ORLÉANS, fille de François d'Orléans, marquis de Rothelin, puis duc de Longueville au défaut de la postérité de son aîné Louis II, arrière-petit-fils comme lui du fameux Jean, comte de Dunois, belle-mère du prince de Condé, Henri I^{er}. Charles IX l'oblige de faire abjuration, VII, 433.

FRANCS. Ils se donnent un chef unique, I, 328.

FRANKLIN (Benjamin), physicien célèbre par ses découvertes en électricité, plénipotentiaire américain, envoyé en France, XIV, 19. — Enthousiasme qu'il fait naître, *ibid.* — Conspiration d'un de ses fils pour livrer New-York aux Anglois, 21. — Parvient à obtenir de Louis XVI un traité d'alliance avec les Américains, 24.

FRAZER, gouverneur anglois de Saint-Christophe, XIV, 72. — Se défend avec courage et est néanmoins obligé de se rendre au marquis de Bouillé, 73.

- FRÉDÉGONDE, fait assassiner Sigebert, II, 55.
— Ses crimes, 61. — Sa mort, 73.
- FRÉDÉRIC V, électeur palatin, accepte la couronne de Bohême au préjudice de l'empereur Ferdinand II, X, 163. — Est dépouillé de ses Etats et de son titre par l'empereur, 225.
- FRÉDÉRIC, landgrave de Hesse-Cassel, et depuis roi de Suède par sa femme Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, est battu à Spire par le maréchal de Tallard, XII, 253. — A Castiglione, par le maréchal de Médavi-Grancey, 282. *Voy.* HESSE.
- FRÉDÉRIC-GUILLAUME I^{er}, roi de Prusse, fils de Frédéric I^{er}, électeur de Brandebourg, premier roi de Prusse, et fils du précédent. Pendant la guerre de la succession de Pologne, il sert, ainsi que son fils, dans l'armée du prince Eugène, XIII, 124. — N'en donne pas moins un généreux asile à Stanislas, 129.
- FRÉDÉRIC II, dit le Grand, fils du précédent. Ce qu'il prétendoit à l'héritage de l'empereur Charles VI, XIII, 144. — Ses propositions étant refusées, il déclare la guerre à Marie-Thérèse, fille de Charles VI; ses succès, *ibid.* et suiv. — Il fait la paix : à quelle condition, 158 et suiv. — Evénemens de la guerre qu'il fait, conjointement avec la France, à la même princesse, 177 et suiv. — Il signe la paix à Dresde, 191. — Diverses chances de la guerre de sept ans, 248 et suiv. — Il force l'Empire à la neutralité, 317. — Et l'impératrice à la paix de Hubertsbourg, 318. — Partage une partie de la Pologne avec la Russie et l'Autriche, 381. — Il fait la guerre et la paix avec l'empereur Joseph II, XIV, 37. — Il se ligue avec le nord de l'Allemagne pour s'opposer à l'échange de la Bavière contre les Pays-

Bas, 102. — Intervient dans le différend des Hollandais avec le stathouder, 104. — Sa mort, *ibid.*

FRÉDÉRIC - GUILLAUME II, roi de Prusse, neveu du grand Frédéric, lui succède, XIV, 104. — Il rétablit le stathouder en Hollande, 105. — Guerres et paix faites par lui, 240 et suiv. — Il partage la Pologne avec la Russie et l'Autriche, 244. — Engagemens qu'il prend avec l'empereur à Pilnitz, contre la révolution de France, 248. — Il entre en France à la tête d'une armée; événemens de cette guerre, 273 et suiv.

FREGOSE (César), ancien ambassadeur de François I^{er} auprès des Vénitiens, est assassiné par ordre de Charles-Quint, VI, 359.

FRETEAU DE SAINT-JUST, conseiller au parlement de Paris, s'élève, dans un lit de justice, contre les emprunts graduels, XIV, 113. — Il est exilé, *ibid.*

FRONDE (la grande). Idée qu'on doit en prendre, IX, 41. — Son union avec la petite Fronde, 27. — Elle attaque la petite Fronde par des libelles, 257. — Comment elle finit, 353.

FRONDE (la petite). Son union avec la grande fronde, XI, 218. — De qui elle étoit formée, *ibid.* — La grande Fronde lui déclare la guerre par des libelles, 257. — Comment elle finit, 353.

FRONDEURS (les). Pourquoi ainsi nommés, XI, 59.

FRONSAC. Voy. BREZÉ (Armand de Maillé, marquis de.)

FRONTENAC (madame de), attachée à mademoiselle de Montpensier. Ce que Gaston disoit d'elle, XI, 300. — Elle est reçue *maréchale-de-camp* par l'armée de Condé, 313.

FUENSALDAGNE (le comte de), ministre de l'archiduc, gouverneur des Pays-Bas, dépêche un émissaire aux Frondeurs, XI, 152. — Il entre en France à la tête de douze mille hommes, 342. — Il est dupe d'une ruse de Mazarin, 344. — Il retourne en Flandre, *ibid.* — S'oppose au projet de Condé d'attaquer Turenne près de Péronne, 369. — Mésintelligence entre lui et Condé, 370. — Ses quartiers devant Arras sont forcés par Turenne, *ibid.* — Est remplacé par le marquis de Caracène, 384.

FUENTES (don Pedro Henriquez d'Azévedo, comte de), gouverneur de Milan pour Philippe II. Sa haine contre Henri IV, IX, 255. — Conseils qu'il fait donner à Biron, 260. — Déposition de La Fin contre lui, 288. — Son dépit en apprenant le jugement rendu contre Biron, 296. — Se mêle dans une intrigue du prince de Joinville, 305. — Il témoigne une joie indécente en apprenant la mort de Henri IV, X, 3. — Sa mort, *ibid.*

FUENTES (le comte de), commande à Rocroi les bandes espagnoles et périt avec elles, XI, 20. — Sa mort glorieuse enviée par Condé, 21.

FUMÉE (Antoine), conseiller au parlement de Paris. Henri II le fait arrêter, VII, 134.

FURSTEMBERG (Herman Egon, comte, puis prince de). Description du repas qu'il donne aux électeurs de Mayence et de Cologne, XI, 411.

FURSTEMBERG (Guillaume Egon, prince, puis cardinal de), frère du précédent, évêque de Strasbourg après François Egon son frère. Plénipotentiaire de l'électeur de Cologne aux conférences de la paix qui se tenoient à Cologne, il est enlevé par ordre de l'empereur, XII, 75. —

Louis XIV le réclame aux conférences de Nimègue, 109. — Il est soutenu par le même dans ses prétentions à l'électorat de Cologne, 169. — Il est supplanté par le prince Clément de Bavière, 170. — Louis XIV en prend occasion de commencer les hostilités contre la ligue d'Ausbourg, 172.

G.

GABELEURS (les). Signification de ce mot. Ils sont attaqués en Guienne par les communes, VII, 19.

GABELLE. Signification de ce mot, son établissement, IV, 46. — Troubles en Guienne à son sujet, VII, 19. — Elle est abolie en Guienne, 23.

GABRIELLE D'ESTRÉES, duchesse de Beaufort, maîtresse de Henri IV, fille d'Antoine d'Estrées, marquis de Cœuvres, et épouse de Nicolas d'Amerval, seigneur de Liancourt. Sollicite l'accommodement du duc de Mayenne avec ce prince, IX, 206. — Elle fait déclarer nul son mariage avec le sieur de Liancourt, 232. — Sa querelle avec Sulli, 233. — Sa mort, circonstances qui l'accompagnent, 234.

GAETAN (Henri), cardinal. Sixte V l'envoie légat en France, IX, 19. — Il exécute mal les ordres du pape, 20. — Sa partialité est punie, 22. — Mortification qu'il essuie au parlement, *ibid.* — Il va consoler le duc de Mayenne après la bataille d'Ivry, 34. — Il demande une entrevue au maréchal de Biron, 36. — Plaisanterie de Givri à son égard, *ibid.* — Il autorise de sa présence la procession de la Ligue, 41. — Il imagine de faire pendant le blocus de Paris de la farine de vieux ossemens, 44. — Il est obligé de quitter Paris, 59.

- GAGES (le comte de), général espagnol, remplace en Italie le comte de Montemar, XIII, 181. — Bat le prince Lobkowitz à Velletri, et l'oblige à regagner le Bolonois, *ibid.* — Arrive par l'État de Gênes dans le Montferrat, 189. — Bat avec le général de Maillebois le roi de Sardaigne à Bassignano, *ibid.* — Est battu à Plaisance par le prince de Lichtenstein, 201. — Fait retraite en Savoie, *ibid.*
- GAGES, général anglois, transfère la douane de Boston à Plymouth, ce qui décide l'insurrection américaine, XIV, 15.
- GAILLARD (M.), historien. Son observation relativement à la harangue prononcée dans le consistoire par Charles-Quint, VI, 324.
- GALAS (Mathieu, le marquis de), général autrichien, force le cardinal de la Valette à se retirer en Lorraine, X, 33. — Celui-ci lui fait lever le siège de Saint-Jean-de-Losne, 351.
- GALIGAYE (Léonore), vient en France à la suite de Marie de Médicis, IX, 329. — Elle épouse Concini, 230. — Sa conduite à l'égard de Henri IV, *ibid.* — Sa faveur auprès de Marie de Médicis, X, 10. — Elle fait sa cour à la comtesse de Soissons, douairière, 28. — Elle est arrêtée, 90. — Son caractère, 95. — Elle est interrogée, *ib.* — Ses réponses, 96. — Elle est condamnée à mort, 97. — Elle est exécutée, 99.
- GALIGAYE (Etienne), frère de Léonore Galigaye, est nommé archevêque de Tours et abbé de Marmoutier, X, 12. — Il se confine dans un petit bénéfice; sa mort, 99.
- GALISSONNIÈRE (Roland-Michel Barin, marquis de La), bat l'amiral Byng à Minorque, XIII, 24.
- GALLES (Edouard, prince de), dit aussi le prince

Noir), fils d'Edouard III, roi d'Angleterre. Sa bravoure à la bataille de Crécy, IV, 59. — Intercede pour les Calaisiens, 67. — Débarque à Calais avec son père, 70. — Ravage l'Auvergne et le Limousin, 98. — Vainqueur à la bataille de Poitiers, 100. — Sa générosité après la victoire, 102. — Conduit le roi Jean prisonnier en Angleterre, 116. — Signe le traité de Bretigny, 150. — Ramène Pierre-le-Cruel en Castille à la tête d'une armée, 182. — Fait Du Guesclin prisonnier à la bataille de Navarette, 184. — Revient en Guienne, *ibid.* — Sommé de comparoître devant la cour des pairs; sa réponse, 189. — Brûle et saccage Limoges, 196. — Repasse en Angleterre, 198. — Sa mort, 217.

GALLITZIN (le prince de), s'empare de Chotzim, XIII, 379.

GALLOWAY (Henri, marquis de Ruvigny, lord), agent des protestans à la cour. Quitte la France lors de l'édit de Nantes, et commande les Anglois en Portugal, XII, 262. — Fait proclamer l'archiduc Charles à Madrid, 282. — Est forcé d'abandonner cette ville à l'approche de Philippe et du maréchal de Berwick, *ibid.* — Est battu par ce dernier à Almanza, 288. — Est battu encore à Badajoz par le marquis de Bay, 300.

CALVES (don Bernard de), général espagnol, s'empare du fort Mobile et de la Floride, XIV, 46.

GAMACHES (Nicolas I^{er}, seigneur de), l'un des quatre seigneurs auxquels Charles IX fit grâce à la Saint-Barthélemi, VII, 424.

GARAT (jeune), député à l'assemblée constituante, nommé ministre de la justice en remplacement de Danton, après les massacres de septembre, est chargé de signifier au roi l'arrêt

de mort porté contre lui par la convention , XIV, 291.

GARDE (le baron de LA), général des galères, François I^{er} lui ordonne de les faire passer de la Méditerranée dans l'Océan , VI, 391. — Ruse qu'il emploie pour s'emparer de quelques bateaux flamands, VII, 33. — Surprend un transport de cinq mille Espagnols, 80.

GARLANDES (les). Quatre frères ministres et généraux de Louis VI, III, 75.

GARNIER (l'abbé), historien, continuateur de l'histoire de France de Velly et de Villaret. Portrait qu'il fait de La Balue, V, 183. — Description qu'il fait de l'entrevue de Charles VIII avec Ludovic Sforce à Milan, 436. — Peinture qu'il fait de l'angoisse de Louis XII et de Jeanne de France, pendant le cours des procédures relatives à leur divorce, VI, 6. — Sa remarque sur le contrat de mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne, et celui de Charles VII avec cette princesse, 10. — Sa remarque sur Anne de Bretagne, 163. — Ce qu'il dit de l'intimité existante entre Henri II et le connétable de Montmorency, VII, 120.

GASSION (Jean de), maréchal de France, contribue à la victoire du duc d'Enghien à Rocroi, XI, 19. — Son corps d'armée et celui du maréchal de la Meilleraie sont prêts à se charger pour l'intérêt d'un point d'honneur, 33. — Ne peut empêcher l'archiduc Léopold de pénétrer en Flandre, 40. — Prend la ville de Lens et y est tué, *ibid.*

GASTON DE FRANCE, duc d'Orléans, frère de Louis XII, préside, âgé de neuf ans, l'assemblée des notables de Rouen, 103. *Voyez* Louis XIII et Louis XIV.

GAULE (la). Ce qu'étoit la Gaule, I, 5. — Premiers habitans, 6. — Considérés sous tous leurs rapports, 7 et suiv. — Emigrations, 17. — Leurs premières excursions, *ibid.* — Ils prennent Rome, 29. Ils font la guerre aux Romains pendant un siècle, 30. — Ils la font aux habitans de la Grèce et de l'Asie, 34. — Leurs diverses expéditions, et établissemens formés par eux, 36. — Conquêtes des Romains dans la Gaule, 38 et suiv. — Premières routes construites par eux de l'Italie dans la Gaule, 50. — Guerre des Cimbres dans la Gaule, 51 et suiv. — La Gaule tranquille pendant quarante ans, 66. — Expéditions de César dans la Gaule, 76 et suiv. — Les Gaulois servent dans l'armée de César comme auxiliaires, 97. — Suite de ses exploits dans la Gaule, 99 et suiv. — Sa conduite envers les Gaulois, étant dictateur, 169. — Octave s'empare de la Gaule; ce qu'il y fait, 173 et suiv. — L'empereur Caligula dans la Gaule, 188. — Avantage accordé par l'empereur Claude aux nobles gaulois, 191. — La Gaule gouvernée suivant les différentes révolutions de l'empire romain, et événemens à ce sujet, 192 et suiv. — Etablissement des Francs dans les Gaules, confirmés par l'empereur Constante, 326.

GAUTIERS (les), paysans soldats dévoués à la Ligne; ils sont défaits par le duc de Montpensier, VIII, 256.

GÈNES se révolte contre Louis XII, VI, 107. — Punition qu'il en tire, 109. — Doria l'affranchit du joug de la France, et lui donne une constitution qui a duré jusqu'à nos jours, 298. — Louis XIV la fait bombarder et oblige le doge à venir lui faire ses soumissions, XII, 135 et suiv. —

Réponse du doge , interrogé sur ce qu'il trouvoit de plus extraordinaire à Versailles , 136.

GENEVIÈVE (Joseph Foulon , abbé de Sainte-). On tient des conseils chez lui contre la faction des Seize , IX , 146. — Le légat lui fait faire son procès , 155. — Il est arrêté et relâché en donnant caution , 156. — Il se sauve auprès de Henri IV , *ibid.*

GENGISKAN , empereur des Mogols. Ses conquêtes en Asie au temps de Louis VIII , père de Saint-Louis , III , 186.

GENLIS (François de Hangest , seigneur de) , amène ses troupes au prince de Condé enfermé dans Orléans , VII , 235. — Sommation qui lui est faite à Saint-Denis par le roi , 323. — Il lève des troupes contre la cour , 345.

GENNES (de) , chef d'escadre , désole le commerce anglois , XII , 214.

GENTIL , commis de Samblançay , surintendant des finances , est pendu , VI , 226.

GEORGES (Louis de Brunswick-Lunebourg) second électeur de Hanovre , et depuis roi d'Angleterre , commande l'armée des Cercles , et par ses manœuvres force Villars à quitter l'Allemagne , XII , 286. — Ses projets d'invasion en France déconcertés , 308. — Succède en Angleterre à la reine Anne Stuart , XIII , 9. — Sa mort , 108. *Voy.* BRUNSWICK.

GEORGES II , roi d'Angleterre et électeur de Hanovre , fils du précédent , succède à son père , XIII , 108. — Prend parti pour Marie-Thérèse dans la guerre de la succession de Charles VI , 148. — Est forcé à la neutralité par le maréchal de Maillebois , 141. — Bat le maréchal de Noailles à Dettingue , où il devoit être fait prisonnier ,

166. — S'allie à la reine de Hongrie par le traité de Worms, 172. — Sa mort, 307.

GEORGES III, petit-fils du précédent, et fils de Frédéric-Louis, prince de Galles; monte sur le trône d'Angleterre, XIII, 307. — Ses dispositions pacifiques, *ibid.*

GEOUFFRE, banquier de Marseille, un des créanciers des jésuites; les attaque en justice, XIII, 324.

GERMAINE DE FOIX, fille de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, et sœur du fameux Gaston de Foix; épouse Ferdinand V, dit le Catholique, roi d'Aragon, VI, 100. — Détermine Louis XII à ne pas favoriser les Napolitains mécontents, 106. Son entrevue à Savonne avec Louis XII, 113. — Ne peut pas conserver la couronne de Naples après la mort de Ferdinand, 208.

GESVRES (Louis Potier, seigneur de), secrétaire d'état, second fils de Jacques Potier, conseiller au parlement, tige commune des rameaux de Blanchemesnil, de Novion et de Gesvre. Le comte d'Entragues remet en sa présence, à Henri IV, la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur de Henriette d'Entragues, IX, 336.

GIAFFÉRI (Louis), chef des Corses insurgés, remporte un avantage sur les troupes impériales, XIII, 139.

GIÉ (Pierre de Rohan, seigneur de), maréchal de France, petit-fils de Charles de Rohan, tige des branches de Guéménée, Soubise et Gié, et cousin issu de germain de Jean II, vicomte de Rohan, aïeul d'Anne de Bretagne, gouverneur de François I^{er}, VI, 81. — Surveille Anne de Bretagne pendant la maladie de Louis XII, *ibid.* — On lui fait son procès, 82. — Invective Pont.

briant et le sire d'Albret , témoins appelés dans son procès , 83. — Se conduit avec beaucoup de modération à l'égard de Louise de Savoie, appelée en témoignage contre lui , 85. — Son procès est porté au parlement de Toulouse , 86. — Arrêt rendu contre lui , *ibid.* — Il se retire en Anjou , 87.

GIRARDON , sculpteur célèbre sous Louis XIV , XII , 371.

GISORS (Louis - Marie Fouquet , comte de) , fils du maréchal de Belle-Isle , est tué à la bataille de Crevel , XII , 270.

GIVRI (Anne d'Anglure de) . Ce qu'il dit à Henri IV , IX , 3. Sa plaisanterie à l'égard du légat Gaëtan , 36. — Sa mort. Ce que Henri IV lui écrivoit , 186.

GIVRI (le bailli de) , escalade avec Chevert le roc de Château-Dauphin , XIII , 179.

GODEHEU , remplace Dupleix dans l'Inde , et traite de la paix avec la compagnie angloise , XIII , 267.

GONDI (Pierre , cardinal de) , frère d'Albert de Gondi , duc de Retz , maréchal de France , évêque de Paris , est mis à la tête de la députation des ligueurs , chargée de conférer avec Henri IV , IX , 48. — Le légat du pape le force à quitter Paris , 86. — Clément VIII le reçoit à Rome , 116. — Il apporte à Henri des espérances du côté de Rome , 188. — Il l'engage à retirer le prince de Condé des mains des calvinistes , 189. — Il est considéré à la cour de Louis XIII , X , 144.

GONDI (Henri de) , dit le cardinal de Retz , fils du maréchal de Retz , et évêque de Paris par la démission de son oncle. Il est entremetteur de la paix entre Louis XIII et sa mère. Ce qu'il dit à Bassompierre , 161.

GONDI (Jean-François de), frère du précédent , premier archevêque de Paris , obtient Jean-François-Paul de Gondi son neveu pour coadjuteur , XI , 63.

GONDI (Jean-François-Paul de), neveu du précédent. *Voy.* RETZ (le cardinal).

GONZAGUE (Ferdinand de), frère de Frédéric , premier duc de Mantoue , tige lui-même du rameau des ducs de Guastalle , l'un des généraux de Charles - Quint , et gouverneur du Milanez. Montécuculli l'accuse de l'avoir engagé à empoisonner le dauphin François , VI , 325. — Accusé d'avoir une part à l'assassinat de Louis Farnèse , duc de Parme , VII , 20. — Attaque la Mirandole et commence les hostilités contre la France , 32.

GONZAGUE-NEVERS (Anne de), dite la Palatine , à cause de son alliance avec Edouard , prince palatin , l'un des fils du malheureux électeur Frédéric V. Elle projette de rendre la liberté au prince de Condé , XI , 217. — Eloge qu'en fait le coadjuteur , *ibid.* — Elle est médiatrice entre Mazarin et le coadjuteur , 256. (*Voyez* NEVERS et MANTOUE.)

GONZALES ou GONZALVE DE CORDOUE (Ferdinand), surnommé le Grand Capitaine , envoyé par Ferdinand V , roi d'Espagne , pour conquérir le royaume de Naples , VI , 34. — Sa conduite hypocrite à l'égard de Frédéric III , roi de Naples , 35. — S'empare de Tarente ; sa perfidie à l'égard du jeune Ferdinand , fils du roi de Naples , 39. — Commence les hostilités , 52. — Est bloqué dans Barlette , *ibid.* — Sa mauvaise foi à l'égard de deux capitaines françois , 53. — Fait arrêter le capitaine Péralte pour avoir facilité l'évasion de ceux-ci , *ibid.* — Fait

prisonnier La Palice et le menace de la mort, s'il ne donne ordre de livrer sa forteresse, 61. — Bat le duc de Nemours à Cerignoles, 63. — S'empare de Naples, 64. — Bloque les restes de l'armée françoise à Gaëte, *ibid.* — Va au-devant de l'armée françoise, commandée par le duc de Mantoue, 74. — Arrête le marquis de Saluces sur le Garillan, 76. — Passe le fleuve, 77. — Force les François à faire retraite sur Gaëte, 78. — Il obtient cette ville en relâchant tous les prisonniers françois, 79.

GORDES (Bertrand Rimbault IV de Simiane, seigneur de), gouverneur du Dauphiné, refuse d'exécuter les ordres sanguinaires de Charles IX, VII, 431.

GORGIBUS, l'un des témoins qui déposent dans l'affaire de l'assassinat médité contre le prince de Condé, XI, 186.

GOURVILLE, tente d'enlever le coadjuteur, XI, 275. — Il accompagne le prince de Condé allant joindre son armée à Orléans, 305.

GRAMOND (Gabriel, seigneur de), président au parlement de Toulouse et historien de Louis XIII. Ce qu'il dit des femmes en général, X, 27.

GRAMONT (Antoine 1^{er} d'Aure, dit de), substitué au nom et armes de Gramont, comme étant fils de Menaud d'Aure et de Claire, héritière de Gramont, lieutenant-général de Navarre et de Béarn. Il amène des troupes au prince de Condé, VII, 235.

GRAMONT (Philibert, comte de), fils du précédent, et époux de Corisandre d'Andouins, vicomtesse de Louvigni, l'un des quatre seigneurs auxquels Charles IX sauva la vie lors du massacre de la Saint-Barthélemi, VII, 424.

GRAMONT (Antoine III, comte de Guiche,

- puis duc de), maréchal de France, fils d'Antoine II et petit-fils du précédent. Envoyé pour couvrir la Picardie, il est battu à Honnecourt par D. Francisco de Melos, X, 428. — Est engagé par Richelieu à se laisser battre, 429. — Commande l'aile droite à la bataille de Nordlingue, et est mis en déroute par Jean de Werth, XI, 37. — Sert la cour sous Condé, 135. — Anne d'Autriche le charge de porter l'ordre de rendre la liberté aux princes, 236. — La régente le charge d'aller faire la demande de l'infante, 410.
- GRAMONT (Philibert, comte de), frère du précédent, le héros des Mémoires d'Hamilton, X, 207.
- GRAMONT (Antoine Charles IV, duc de), et d'abord comte de Guiche, fils du maréchal de Gramont, découvre un gué par où s'opère le passage du Rhin par Louis XIV, XII, 61.
- GRAMONT (Louis, duc de), petit-fils du précédent. Sa témérité et son impatience causent la perte de la bataille de Dettingue, XIII, 166. — Est tué à celle de Fontenoy. Mot du roi sur sa mort, 188.
- GRANCEY (Jacques, comte, puis maréchal de), fils de Pierre Rouxel, baron de Médavi, et de Charlotte de Hautemer, seconde fille de Guillaume de Hautemer, seigneur de Fervaques, duc de Grancey et maréchal de France. Il bat le marquis de Caracène à la Roquette sur le Tarnaro, XI, 571.
- GRANCEY (Jacques-Léonor Rouxel, comte de Médavi et de), maréchal de France, fils de Pierre Rouxel II, et petit-fils du précédent. Bat à Castiglione Frédéric, landgrave de Hesse Cassel, époux d'Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, et successeur de ce prince, XII, 282.

GRAND (Le), avocat, député aux états-généraux, propose que l'assemblée constituée du tiers-état prenne le nom d'assemblée nationale, XIV, 159. Propose le rachat des droits féodaux, et en distingue les diverses natures, *ibid.*

GRANDRI, alchimiste. Il est mis en prison, VII, 465.

GRANVELLE (Antoine Perrenot, cardinal de), premier ministre de Philippe II, accompagne la duchesse de Lorraine sur la frontière de France, VI, 122.

GRASSE (le comte de), lieutenant-général de la marine, amène un renfort au comte d'Estaing, XIV, 29. — Est envoyé à Saint-Domingue, 35. — Sort de Brest avec vingt et un vaisseaux de ligne, 54. — Expédient qu'il emploie pour hâter sa traversée, *ibid.* — Livre au vice-amiral Hood devant la Martinique un combat qui n'a pas de suites, 55. — Contribue à la prise de Tabago, *ibid.* — Se rend à la baie de la Chesapeake pour concourir avec les généraux Washington et Rochambeau à cerner lord Cornwallis, 57. — Repousse les amiraux Hood et Graves qui essaient de dégager le général anglois, 59. — Est rejoint à la Martinique par M. de Vaudreuil, 72. — Projette, d'accord avec M. de Bouillé, une tentative sur la Jamaïque, *ibid.* — Descend M. de Bouillé à Saint-Christophe, *ibid.* — Est éloigné de la côte par l'habileté de l'amiral Hood, 73. — Néglige de l'attaquer, *ibid.* — Se trouve inférieur à Rodney, 74. — Part de la Martinique pour se joindre à dix-sept vaisseaux espagnols stationnés à Saint-Domingue, *ibid.* — Rebrousse chemin pour sauver un de ses vaisseaux, et se trouve atteint par Rodney, 75. — Est battu le 12 avril à la hauteur des Saintes et fait prisonnier, 76.

— Est conduit en Angleterre, où il est à la fois accueilli et humilié, 79.

GRATIEN, empereur romain, est associé à l'empire par Valentinien I^{er} son père, I, 289. — Reconnoît pour empereur et pour son collègue Valentinien II son frère, qui avoit été proclamé par l'armée, et lui abandonne l'Italie, 290. — Attaqué par les Francs, comme il alloit au secours de Valens son oncle, il les défait à Argentorate, 292. — Recueille les débris de l'armée de Valens et en donne le commandement à Théodose, 293. — Il l'associe à l'empire, 294. — Décore de la pourpre consulaire le poète Ausone, son précepteur, *ibid.* — Ses inconséquences, 295. — Maxime se révolte contre lui, *ibid.* — Il se réfugie à Lutèce, où il est abandonné de ses troupes, 296. — Il prend la fuite et est assassiné près de Lyon, *ibid.* — Fonde la ville de Grenoble, *ibid.*

GRAVE (de), nommé ministre de la guerre, se retire aussitôt, XIV, 249.

GRAVES (Th.), amiral anglois, accourt avec le vice-amiral Hood au secours de lord Cornwallis dans la baie de la Chesapeake, et est repoussé par le comte de Grasse, XIV, 59.

GRAVINA (le duc de). César Borgia le fait jeter dans un cachot, VI, 49. — Sa mort, 50.

GREEN (Nath.), concourt avec M. de La Fayette et le général Gates à resserrer lord Cornwallis dans la presqu'île d'Yorcks-Town, XIV, 56.

GRÉGOIRE XIII (Hugues Boncompagni), pape, fait chanter une messe d'actions de grâces à Rome pour célébrer la Saint-Barthélemy, VII, 439. — Il tolère le plan de la ligue, VIII, 57.

GRÉGOIRE XIV (Nicolas Sfondrate), pape, suc-

cède à Urbain VIII, IX, 69. — Il lève des troupes en faveur de la ligue, 71. — Sa mort, 83.

GRIFON, fils de Charles-Martel et de Senechilde, II, 115. — Se retire en Allemagne, 122. — Partage qui lui est fait par Pepin son frère, *ibid.* — Se retire à la cour de Caïre, duc d'Aquitaine, et est tué dans la vallée de Maurienne, 132.

GRIMOALD, fils de Pepin-le-Vieux, maire d'Austrasie, le remplace à sa mort, I, 98. — Substitue son fils Childebert à Dagobert, fils de Sigebert II d'Austrasie, *ibid.* — Est condamné à mort, 99.

GROS (LE), marchand mercier de Rouen. La populace le choisit pour roi, IV, 262.

GROTIUS (Pierre Groot ou), fils du célèbre Hugues Grotius, fait partie de l'ambassade envoyée par les Hollandois à Louis XIV pour demander la paix, XII, 64. — Pense être massacré comme partisan de la France, 66.

GROUVELLE, secrétaire au conseil exécutif de France, après le 10 août, lit à Louis XVI d'une voix mal assurée la sentence de mort portée contre lui, XIV, 301.

GUADAGNI (Jean-Baptiste, dit l'abbé de), originaire de Florence, est associé à La Noue dans le commandement de La Rochelle, VII, 445.

GUADET, député à l'assemblée législative et à la convention, l'un des chefs des girondins. Il dénonce M. de La Fayette qui avoit quitté son armée pour venir se plaindre de la journée du 20 juin, XIV, 264.

GUAST (du). Voy. DUGUAST.

GUASTALLE (César-Gonzague, duc de), descendant de Ferdinand de Gonzague, frère de Frédéric 1^{er}, premier duc de Mantoue, forme des

prétentions sur les duchés de Mantoue et de Montferrat, X, 233.

GUEBRIANT (Jean-Baptiste Budes, comte de), maréchal de France, est envoyé près du duc de Rohan dans la Valteline, X, 353. — Ses dispositions pour faire passer le Rhin aux troupes weimariennes, 390. — Devient général de cette armée, 397. — Est sur le point de surprendre la diète de Ratisbonne, *ibid.* — Secourt Banier, *ibid.* — Prend le commandement général à sa mort, 398. — Bat Piccolomini à Wolfenbuttel, *ibid.* — Abandonne le commandement de l'armée suédoise à Torstenson, et couvre le Rhin avec la sienne, 427. — Bat et fait prisonnier Lamboi et Merci à Kempen, *ibid.* — Il reçoit le bâton de maréchal de France, *ibid.* — Pressé par Merci, il reçoit un secours amené par Rantzau, XI, 22. — Est tué à la prise de Rothweil, *ibid.*

GUEN (Le), avocat, député à l'assemblée constituante; déclame contre les droits féodaux, XIV, 159.

GUÉRAY (Schahim), kan des Tartares de Crimée, cède ses états à l'impératrice de Russie Catherine II, XIV, 96.

GUERCHI (Antoine Marassin de), capitaine calviniste, du petit nombre des protestans qui se défendirent, est tué dans la maison de Coligni, VII, 432.

GUÉRIN, chevalier du temple, puis évêque de Senlis, contribue à la victoire de Bouvines, III, 163.

GUERIN, procureur-général du parlement d'Aix, instigateur des massacres de Mérindol et de Cabrières; est condamné à mort, VII, 18.

GUESLE (La), procureur-général du parle-

ment de Paris , interroge Jacques Clément , VIII , 260.

GUICHE (Gabriel, seigneur de LA), bailli de Mâcon; refuse d'exécuter les ordres sanguinaires de Charles IX, VII, 431.

GUICHE (Corisandre d'Audouins ; comtesse de) , épouse de Philibert , comte de Gramont , maîtresse de Henri IV , VIII , 179. — Elle cherche à se venger de Henri IV , IX , 68. — Moyens qu'elle emploie à cet effet , *ibid.*

GUICHEN (le comte de) , lieutenant-général de la marine , remplace M. d'Estaing aux Antilles , XIV , 39. — Rend trois combats indécis contre Rodney , 42. — Protège l'arrivée de don Solano , et ne peut profiter de sa jonction , *ibid.* — Convoie une flotte marchande jusqu'à Cadix , 43. — Commande les flottes réunies de France et d'Espagne , 61. — Force l'amiral Darby à se cacher dans Torbay , *ibid.* — Se laisse enlever par un gros temps plusieurs transports par l'amiral Kempenfeld , moins fort que lui , 71.

GUIGNARD (Jean) , jésuite , est condamné à être pendu , IX , 191.

GUILLARD , évêque de Chartres , est cité à Rome , VII , 289.

GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT , duc de Normandie , s'empare de l'Angleterre , III , 39. — Sa mort , 42.

GUILLAUME III DE NASSAU-DILLEMBOURG , d'abord prince d'Orange , puis stathouder de Hollande , puis roi d'Angleterre. Il est élu commandant général des troupes hollandaises , lors de l'invasion de Louis XIV , XII , 61. — Les Hollandais lui confèrent le titre de stathouder , 65. — Il ranime le courage de ses compatriotes . *ibid.* — Fait le siège de Charleroi , 73. — Est

obligé de le lever , 74. — S'empare de Bonn, *ibid.*
 — Est battu à Senef par le prince de Condé , 78.
 — Lève le siège de Maestricht , 107. — Est battu
 à Cassel par *Monsieur* , frère du roi , 111. — Ses
 manœuvres contre la France , 113. — Il épouse
 la princesse Marie , fille du duc d'Yorck , depuis
 roi d'Angleterre , 114. — Sa perfidie , 121. — Il
 forme contre Louis XIV la ligue d'Augsbourg ,
 164. — Il aborde en Angleterre et détrône Jac-
 ques II son beau-père , 173. — Il le bat à la
 bataille de la Boyne , et le force à quitter l'Ir-
 lande , 178. — Est forcé de demeurer inactif sur
 la Méhaigne , pendant le siège de Namur par le
 roi , 192. — Est battu à Steinkerque par Luxem-
 bourg , 193. — A Nerwinde par le même , 200. —
 S'empare de Namur en présence de Vilieroi ,
 212. — Il est reconnu roi d'Angleterre par le
 traité de Ryswick , 220. — Il dispose de la suc-
 cession de Charles IV , roi d'Espagne , avant la
 mort de ce prince , 221. — S'allie à l'empereur
 contre la France dans la guerre de la succession ,
 227. — Sa mort , 236.

GUIMENÉ (Anne de Rohan , princesse de) , nièce
 et belle-fille d'Hercule de Rohan , duc de Mont-
 bazon. La Palatine l'emploie à briser les fers du
 prince de Condé , XI , 217. — Elle offre à Maza-
 rin de soustraire le coadjuteur à la connoissance
 de tout le monde , 274.

GUISE (Claude de Lorraine , comte , puis duc de) ,
 fils puiné de René II , duc de Lorraine , et tige de
 toutes les branches de la maison de Guise. Com-
 mande les lansquenets à la bataille de Marignan ,
 VI , 199. — Est laissé pour mort sur le champ
 de bataille , d'où il est tiré par un Ecossois , 201 ,
 — Repousse et bat les Allemands à Neufchâtel en
 Lorraine , 251. — Commande , sous le duc d'Or-

léans, fils de François I^{er}, une expédition contre le Luxembourg, 363.

GUISE (Charles, cardinal de), après s'être fait connoître dans différentes affaires, il devient ministre, VII, 142. — Abus qu'il commet dans l'exercice de l'autorité, 151. — Il figure avec éclat dans le colloque de Poissi, 210. — Quelles négociations il poursuit au concile de Trente, 291. — Crédit qu'il prend sur l'esprit de Charles IX. 362. — Sacrifice que lui fait la reine mère, 363. — Part prise par lui au massacre de la Saint-Barthélemi, 439. — Sa mort, VIII, 22.

GUISE (François de Lorraine, d'abord comte d'Aumale, puis duc de), frère aîné du précédent. Il fait partie de l'expédition contre le Luxembourg, dirigée par son père, VII, 363. — Epouse Anne d'Est, petite-fille de Louis XII, VII, 23. — Il est fait, après différens services, lieutenant-général du royaume, 108. — Ses exploits, 109 et suiv. — François II le nomme ministre, 142. — Il est cause du massacre des calvinistes à Vassi, par la blessure qu'il y reçoit dans une émeute, 223. — Sa générosité au siège de Rouen, 253. — Après la prise de la ville, 255. — Il gagne la bataille de Dreux, 263. — Devient, pour la troisième fois, lieutenant-général du royaume, 264. — Il reçoit une blessure mortelle en trahison, 268. — Avis qu'il donne avant sa mort à sa femme et à ses enfans, *ibid.*

GUISE (Henri, duc de), dit le Balafré, fils du précédent. Il jure une haine implacable à Coligni, VII, 270. — Fait partie d'une ligue de la noblesse catholique, 307. — On le charge de commencer le massacre de la Saint-Barthélemi, 416. — Comment il exécute le meurtre de l'amiral Coligni, 420. — Circonstance horrible qu'il

y ajoute , *ibid.* — Il recherche la faveur populaire , VIII , 50. — Il est chef de la confédération nommée la ligue , 53. — Il devient plus puissant que le roi , 187. — Sa désobéissance ouverte , 195. — Son empire effrayant à Paris , 203. Il s'assure de Paris et de ses environs après la sortie du roi , 209. — Son audace aux états de Blois , 224. — Ses amis sont effrayés , 227. — Il reste intrépide , *ibid.* — Il est assassiné à la porte du cabinet du roi , 230.

GUISE (Louis de Lorraine , cardinal de) , frère du précédent. Commission qu'il donne à Bassompierre , VIII , 83. — Henri III le mande au Louvre , 134. — Discours que Henri lui tient dans cette occasion , *ibid.* — Il est arrêté , 231. — Sa mort , *ibid.*

GUISE (Charles de Lorraine , duc de) , neveu du précédent. Il est arrêté après l'assassinat de son père , VIII , 232. — Il se sauve du château de Tours où il étoit prisonnier , IX , 80. — Le duc de Mayenne lui laisse le commandement de son armée , 95. — Les ambassadeurs d'Espagne le proposent pour roi de France , 150. — Il fait sa paix avec Henri IV , 187. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil , X , 5. — Il lui rend différens services , 89 et suiv.

GUISE (Louis-Alexandre Paris , chevalier de) , frère du précédent. Marie de Médicis lui donne des marques d'attention , X , 23. — Il surprend le baron de Luz et le tue , 25. — Il tue en duel le fils du baron de Luz , *ibid.* — La reine lui donne la lieutenance-générale de Provence , 26.

GUISE (Henri II , duc de) , neveu du précédent et fils du duc Charles. Louis XIII donne une déclaration contre lui , X , 409. — Appelé à Naples par les Napolitains révoltés , il est fait prison-

nier par D. Juan d'Autriche, XI, 41. — Elargi par le crédit du prince de Condé, il tente une nouvelle et infructueuse expédition sur Naples, 380.

GUITRI (Jean de Chaumont), chef de l'escorte qui, pendant les jours gras, devoit tirer les princes de la cour, et les soustraire à la puissance de Charles IX, VI, 463.

GUNDICAIRE, roi des Bourguignons, concourt avec Mérovée et Aétius à la défaite d'Attila, roi des Huns, II, 8.

GURK ou **GURCE**, ou **GORITZ** (Mathieu Lang, évêque de), premier ministre de l'empereur Maximilien I^{er}, souscrit dans le concile de Tours à la demande du concile de Pise contre le pape, VI, 134. — Confère à Bologne avec le pape Jules II, 137. — Autorise au nom de l'empereur la convocation du concile de Pise, *ibid.*

GUSTAVE ADOLPHE, roi de Suède, fils du roi Charles IX et petit-fils de Gustave Wasa. Mécontent de l'empereur Ferdinand, il entre en Allemagne et embrasse la cause des protestans, X, 246. — Sa diversion sauve l'Italie et le duc de Mantoue, *ibid.* — Ses succès en Allemagne, 323. — Il conclut un traité de subsides avec la France, 331. — Bat Tilli à Leipzick, et Wallstein à Lutzen; est tué à cette dernière bataille, 333. — Laisse pour héritière de son trône la fameuse Christine, âgée de six ans, *ibid.*

GUSTAVE (Charles X), roi de Suède, et d'abord comte de Deux-Ponts, petit-fils par sa mère du roi Charles IX, cousin-germain et successeur de Christine. (*Voy. CHARLES GUSTAVE.*)

GUSTAVE III, roi de Suède, fils du roi Adolphe Frédéric, après avoir opéré une révolution dans

son pays, se constituoit le généralissime de la coalition lorsqu'il est assassiné, XIV, 243.

GUYOMAR ou **GUINOMAND**, ministre de Chilpéric I^{er}, lui reste fidèle, II, 14. — Lui envoie la moitié de la pièce d'or dont il étoit dépositaire, 15.

H.

HACHETTE (Jeanne), jeune fille de Beauvais, du nombre de celles qui contribuent à repousser Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Elle enlève un drapeau que l'ennemi plantoit sur la muraille, V, 235 — Procession instituée par Louis XI pour perpétuer la mémoire de cet événement, *ibid.*

HADDICK, général autrichien, met Berlin à contribution, XIII, 260.

HAGANON, ministre et favori de Charles-le-Simple ; soulève le mécontentement des grands, II, 270.

HAINAUT (Guillaume III de Bavière, dit l'Insensé, comte de), second fils de l'empereur Louis de Bavière et de Marguerite d'Avesnes, héritière de Hainaut. Il remonte Philippe VI, renversé de cheval à la bataille de Créci, IV, 59.

HAINAUT (Albert de Bavière, comte de), frère et successeur du précédent. (*Voyez* ALBERT DE BAVIÈRE.)

HAINAUT (Guillaume VI, comte de), d'abord comte d'Ostervant, fils du précédent, est invité par Jean de Nevers à l'accompagner à l'expédition de Hongrie contre Bajazet, IV, 342. — Offre sa médiation entre le duc de Bourgogne et les enfans de Louis d'Orléans, 386. — Donne sa fille Jacqueline de Bavière en mariage à Jean, dau-

phin, fils de Charles VI, 440. — Accepte une conférence avec le duc de Bourgogne et les orléanistes, 448.

HAINAUT (Marguerite de Bourgogne, comtesse de), fille de Philippe-le-Hardi et femme du précédent; se porte pour médiatrice entre le duc de Bourgogne et les orléanistes, III, 439.

HALLUIN (Antoinette de Saint-Aldegonde), épouse de Georges, seigneur de Commines et d'), confidente de Marie de Bourgogne. Ce qu'elle dit dans les états de Flandre au sujet des partis qui se présentoient pour la princesse, V, 304.

HARCELEY (Guillaume de), médecin de Laon, guérit Charles VI de sa folie, IV, 326.

HARCOURT (Henri de Lorraine, comte d'), second fils de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf. Ses succès à la tête d'une armée française en Italie, X, 392 et suiv. — En Catalogne, XI, 38. — Est battu par le marquis de Léganez à Lérida, 39. — Ce qu'il fait en Flandre, 167. — Commande l'escorte chargée de conduire les princes de Condé et de Conti au Havre, 215. — Il est opposé à une armée du prince de Condé en Guienne, 378. — Il s'empare pour son compte de quelques villes en Alsace, 360. — Le maréchal de La Ferté le force de rentrer dans le devoir, 379. — Il obtient le gouvernement d'Anjou, *ibid.*

HARCOURT-BEUVRON (Henri, duc d'), maréchal de France, neuvième descendant de Philippe d'Harcourt, seigneur de Beuvron par sa femme, et fils puiné de Jean V. Il rompt les projets d'invasion des alliés en Alsace, XII, 308. — Le duc d'Orléans l'appelle à faire partie du conseil de régence, XIII, 5.

HARDY (J.), amiral anglois, ne peut empê-

cher la jonction des flottes du comte d'Orvilliers et de don Louis de Cordova, XIV, 31.

HARLAI (Achille I^{er} de), premier président du parlement de Paris, successeur en cette charge de Christophe de Thou son beau-père. Ce que lui dit Henri III au moment où il alloit faire la guerre après le traité de Nemours, VIII, 135. — Sa réponse au duc de Guise après la sortie de Henri III de Paris, 209. — Il va à l'assemblée de l'hôtel-de-ville après la mort du duc de Guise, 233. — Apostrophe que lui adresse en chaire le curé de Saint-Barthélemy, 237. — Bussi-le-Clerc le conduit à la Bastille, 241. — Il donne une lettre à Jacques-Clément pour Henri III, 259. — Il sort de la Bastille et préside le parlement séant à Tours, IX, 18. — Il instruit le procès du duc de Biron, 186. — Il est nommé rapporteur dans l'affaire de la conjuration de la maison d'Entragues, 344.

HARLAI, dit **SANCI** (Nicolas de), seigneur de Sanci, fils de Robert de Harlai, seigneur de Sanci, lequel étoit oncle du précédent. Il amène au secours de Henri III une armée de Suisses, levée sur son crédit, VIII, 245. — Il fait reconnaître Henri IV par les Suisses, IX, 5. — Membre du conseil des finances établi par Henri IV, 311. — Altercation entre lui et Rosni, 313.

HARLAI (Achille III de), procureur-général du parlement, puis premier président, arrière-petit-fils d'Achille I^{er}, ci-dessus. Appelle de l'excommunication lancée à l'occasion des franchises contre le marquis de Lavardin, ambassadeur de France à Rome, XII, 166.

HARLAI (Nicolas-Auguste de), seigneur de Cési, cousin-germain du précédent. Est envoyé à

Liège pour négocier de la paix qui se conclut depuis à Ryswick , XII , 207.

HARLAI DE CHAMPVALLON (François-Bonaventure) , petit-fils de Louis de Harlai , seigneur de Cési , lequel étoit oncle d'Achille I^{er} ci-dessus , archevêque de Paris et président de l'assemblée du clergé. Réponse que lui fait Louis XIV , XII , 1.

HARO (Don Louis de) , ministre d'Espagne sous Philippe IV , neveu et héritier de Gaspard de Guzman , comte-due d'Olivarez. Ses conférences dans l'île des Faisans , avec le cardinal Mazarin , pour procurer la paix dite des Pyrénées , XI , 401.

HAROLD , roi d'Angleterre , est vaincu et tué par Guillaume-le-Conquérant , III , 37 et suiv.

HARRIS (le chevalier) , depuis lord Malmesbury , ambassadeur d'Angleterre à La Haie , conseille à la princesse d'Orange un voyage à La Haie , qui détermine les hostilités entre les partis orangiste et républicain , XIV , 104.

HASTINGS (Warren) , gouverneur-général du Bengale , envoie sir Eyre Coote au secours de Madras , menacé par Hyder-Ali-Kan , XIV , 167.

HAUTEFORT (Marie de) , depuis épouse de Charles de Schomberg , maréchal de France. L'inclination de Louis XIII pour elle alarme Anne d'Autriche , X , 243. — Elle est reléguée dans le Maine , 361.

HAUTEMER. Voyez **FERVAQUES**.

HAUTEVILLE (Elisabeth de) , épouse le cardinal de Châtillon , VII , 289.

HAWKE , amiral anglois , s'empare de six vaisseaux françois , après la perte desquels il n'en reste que deux à la France , XIII , 215. — Remporte près de Belle-Isle une victoire navale importante sur le maréchal de Conflans , 294.

HEBERT , secrétaire du maréchal de Biron , fait

des voyages fréquens à Milan et à Turin , IX , 276. — Il est appliqué à la question , 291. — Il est condamné à une prison perpétuelle , et mis en liberté , 301.

HÉDOUVILLE (Louis d'), seigneur de Sandri-court , un des principaux officiers de l'armée françoise en Italie. Ce qu'il dit à Jean-François de Gonzague , marquis de Mantoue , général de l'armée françoise , qui n'avoit pas secouru le château de Rocca Evandra contre Gonzalve de Cordoue , VI , 75. — Protège avec sa compagnie la retraite du Garillan , 77. — Justifie devant Louis XII la conduite de cette armée , 87.

HEINSIUS , grand - pensionnaire de Hollande ; s'unit à Marlborough et à Eugène pour mettre obstacle à la paix , XII , 298.

HELVÉTIQUE (Confédération). Sa naissance , III , 342 et suiv.

HÉMERI (d') , agent de Richelieu à Turin. Ce que ce cardinal lui écrivoit au sujet du père Monod , jésuite , X , 375.

HENAULT (Charles-Jean-François , dit le président) , historien. Sa remarque sur Marie de Médicis , X , 444. — Ce qu'il dit de Louvois , XII , 190.

HENNUYER (Jean) , évêque de Lisieux , sauve les calvinistes de son diocèse , XII , 431.

HENRI 1^{er} , roi de France , III , 26. — Il donne à son frère le duché de Bourgogne . 27. — Révolte et fin déplorable d'un autre de ses frères , *ibid.* — Il fait couronner son fils , 34. — Mort de Henri 1^{er} , *ibid.*

HENRI VIII , roi d'Angleterre , traite avec Louis XII , VI , 125. — Exige que la France rende Bologne à Jules II , 139. — Se détermine à attaquer la France , 142. — Signe la

- ligue de Malines contre Louis XII, 154. — Aborde à Calais, 158. — Bat les François à la fameuse journée dite des Éperons, 160. — Prend Têrouenne, *ibid.* — Prend Tournai, *ibid.* — Fait la paix avec la France, 166. — Renouvelle son traité de paix avec François I^{er}, 191. — Son entrevue avec François I^{er} au champ du Drap-d'Or, 212. — Son entrevue avec Charles-Quint, 213. — Signe avec Charles-Quint un traité contre la France à Windsor, 228. — Fait passer une armée en France, 229. — Se ligue avec plusieurs princes contre François I^{er}, 232. — Signe une alliance offensive et défensive avec Louise de Savoie, régente de France, 274. — Se joint à la ligue sainte, 289. — Médite de divorcer avec Catherine d'Autriche, *ibid.* — Il prend part à la ligue de Smalkalde, 304. — Son entrevue avec François I^{er} à Bologne, 307. — Proclame une ligue conjointement avec François I^{er} contre Soliman II, *ibid.* — Epouse Anne de Boulén, 308. — Est excommunié par le pape, 313. — Ses tentatives auprès de François I^{er} pour le détacher de l'Eglise romaine, 314. — Envoie du secours à Charles-Quint contre la France, 375. — Il entre en France avec une armée, 384. — Refuse la paix que lui offre François I^{er}, 391. — Fait la paix avec la France par le traité de Guines, 398. — Sa mort, 399.
- HENRI II**, roi de France, second fils de François I^{er}, épouse Catherine de Médicis, VI, 309. — Commande une armée dans le Roussillon, 363. — Monte sur le trône, VII, 1. — Son plan de conduite, 5. — Edits et réglemens, 7. — Duel judiciaire autorisé par lui, 9. — Etat de la France, 10. — Révolte et châtimens terribles en Guienne, 18. — Projet de mariage entre la fille de Henri II

et le roi d'Angleterre , 27. — Traité de Henri II avec les princes d'Allemagne , 35. — Il tient un lit de justice , 36. — Impose de nouvelles charges , 42. — Signe la paix de Passau , 48. — Siège de Metz , 54. — Ravages de la guerre en Picardie , 60. — Guerre en Flandre , 67. — Combat de Renti , 69. — Affaires d'Italie , 70. — Guerre de mer , 80. — Nouveaux impôts , 86. — Trêve de Vaucelles , 90. — Guerre entre la France et l'Espagne relativement au pape , 98. — Bataille de Saint-Quentin , 105. — Reprise de Calais sur les Anglois , 109. — Lit de justice , 112. — Henri fait épouser Marie Stuart au dauphin , 116. — Son amitié constante pour le connétable de Montmorency , 120. — Il signe la paix avec l'Angleterre , 126. — La paix générale à Cateau-Cambresis , *ibid.* — Sa mort , 135.

HENRI III, roi de France, troisième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, connu d'abord sous le nom de duc d'Anjou. Nommé généralissime , VII , 330. — Gagne la bataille de Jarnac sur les calvinistes , 353. — Le roi lui ôte le commandement de l'armée , 373. — Assiste au conseil où est résolu le massacre de la Saint-Barthélemy , 413. — Il est élu roi de Pologne , 455. — Son départ pour ce pays , 456. — Il monte sur le trône à l'âge de 23 ans , VIII , 1. — Ce qu'il avoit fait en Pologne , et comment il l'avoit quittée , 16. — Un grand nombre de princes , sur sa route , lui conseillent de tout sacrifier au rétablissement de la paix intérieure du royaume , 17. — Observations sur le caractère de Henri III , 18. — Guerre civile , 19. — Le roi s'associe aux Pénitens , 21. — Il se fait sacrer , et épouse Louise de Vaudemont , cousine-germaine du duc de Lorraine Charles III , 24. — Il devient odieux

à sa cour , 26. — Mésintelligence entre lui et le duc d'Alençon son frère , 28. — Position fâcheuse du roi , 37. — On assassine impudemment Duguast son favori , 39. — On tourne ses favoris en ridicule , 47. — Il se croit dans la nécessité de se déclarer chef de la ligue , 59. — Edit de Poitiers et articles de Bergerac , 66. — Conduite peu mesurée du roi , 71. — Insulte qui lui est faite par Bussi d'Amboise , 73. — Il se porte à un excès chez son frère , 78. — Leur réconciliation , 79. — Querelles , conduite indécente et mort de plusieurs de ses favoris , 80. — Traité de Nérac , 88. — Nouvelle guerre , 89. — Négociations ; paix de Fleix , 94. — Conduite singulière du roi , 95. — Il se défie du duc de Guise , 99. — Il est dans un grand danger ; on prêche ouvertement contre lui , 108. — Son indulgence excessive pour les séditieux , 109. — Affront inconsideré qu'il fait à la reine Marguerite sa sœur , 110. — Ses lois et sa conduite sont en contradiction , 111. — Négociations avec l'étranger , 112. — Guerre civile , 122. — Le roi prend l'épouvante à l'occasion de la ligue , 128. — Traité de Nemours , 129. — Henri III se résout à la guerre contre le roi de Navarre , 132. — Il s'explique sans ménagement à ce sujet dans une assemblée au Louvre , 134. — Guerre dite des trois Henris , 139. — Lit de justice tenu par Henri III , 145. — Il reçoit une députation des Suisses , 146. — Ses amusemens puérils , 149. — Il donne audience à des ambassadeurs allemands , et les mécontente , 151. — Il fait des propositions au duc de Guise , et en reçoit des calvinistes , 156. — Ses prodigalités au sujet des noces du duc d'Epemon , 169. — Il va lui-même combattre l'armée allemande , 177. — Capitulation de

cette armée , 180. — Embarras du roi , 184. — On exécute mal un ordre qu'il donne de défendre au duc de Guise d'approcher de Paris , 193. — Celui-ci y vient ; ses propositions à Henri III , 198. — Le roi fait entrer un corps de quatre mille Suisses dans Paris , 200. — Il est réduit à en sortir précipitamment , 205. — Il reçoit à Chartres une singulière députation de la ligue , 213. — Les intrigues de cette députation le forcent de quitter Chartres pour se retirer à Rouen , 216. — Négociations , *ibid.* — Edit d'Union , 217. — Etats à Blois , 222. — Discours du roi , *ibid.* — Il fait poignarder le duc de Guise , 230. — Décret de la Sorbonne contre lui , 239. — Tout le royaume est en état de révolte , 245. — Entrevue de Henri III et du roi de Navarre au château du Plessis-les-Tours , 252. — Henri III est attaqué par le duc de Mayenne dans Tours , 254. — Il est assassiné à Saint-Cloud par Jacques Clément , 261. — Derniers momens de Henri III , *ibid.*

HENRI IV, roi de France et de Navarre, fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et dixième descendant de Saint-Louis ; ses premières années , VII , 294. — Conspiration contre sa mère et contre lui , 295. — Il est proclamé généralissime de l'armée des confédérés , 357. — Il épouse Marguerite, sœur de Charles IX , 421. — Comment il est sauvé du massacre de la saint Barthélemy , 428. — Il vient au siège de La Rochelle à l'armée du duc d'Anjou , 446. — Il est gardé à vue , 464. — Ses exploits rapides dans la guerre de religion , VIII , 139 et suiv. — Son traité avec Henri III , 252. — Il est proclamé par Henri III son successeur , 262. — Son embarras au milieu de l'armée après

la mort de Henri III, IX, 3. — Il est reconnu par les principaux officiers, 5. — Quelques-uns l'abandonnent, 6. — Il donne des ordres dans tout le royaume, 7. — Marche de Mayenne contre lui, 10. — Il remporte la victoire à Arques, 14. — Il attaque et prend les faubourgs de Paris, 15. — Il est reconnu par la république de Venise, 16. — Il gagne la bataille d'Ivry, 28. — Il bloque Paris, 39. — Ses promesses aux Parisiens, 47. — Il est contraint de lever le siège, 52. — Il négocie en Allemagne, 61. — Une de ses maîtresses lui donne de violens chagrins, 67. — Son édit en faveur des calvinistes, 75. — Une armée allemande lui est amenée par le vicomte de Turenne, 76. — Combat d'Aumale, 99. — Il bloque le duc de Parme dans son camp, 105. — Son édit contre la convocation des états à Paris, 123. — Il se déclare aux ligueurs dans l'intention d'abjurer, et leur propose une trêve, 137. — Il se fait instruire dans la religion catholique, 155. — Son abjuration à Saint-Denis, 157. — Trêve, 160. — Pierre Barrière tente de l'assassiner, 161. — Il envoie une ambassade à Rome, 163. — Il pénètre les vues secrètes de l'Espagne, 170. — Il se fait sacrer à Chartres, 171. — Cossé Brissac lui rend Paris, 177. — Son entrée dans cette ville, 179. — Sa bonté, 180. — Sa position difficile entre les catholiques et les calvinistes, 183. — Il prend Laon, 186. — Presque toute la France se soumet à lui, 187. — Jean Châtel tente de l'assassiner, 190. — Manière glorieuse dont il combat à Fontaine-Françoise, 195. — Il est relevé de son excommunication, 200. — Son discours à l'assemblée des notables à Rouen, 213. — Son amour pour Gabrielle d'Estrées, 215. — Il soumet la Bretagne, 218. — Paix

générale dite de Vervins, *ib.* — Edit de Nantes en faveur des calvinistes, 219. — On travaille au divorce du roi, 229. — Henriette d'Entragues, nouvelle favorite, 237. — Second mariage de Henri IV, 264. — Il pardonne une première fois à Biron, 265. — Sa clémence à l'égard du prince de Joinville, 305. — De quelle utilité lui étoit Rosni, depuis duc de Sulli, 312. — Chagrins que lui font éprouver la marquise de Verneuil (Henriette d'Entragues) et sa famille, 331. — Les deux plus heureuses années de Henri IV, 360. — Son caractère propre à le faire vivre dans une agitation continuelle, 367. — Sa passion pour la princesse de Condé et ses suites cruelles, 370 et suiv. — Il déclare la guerre à l'Espagne, 383. — Il est assassiné en allant à l'arsenal, 392.

HENRI DE PRUSSE (le prince), frère du roi Frédéric II, est opposé au maréchal de Daun, XIII, 273. — Au même et à l'armée des Cercles, 311. — Bat le comte de Stolberg, général de l'armée des Cercles, à Freyberg, 315.

HENRIETTE D'ANGLETERRE, fille de Charles 1^{er} et de Henriette de France, femme du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, XII, 4. — Ses liaisons avec le roi, 16. — Elle passe en Angleterre pour négocier avec Charles II son frère, 49. — Sa mort précipitée, 52.

HERBERT, lord Zorrington, amiral anglois, est battu à la baie de Bantry par Châteaurenaud, VII, 177, — Par Tourville à Beachy, 180.

HERBOUVILLE (Janot d'), gouverneur du château de Crémone; sa courageuse résistance, VI, 252.

HERVERTZEEN, amiral hollandois; sauve par

son habileté une partie de sa flotte au combat de Béachy, XII, 180.

HESSE (Philippe, landgrave de), tige des deux rameaux de Hesse-Cassel et de Hesse-Darmstadt, l'un des chefs de la ligue de Smalkalde. Luther lui permet la polygamie, VI, 339. — Est fait prisonnier par Charles-Quint à la bataille de Muhlberg, 10. — Est rendu à la liberté par la paix de Passau, 48.

HESSE-DARMSTADT (Georges, prince de), cinquième descendant du précédent, s'empare de Gibraltar, de concert avec l'amiral Locke, XI, 262. — Coopère à la prise de Barcelone, et y est tué, 276.

HOCQUINCOURT (Charles Mouchi, maréchal d'), fils de Georges de Mouchi, tige de la branche d'Hocquincourt. S'oppose au passage de Turenne qui s'avançoit pour enlever les princes du château de Vincennes, XI, 207. — Met en déroutela droite de Turenne à la bataille de Rethel, 224. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Prend le commandement des troupes levées en Allemagne par le cardinal Mazarin, 285. — Arrêt du parlement rendu contre lui, 289. — Il partage avec Turenne le commandement de l'armée royale chargée de combattre le duc de Nemours, 299. — Il est battu à Blunau par le prince de Condé, 307. — Bat les Espagnols devant Roses; est battu ensuite devant Gironne par D. Juan d'Autriche, 371. — Se joint à Turenne pour faire lever le siège d'Arras au prince de Condé, 378. — Est maltraité par Condé, 379. — Se jette dans le parti des Espagnols pour un mécontentement contre le cardinal Mazarin, et est tué dans une reconnaissance, la veille de la bataille des Dunes, 388. (*Voyez MOUCHI.*)

HONNEUR (les filles d'). Ce qu'elles étoient. Anne de Bretagne les introduit à la cour, VI, 164.

HONORIUS, second fils de Théodose, lui succède dans l'empire d'Occident sous la tutelle du Vandale Stilicon, I, 309. — Epouse successivement les deux filles de son tuteur, 315. — Le fait assassiner ainsi que son fils Eucher, 319. — Reconnoît l'usurpateur Constantin, qui lui promet des secours contre Alaric, 320. — Envoie contre lui dans les Gaules le général Constance qui l'assiège dans Arles et le fait prisonnier, 324. — Il fait assassiner Constantin, à qui son général avoit promis la vie, *ibid.* — Ataulphe, successeur d'Alaric, le ménage dans la vue d'obtenir Placidie sa sœur en mariage, *ibid.* — Il fait décapiter Jovin, qui s'étoit fait proclamer dans les Gaules et que lui livre Ataulphe, 325. — Il donne Placidie sa sœur à Constance après la mort d'Ataulphe, et l'associe à l'empire, 327. — Sa mort, H, 4.

HOOD (lord), vice-amiral anglois, soutient avec gloire un combat inégal près de la Martinique contre le comte de Grasse, XIV, 55. — Commande en chef pendant l'absence de Rodney, *ib.* — Vient au secours de lord Cornwallis dans la baie de la Chesepeak, et est repoussé par M. de Grasse, 59. — Arrive au secours de Saint-Christophe, et manœuvre de manière à éloigner M. de Grasse de la côte et à occuper sa position, 73. — Ne peut empêcher néanmoins la reddition du fort, *ibid.* — Rejoint Rodney à Sainte-Lucie, 74. — Poursuit, à la tête de l'avant-garde angloise, l'amiral françois, et s'engage avec lui pour le retarder, trois jours avant le combat des Saintes ou du 12 avril, *ibid.*

HOPITAL (Michel de L'), chancelier de France, succède à Olivier. Son portrait, VII, 175. — Il est membre de la commission nommée pour juger le prince de Condé, 186. — Sages conseils qu'il donne à Catherine de Médicis après la mort de François II, 191. — Son discours lors de la clôture des états d'Orléans, 195. — Ce qu'il dit dans le parlement relativement aux troubles de la France, 206. — Son discours dans une assemblée des députés de tous les départemens, 217. — Fait rendre un édit pour l'aliénation d'une certaine quantité de biens ecclésiastiques, 278. — Fait déclarer Charles IX majeur à treize ans révolus, 280. — Fait adopter dans l'assemblée de Moulins un édit de règlement, 302. — Sa réponse à Castelnau, 317. — S'oppose à ce qu'on appelle les Suisses au secours de la cour, 318. — Il est exclus du conseil privé, et disgracié, 341. — Sa mort; ses opinions religieuses, XIII, 23.

HOPITAL (François, maréchal de L'), frère du précédent, est donné au duc d'Enghien pour modérateur, XI, 19. — Commande la gauche à la bataille de Rocroi, 18. — Y est blessé et croit la bataille perdue, 19. — Nommé au gouvernement de Paris, il fait ombrage au prince de Condé, 332. — Il se sauve déguisé de l'hôtel-de-ville, 336. — Le parti du prince nomme le duc de Beaufort à sa place, 338.

HORDEONIUS FLACCUS, général des légions romaines dans les Germaniques au temps de Vitellius, I, 204. — Est soupçonné par ses soldats de favoriser la révolte du batave Civilis, *ib.* — Soulèvement de l'armée contre lui, *ib.* — Remet le commandement à Vocula son lieutenant, 205. — Dispense au nom de Vespasien

une gratification de Vitellius, 208. — Est massacré par ses soldats, *ib.*

HORNES (Philippe II de Montmorency, seigneur de Nivelles et comte de), général espagnol, retarde la retraite du connétable de Montmorency à la bataille de Saint-Quentin, et contribue à la victoire, VII, 106.

HOSPITALIERS (les). Leur origine, III, 56. — Leurs querelles dans la Palestine avec les Templiers, 221. — Ne faisoient avec l'empire ottoman que des trêves, 260. — Ils obtiennent la plus grande partie des biens des Templiers, 322. — Soliman II les chasse de Rhodes, VI, 229. — Ils s'établissent à Malte, *ib.*

HOSTE (Nicolas L') l'un des commis de Villeroi, vend à Zuniga, ambassadeur d'Espagne, le secret des dépêches, IX, 327. — Il s'échappe de Paris et se noie dans la Marne, 328.

HOTMAN (Vincent), maître des requêtes, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

HOWE (lord), amiral anglois, amène des renforts en Amérique au chevalier Howe son frère, XIV, 17. — Va au secours de Rhode-Island attaqué par les généraux d'Estaing, La Fayette et Sullivan. Une tempête empêche la rencontre des deux escadres, 28. — Réuni à l'amiral Biron, il menace Boston, *ib.* — Il ravitaille Gibraltar à la faveur d'une tempête, 82. — Atteint à son retour par don Louis de Cordova, il feint de vouloir rendre le combat, et s'échappe pendant la nuit, *ib.*

HOWE (le chevalier William), général anglois, frère du précédent, débarque à Boston, XIV, 17. — Est forcé par Washington de l'évacuer, 19. — S'empare de New-York et bat Washington

à Kingsbride, 21. — Le bat encore à Brandyvine et s'empare de Philadelphie, 22. — Est remplacé dans le commandement en chef par le général Henri Clinton, 27.

HUET (Pierre Daniel), évêque d'Avranches, précepteur du dauphin fils de Louis XIV, XII, 372.

HUGUES (sir Edward), commandant des forces navales angloises à la côte de Coromandel, enlève Trinquemale aux Hollandois, XIV, 83. — Rend un combat indécis contre le bailli de Suffren à la hauteur de Sadras, et va se réparer à Ceylan, *ibid.* — Second combat indécis vers Provedierne, sur la côte de Ceylan, 84. — Troisième combat indécis, mais qui empêche le bailli de mettre à exécution ses plans de surprise sur Negapatnam, *ibid.* — Arrive trop tard au secours de Trinquemale, et livre un quatrième combat aussi indécis que les précédens, 85. — Amène de l'artillerie de siège pour attaquer Gondelour, 89. — Est repoussé par le bailli de Suffren, *ibid.* — La paix met fin à leurs combats, *ibid.*

HUGUENOTS. (*Voyez* CALVINISTES.)

HUGUES, fils de Lothaire, roi de Lorraine, et de Valdrade, II, 243. — Est renfermé à l'abbaye de Prum; sa mort, *ibid.*

HUGUES, abbé de Saint-Denis, fils de Conrad, frère de Judith, seconde femme de Louis-le-Débonnaire, et d'Adelaïs, qui, selon Mézerai, étoit fille du même Louis-le-Débonnaire, laquelle après la mort de son premier mari épousa Robert-le-Fort, et en eut Eudes et Robert, qui furent tous deux roi de France. Il est nommé tuteur des enfans de Louis-le-Bègue, II, 258.

HUGUES-LE-GRAND. Sa puissance sous le règne de Louis d'Outre-mer, II, 282. — En récom-

pense des services qu'il rend à ce prince , il reçoit le titre de duc de France , et est fait duc de Bourgogne , 286. — Sa mort , 291.

HUGUES CAPET , trente-septième roi de France et le premier des Capétiens ou rois de la troisième race. Son élection , III , 7. — Etat de la France sous ce prince , 8. — Il bat Charles , duc de Lorraine , et le fait prisonnier , 15. — Sa mort , *ib.*

HUGUES (le père). Catherine de Médicis l'envoie secrètement en Espagne , VII , 314.

HUMIÈRES (Charles , seigneur d') , commandant en Picardie , fait signer une confédération par la noblesse de cette province , VIII , 51. — Sa mort , IX , 199.

HUMIÈRES (Charles - Hercule de Crevant , marquis d') , fils aîné de Louis Crevant II et de Jacqueline d'Humières , sœur et héritière du précédent ; envoie des émissaires dans différentes provinces pour les soulever , IX , 340.

HUMIÈRES (Louis IV de Crevant d') , fils de Louis III de Crevant d'Humières , frère du précédent , maréchal de France , est battu à Walcourt par le prince de Waldeck , XII , 176. — Commande sur la Moselle , 182. — Un détachement de son armée , envoyé secrètement au maréchal de Luxembourg , procure à celui-ci la victoire de Fleurus , 183.

HUNAUD , fils des Eudes , duc d'Aquitaine , prête serment à Charles-Martel , II , 117. — Est battu par Carloman et Pepin , 121. — Sort , à la mort de Waifre son fils , du monastère où il s'étoit retiré , 148. — Est fait prisonnier par Charlemagne , 149. — Est tué dans une émeute , 153.

HUNS (les). Leur guerre contre Charlemagne , II , 176.

HUXELLES (Nicolas du Blé, maréchal d'), fait vingt et une sorties pendant le siège de Mayence, et ne se rend que par le défaut de poudre, XII, 175. — Est renvoyé à Gertruydenberg pour négocier la paix, 312. — Est appelé au conseil de régence et fait président du conseil des affaires étrangères, XIII, 5. — Est appelé au conseil sous le ministère du cardinal de Fleuri, 101.

HYDER-ALI-KAN, sultan de Mysoure; ne peut arriver à temps pour sauver Pondichéry, XIV, 65. — Il entreprend de délivrer la péninsule de l'Inde du joug des Anglois, *ib.* — Il assiège Arcate, 66. — Bat et prend le colonel Baillie, 67. — Il est battu lui-même et est contraint d'évacuer le Carnate, 68. — Il veut marcher sur Madras, et en est dissuadé par le bailli de Suffren, 84. — Sa mort, 86.

I.

IBARA (Diégo d'), agent du roi d'Espagne auprès de la ligue, IX, 85. — Son entrevue à Soissons avec le duc de Mayenne, 126.

IMPORTANS (les). Pourquoi ainsi nommés. Leur cabale, XI, 4. — Une partie de la cour se soulève contre eux, 14. — Ils disparaissent de la cour, 30.

INDUCIOMARE, Trévir, dépossédé par César du pouvoir souverain dans sa patrie, excite contre lui Ambiorix, I, 103. — Il inquiète Labiénus, et l'empêche de se rendre auprès de César pour dégager Cicéron, 110. — Renonce à attaquer Labiénus sur l'avis de l'avantage remporté par César sur Ambiorix, 112. — La réserve simulée de Labiénus lui inspire de la confiance; il en est victime et est tué dans une déroute, 114.

INFANTADO (le duc de l'). Sa question à l'amirante de Castille, qui lisoit la relation du massacre de la Saint-Barthélemi, VII, 440.

INNOCENT II (Grégoire Papi), pape; sacre Philippe et Louis-le-Jeune, fils de Louis VI, III, 78.

INNOCENT III (Lothaire), de la famille des comtes de Seigni, pape, convoque un concile à Lyon pour juger du divorce de Philippe-Auguste, III, 137. — Fait des remontrances à Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, 158. — Propose au prince Louis, fils de Philippe-Auguste, la couronne d'Angleterre, 159.

INNOCENT IV (Sinibale de Fiesque), pape; ex-communiqué Frédéric, empereur d'Allemagne, III, 202. — Offre l'empire à Robert d'Artois, *ib.* — Sa bulle relative à la discipline de l'église, 230.

INNOCENT VI (Etienne d'Albert), pape, permet à Édouard III, roi d'Angleterre, de marier Edmond son fils à une de ses parentes, IV, 160. — Réconcilie Louis, roi de Hongrie, avec Jeanne de Naples, 255

INNOCENT VII (Cosmat de Meliorati), pape; succède à Boniface VII, sous la condition de se démettre, IV, 361. — L'université le presse de confirmer cet engagement, *ib.* — Sa mort, 368.

INNOCENT VIII (Jean-Baptiste Cibo, pape; demande à Charles VIII le prince Zizim, frère de Bajazet II, deuxième empereur de Constantinople. Passe en France, V, 430.

INNOCENT IX (Jean-Antoine Facchinetti), pape, succède à Grégoire XIV, IX, 83. — Témoigne le désir de voir finir l'anarchie de la France, et insinue d'élire pour roi le cardinal de Bourbon, *ib.*

INNOCENT X (Jean-Baptiste Pamphili), pape; condamne le livre de Jansénius sur la grâce, XII, 41.

- INNOCENT XI** (Benoit Odescalchi), pape, seconde la résistance de l'évêque de Pamiers contre l'édit de Louis XIV sur la régale, XII, 130. — Casse l'arrêté de l'assemblée du clergé de France qui l'approuve, 132. — Refuse des bulles aux membres de l'assemblée nommés à des évêchés, 133. — Il excommunique le marquis de Lavardin, ambassadeur de France à Rome, qui vouloit y maintenir les franchises qu'il avoit supprimées, 166. — Il rejette les avances de Louis XIV pour terminer ce différend à l'amiable, 168. — Donne un nouveau déplaisir au roi, 170. — Sa mort, *ibid.*
- INNOCENT XII** (Antoine Pignatelli), pape; accorde aux membres de l'assemblée du clergé de France de 1682 les bulles qui leur avoient été refusées par ses prédécesseurs, XII, 205.
- INQUISITION** (l'). Son établissement en France, VI, 82.
- INTERDICTION** (l'). — Ses cérémonies, III, 17.
- INVAU** (N. Mainon l'), est porté par le duc de Choiseul au contrôle général des finances, XIII, 371. — Eteint la compagnie des Indes, *ibid.* — Est remplacé par l'abbé Terray, *ibid.*
- IRÈNE**, impératrice de Constantinople, veuve de Léon Khazare, offre sa main à Charlemagne. Sa mort, II, 180.
- IRÈNE**, femme de l'empereur Philippe, et sœur d'Alexis l'Ange, empereur de Constantinople, III, 146.
- IRENÉE**, évêque de Lyon, martyr dans la persécution de l'empereur Sévère, I, 227. — Porteur des lettres des évêques de la Gaule, écrites à l'effet de prévenir les schismes qu'introduiroient les rêveries de Montan, 286. — Retient dans l'union les églises d'Orient et d'Occident, malgré

leur diversité dans la célébration de la Pâque, *ibid.*

ISAAC COMNÈNE, détrôné par Richard, III, 129.

ISAAC L'ANGE ou L'AVEUGLE, empereur de Constantinople, père d'Irène et d'Alexis ci-dessus ; est détrôné par Alexis, son frère, III, 146.
— Est remplacé sur le trône par les croisés, 147.
— Meurt de chagrin de la mort de son fils, 148.

ISABEAU, fille et héritière d'Aymar, comte d'Angoulême, veuve de Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, et femme de Hugues X de Lusignan. Ses intrigues, III, 199. — Tente contre Louis IX l'assassinat et le poison, 200.

ISABELLE, fille de Baudouin V, comte de Hainaut, épouse Philippe-Auguste, III, 110. — Sa mort, 125.

ISABELLE, fille de Louis VIII et de Blanche de Castille, fonde le monastère de Longchamp. Sa mort, II, 186.

ISABELLE ou ELISABETH, fille de Saint-Louis, épouse Thibault II, roi de Navarre, III, 247.

ISABELLE D'ARAGON, épouse de Philippe-le-Hardi, III, 247. — Sa mort, 267.

ISABELLE, fille de Philippe IV, roi de France, épouse Edouard, fils d'Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, III, 288. — Réclame la régence du royaume de France, IV, 2.

ISABELLE DE FRANCE, fille de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, épouse de Richard II, roi d'Angleterre, IV, 350.

ISABELLE D'ECOSSE, fille de Jacques I^{er}, roi d'Ecosse, et sœur de Marguerite, première femme de Louis XI, épouse François I^{er}, fils aîné de Jean VI le Sage, duc de Bretagne, V, 91. — Motifs singuliers de son beau-père, *ib.*

ISABELLE DE BRETAGNE, fille puînée de

- François II, duc de Bretagne, et sœur d'Anne de Bretagne. L'archiduc Maximilien désire la faire épouser à Philippe son fils, V, 388. — Sa mort, 405.
- ISABELLE DE NAPLES**, fille du roi Alphonse. Ses supplications à Charles VIII en faveur de son père et de Jean Galéas Sforce, son mari, duc de Milan, V, 438. — Sa retraite à l'île d'Ischia avec Frédéric, roi de Naples, son oncle, VI, 38.
- ISABELLE DE CASTILLE**, reine d'Espagne, épouse de Ferdinand-le-Catholique, promet du secours à Anne de Bretagne contre la France, V, 408. — Sa mort, VI, 98.
- ISABELLE** (Claire-Eugénie), infante d'Espagne, fille de Philippe II et d'Elisabeth de France. Les ambassadeurs d'Espagne la proposent pour reine de France, IX, 127. — Epouse l'archiduc Albert, fils de l'empereur Maximilien II, et lui porte en dot les Pays-Bas. Etat de sa cour à Bruxelles, 373. — Elle y retient la princesse de Condé, redemandée par Henri IV, 376. — Ce qu'elle dit de la jeune princesse, 377.
- ISLE-ADAM** (Philippe de Villiers de L'), grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, abandonne Rhodes à Soliman II après la plus glorieuse résistance, VII, 302.
- IVAN DE BRUNSWICK - WOLFENBUTTEL**, empereur de Russie, détrôné par l'impératrice Elisabeth Pétrowna, XIII, 157.

J.

- JACOB** (Jacques d'Empset, dit le capitaine), commandant des lansquenets de l'empereur Maximilien; reçoit l'ordre de quitter l'armée française, VI, 142. — Il demande la bataille sur-le-

champ pour avoir un prétexte de ne pas obéir à cette lâcheté, et est tué à la bataille de Ravenné, 143.

JACQUELINE DE BAVIÈRE, fille de Guillaume IV de Bavière, comte de Hainaut, épouse Jean, dauphin de France, fils de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, IV, 139. — Épouse en secondes noccs Jean IV, duc de Brabant. Fait casser son mariage, et épouse le duc de Glocester, régent d'Angleterre, V, 7. — Martin V casse son mariage, 15. — Elle épouse François de Borselen, stathouder de Hollande, contre la promesse qu'elle avoit faite à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, de ne pas prendre d'engagement sans son aveu, 16. — Elle abandonne au duc ses États pour obtenir la liberté de Borselen, fait prisonnier par lui, 16.

JACQUERIE (la); étymologie de ce mot, horreurs qu'elle commet, IV, 134.

JACQUES STUART IV, roi d'Ecosse, fait une diversion en Angleterre en faveur de Louis XII, et est tué à la bataille de Flodden, VI, 161.

JACQUES STUART V, roi d'Ecosse, fils du précédent et de Marguerite d'Angleterre, fille de Henri VIII; épouse Madeleine de France, fille de François I^{er}, VI, 343. — Sa mort occasionnée par le désespoir d'être abandonné de son armée, 374.

JACQUES STUART, I^{er} du nom en Angleterre, VI^e en Ecosse, fils de Henri Stuart Darnley et de Marie Stuart, reine d'Ecosse, fille de Jacques V. Il succède en Angleterre à Elisabeth, fille de Henri VIII, IX, 324. — Il se montre sensible à la mort de Henri IV, X, 3. — Il envoie le duc d'Yorck son fils (Charles I^{er}) en Espagne demander la main de l'infante, 193.

JACQUES STUART II, roi d'Angleterre, d'abord duc d'Yorck, second fils de Charles I^{er} et petit-fils du précédent ; passe du camp de Turenne à celui de Condé ; pourquoi, XI, 385. — Ce que lui dit Condé avant la bataille des Dunes, 388. — Se distingue dans la guerre entre l'Angleterre et la Hollande, XII, 25. — Commande contre les Hollandois les flottes réunies d'Angleterre et de France, 56. — Bat Ruyter au combat naval de Solebay, 68. — Monte sur le trône d'Angleterre, 163. — Est détrôné par le stathouder Guillaume son gendre, et quitte l'Angleterre, 173. — Passe en Irlande où il se livre à d'impolitiques rigueurs, 177. — Est battu au combat de la Boyne par Guillaume, et revient en France, 178. — Voit brûler à Cherbourg les vaisseaux qui devoient le reporter en Angleterre, 198. — Se rend à Calais pour une nouvelle expédition qui n'est pas plus heureuse que les précédentes, 215. — Sa mort, 229. (*Voy. STUART*).

JALÈS (le camp de). Ce que c'étoit, XIV, 228.

JANSÉNISTES (les). Ce qu'ils étoient, XII, 266.

JANSÉNIUS (Cornélius), évêque d'Ypres. Son *Augustinus* est condamné par le pape Urbain VIII, XII, 37. — Les cinq propositions extraites de son livre comme en étant l'esprit sont condamnées par le pape Innocent X, 41. — Il est défendu par le docteur Arnaud, et de là les longues querelles du jansénisme, *ibid.*

JANSON (le cardinal de). *Voyez FORBIN* (Toussaint).

JARNAC (Guy de Chabot, seigneur de). Son duel avec la Châtaigneraie, VII, 9. (*Voyez CHABOT*).

JARS (François de Rochechouart, chevalier de). Il est disgracié, X, 213. — Il est renfermé à la Bastille, 306. — On lui fait son procès, 307. — Ma-

nière dont il traite Lafeymas , 308. — Il est condamné et obtient sa grâce , 310. — Il est reconduit en prison , mis en liberté , et voyage en Italie , *ibid.*

JARSAY (René du Plessis Bouré , seigneur de) , capitaine des gardes de la reine-mère , fils de René du Plessis et de Catherine de Lavardin , fille du maréchal. Se donne pour amant d'Anne d'Autriche , XI , 191. — Anne d'Autriche lui défend de paroître devant elle , 192. — Le prince de Condé force la reine à le voir , *ibid.*

JAY (Nicolas Le) , premier président au parlement de Paris. Louis XIII le fait enlever , X , 60. — Supplie Louis XIII de renvoyer au parlement le jugement du duc de La Valette , 383.

JEAN 1^{er} , roi de France , fils de Louis-le-Mutin et de Clémence de Hongrie , naît posthume et ne vit que huit jours , III , 360.

JEAN II , roi de France , IV , 76. — Guerre de Bretagne , *ibid.* — Supplice du connétable Raoul de Nesle , 78. — Le roi de Navarre , Charles-le-Mauvais , à la cour , 81. — Il fait assassiner Charles d'Espagne de la Cerda , 83. — Un pardon lui est accordé à ce sujet , 85. — Ses intrigues , 87. — Impôts , 90. — Lois de police , 92. — Supplément d'impôts , 94. — Le roi de Navarre est arrêté , 96. — Guerre avec l'Angleterre , 97. — Bataille de Poitiers , 98. — Le roi y est fait prisonnier , 101. — Factions , 104. — Habileté du dauphin régent , 108. — Émeute pour les monnoies , 109. — États de 1357 , 111. — Le dauphin se croit obligé de sortir de Paris , 114. — Il revient , 115. — Seconds états-généraux , *ibid.*

— Le roi Jean est transféré en Angleterre , 116. — Charles-le-Mauvais , échappé de sa prison , devient le fléau de la France , *ib.* et suiv. — Paris

assiégé par le dauphin, 127. — Troubles horribles dans cette ville, 130. — Elle rentre sous le joug de l'autorité, 131. — Edouard, roi d'Angleterre, rentre en France à la tête d'une armée de cent mille hommes, 140. — Edouard autour de Paris, 144. — Un ouragan détruit une partie de son armée dans la Beauce, 147. — Traité de Bretigny, 148. — Retour du roi Jean II en France, 151. — Les grandes compagnies, 155. — Etablissement des fils du roi, 158. — Le roi retourne en Angleterre, et y meurt, 164.

JEAN DE LÉYDE, garçon tailleur, chef des anabaptistes, s'empare de Munster et s'y fait couronner. Il est exterminé avec les siens par la noblesse allemande, VI, 181.

JEAN (le frère), religieux qui servoit le cardinal d'Amboise. Paroles que ce prélat lui adresse au lit de la mort, VI, 129.

JEAN-GUILLAUME, duc de Clèves et de Juliers, meurt sans enfans, IX, 384. — Nombreux prétendans qui se présentent pour recueillir sa succession, *ibid.* — Elle est pour Henri IV l'occasion de porter la guerre en Allemagne, 385.

JEANNE DE PENTHIEVRE, dite **LA BOITEUSE**, nièce de Jean III le Bon, duc de Bretagne, et femme de Charles de Châtillon dit de Blois, neveu par sa mère de Philippe de Valois; hérite du duché de Bretagne, IV, 38. — Le duché de Bretagne lui est adjugé par la cour des pairs contre les prétentions de Jean IV de Montfort son oncle, 39. — Refuse de ratifier le traité de partage des Landes, 169. — Est contrainte par le traité de Guérande de renoncer à ses droits, 173.

JEANNE LA FLAMANDE, fille de Louis, de Flandre, comte de Nevers, sœur de Louis comte de Flandre, dit de Créci, et femme de Jean IV, comte

de Montfort , soutient le siège de Hennebond , IV , 41.

JEANNE DE FRANCE , fille de Louis XI , épouse Louis , fils de Charles , duc d'Orléans , V , 245. — Sollicite la délivrance du duc d'Orléans , son mari , 411. — Sa fermeté pendant le cours des procédures relatives à son divorce avec Louis XII , VI , 5. — Est divorcée. Sa mort , 8.

JEANNE LA FOLLE , fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille ; épouse Philippe d'Autriche , souverain des Pays-Bas , fils de l'empereur Maximilien I^{er} , VI , 42. — Hérite de la Castille , 98. — Sa mort , 105.

JEANNE D'ALBRET , reine de Navarre , fille de Henri II d'Albret , roi de Navarre , et de Marguerite sœur de François I^{er} , femme d'Antoine de Bourbon , duc de Vendôme. Son mariage est conclu avec Guillaume , duc de Clèves et de Juliers , VI , 371. — Il est rompu , 372. — Epouse Antoine de Bourbon , duc de Vendôme , VII , 23. — Le légat propose à son mari de rompre son mariage , 214. — Sa réponse à son mari relativement à la religion , 257. — Se retire dans ses Etats après la mort de son mari , *ibid.* — Elle est citée à Rome par le pape Pie IV , 289. — Conspiration contre elle et contre Henri son fils , 295. — Elle accompagne Charles IX à son retour de Nérac , 300. — Elle se sauve à La Rochelle , 345. — Vient à Cognac après la bataille de Jarnac , 355. — Elle amène à la cour son fils et le prince de Condé , 395. — Sa mort , 400. — Son caractère , 401.

JEANNE DE COSSÉ , fille de Charles I^{er} , maréchal de Brissac , épouse François d'Epinau , sieur de Saint-Luc , un des favoris de Henri III , VIII , 96.

JEANNIN (le président Pierre). Conseil qu'il donne au duc de Mayenne, IX, 9. — Il engage le duc de Mayenne à traiter avec Henri IV, 17. — Le duc de Mayenne le fait entrer dans le conseil de l'Union, 24. — Commission que lui donne l'assemblée des ligueurs auprès du roi d'Espagne, 82. — Il découvre au duc de Mayenne le but des Espagnols, *ibid.* — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surène, 134. — Il négocie l'accommodement du duc de Mayenne avec Henri IV, 205. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, 219. — Il détermine le baron de Luz à aller trouver Henri IV, 300. — Son avis dans le conseil au sujet de l'évasion du prince et de la princesse de Condé, 375. — Il affirme qu'une requête présentée à Henri IV, contre le prince de Condé, est de lui, X, 8. — Marie de Médicis le charge de négocier avec les mécontents, 59. — On lui ôte les finances, 69. — Il revient à la cour, 92. — Il entre dans le ministère, 100.

JENKINS, capitaine anglois, maltraité par les Espagnols. Ses plaintes au parlement deviennent l'occasion de la guerre entre l'Angleterre et l'Espagne, XIII, 150.

JÉSUITES (les). L'université de Paris les attaque, VII, 84. — Un arrêt du parlement leur défend d'enseigner publiquement, *ibid.* — Ils refusent à Henri IV les prières nominales et publiques, IX, 181. — Ils sont expulsés; à quelle occasion, 191. — Henri IV les rappelle, 321. — Plusieurs d'entre eux négocient la réconciliation de la reine-mère avec son fils, X, 109. — L'université de Paris s'oppose en vain à l'ouverture de leurs classes, 111. — Leur affaire sous Louis XV, XIII, 322. — Leur commerce, 323. — Leur pro-

cès au parlement de Paris, 325. — Leur défense, *ibid.* — Ils sont condamnés à payer les lettres de change tirées par le P. La Valette, 326. — Leurs constitutions, 327. — La conclusion de leur affaire est suspendue, 330. — Efforts inutiles pour les sauver, 331. — Leur société est dissoute en France, *ibid.* — Raisons pour la dissoudre, 333. — Motifs pour la conserver, 335. — Extinction de l'ordre, et dernier état des jésuites, 352.

JEUX FLORAUX (les). Leur origine, III, 384.

JODELLE (Etienne), poète françois. Sa tragédie d'Orphée est représentée devant Henri II, VII, 115.

JOHNSON (le commodore), maltraité par le bailli de Suffren dans la baie de la Praya, ne peut exécuter sa mission contre le cap de Bonne-Espérance, XIV, 70.

JOLI (Guy), conseiller au Châtelet, l'un des syndics des rentiers, XI, 180. — Il imagine de se faire assassiner, 181. — Ce qu'il raconte dans ses mémoires de l'entrevue de Mazarin avec les princes au Havre, 240. — Il accompagne le cardinal de Retz dans ses voyages, 367.

JONES (Paul), corsaire américain, se réfugie dans les ports de la Hollande, et devient le prétexte de la guerre que l'Angleterre déclare aux Provinces-Unies, XIV, 48.

JONQUIÈRE (le marquis de LA), tombe avec six vaisseaux au milieu de vingt vaisseaux anglais, et ne peut sauver que l'honneur, XIII, 214.

JOSEPH LE CLERC DU TREMBLAY (le père), capucin, agent du cardinal de Richelieu, X, 143. — Richelieu le charge de sonder Gaston sur son mariage avec Marguerite de Lorraine, 322.

— Il est désavoué du traité conclu par lui à Ratisbonne, 330. — Il rassure Richelieu prêt à quitter le ministère, 345. — Est indiqué pour le ministère par mademoiselle de La Fayette sa parente, 377. — Sa mort, 379. — Son caractère, *ibid.*

JOSEPH 1^{er}, empereur d'Allemagne. S'empare de Landau, ayant sous lui le prince de Bade, XII, 238. — Reprend cette ville, 261. — Succède au trône impérial, 277. Met au ban de l'empire les électeurs de Bavière et de Cologne, *ibid.* — Réprime un soulèvement de la Bavière en faveur de l'électeur, *ibid.* — Force le pape à reconnoître l'archiduc Charles son fils pour roi d'Espagne, 309. — Sa mort, 322.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur François-Etienne, duc de Lorraine, puis de Toscane, et de Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI, et petite-fille du précédent. Il partage une partie de la Pologne avec la Russie et la Prusse, XIII, 380. — Prétend hériter de la Bavière, XIV, 36. — Y fait entrer ses troupes, *ibid.* — Paix de Teschen qui met fin à cette guerre, 37. — Il se dispose à soutenir la Russie dans ses démêlés avec la Porte au sujet de la Crimée, 96. — Fait démolir ses forteresses des Pays-Bas, et en prend occasion de refuser aux Hollandois le subsidé de leurs garnisons, 100. — Il prétend à la navigation de l'Escaut, 101. — S'arrange avec les Hollandois par la médiation de la France, *ibid.* — Obtient de l'électeur de Bavière un traité d'échange de la Bavière contre les Pays-Bas, *ibid.* — Le roi de Prusse Frédéric en empêche l'exécution, 102. — Il s'allie à la Russie contre la Porte, 239. — Ses innovations dans la Belgique soulèvent les Pays-

Bas, que ses troupes sont forcées d'évacuer, 241. — Sa mort commence à ramener le calme, *ibid.* — Léopold son frère, grand-duc de Toscane, lui succède, *ibid.*

JOVIEN (Flav. Claud.), empereur romain, est élu par l'armée à la mort de Julien I^{er}, I, 287. — Il abandonne quelques provinces aux Perses; *ibid.* — Il meurt étouffé par la vapeur du charbon, 288.

JOVIN, usurpateur, se fait proclamer dans les Gaules, I, 324. — S'allie à Ataulphe. Celui-ci le trahit et le livre à Honorius, qui le fait décapiter, 325.

JOYEUSE (Anne, duc de), un des favoris de Henri III, fils de Guillaume II, vicomte de Joyeuse et maréchal de France, lequel étoit arrière-petit-fils de Tannegui, vicomte de Joyeuse, VIII, 47. — Henri III lui fait épouser Marguerite de Lorraine-Mercœur, sœur de la reine, 95. — Il part pour Rome, 112. — Il penche pour la ligue, 157. — Henri III lui donne le commandement d'une armée, 170. — Sa présomption, 171. — Il est défait et tué à la bataille de Coutras, 174.

JOYEUSE (Claude de), seigneur de Saint-Sauveur, frère du précédent, est tué avec son frère à la bataille de Coutras, VIII, 174.

JOYEUSE (Antoine Scipion), chevalier de Malte, puis duc de Joyeuse, après Anne son frère, se noie au combat de Villecour, IX, 208.

JOYEUSE (François, cardinal de), frère des précédents, est envoyé par Henri IV pour négocier la paix entre le pape Paul V et la république de Venise, IX, 363. — Lève les consures prononcées contre la seigneurie, 364. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil, X, 5.

JOYEUSE (Jean-Renaud , maréchal de), petit-fils d'Antoine, seigneur de Saint-Lambert, lequel , ainsi que les précédens , étoit cinquième descendant de Tannegui , vicomte de Joyeuse , tige commune des deux branches. Il commande sur le Rhin , XII , 208.

JUAN D'ALBRET (Don), fils d'Alexis-le-Grand , roi de Navarre par Catherine de Foix sa femme ; se laisse enlever une partie de son royaume par Ferdinand V le Catholique, roi d'Aragon, VI, 146.

JUIGNÉ (Antoine Eléonore-Léon Le Clerc de), archevêque de Paris , député aux états-généraux de 1789 ; pense être massacré pour ne pas vouloir se réunir au tiers-état , XIV , 142. — Abandonne les dîmes ecclésiastiques au nom du clergé de l'assemblée constituante , 163.

JULES II (Julien de La Rovère,), pape. Ses intrigues dans les conclaves assemblés après la mort d'Alexandre VI et de Pie III , VI, 69. — Elu pape sous le nom de Jules II , 71. — Fait arrêter César Borgia , 72. — Favorise la malveillance des Italiens contre la France , 106. — Excite les Gênois à la révolte contre Louis XII , 107. — Commence la guerre contre les Vénitiens , 119. — Il traite secrètement avec les Vénitiens , 124. — Il veut enlever Gênes à la France , 125. — Il tombe malade , 130. — Enfermé dans Bologne , il en sort triomphant , 135. — Se retire à Ravenne , 138. — Il anathématise le concile de Pise , 139. — Forme contre la France la ligue de la Sainte-Union , *ib.* — Un de ses agens en Angleterre découvre ses projets à Louis XII , 140. — Détermine Henri VIII , roi d'Angleterre , à attaquer la France , 145. — Sa mort , 151.

JULES (Jean-Marie del Monte), pape , succède à Paul III. Il rend Parme à Octave Farnèse , petit-

fils de son prédécesseur , et veut l'engager ensuite à s'en démettre , VII , 29. — Il le déclare déchu de son fief , 30. — Sa réponse à l'ambassadeur de Henri II , 31. — Envoie à Henri II Ascagne de La Corne son neveu , *ibid.* — Commence les hostilités contre la France , 32. — Fait une trêve avec elle , 33. — Prévenu du mérite de Jean-Pierre Caraffé qui fut son successeur , il l'élève au cardinalat , 91.

JULIEN (Fl. Jul. Claud) , empereur romain , dit l'Apostat , deuxième fils de Jules Constance , l'un des frères de Constantin-le-Grand. Il échappe aux massacres des frères et des neveux de Constantin , I , 276. — Est envoyé en exil , *ibid.* — Est créé César par Constance , et envoyé dans les Gaules pour y rétablir l'ordre , *ibid.* — Est surpris dans ses quartiers par les barbares , 278. — Est abandonné à ses seules ressources dans la ville de Sens , par Marcellus , général de la cavalerie , *ibid.* — Est contrarié par Barbation , autre général , 279. — Bat près de Strasbourg les Germains , trois fois plus forts que lui , *ibid.* — Leur accorde une trêve , 280. — Reçoit prisonniers un parti de six cents François qui lui avoient résisté deux mois , et les envoie à Constance , *ibid.* — Il est jaloué à la cour , 281. — Fait un séjour à Lutèce , *ibid.* — Il administre la Gaule avec sagesse et s'y fait aimer , 282. — Les soldats s'opposent au départ des légions que lui demande Constance , et le proclament Auguste , 283. — Il protège un envoyé de Constance que ses soldats alloient mettre en pièces , 284. — Il marche sur Constantinople et y est reçu avec joie , 287. — Il essaie de rétablir le paganisme , *ibid.* — Il périt dans une expédition contre la Perse , *ibid.*

JULIENNE DU GUESCLIN, religieuse. (*Voyez Du GUESCLIN.*)

JUMEAU (Pierre de), prévôt de Paris; fait pendre un écolier; est excommunié, III, 341. — Est condamné à faire réparation à l'université, 342.

JUMONVILLE (Villiers de), officier françois, est assassiné par les Anglois dans le Canada, XIII, 239. *Voy. VILLIERS.*

JUSTICE (chambre de). Son établissement. Quelles étoient ses fonctions, XIII, 17.

K.

KEITH (le maréchal), dit lord-maréchal, général prussien, d'origine irlandaise; garde les lignes prussiennes devant Prague, XIII, 258. — Est forcé de lever le siège, 259. — Est tué à la bataille d'Hochkirchen, 275.

KELLERMANN (le maréchal), bat à Valmy les Prussiens qui avoient envahi la Champagne, et les force à rétrograder, XIV, 273.

KEMPENFELD, amiral anglois, profite d'un gros temps pour enlever, avec douze vaisseaux seulement, partie d'un convoi françois escorté par dix-neuf, aux ordres de MM. de Guichen et de Vaudreuil, XIV, 71.

KEPPEL (lord), amiral anglois, commandant une flotte de trente vaisseaux; rend un combat indécis à la hauteur d'Ouessant, contre une flotte françoise d'égale force, commandée par le comte d'Orvilliers, XIV, 30.

KERSAINT (de), officier de marine, député à la convention, est supposé avoir engagé Louis XVI à écrire au roi de Prusse pour l'inviter à évacuer la Champagne, XIV, 274. — Opine en faveur du roi, et peu de temps après est envoyé à l'échafaud, 279.

KEWENHULLER (le comte de), général autrichien ; recouvre l'Autriche et envahit la Bavière, XIII, 156.

KOCZIUSKO, général polonois, chef d'une confédération polonoise contre les Russes, XIV, 244. — Succombe sous les efforts réunis de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Il est blessé et fait prisonnier à la bataille de Macejowice, *ibid.*

KOENIGSECK (le comte de), surprend le maréchal de Broglie à la Secchia, XIII, 134. — Est battu à Guastalle par le roi de Sardaigne, *ibid.* — Bloque le maréchal de Broglie sous les murs de Prague, 159. — Commande les Autrichiens à la bataille de Fontenoy, 185.

KONIGSMARK, général suédois, blessé des hauteurs de Condé ; il se sépare de l'armée françoise, XI, 36. — Prend la ville de Prague et y fait un butin immense, 108.

L.

LABIENUS, lieutenant de César, bat les Trévirs, I, 113.

LABOUREUR (Jean Le), prieur de Juvigné, historien. Ce qu'il dit des principaux personnages qui figurent au colloque de Poissi, VII, 210. — Ce qu'il dit des motifs pour lesquels les puissances étrangères accorderoient des secours aux factions qui déchiroient la France sous Charles IX. 261. — Eloge qu'il fait du duc de Guise, 269. — Ce qu'il dit du baron des Adrets, 275. — Ce qu'il dit de la deuxième paix conclue entre la cour et les confédérés, 357. — Ce qu'il dit de la dispersion des confédérés après la deuxième paix, 339. — Sa réflexion en parlant du cardi-

nal de Lorraine , VIII , 23. — Ce qu'il dit du foible de Henri III pour ses mignons , 72.

LABROSSE , favori de Philippe-le-Hardi ; son supplice , III , 272.

LAIGUES , un des membres de la cabale des importans , XI , 63. — Il excite le coadjuteur de Paris contre la cour , 70. — Un des agens du coadjuteur à Bruxelles , 151.

LAJARD , nommé au ministère de la guerre , XIV , 250.

LALANDE , député de la Meurthe à la convention ; se récuse comme juge de Louis XVI , XIV , 281.

LALLEY , sergent françois déserteur ; discipline les troupes d'Hyder-Ali-Kan , XIV , 65. — Est décoré de la croix de Saint-Louis , et promu au grade de lieutenant-colonel , 67.

LALLY (Thomas Arthur , comte de) , est envoyé dans les Indes orientales , XIII , 278. — Nature de sa mission , *ibid.* — Force l'amiral d'Aché de se présenter devant le fort Saint-David dont il s'empare , 279. — Ne peut le déterminer à marcher sur Madras , 280. — Expédition infructueuse qu'il tente sur le Tanjaour , *ibid.* — S'empare d'Arcate , *ibid.* — Assiége vainement Madras , 290. — Bat les Anglois à Vandavachi , 291. — Ses troupes se révoltent , *ibid.* — Il ne peut retenir M. d'Aché à Pondichéri , 292. — Est battu à Vandavachi par le colonel Coote , 300. — Est assiégé par terre et par mer dans Pondichéri , 301. — Contrariétés qu'il éprouve , *ibid.* — Ses préventions , 302. — Refuse de capituler , et laisse les Anglois prendre possession de la ville , 303. — Son procès , 304. — Se constitue lui-même prisonnier , *ibid.* — Est condamné à mort , 305. — Son caractère et sa réhabilitation , 307.

LALLY-TOLENDAL (le comte de), fils du précédent, fait réhabiliter la mémoire de son père, XIII, 307. — Membre de l'assemblée nationale de 1789, il propose, au nom du comité de constitution, un projet de gouvernement calqué sur la constitution angloise, XIV, 167. — Le projet est rejeté, *ibid.*

LAMBERT, joueur de violon. Henri II lui donne la seigneurie de Gannac. Remontrances du parlement à ce sujet, VII, 88.

LAMBERT, maréchal-de-camp, défend aux corps des maréchaux de la Meilleraie et de Gassion, prêts à se charger, d'obéir à leurs chefs, XI, 33.

LAMBERT, contrôleur-général des finances sous M. Necker, XIV, 156. — Donne sa démission, 204.

LAMBESC (Charles de Lorraine-Elbeuf, prince de), arrière-petit-fils de Henri, comte de Brienne, petit-fils du comte d'Harcourt, petit-fils lui-même de René de Lorraine, tige du rameau d'Elbeuf. Il charge, à la tête de son régiment, ceux qui promenoient le buste du duc d'Orléans et de M. Necker, XIV, 147.

LAMBOI, général allemand, est battu par le maréchal de la Meilleraie, comme il venoit défendre Arras, X, 301. — Se réunit au cardinal-infant, et force les François à s'éloigner d'Aire, 398. — Vient au secours du comte de Soissons, prêt à être assiégé dans Sedan, 412. — Est fait prisonnier à Kempen par le maréchal de Guébriant, 427.

LAMETH (Charles de), neveu du maréchal de Broglie, se distingue entre les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58. — Député aux états-généraux de 1789, il provoque l'abolition des distinctions nobiliaires,

201. — Duel entre lui et le marquis de Castries ,
211. — Se rallie à la cause de l'autorité royale , 222.

LAMETH (Alexandre de) , frère du précédent ,
député comme lui à l'assemblée constituante , et
officier de l'état-major du marquis de La Fayette.
Il fuit avec lui hors de France , et est détenu
comme lui , XIV , 272. — Recouvre la liberté
à la paix de Campo-Formio , 273.

LAMOIGNON (Guillaume de) , premier président
du parlement de Paris sous Louis XIV , XII , 371.

LAMOIGNON (Nicolas de) , seigneur de Lannai-
Courson , et dit de Baille , parce qu'il avoit
porté ce nom dans son enfance , fils puiné du pré-
cédent , intendant du Languedoc. Demande
aux curés des Cévennes , pour l'assiette de l'im-
pôt de la capitation , des renseignemens qui
deviennent l'occasion de la révolte des monta-
gnards , XII , 264.

LAMOIGNON (Guillaume de) , chancelier , sei-
gneur de Blancmémil , second fils de Chrétien-
François de Lamoignon de Baille , aîné du pré-
cédent. Il succède au chancelier d'Aguesseau ,
XIII , 222. — Expose dans le conseil le danger
des innovations du parlement , 233. — Donne
sa démission , 365. — A pour successeur le chan-
celier de Meaupou , *ibid.*

LAMOIGNON (Chrétien-Guillaume de) , seigneur
de Malesherbes , fils du précédent , et premier
président de la cour des aides. Il est appelé au
ministère de la maison du roi , XIV , 6. — Essaie
de mettre une règle dans la dispensation des let-
tres de cachet , *ib.* — Donne sa démission , 8. —
Se propose pour être un des conseils de Louis XVI ,
et est agréé par le roi et par la convention , 287. —
Apprend au roi sa condamnation , 291. — Éloge
qu'il fait du monarque à l'abbé Edgeworth , 302.

LAMOIGNON (Chrétien-François de), seigneur de Baille, garde-des-sceaux, fils du président Chrétien-Guillaume, et petit-fils du président Chrétien, frère aîné du chancelier de Lamoignon. Est revêtu de l'office de garde-des-sceaux, XIV, 114. — Projette de substituer des grands bailliages aux parlemens, 115. — Fait tenir un lit de justice pour l'établissement d'une cour plénière qui remplaceroit la cour des pairs, 118. — Donne sa démission, 119.

LA MOURETTE, évêque constitutionnel de Lyon. Son discours dans l'assemblée législative sur les avantages de la concorde, XIV, 255.

LANCASTRE (Henri Grismund, duc de), petit-fils d'Edmond-le-Bossu, frère d'Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, offre à Charles-le-Mauvais le secours de l'Angleterre, IV, 84. — Seconde les partisans de Charles-le-Mauvais, 97. — Ses remontrances à Edouard III, 145.

LANCASTRE (Jean de Gand, duc de), fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, gendre et héritier du précédent, et tige de la Rose-Rouge. Passe en France à la tête d'une armée, IV, 191. — Vient en France remplacer le prince de Galles son frère, 197. — Epoux de Constance, fille aînée de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, son père lui fait prendre le titre de roi de Castille, 205. — Descend à Calais à la tête d'une armée, 209. — Convient d'une suspension d'armes avec le duc d'Anjou, 210. — Revient à Londres, y est mal reçu, *ib.* — Détermine le conseil de régence à porter la guerre en Castille, 230. — Se rend à Abbeville pour traiter de la paix avec Charles VI, V, 329.

LANCASTRE LÉGITIMÉ (Henri de), duc de Sommerset, fils de Jean de Beaufort, fils légitime de Jean de Gand, duc de Lancastre. Il dispute

la régence de France à Richard , duc d'Yorek , V , 349.

LANDAIS , favori de François II, duc de Bretagne, intermédiaire de la correspondance du duc avec le roi d'Angleterre , V , 300. — S'attache au duc d'Orléans ; le quitte pour embrasser le parti de madame de Beaujeu , 376. — Occasionne une guerre civile en Bretagne , et est pendu , 377.

LANDRI , amant de Frédégonde , II , 65. — Maire du palais , 69.

LANDRIANO (Marsile) , prélat milanois. Grégoire XIV l'envoie nonce en France , IX , 71. — Il assiste à une assemblée de ligueurs , tenue à Reims , *ibid.* — Il fulmine des bulles contre Henri IV , 73. — Il force Gondi , évêque de Paris , à quitter cette ville , 86.

LANGARA (don Juan de) , amiral espagnol , est battu au cap Sainte-Marie par l'amiral anglois Rodney , XIV , 41.

LANGERON (N. Andrault , bailli de) , chef d'escadre , accepte le commandement de Marseille pendant la peste , XIII , 73.

LANGLOIS , échevin de Paris , se concerte avec le comte de Brissac pour remettre Paris sous la puissance du roi , IX , 173.

LANGOIRAN , gentilhomme attaché à Coligni , lui demande son congé. Pourquoi , VII , 403.

LANJUINAIS , député à l'assemblée constituante et à la convention , opine en faveur de Louis XVI , XIV , 281.

LANNOI (Charles , comte de) , vice-roi de Naples. Charles-Quint l'adjoint au connétable de Bourgogne dans le commandement de son armée , VI , 250. — Fait porter Bayard , blessé à mort , dans sa propre tente , 254. — Reçoit l'épée de François I^{er} , prisonnier à Pavie , 263. — Conseille à

François I^{er} de se laisser conduire en Espagne , 267. — Vient en France demander l'exécution du traité de Madrid , 279.

LANNOI - MORVILLIERS , gentilhomme protestant , quitte la confédération calviniste et le gouvernement de Rouen , lorsque les Anglois sont appelés à son secours , VII , 252.

LANOUE. Ce qu'il dit de la manière dont les calvinistes se conduisirent à la prise de Beaujenci , VII , 244. — Il lève des troupes contre la cour , 345. — Martigues , capitaine royaliste , lui sauve la vie après la bataille de Jarnac , 355. — Commande dans La Rochelle pendant le siège , 445. — Il est rappelé , 448. — Sa prudence , 450. — Il se prête à l'entreprise des *jours gras* , 461. — Il va rejoindre le duc d'Alençon , retiré dans le Poitou , VIII , 34. — Chargé par le roi d'aller porter en Languedoc la nouvelle de la paix , il sauve deux armées , 70. — Il passe en Flandre , 75. — Il meurt au siège de Lamballe , IX , 79.

LARCHER (Claude) , conseiller au parlement. La faction des Seize le fait pendre , IX , 92.

LAUTREC (Odet de Foix , sieur , puis maréchal de) , fils de Jean de Foix , seigneur de Lautrec , lequel étoit fils de Pierre de Lautrec , frère de Gaston IV , comte de Foix , et de Jeanne d'Aydie , fille d'Odot , comte de Comminges , gouverneur de Guienne , et de Marie de Lescun. Il est blessé à la bataille de Ravenne , VI , 143. — Remplace le connétable de Bourbon dans le gouvernement du Milanéz , 218. — Ses malheurs dans le Milanéz , *ibid.* — Vient à la cour peindre sa détresse , et se laisse engager à retourner sous la promesse de secours qui ne lui sont pas donnés , *ibid.* — Est forcé par les Suisses de combattre à la Bicoque , 222. — Est abandonné par eux et battu ,

223. — Passe en France et se justifie, 224. — A le commandement de l'armée d'Italie, 295. — Meurt en faisant le siège de Naples, 297.

LAUZUN (Antoine Nompar de Caumont, marquis de Puiguilhem, et duc de), capitaine des gardes de Louis XIV. Il épouse mademoiselle de Montpensier, XI, 364. — Louis XIV l'envoie chercher madame de la Vallière qui s'étoit retirée à Chaillot, XII, 30. — Ramène en France la reine d'Angleterre et le prince de Galles, et escorte en Irlande le roi Jacques, 176. — Son courage à la bataille de la Boyne, 178. — Repasse en France après cette action, *ibid.*

LAUZUN (Armand-Louis de Gontaut, duc de), puis duc de Biron, petit-fils de Charles-Armand de Gontaut, maréchal de Biron, et de Marie-Antonine de Bautru-Nogent, fille d'une sœur et héritière du précédent. Après avoir achevé la conquête du Sénégal, il se distingue entre les officiers employés dans l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58.

LAVARDIN (Charles de Beaumanoir, seigneur de), cinquième descendant de Guillaume de Beaumanoir, neveu de Jean, chef des Bretons au combat des trente. Il est tué à la journée de Saint-Barthélemi, VII, 424.

LAVARDIN (Jean de Beaumanoir, marquis, puis maréchal de), fils du précédent, principal lieutenant de l'armée du duc de Joyeuse. Ce qu'il lui dit de Henri IV avant la bataille de Coutras, VIII, 174. — Se déposte au combat d'Aumale, et par ce mouvement met Henri IV dans le plus grand danger, IX, 101. — Se trouve dans son carrosse au moment où ce prince est assassiné, 392. — Se donne pour amant de Marie de Médicis, XI, 192.

LAVARDIN (Henri-Charles de Beaumanoir III, marquis de), arrière-petit-fils du précédent, lieutenant-général au gouvernement de Bretagne, et ambassadeur de France à Rome. Chargé d'y maintenir la franchise, il brave le pape Innocent XI par l'entrée qu'il y fait, XII, 166. — Est excommunié pour ce fait, *ibid.*

LAVERDI (M. de), conseiller au parlement de Paris, est nommé contrôleur-général, XIII, 355. — Fait rendre un édit sur la liberté du commerce des grains hors du royaume, 369. — Est renvoyé, 371.

LAW (Jean), gentilhomme écossais. Est décrété de prise de corps par le parlement, XIII, 26. — Ses plans pour la restauration des finances de la France, 33. — Etablit d'abord une banque privée, *ibid.* — Il y fait adjoindre la compagnie de commerce, dite d'Occident, et augmente le nombre des actions, 34. — Se rend adjudicataire des fermes, et en prend occasion de faire une nouvelle émission de billets d'actions, 35. — Les billets émis au-delà des bornes commencent à ébranler la confiance accordée à la banque, 36. — La réduction des actions à moitié de leur valeur achève de la ruiner tout-à-fait, 37. — Il est fait contrôleur-général des finances, 40. — Fuit à Venise, où il végète dans la pénurie, 72.

LEAKE (sir Jean), amiral anglais, transporte l'archiduc Charles de Lisbonne à Barcelone, XII, 276. — Force le comte de Toulouse de s'éloigner de Barcelone, 282.

LECZINSKA (Marie-Charlotte), fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne, épouse Louis XV, roi de France, XIII, 95. — Sa mort, 341.

LECZINSKI (Nic. Stanislas), roi de Pologne, porté

sur le trône par Charles XII, roi de Suède, est forcé d'en descendre lors des disgrâces de celui-ci, XIII, 95. — Est proclamé de nouveau à la mort d'Auguste I^{er}, et se rend à Varsovie, 122. — Est assiégé à Dantzick par les Russes, 124. — Sa tête est mise à prix, 126. — Son évason, *ib.* — Le roi de Prusse lui offre un asile à Königsberg, 133. — Devient duc de Lorraine, 136. — Sa mort, 340.

LÉE (Charles), général anglois dévoué à la cause américaine. Il dirige les premières hostilités contre les Anglois, XIV, 16. — Fait lever aux Anglois le siège de Charles-Town, 21.

LEEDE (Jean-François de Bett, marquis de), grand d'Espagne; envahit la Sardaigne et la Sicile, XIII, 21. — Est poussé de poste en poste par le comte de Merci, et forcé à traiter de l'évacuation de la Sicile, 57.

LEFEVRE-CAUMARTIN DE LA BARRE, prévôt des marchands, frère puiné de Louis Lefèvre de Caumartin; garde des sceaux. Il fait ombrage au prince de Condé, XI, 332. — Il accepte l'escorte que mademoiselle de Montpensier lui offre pour sortir de l'hôtel-de-ville, 336. — Il est destitué par le parti des princes, 337.

LEGANEZ (le marquis de), général espagnol, gouverneur du Milanais. Est battu au combat du Tésin par le duc de Savoie et le maréchal de Créqui, X, 341. — Battu au combat de Quiers par le comte d'Harcourt, 389. — Est forcé par le même dans ses lignes de Casal, 392. — Est envoyé en Catalogne, 397. — Est battu à Lerida par le maréchal de La Mothe Houdancourt, 428. — Bat au même lieu le comte d'Harcourt, XI, 39.

LEGER (Saint), évêque d'Autun, ennemi d'E

broin, II, 101. — Se retire à l'abbay de Luxeuil, 102. — Ebroin le fait assassiner, 104.

LEHWALD (le feld-maréchal de); est opposé aux Russes par le roi de Prusse, XIII, 257. — Il est battu à Welau par le général Apraxin, 259. — Il chasse les Suédois de la Poméranie, 260.

LEMBERG (le comte de), plénipotentiaire de l'empereur au traité de Westphalie, XI, 109.

LENET (Pierre), conseiller au parlement de Dijon. Ce qu'il raconte de la vie que l'on menoit à Chantilly pendant la prison du prince de Condé, IX, 200. — Il propose d'ameuter la populace de Bordeaux en faveur des princes prisonniers, 202. — Le prince de Condé, allant joindre son armée à Orléans, le charge de ses intérêts, 305.

LÉON X (Jean, cardinal de Médicis), pape, fils de Laurent de Médicis, prince de la république de Florence. Il est fait prisonnier à Ravenne, VI, 142. — S'échappe pendant la retraite des François, 147. — Succède à Jules II, 152. — Se prête à un accommodement avec Louis XII, 164. — Forme une ligue avec Maximilien et Ferdinand V contre François I^{er}, 103. — Son entrevue avec François I^{er} à Bologne, 203. — Obtient de François I^{er} la suppression de la pragmatique, *ib.* — Reconnoît mal les services que lui rend François I^{er}, 200. — Sa mort, 221.

LÉONEY, banquier de Marseille, l'un des créanciers des jésuites, les attaque en justice, XIII, 324.

LÉOPOLD, archiduc d'Autriche, fils de Ferdinand II, et frère de Ferdinand III, grand-maitre de l'ordre Teutonique, évêque de Strasbourg, Passau et Breslau, gouverneur des Pays-Bas. Il fait des progrès en Flandre, XI, 40. — Est arrêté par une diversion de Turenne dans le Luxembourg, *ibid.* — Est battu à Lens par

Condé, 106. — Fait lever le siège de Cambrai au comte d'Harcourt, 167. — S'avance dans la Champagne, et retourne prendre ses quartiers en Flandre, 223. — Abandonne le gouvernement de Flandre, 383.

LEOPOLD 1^{er}, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Ferdinand III et petit-neveu du précédent; appelle les François à son secours contre les Turcs, XII, 23. — Fait la paix à Nimègue avec la France, 123. — Demande la restitution de la Lorraine en faveur du duc Charles, *ibid.* — Refuse d'accéder au traité de partage de la succession d'Espagne, 223. — Il fait des protestations contre le testament de Charles II, roi d'Espagne, 226. — Se ligue avec Guillaume contre Louis XIV, 227. — Il commence les hostilités en envoyant le prince Eugène en Italie, 231. — Refroidit l'électeur de Bavière, en se rendant trop difficile sur les conditions d'accommodement, 241. — Est dissuadé par le prince Eugène de quitter Vienne, menacée par Villars et par l'électeur de Bavière, 246. — Renonce à la succession d'Espagne en faveur de l'archiduc Charles son second fils, 276. — Sa mort, 277.

LÉOPOLD, duc de Lorraine, fils du duc Charles V, rentre dans ses États à la paix de Ryswick, XII, 220.

LÉOPOLD II, empereur d'Allemagne, d'abord grand-duc de Toscane, frère de Joseph II, succède à ce prince, XIV, 241. — Fait la paix avec la Prusse à Reichembach, 242. — Fait rentrer la Belgique dans le devoir, *ibid.* — Fait sa paix avec les Turcs à Szistow, *ibid.* — Sa mort, 244. — Ses engagements avec la Prusse à Pilnitz, contre la France, 248.

LEROI (Pierre), chanoine de Tours et aumônier du

jeune cardinal de Bourbon, fils du prince de Condé, l'un des auteurs de la satire *Ménippée*, IX, 154.

LESCUN (Thomas de Foix, sieur de), dit le maréchal de Foix, frère du maréchal de Lautrec, petit-fils de Jeanne d'Aidie, commande dans le Milanais pendant l'absence de son frère, VI, 218. — Est excommunié par Léon X pour avoir tenté de surprendre Reggio, 220. — Est tué à Pavie, 262.

LESDIGUIÈRES (François de Bonne, duc de), connétable de France, s'oppose aux entreprises du duc de Savoie sur la France, IX, 250. — Commande, quoique protestant, les forces destinées à soumettre les protestans, qu'il avoit inutilement essayé de rappeler à la modération, X, 170. — Louis XIII lui propose l'épée de connétable, *ib.* — Il est fait maréchal-général des camps et armées, 171. — Il abjure et est fait connétable, 173.

LESPARE (André de Foix, sieur de), frère des maréchaux de Foix et de Lautrec, commande l'armée de Henri d'Albret, roi de Navarre, contre les Espagnols, VI, 214.

LESSART (N. Valdec de), ministre des finances, XIV, 205. — Passe aux affaires étrangères, 238. — Devient le point de mire des persécutions de l'assemblée législative, 239. — S'attache à maintenir la paix extérieure conformément aux vœux de Louis XVI; l'assemblée lui en fait un crime, 249. — Il est décrété d'accusation sur la dénonciation de Brissot, sans être entendu, et il est envoyé à la haute cour d'Orléans, *ibid.* — Est massacré à Versailles, 270.

LÈVE (Antoine de), général de Charles-Quint, bat François de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-

- Pol, à Landriano, VI, 298. — Commande l'armée espagnole qui devoit entrer en France, 326. — Capitulation qu'il accorde à la ville de Fossano, 330. — Montécuculli l'accuse de l'avoir engagé à empoisonner le dauphin François, 335. — Sa répartition à Charles-Quint le fait soupçonner de ce crime, 336. — Sa mort en Provence, 344.
- LEVIS-LERAN** (Claude de), seigneur d'Audon et de Balesta, gendre de Philippe de Levis, seigneur de Mirepoix et maréchal de la Foi. Il est tué à la journée de la Saint-Barthélemi, VII, 424.
- LEVIS** (N. de), défend le Canada avec M. de Vaudreuil, XIII, 289.
- LEZEAU**, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.
- L'HUILLIER** (Jean), maître des comptes et prévôt des marchands; se concerte avec le maréchal de Brissac pour mettre Paris sous la puissance de Henri IV, IX, 173.
- LIANCOURT** (Nicolas d'Amerval, seigneur de), mari de Gabrielle d'Estrées, qui fait déclarer nul son mariage avec lui, IX, 232.
- LIANCOURT** (Roger du Plessis, seigneur de), duc de la Roche-Guyon, engage Anne d'Autriche à donner sa confiance à Mazarin, XI, 8.
- LIANCOURT** (François-Alexandre-Frédéric de La Rochefoucault, duc de), grand-maître de la garde-robe, fils de Marie, fille puinée d'Alexandre, dernier mâle de la branche aînée de La Rochefoucault, lequel étoit arrière-petit-fils de François VI, l'auteur des maximes, et de Louis François-Armand de La Rochefoucault, comte de Marthon, duc d'Estissac, cousin germain de Jean-Baptiste-François, duc d'Euville, tous deux petits-fils de Frédéric-Charles, comte de

Roie et de Roucy, petit-fils lui-même de Charles, tige du rameau de Roucy, et fils puiné de François V, bisaïeul de François VI, dont le fils François VII épousa Jeanné-Charlotte Duplessis-Liancourt, héritière de Liancourt et de La Roche-Guyon, député aux états-généraux de 1789. Il engage Louis XVI à se rendre à l'assemblée pour lui promettre l'éloignement des troupes, XIV, 152.

LICHTEINSTEIN (le prince de), atteint les François et les Espagnols sous Plaisance, et remporte une victoire complète sur eux, XIII, 200.

LIGNE (Claude Lamoral, prince de), est battu près d'Ypres par Turenne, XI, 389. — En Flandre, par le marquis de Créquy, XII, 35.

LIGNEROLLES, favori de Henri, duc d'Anjou, est provoqué par ordre de Charles IX à un duel, et y est tué, VII, 400.

LIGNI (Louis de Luxembourg, comte), fils du second connétable, abandonne Trivulce à la merci des Milanois, VI, 20. — Revient le dégager, et est forcé de se retirer avec lui par-delà le Tésin, 21.

LIGUE. Singularité de celle qui se forma sous Henri III, VIII, 47. — Son origine éloignée, 48. — Son chef, 49. — Sa naissance, 50. — Ses conditions, 52. — Ses progrès, 53. — Son plan, 56. — Elle se fortifie sous le nom du roi, 116. — Son manifeste, 124. Elle a recours au pape, 140. — Son conseil brusque les affaires, 160. — Elle dresse, dans une assemblée tenue à Nanci, une requête insolente au roi, 182. — Sa procession à Chartres, où Henri III s'étoit retiré, 213. — Elle envoie des députés à Sixte V, IX, 18. — Procession qu'elle imagine pour encourager les Parisiens, 41. — Sa chute totale, 225.

- LIGUES, de Cambrai, VI, 116. — Sainte ou de la Sainte-Union, 139. — De Malines, 155. — Sainte, pourquoi ainsi nommée, 281. — Sa dissolution, 299. — De Smalkalde, 304. — D'Ausbourg, XII, 164. — De Pilnitz, XIV, 248.
- LIMEUIL (Isabelle de la Tour-Turenne de), sœur de Henri I^{er}, vicomte de Turenne et duc de Bouillon, maîtresse du prince de Condé, l'oblige de quitter la cour, VII, 285.
- LINCESTRE, curé de Saint-Barthélemi. Son apostrophe en chaire au premier président de Harlai, VIII, 237.
- LINCOLN (Benjamin), général américain, assiège vainement Savannah, de concert avec le comte d'Estaing, XIV, 34.
- LIPIÈRES (le père de), jésuite, nommé confesseur de Louis XV à la place de l'abbé Fleuri, XIII, 82. — Le cardinal de Noailles lui refuse des pouvoirs, *ibid.* — Il est obligé d'exercer son ministère à Saint-Cyr, 83.
- LIONNE (Hugues, marquis de), ministre sous le cardinal Mazarin, XI, 209. — Condé demande son expulsion, 259. — Porteur de paroles de paix à Madrid, 393.
- LIVAROT, un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *Mignons*, VIII, 47. — Il se bat en duel contre d'Entragues, est blessé, 80.
- LIVRE ROUGE. Ce que c'étoit. Il est livré à la curiosité du public, XIV, 195.
- LIZI (Jacques de Breuillard de). Sommutation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, VII, 323.
- LOBKOWITZ (le prince de), est battu à Sahay par le maréchal de Broglie, XIII, 158. — Fait capituler Prague, 163. — S'avance en Italie au-delà de Rome, 181. — Est battu à Velletri par le

comte de Gages, et forcé de regagner le Bolo-
nois, *ibid.*

LOI MARTIALE. Elle est proclamée, XIV, 184.

LOMONT, député à la convention, se récuse
comme juge de Louis XVI, XIV, 281.

LONGUEIL (René de), marquis de Maisons, pré-
sident au parlement de Paris, partisan de Chavi-
gni, XI, 48.

LONGUEVILLE (François II, duc de), fils de
François I^{er}, comte de Dunois et duc de Lon-
gueville, lequel étoit fils de Jean, comte de Du-
nois, bâtard d'Orléans. Marche au secours de
don Juan, roi de Navarre, VI, 146.

LONGUEVILLE (Léonor, duc de), petit-fils de
Louis, duc de Longueville, et par sa femme
prince de Neufchâtel, frère du précédent. Il
écrit à la cour en faveur de La Noue, VII, 444.

LONGUEVILLE (Henri I^{er}, duc de), fils du pré-
cédent. Il défère à La Noue le commandement
de l'armée royaliste, VIII, 256. — Henri IV
lui donne le commandement d'un corps de
troupes, IX, 7.

LONGUEVILLE (Henri II, duc de), fils du pré-
cédent, gouverneur de Picardie, mécontent de
ce que le maréchal d'Ancre lui retient la cita-
delle d'Amiens, X, 26. — Se déclare contre
Marie de Médicis, 33. — Il se retire à Amiens,
58. — Il s'empare de Péronne, dont Concini étoit
gouverneur, 74. — Il écrit une lettre soumise à
Louis XIII, 150. — Est donné pour chef à
l'armée du duc de Weimar, 390. — Se joint à
Banier, 391. — Est nommé plénipotentiaire au
traité de Wetsphalie, XI, 109. — Vient à Paris
avec le prince de Conti, 132. — Le parlement
le charge d'aider le prince de Conti, généralis-
sime de l'armée parisienne, de ses conseils, 133.

— Il sort de Paris : sous quel prétexte, 146. — Il est arrêté et conduit à Vincennes, 194. — Il est transféré à Marcoussi, 207. — Il est transféré au Havre, 215. — Il sort de prison et vient à Paris, 241.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de), sœur du grand Condé et épouse du précédent, XI, 15. — Elle s'attache à la Fronde, 123. — Causes de la mésintelligence entre elle et le prince de Condé son frère, 124. — Le coadjuteur la dépose à l'hôtel-de-ville comme otage, 137. — Réconciliée avec son frère, elle l'indispose contre la cour, 173. — Elle se sauve en Normandie, 196. — Elle se retire à Stenai, *ibid.* — Elle engage Turenne dans la part des princes, 197. — Mésintelligence entre le prince de Conti et elle, 361. — Le roi lui assigne un séjour éloigné de la cour, 363. — Elle se jette dans la dévotion, 364.

LONGUEVILLE (Charles-Pâris, duc de), fils du précédent et de mademoiselle de Bourbon-Condé; est tué au passage du Rhin par son imprudence, XII, 62.

LONGWY (Jacqueline de), première femme de Louis, duc de Montpensier; propose de s'emparer des enfans du duc de Guise, VII, 184.

LORRAINE (Charles de France, duc de), fils de Louis IV d'Outremer, roi de France, II, 292. (*Voy. HUGUES CAPET.*)

LORRAINE (Antoine, duc de), et frère de Claude de Lorraine, duc de Guise, établi en France, et la tige de toute la maison de Guise. Il prend Louis XII pour arbitre dans une affaire relative à son domaine, VI, 2.

LORRAINE (Jean, cardinal de), frère du précédent, archevêque de Reims et de Lyon, an-

nonce à François 1^{er} la mort du dauphin François son fils , VI , 33. — Charles de Lorraine-Guise , son neveu , cardinal de Lorraine après lui , projette de le faire élire pape après Paul III , VII , 16.

LORRAINE (Catherine de Danemarck , duchesse de) , fille de Christiern , épouse du duc François , fils du duc Antoine. Elle vient sur la frontière de France avec le cardinal Granville. Pourquoi , VII , 122. — Obtient qu'il y ait des conférences à l'abbaye de Cercamp entre les plénipotentiaires françois et espagnols , 123.

LORRAINE (Charles III , duc de) , fils de la précédente. Henri II l'emmène à sa cour , VII , 48. — Son mariage avec Claude de France , fille de Henri II et de Catherine de Médicis , est stipulé par le traité de Cateau-Cambresis , 128. — Il négocie avec Catherine de Médicis et avec Henri , roi de Navarre , VIII , 113. — Assiste à Nanci à une assemblée tenue par les principaux ligueurs , 181. — Ses prétentions sur la couronne de France , IX , 24. — Il assiste à une assemblée des principaux ligueurs à Reims , 71. — Il demande et obtient une trêve de Henri IV , 187.

LORRAINE (Henri , duc de) , connu d'abord sous le nom de marquis de Pons , fils du précédent. Catherine de Médicis son aïeule cherche à l'établir solidement à la cour , VIII , 184. — Ses prétentions à la couronne de France , IX , 24. — Epouse Catherine , sœur de Henri IV , 227.

LORRAINE (Charles IV , duc de) , neveu du précédent , dont il épouse la fille aînée Nicole. Il donne sa sœur Marguerite en mariage à Gaston , duc d'Orléans , X , 280. — Il signe le traité de Vic avec Louis XIII , qui marchoit contre lui , 281. — Est forcé de signer le traité de Liverdun plus

défavorable que le premier, 289. — Se livre de nouveau au roi sur les suggestions du cardinal de Richelieu, et est forcé de ratifier le traité de Charmes qui le dépouille de Nanci et d'une partie de ses Etats, 314. — Pour ne le pas tenir, il abdique en faveur du cardinal Nicolas - François son frère, 315. — Se joint aux Impériaux et coopère à la victoire de Nordlingue sur les Suédois, 334. — Fait lever le siège de Dole au prince de Condé, 342. — Lève celui de Saint-Jean-de-Losne, 351. — Fait des prodiges de valeur au siège d'Arras, 391. — Le cardinal de Richelieu le flatte d'obtenir du pape son divorce avec la princesse Nicole, et de favoriser son mariage avec Béatrix de Cusance, veuve du comte de Cantecroix, qu'il appelle sa femme de campagne, 399. — Louis XIII lui rend ses Etats; à quelles conditions, *ibid.* — Il oublie ses engageinens, en se joignant au comte de Merci; il bat Rantzeau à Dutlingen, XI, 22. — Refuse d'accéder au traité de Westphalie, et promène une petite armée qu'il vend au plus offrant, 116. — Est battu près de Valenciennes par le comte d'Harcourt, 167. — Entre en France avec son armée, et se joint aux princes contre la cour, 315. — Sa conduite dans cette occasion, *ibid.* — Turenne le force à s'en retourner, 317. — Il rentre en France, 342. — Il continue à amuser la cour par ses négociations, 345. — Il s'en retourne en Flandre avec le prince de Condé, 349. — Est arrêté par ordre du roi d'Espagne, 377. — Il est rendu à la liberté, refuse d'accéder au traité des Pyrénées, et l'accepte ensuite moyennant quelques adoucissemens, 400. — Institue Louis XIV pour son héritier, puis se rétracte, XII, 21. — Transige avec le roi, 22. — Essaie en vain de

pénétrer en Franche-Comté , 77. — Est battu par Turenne à Sintzheim , 84. — Prend Trèves et y fait prisonnier Créqui , 104. — Sa mort , 105.

LORRAINE (François-Nicolas , duc de) , d'abord cardinal , frère du précédent , est envoyé par lui auprès du cardinal de Richelieu pour négocier un accommodement , X , 311. — Il prend occasion de faire évader de Nanci la duchesse d'Orléans , 312. — Son frère , honteux du traité de Charmes , abdique en sa faveur pour ne le point exécuter , 315. — Il épouse Claude , sœur cadette de la duchesse Nicole , *ibid.* — S'entuit déguisé ainsi qu'elle , et se réfugie en Italie , *ibid.* — Commande une des divisions de l'armée qui envahit la Picardie , 343.

LOTHAIRE , fils aîné de Louis - le - Débonnaire. (*Voyez* LOUIS - LE - DÉBONNAIRE et CHARLES - LE - CHAUVÉ.)

LOTHAIRE , roi de France , II , 289. — Son frère tente de s'emparer du royaume de Lorraine , 293. — Sous ce règne siège de Paris par l'empereur Othon , 294. — Mort de Lothaire , 295.

LOUCHARD , commissaire , membre du conseil de la ligue , se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson , IX , 89. — Le duc de Mayenne le fait pendre , 95.

LOUIS I^{er} , dit le Débonnaire , roi de France et empereur d'Occident , II , 187. — Régularité et sévérité de ses mœurs , 188. — Sagesse de son administration , 190. — Il est sacré par le pape , 191. — Il partage ses Etats entre ses enfans , *ib.* — Il met à mort Bernard son neveu , roi d'Italie , 192. — Sa pénitence publique à ce sujet , 193. — Son trop d'indulgence pour ses enfans , 196. — Il fonde un royaume de Rhétie , 197. —

Première révolte de ses enfans, 198. — Il est détrôné et renfermé, ainsi que l'impératrice son épouse, 199. — Il est remis sur le trône, 202. — Serment auquel l'impératrice est contrainte, *ibid.* — Il prive Pepin, l'un de ses fils, de la couronne d'Aquitaine, 204. — Nouvelle révolte de deux de ses fils, *ibid.* — Il abdique, 209. — Deux autres de ses fils le replacent sur le trône, 210. — Révolte de Louis de Bavière, 214. — Mort de Louis I^{er} dans cette guerre, 216. — Dissertation sur ce prince, *ibid.*

LOUIS-LE-GERMANIQUE. Il gagne sur son frère Lothaire la bataille de Fontenai, II, 227. — Ses démêlés avec Charles-le-Chauve, 238. — Il partage la Lorraine avec lui, 244.

LOUIS II, LE BÈGUE, roi de France, en même temps que son frère Carloman, II, 255. — Il meurt dans la troisième année de son règne, 257.

LOUIS III, roi de France, II, 258. — Sa mort, 260.

LOUISIV, dit d'Outremer, roi de France, II, 281. — Il partage en quelque sorte l'autorité avec Hugues-le-Grand, 282. — Il est fait prisonnier par un chef danois, 284. — Il est délivré par l'entremise de Hugues, 285. — Son triste sort, 286. — Sa mort, 289.

LOUIS V, LE FAÎNÉANT, roi de France, fils de Lothaire, et le dernier roi de la seconde race, est couronné avant la mort de son père. Sa mort, II, 287.

LOUIS VI, dit le Gros, roi de France, III, 63. — Il se fait sacrer une seconde fois, *ibid.* — Son activité et son courage, 65. — Il épouse la fille de Humbert II, comte de Maurienne et de Savoie, *ibid.* — Il fait la guerre au roi d'Angleterre, 66. — Irruption de l'empereur en France, 69.

— Paix avec le roi d'Angleterre, 71. — Levée des troupes et des impôts, 72 et suiv. — Louis fait sacrer successivement deux de ses fils, 78. — Sa mort, 80.

LOUIS VII, dit le Jeune, roi de France, III, 82. —

Le pape met le royaume en interdit, 84. — Il incendie Vitri en Perthois, *ib.* — Prend la croix, 87. — Combat les Sarrasins, 91. — Danger personnel qu'il y court, 92. — Réception qui lui est faite à Antioche, 93. — Son retour en France, 94. — Il se sépare d'Eléonore son épouse, 96. — Son second mariage, 97. — Il se brouille avec Henri, roi d'Angleterre, *ibid.* — Seigneurs françois réconciliés par lui, 98. — Mort de la reine, et troisième mariage du roi, 99. — Guerre avec l'Angleterre, 100. — Traité de Montmirail, 101. — Nouveau traité entre la France et l'Angleterre, 107. — Accident arrivé au prince Philippe. Le roi son père fait un pèlerinage en Angleterre pour sa guérison, 109. — Mort de Louis VII, 111.

LOUIS VIII, dit Cœur-de-Lion, roi de France, III, 178. — Son sacre, *ibid.* — Ses guerres, 183. — Sa mort, 185.

LOUIS IX ou SAINT LOUIS, roi de France, III, 187. — Son courage, 191. — Paix de Compiègne, 193. — Majorité et mariage, 194. — Guerre féodale, 198. — Bataille de Taillebourg, 200. — Il se fait estimer de toute l'Europe, 202. — Sa vie privée, 204. — Il marche en personne contre les Sarrasins, 208. — Il prend Damiette, 210. — Bataille de la Massoure, 212. — Le roi est fait prisonnier, 216. — Traités, 217 et suiv. — Retour du roi en France, 224. — Paix avec l'Angleterre, 235. — Services rendus par Louis IX au roi d'Angleterre, 236. — Sa fermeté avec

les ecclésiastiques , 239. — Louis IX considéré comme législateur , 240. — Sciences et fondations , 246. — Testament du roi , 250. — Son départ pour une nouvelle guerre en Palestine , 252. — Combat devant Tunis , 253. — Maladie contagieuse dans l'armée françoise , *ibid.* — Le roi en est atteint , et meurt , 255.

LOUIS X, dit le Hutin , roi de France , III , 344. — Recherche d'Enguerrand de Marigni , surintendant des finances , sous le règne de Philippe-le-Bel , 345. — Procès et supplice de Marigni , 348, 352. — Nouvelles taxes , 354. — Guerre en Flandre , 356. — Mort de Louis X , *ibid.* — Interrègne , régence ; déclaration en conséquence de la loi salique , 358.

LOUIS XI, roi de France , fils de Charles VII. Son avènement au trône , V , 132. — Son caractère vindicatif et dissimulé se trahit pendant la cérémonie de son sacre , 133. — Son entrée dans Paris , 134. — Ses premiers coups d'autorité , *ibid.* — Ses dons aux princes de Bourgogne , 135. — Il abolit la pragmatique , 137. — Il accorde un secours insuffisant à Henri IV , roi d'Angleterre détrôné , 141. — Il acquiert le Roussillon , 142. — Il rentre en possession des villes sur la Somme ; à quelles conditions , 145. — Affaires de Bretagne , 147. — Commencement de la ligue du bien public , 149. — Le chancelier se rend , par ordre du roi , à la cour de Bourgogne , 152. — Assemblée de Tours , 155. — Guerre du bien public , 159. — Bataille de Mont-l'Héri , 164. — Siège de Paris , 167. — Négociations , 168. — Entrevues , 169. — Traités de Conflans et de Saint-Maur , 171. — Politique astucieuse de Louis XI , 172. — Il ménage beaucoup les Parisiens , 177. — Sa sévérité envers les habitans de Rouen , 179.

— Sa mauvaise foi dans une grande partie de ses sermens , et sa superstition dans d'autres , 181. — Peste à Paris , 182. — Nouveaux traits de la politique de Louis XI , 186. — Traité d'Ancenis , 193. — Trêve entre le roi et le duc de Bourgogne , 194. — Le roi consent à aller traiter d'une paix définitive à Péronne , 195. — Il est retenu prisonnier , 197. — Il est réduit à accompagner le duc de Bourgogne dans son expédition contre les Liégeois , 200. — Il se réconcilie avec son frère , 207. — Il essuie de vifs reproches du duc de Bourgogne , 219. — Guerre déclarée entre ces deux princes , 222. — On attribue à Louis XI l'empoisonnement du duc de Guienne , 232. — Louis XI et le duc de Bourgogne s'invectivent réciproquement , 233. — Il fait la guerre au roi d'Aragon , 236. — Au duc d'Alençon et au comte d'Armagnac , 238. — Nouvelle contestation de Louis XI et du duc de Bourgogne , à propos de la Lorraine , 243. — Le roi marie ses filles , 245. — On se ligue contre lui , 248. — Il fait une alliance étroite avec les Suisses , 250. — Sa conduite adroite avec les Anglois , 256. — Trêve de neuf ans , 260. — Son entrevue avec le roi d'Angleterre , 261. — Ses différens traités , 269. — Sa conduite singulière à l'occasion de la guerre entre le duc de Bourgogne et les Suisses , 276. — Il s'accommode avec René d'Ajou , comte de Provence , duc de Bar et d'Anjou , 278. — Il excite les Suisses contre le duc de Bourgogne , 280. — Sa joie à la nouvelle de la mort du duc , 287. — Il fait périr sur l'échafaud Jacques d'Armagnac , duc de Nemours , 305. — Ses libéralités , 310. — Il prend les Florentins sous sa protection , 315. — Bataille de Guinegate contre l'héritière du duché de Bourgogne , 317. — Il

réunit l'Anjou à la couronne, 322. — Trêve de quatre mois, 328. — Conférences pour la paix, et trêve d'un an, *ibid.* — Maladie du roi, 330. — Précautions extraordinaires qu'il prend pour sa sûreté, *ibid.* — Réglemens, 331. — Etat du royaume sur la fin du règne de Louis XI, 339. — Il va visiter son fils au château d'Amboise, 341. — Il meurt, 346. — Son caractère odieux, 348.

LOUIS XII, roi de France. Antipathie entre madame de Beaujeu et lui, n'étant encore que duc d'Orléans, V, 367. — Sa conduite à Paris, 371. — Ses remontrances au parlement mal reçues, *ibid.* — La régente essaie de le faire enlever, 372. — Ses démêlés avec elle, et malheurs terribles qu'ils lui attirent, 380 et suiv. — Il monte sur le trône, VI, 1. — Son noble caractère, 2. — Quels ministres il choisit, 3. — Sa conduite à l'égard de la veuve de Charles VIII, 4. — Procédure pour son divorce avec Jeanne de France, 5. — Son nouveau mariage, 10. — Réglemens pour les gens de guerre, 11. — Pour la police du royaume, 12. — Emprunts, 16. — Le roi conquiert le Milanez, 17. — Quelle part il prend à la guerre que se font Florence et Pise, 24. — Marche de l'armée françoise en Italie, 33. — Prise de Capoue, 36. — Prise de Naples, 37. — Querelle sur le partage du royaume de Naples entre les rois de France et d'Espagne, 50. — Hostilités, 52. — Guerre à Naples entre les François et les Espagnols, 60. — Bataille de Seminara, 62. — Bataille de Cerignoles, 63. — Armement extraordinaire de Louis XII, et sa destination, 65. — Il négocie avec le pape, 68. — Désastres de l'armée françoise en Italie, 74. — Maladie du roi, 80. — Soins qui lui sont prodigués par Anne de Bre-

tagne, *ibid.* — Louis XII, par un traité, promet sa fille aînée à Charles de Luxembourg, fils de l'empereur, 93. — Une maladie dangereuse le met aux portes du tombeau, 76. — Il cède le royaume de Naples au roi d'Espagne, 100. — Les états-généraux lui défèrent le titre de *Père du peuple*, 101. — Ils lui demandent de renoncer au mariage projeté pour sa fille aînée, et de l'unir au comte d'Angoulême, 103. — Il se rend à ce vœu, 104. — Sa bonté pour le peuple, 111. — Il licencie les troupes suisses qu'il avoit à son service, 112. — Il visite le Milanéz, 113. — Son entrevue à Savonne avec le roi d'Espagne, *ibid.* — Il entre en Italie à la tête d'une armée formidable, 119. — Il gagne la bataille d'Agnad-el, 120. — Il se ligue avec l'empereur contre le pape, 126. — Bataille de Ravenne, 142. — Désordres des troupes françoises dans le Milanéz, 147. — Louis XII traite avec les Vénitiens, 150. — Bataille de Navarre; les troupes françoises sortent de l'Italie, 153. — Ligue formée contre Louis XII à Malines, 155. — Journée de Guinegate, 160. — Siège et accord de Dijon, 161. — Louis XII perd son épouse, la reine Anne de Bretagne, 163. — Paix générale, 164. — Mort de Louis XII, 167.

LOUIS XIII, roi de France, fils de Henri IV et de Marie de Médicis : son avènement au trône, X, 1. — Son sacre, 16. — Il épouse Anne d'Autriche à Bordeaux, 63. — Exil de la reine mère à Blois, 93. — Entrevue de Louis XIII avec cette princesse, 139. — On fait la paix, 153. — Entrée imprévue et triomphante du roi à Paris, 156. — Commencement de la guerre d'Allemagne, dite de trente ans; ses motifs, 162. — Guerre contre les huguenots, 165. — Quelques observations

sur le caractère du roi , 174. — Il signe la paix à Montpellier , 176. — Guerre dans la Valteline , 187. — Seconde guerre contre les huguenots , 190. — Paix avec les huguenots et les Espagnols , 191. — Louis XIII marie sa sœur au roi d'Angleterre , 193. — Tableau de sa cour , *ibid.* — Evénemens relatifs à son frère , 196. — Exécution de duellistes illustres , 227. — Prise de La Rochelle , 229 et suiv. — Guerre d'Italie , 242. — Paix de Ratisbonne , 246. — Maladie du roi à Lyon , 251. — Journée des Dupes , 254. — Traité de Louis XIII avec le duc de Lorraine , 281. — Il envahit la Lorraine à la tête d'une armée , 311. — Traité de Quérasque , 330. — Subsidés payés par la France au roi de Suède , 331. — Guerre déclarée par la France aux deux branches de la maison d'Autriche , 335. — Bataille d'Avein , 337. — Opérations militaires sur plusieurs points , 338 et suiv. — Invasion en France , 343. — Naissance du prince qui fut depuis Louis XIV , 368. — Levée du siège de Fontarabie , 370. — Renouvellement de l'alliance de la Savoie avec la France , *ibid.* — Opérations militaires glorieuses à la France , en Piémont et en Flandre , 389. — Les Catalans se donnent à la France , 396. — Echecs et avantages en Flandre , 398. — La Lorraine est rendue au duc Charles , 399. — Le roi suspend indéfiniment le procès du duc de Vendôme , son frère naturel , 402. — Cinq-Mars , favori de Louis XIII , 416. — Le roi part pour conquérir le Roussillon et s'assurer de la Catalogne , 422. — Conquête du Roussillon , 427. — Le roi révoque une déclaration donnée contre Monsieur , 450. — Il meurt , 454.

LOUIS XIV, soixante-septième roi de France. Sa naissance , X , 368. — Son avènement à la couronne en minorité , XI , 1. *Voy.* ANNE D'AUTRICHE.

CHE.—Majorité de Louis XIV, 269.—Son sacre, 371. — Son éducation, 372. — Son goût pour Marie Mancini, 373. — Sa première campagne, 376. — Coup de vigueur frappé par lui au parlement, 381. — Sa maladie, 389. — Ses habitudes, 391. — Il renvoie Marie Mancini, 396. — Contrat de mariage entre lui et l'infante, 406. — Il l'épouse en personne, 412. — Il se met à la tête du gouvernement, XII, 1. — Fait arrêter Fouquet, 5. — Exige la réparation d'une violence faite à Rome à son ambassadeur, 13. — Comment il emploie son temps, 15. — Ses amours, 16. — Il fait la guerre à l'Angleterre, 24. — Cette guerre se termine par la paix de Breda, 25. — Ordre mis dans l'Etat, *ibid.* — Elévation de madame de la Vallière, 29. — De madame de Montespan, *ibid.* — Guerre avec l'Espagne, 32. — Il conquiert en personne une partie de la Flandre, 34. — La Franche-Comté, 36. — Paix d'Aix-la-Chapelle, 37. — Il veut faire mettre quatre évêques en jugement, 44. — Négociations avec l'Angleterre, 49. — Son entretien familial avec Turenne, au sujet d'une indiscretion de ce dernier, 50. — Traité de la France avec l'Angleterre contre la Hollande, 56. — Autres traités avec d'autres puissances, 57. — Guerre avec la Hollande, *ibid.* — Le roi la fait en personne, 60. — Ses alliés l'abandonnent, 75. — Il manque et regrette l'occasion de livrer bataille au prince d'Orange, 106. — Il fait des propositions de paix, 115. — Signature de la paix, 120. — Résistance qu'éprouve son édit sur la régale, 129. — Il punit Alger, 134. — Force le doge de Gènes de venir lui faire des réparations à Versailles, 136. — Affaire des réunions, 137. — Acquisition de Strasbourg, 138. — Ligue contre la France, et

trève à Ratisbonne, 139. — Vie privée du roi, 147 et suiv. — Il révoque l'édit de Nantes, 157. — Monument qui lui est élevé à la place des Victoires, 163. — Ligue d'Augsbourg, 164. — Louis XIV cherche à terminer à l'amiable ses démêlés avec le pape au sujet des franchises, 165. — Il se saisit d'Avignon, 170. — Il commence les hostilités contre ses ennemis confédérés, 171. — Donne un asile au roi d'Angleterre, Jacques II, 173. — Cherche à le rétablir sur son trône, 176. — Ses embarras relativement aux finances, 188. — Il prend Namur en personne, 152. — Il crée l'ordre militaire de Saint-Louis, 199. — Tentatives pour la paix, 206. — Paix de Ryswick, 217. — Motif de la guerre dite de la Succession, 224. — Ses proposition pour la paix, 298. — Il refuse celles des alliés, 301. — Ses inquiétudes, 330. — Traité d'Utrecht, 339. — Continuation de la guerre contre l'empereur, 344. — Paix de Rastadt et de Bade, 351. — Vieillesse du roi, 365. — Son testament, 366. — Sa mort, 367. — Observations sur son règne, 368.

LOUIS DE FRANCE, dauphin, dit Monseigneur ou le Grand-Dauphin, fils de Louis XIV. Sa naissance, XII, 13. — Ce que lui dit Louis XIV à son départ pour l'armée, 172. — S'empare de Philisbourg et du Palatinat qui est ravagé, *ibid.* — Est opposé sur le Rhin au duc de Bavière son beau-père, 184. — Commande en Flandre, 207. — Sa mort, 322.

LOUIS XV, roi de France, arrière-petit-fils de Louis XIV. Paroles qui lui sont adressées par Louis XIV à son lit de mort, XIV, 370. — Son avènement au trône, XIII, 1. — Son sacre et sa majorité, 88. — Son mariage, 95. — Sa vie et ses habitudes, 96. — Différens actes de son gou-

vernement, 100 et suiv. — Quelle étoit alors la situation de l'Europe, 103. — Différens traités pour la paix générale, 109. — Alliance de la France, de l'Espagne et de la Savoie, 129. — Guerre avec l'empereur, 120. — Paix; la France acquiert la Lorraine, 136. — Les mœurs du roi s'altèrent, 137. — Il se ligue contre la reine de Hongrie, 146. — Il fait la guerre en personne, 176. — Manque de mourir à Metz, 181. — Reçoit le surnom de Bien-Aimé, 183. — Est présent à la bataille de Fontenoy, 186. — Son discours à son fils sur le champ de bataille, 187. — Paix d'Aix-la-Chapelle, 216. — Ses démêlés avec le parlement terminés, 232 et suiv. — Damiens tente de l'assassiner, 234. — Il exile l'archevêque de Paris à propos du refus des sacremens, 235. — Guerre de sept ans, 248. — Traité d'alliance, dit le pacte de famille, avec l'Espagne, 308. — Paix entre la France et l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, 318. — Confirme la dissolution de la société des jésuites en France, 331. — Réunion de la Corse à la France, 343. — Ses guerres avec les parlemens, 353 et suiv. — Événemens de la cour vers la fin de son règne, 383 et suiv. — Ses dernières années, 384 et suiv. — Sa mort, 386.

LOUIS DE FRANCE, dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, accompagne son père à la bataille de Fontenoy, XIII, 186. — Leçon d'humanité qu'il reçoit sur le champ de bataille, 187. — Épouse en seconde nocces Marie-Josèphe, fille d'Auguste III, électeur de Saxe et roi de Pologne, 206. — Sa mort, 338. — Son caractère, 339.

LOUIS XVI, roi de France, petit-fils de Louis XV, fils de Louis, dauphin, ci-dessus. L'époque de sa naissance, XIII, 229. — Ayant épousé Marie-

Antoinette , fille de l'impératrice Marie-Thérèse , il monte sur le trône , XIV , 1. — Actes de son gouvernement , 2 et suiv. — Soutient ouvertement les insurgés américains , 23. — Signe la paix qui assure leur indépendance , 92. — Conclut un traité de commerce avec l'Angleterre , 94. — Devient médiateur entre la Russie et la Turquie , 96. — Entre l'empereur et les Hollandois , 100. — Convoque une assemblée de notables , pour remédier à la pénurie de ses finances , 108. — Ses démêlés avec le parlement , 112 et suiv. — Convoque une seconde fois les notables pour aviser à la forme des états-généraux , 123. — Ouvre les états-généraux en 1789. 130. — Laisse renverser l'ancienne constitution de l'État par eux , 133 et suiv. — Est amené à Paris pour y demeurer , 178. — S'en échappe et est repris en route , 218 et suiv. — Il accepte la nouvelle constitution , 224. — Est forcé de déclarer la guerre à l'empereur , 250. — Est privé de sa garde constitutionnelle , *ibid.* — Première attaque de son château , 151. — Seconde attaque , 260. — Il est enfermé au Temple , 267. — Rapport des comités de la convention sur son jugement , 276. — Opinions forcées émises contre lui , 277. — Comparoit à la barre de la convention , 286. — Se choisit des conseils , 287. — Sa défense et son discours dans la convention , *ibid.* — Est condamné à mort , 290. — Demande un sursis de trois jours qui lui est refusé , 292. — Sa dernière entrevue avec sa famille , *ibid.* — Se prépare à la mort , 294. — Son testament , 295. — Paroles que lui adresse son confesseur au pied de l'échafaud , 301. — Sa mort , *ibid.* — Son éloge , 302.

LOUIS (Charles) , dauphin , prince royal , fils du

précédent, est enfermé avec lui au Temple, XIV, 267. — Y périt par suite des mauvais traitemens qu'il y essuie, 298.

LOUISE DE SAVOIE, duchesse d'Angoulême, sœur de Charles III le Bon, duc de Savoie, épouse de Charles, comte d'Angoulême, et mère de François I^{er}, roi de France. Est appelée comme témoin dans le procès du maréchal de Gié, VI, 83. — Sa déposition est défavorable à Gié, 85. — Louis XII l'institue régente conjointement avec Anne de Bretagne, 98. — François I^{er} érige pour elle le comté d'Angoulême en duché, 193. — Est régente du royaume pendant l'expédition de François I^{er} en Italie, 205. — Intente un procès au connétable de Bourbon, 235. — François I^{er} la nomme régente du royaume pendant son expédition d'Italie, 258. — Proposition qu'elle fait pour obtenir la liberté de son fils, 267. — Trame avec Henri VIII, 274. — Amène les deux fils aînés de France sur la frontière d'Espagne, 278. — Signe un traité de paix à Cambrai avec Charles-Quint, 300.

LOUISE DE CHATILLON, fille de l'amiral Coligni, épouse Téligni, VII, 391.

LOUISE DE VAUDEMONT, reine de France, fille de Nicolas, duc de Mercœur, et cousine germaine du duc de Lorraine, Charles III, épouse Henri III, VIII, 24. — Triste au milieu des grandeurs. Pourquoi, *ibid.* — Elle forme opposition à l'édit de Folembray, rendu en faveur du duc de Mayenne, IX, 207.

LOUIS-GABRIELLE DE SAVOIE, reine d'Espagne, seconde fille de Victor-Amédée, duc de Savoie, et premier roi de Sardaigne, épouse Philippe V, roi d'Espagne, XII, 229. — Sa mort XIII, 13.

LOUISE DE FRANCE (madame), fille de Louis XV et de Marie Leczinska, se fait carmélite, XIII, 337.

LOUPE (le baron de LA). Entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, X, 32.

LOUVIÈRE (LA), fils de Broussel, conseiller au parlement, supplée son père dans le gouvernement de la Bastille, XI, 187. — Il rend la Bastille au roi, 354.

LOUVIGNY (Roger de Grammont, comte de), frère d'Antoine, maréchal de Gramont, confident de Chalais, dévoile à Richelieu les projets de Chalais, X, 207.

LOUVOIS (François Michel Le Tellier, marquis de), ministre de la guerre sous Louis XIV, par la démission de Michel Le Tellier son père, depuis chancelier de France, XII, 20. — Ses talens, son activité, 59. — Est chargé de rédiger avec le marquis de Pomponne les conditions offertes aux Hollandois par Louis XIV, 64. — S'oppose à ce que les villes fortes de la Hollande soient démantelées, 67. — Dissuade le roi d'attaquer le prince d'Orange sous Bouchain, 106. — Force la ville de Strasbourg à se soumettre à la France, 138. — Sa mort. Ce que le président Hénaut dit de lui, 189.

LOWENDAL (Ulric-Frédéric Waldemar, comte de), maréchal de France, arrière-petit-fils d'un fils-naturel de Frédéric III, roi de Danemarck. Il prend d'assaut Berg-op-Zoom, ville réputée imprenable, XIII, 212.

LOYOLA (D. Inigo ou Ignace de), gentilhomme espagnol, blessé à Pampelune, VI, 214. — Fondateur de la société des jésuites, *ibid.*

LUBERSAC (Jean-Baptiste-Joseph de), évêque de Chartres, député aux états-généraux de 1789;

provoque la liberté de la chasse à la journée du 4 août, XIV, 161.

LUCKNER (le baron de), est fait maréchal de France par Louis XVI, qui lui confie une armée de cinquante mille hommes, XIV, 238. — Son armée, dénuée de tout, ne peut résister au roi de Prusse, 272. — Il est retenu par la défiance en seconde ligne, 274.

LUDE (François de Daillon, comte du), arrière-petit-fils de Jacques de Daillon, fils du précédent, est nommé gouverneur de Gaston, frère de Louis XIII, à la place du sieur de Brèves, X, 180. — Sa mort, *ibid.*

LUSIGNAN (Gui de), second fils de Hugues VIII, dit Lebrun, seigneur de Lusignan. Roi de Jérusalem par son mariage avec la reine Sibylle, il le perd et achète de Richard, roi d'Angleterre, le royaume de Chypre, III, 130. — Revendique le titre de roi de Jérusalem contre les prétentions du marquis de Montferrat, *ibid.*

LUSIGNAN (Henri de), frère du précédent, petit-fils d'Amauri, roi de Chypre, reçoit Louis XI, III, 208.

LUSIGNAN (Hugues X, sire de), comte de la Marche, fils de Hugues IX et petit-fils de Hugues VIII, dit le Brun, investit Louis IX et sa cour dans Poitiers, III, 199. — Une partie de ses états est confisquée, 202.

LUSIGNAN (Pierre I^{er} de), roi de Chypre, arrière-petit-fils de Hugues III le Grand, roi de Chypre, lequel étoit, par Henri son père, petit-fils de Bertrand IV, prince d'Antioche, et par Isabelle sa mère, neveu et héritier du précédent. Il vient en France demander du secours contre les Sarrazins, IV, 161.

LUSTRAC (Marguerite de), veuve du maréchal de

Saint-Andecé, amant du prince de Condé, lui donne la terre de Vallery, VII, 285.

LUTHER (Martin), religieux augustin et théologien de Wittemberg en Saxe. Ses prédications contre les indulgences, VI, 176. — Passe de l'attaque de l'abus à l'attaque du dogme. Il est excommunié par Léon X, *ib.* — En devient plus furieux et attaque les mystères et la hiérarchie, 177. — Troubles que sa doctrine fit naître dans l'empire, *ibid.* — Est déclaré perturbateur du repos public, *ibid.* — Ses dogmes, 178. — Son mariage et sa mort, 179. — Sectes diverses nées de sa doctrine, *ibid.* — Entrevue de Clément VI et de Charles-Quint à Bologne pour arrêter les progrès de sa doctrine, VI, 309. — Permission qu'il accorde au landgrave de Hesse d'avoir deux épouses à la fois, 399.

LUXEMBOURG-SAINT-PAUL (Marie de), petite-fille du connétable Louis, porte les biens de la branche aînée de sa maison dans celle de Bourbon, par son mariage avec François de Bourbon, comte de Vendôme, bisaïeul de Henri VI, IX, 19.

LUXEMBOURG-FIENNES (Philippe de), cardinal et évêque du Mans, fils de Thibault, tige des branches de Luxembourg-Fiennes et Martigues, et frère du connétable Louis. Commissaire nommé par le pape Alexandre VI dans l'affaire du divorce de Louis XII, VI, 5.

LUXEMBOURG-MARTIGUES (Sébastien de), duc de Penthievre par Charlotte de Brosse sa mère, et arrière-petit-fils de Thibault ci-dessus, dit le chevalier Sans-Peur, et colonel-général de l'infanterie françoise. Il sauve la vie à La Noue après la bataille de Jarnac, VII, 355.

LUXEMBOURG MARTIGUES (Marie de), héri-

tière de Penthievre, comme fille aînée du précédent. Elle épouse Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur, frère de Louise de Vaudemont, épouse de Henri III, et lui porte ses prétentions sur la Bretagne, IX, 60.

LUXEMBOURG-PINEY (Henri, duc de), entre dans une cabale contre Marie de Médicis, X, 32.

LUXEMBOURG-PINEY (Marie-Charlotte, duchesse de), fille du précédent, porte les biens de sa maison dans celle de Luynes, puis dans celle de Clermont-Tonnerre, IX, 19.

LUXEMBOURG-PINEY (Madelaine-Charlotte-Bonne-Thérèse de Clermont-Tonnerre, duchesse de), fille du précédent; porte les biens de sa branche dans la maison de Montmorency, par son mariage avec François-Henri de Montmorency, comte de Bouteville, dit le maréchal de Luxembourg, IX, 19.

LUXEMBOURG (François-Henri de Montmorency-Bouteville, maréchal de), époux de la précédente, fils posthume de François de Montmorency-Bouteville, décapité pour duel, X, 228. — S'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, XI, 196. — Fait entrer un convoi dans Arras, assiégée par le maréchal de Turenne, 378. — Remis en activité, fait campagne en Franche-Comté, sous le roi et le prince de Condé, XII, 36. — Tente de surprendre La Haie à la faveur des glaces, et est contrarié par le dégel, 72. — Remplace le prince de Condé en Flandre, 103. — Commande en Alsace et y fait la guerre avec timidité, 107. — Décide le gain de la bataille de Cassel, 111. — Bat le prince d'Orange à Saint-Denis-sous-Mons, 121. — S'empare du territoire de Clèves, ce qui décide la paix de Nimègue avec l'empereur, 123. — Il est mis à la Bastille et en-

suite exilé. Pourquoi, 127. — Il bat le prince de Waldeck à Fleurus, 183. — L'arrière-garde du même à Leuze, 187. — Il force le prince d'Orange et le duc de Bavière à demeurer inactifs sur la Méhaigne pendant le siège de Namur, 192. — Bat le prince d'Orange à Steinkerque, 194. — A Nerwinde, 201. — Belle campagne défensive en Flandre, et marche célèbre de Vignacourt, 207. — Sa mort, 211.

LUXEMBOURG-PINEY (Anne-Charles-Sigismond, duc de), héritier, avec Anne-Paul-Samuel Sigismond, son frère puiné, des biens du précédent, leur trisaïeul, fils de Charles Anne-Sigismond, duc d'Olonne, petit-fils de Paul-Sigismond, duc de Châtillon-sur-Loing, second fils du précédent et frère de Charles-François-Frédéric, duc de Piney, et de Christian-Louis, prince de Tingry, comte de Beaumont, dit le maréchal de Montmorency. Il est élu président de la noblesse aux états-généraux de 1789, XIV, 139. — Sa conversation avec Louis XVI, *ibid.* et suiv. — Sa réunion en conséquence à l'ordre du tiers-état, 142.

LUYNES (Charles-d'Albert, duc de), connétable de France, gentilhomme provençal, favori de Louis XIII, qui l'envoie porter à Anne d'Autriche sa première lettre de compliment, X, 64. — Il fait venir ses deux frères à la cour, 83. — Sa conduite à l'égard des Espagnols, 101. — Il épouse Marie de Rohan-Montbazon, 102. — Il apaise la reine-mère, 108. — Il négocie avec la reine-mère, 109. — Il favorise les jésuites qui sollicitoient l'ouverture de leurs classes, 111. — Il favorise le clergé, *ibid.* — Il obtient pour lui la confiscation des biens du maréchal d'Ancre, 112. — Il est jaloué, 114. — Il veut poursuivre Marie de Médicis qui venoit de se sauver de Blois où elle

étoit exilée, 129. — Il est forcé de traiter avec elle, *ibid.* — Il fait avancer des troupes contre le duc d'Epéron, 130. — Il fomenté des divisions dans la cour de la reine-mère, 132. — Il va au-devant de Marie de Médicis qui venoit de s'accommoder avec la cour, 189. — Il va tirer le prince de Condé de Vincennes, 140. — Cabale à la cour contre lui, 144. — Elle devient très-puissante, 147. — Il veut terminer à l'amiable la guerre entre Louis XIII et sa mère, 151. — Il recherche l'alliance de l'évêque de Luçon, 159. — Il cherche à empêcher que Richelieu ne soit fait cardinal, 160. — Sa conduite à l'égard de Bassompierre, 161. — Il est fait connétable, 171. — Il est fait garde des sceaux, *ibid.* — Sa mort, 173.

LUYNES (Louis-Charles d'Albert, duc de), fils du connétable, embrasse le parti de la Fronde. Pourquoi, XI, 141.

LUYNES (Paul d'Albert, cardinal de), archevêque de Sens, arrière-petit-fils du précédent. Décision favorable aux jésuites par les évêques assemblés chez lui par l'ordre de Louis XV, XIII, 331.

LUZ (le baron de), lieutenant de Biron, lui envoie Picoté qu'il avoit arrêté en Bourgogne, IX, 248. — Biron lui donne toute sa confiance depuis le pardon qu'il avoit obtenu à Lyon, 276. — Biron l'envoie à la cour, 280. — Il se décide à aller trouver Henri IV, 300. — Il s'attache à la faction des princes, X, 24. — Il est tué par le chevalier de Guise, 25.

LUZ, fils du précédent, est tué en duel par le chevalier de Guise, X, 25.

LUZERNE (le comte de la), ministre de la marine, XIV, 110. — Donne sa démission, 204.

M.

MABLY (l'abbé Bonnot de), frère aîné de l'abbé de Condillac, écrivain politique. Ce qu'il dit des opérations de l'assemblée de Munster, XI, 110.

MACARTNEY (Lord), rend l'île de la Grenade au comte d'Estaing, XIV, 33.

MACASSAR. L'un des témoins qui déposent dans l'affaire de l'assassinat médité contre le prince de Condé, XI, 186.

MACHAULT (Jean-Baptiste de), seigneur d'Arnouville, conseiller au parlement, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

MACHAULT (Jean-Baptiste de), seigneur d'Arnouville, contrôleur-général, puis garde des sceaux et ministre de la marine, fils de Louis-Charles, conseiller d'Etat, fils du précédent. Il fait rendre l'édit de main-morte, XIII, 223. — Est fait garde des sceaux, *ibid.* — Ses inutiles tentatives pour parvenir à l'estimation des biens du clergé, 224. — Passe au ministère de la marine, 225. — Fait rendre un édit pour la liberté du commerce, des grains, *ibid.* — Ménage à la naissance de Louis XVI le retour du parlement exilé, 229. — Signifie à madame de Pompadour, lors de l'assassinat de Louis XV, l'ordre de se retirer, 236. — Est renvoyé du ministère lors du retour de celle-ci, 237. — Habile répartition qu'il fait de la marine françoise pour tenir en échec celle de l'Angleterre, 243. — Désigné par le dauphin pour diriger les premiers pas de Louis XVI, il est écarté par une intrigue, XIV, 2.

MADAME, sœur de Louis XVI (Elisabeth-Philip-

- pine-Marie-Hélène de France), accompagne ce prince dans sa fuite à Varennes , XIV , 219. — Détenue au Temple avec lui , 267. — Sa dernière entrevue avec son frère , 292. — Sa mort , 298. *Voy.* MADAME ROYALE , fille de Louis XVI (Marie-Thérèse-Charlotte de France).
- MADELAINE DE FRANCE , fille de François I^{er} , épouse Jacques V , roi d'Ecosse , VI , 343. — Sa mort , 374.
- MAGNENCE , capitaine des gardes de l'empereur Constant ; se révolte contre lui et est proclamé empereur dans les Gaules , I , 272. — Est battu à Mursia par l'empereur Constance , *ibid.* — Est investi dans la ville de Lyon où il se tue , *ibid.*
- MAHOMET (l'Arabe) , publie sa doctrine en Orient , au temps de Clotaire II , II , 87.
- MAHONI (le comte de) , commandant les troupes françoises et espagnoles , a des succès dans le royaume de Valence , XII , 296.
- MAIGNELAIS (Florimond de Halluin , marquis de) , gouverneur de La Fère pour la ligue. Le duc de Mayenne le fait assassiner , IX , 85.
- MAILHE , député à la convention. Fait un rapport sur la mise en accusation de Louis XVI , XIV , 275. — Prétend que le roi ne peut trouver de juges plus impartiaux que les membres de la convention , 277.
- MAILLARD. (*Voy.* MARCEL).
- MAILLARD (le père) , cordelier , confesseur de Charles VIII ; à l'instigation de Ferdinand , roi d'Aragon , engage ce prince à restituer le Roussillon à Ferdinand , roi d'Aragon , V , 425.
- MAILLÉ (Claire-Clémence de) , fille du maréchal de Brézé et de Nicole du Plessis , seconde sœur du cardinal de Richelieu , qui lui fait épouser le duc d'Enghien , depuis le grand Condé , X , 408.

— Elle a ordre de se retirer à Chantilly , et va à Montrond , *ibid.* — Elle se rend à Bordeaux , 201. — Elle délivre le parlement de Bordeaux investi par la populace , 203. — Elle est admise à l'audience de la régente , 210. — Elle fait présenter une requête au parlement pour la translation de son mari du Havre à la Conciergerie , 221. — Elle a la liberté de suivre son mari , 362.

MAILLOTINS (les). Pourquoi ainsi nommés , IV , 263.

MAILLY-NESLE (Louise-Julie de), veuve de Louis-Alexandre , comte de Mailly , cousin germain de son père. Elle devient la première maîtresse de Louis XV , XIII , 138. — Elle est supplantée par la duchesse de Châteauroux sa sœur , *ibid.* (Voy. CHATEAUROUX.)

MAINE (Louis-Auguste de Bourbon , duc du), fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan ; épouse Louise-Bénédict de Bourbon , petite-fille du grand Condé , XII , 191. — Louis XIV lui donne rang avant tous les seigneurs du royaume , l'appelle à la succession au trône à défaut des princes légitimes , et fait un testament en sa faveur , 365. — Il est restreint à la surintendance de l'éducation de Louis XV , XIII , 5. — Membre du conseil de régence , *ibid.* — Est privé du rang de prince du sang , 15. — Sa réponse à ceux qui le pressoient de faire quelque sacrifice pour conserver son rang , 17. — Il est persécuté de nouveau par le régent , 25. — Il est remis à son rang de pair , 28. — Ce qu'il disoit au maréchal de Villars avant sa disgrâce , 29. — Il est arrêté et conduit au château de Dourlens , 47. — Il est reconnu innocent , 52. — Il revient à Sceaux , 53. — Rentre en faveur , 101.

MAINE (Louise-Bénédict de Bourbon - Condé ,

duchesse du), petite-fille du Grand Condé, épouse le duc du Maine, fils de Louis XIV et de madame de Montespan, XII, 191. — Son apostrophe à son mari lorsqu'il eut été privé du rang de prince du sang, XIII, 17. — Sa fureur en recevant l'ordre de quitter l'appartement qu'elle occupoit aux Tuileries, 29. — Elle intrigue à la cour de Madrid contre le régent, 41. — Ses démarches sont épiées, 45. — Elle est arrêtée et conduite à la citadelle de Dijon, 47. — On lui permet de revenir à Sceaux, 53.

MAINEVILLE (François de Roncherolles de), seul dépositaire du secret du duc de Guise, dans le conseil de la ligue, VIII, 160. — Il négocie le raccommodement du duc de Guise avec les ligueurs, 165. — Il annonce au duc de Guise l'évasion du roi, 205.

MAINFROI, prince de Tarente, fils naturel de l'empereur Frédéric II, et oncle naturel du jeune Conradin, roi de Naples; se déclare son tuteur, III, 243. — Bat les croisés que lui oppose le pape et se fait déclarer roi, *ibid.* — Est tué à la bataille de Bénévent, gagnée par Charles, comte d'Anjou et de Provence, frère de Saint-Louis, 244. — Laisse une fille qui porte à Pierre-le-Grand, roi d'Aragon, les droits qu'il supposoit à la succession de Naples, *ibid.*

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), petite-fille de Théodore Agrippa d'Aubigné. Son mot lors de l'entrée à Paris de Louis XIV avec l'infante d'Espagne qu'il venoit d'épouser, XI, 413. — Ses commencemens, XII, 148. — Elle épouse le poète Scarron, *ibid.* — Elle paroît à la cour sous le nom de madame de Maintenon, 149. — Son mariage avec Louis XIV est encore un problème, 151. — Injustement accusée d'avoir

influé sur la révocation de l'édit de Nantes, 152. — Par appréhension des dangers que pourroit courir le roi, elle le détourne de combattre le prince d'Orange, 199. — Protège Chamillart et contribue à le porter au ministère, 233. — Elle presse Louis XIV de faire son testament, 366. — Elle se retire à Saint-Cyr, 367. — Ce qu'elle dit en y entrant, 368. — Ce qu'elle écrivoit relativement à l'emploi des taxes imposées par le régent sur les gens d'affaires, XIII, 19.

MAIRES DU PALAIS (les), II, 73. — Ils deviennent inamovibles, 83.

MAISTRE (Gilles Le), premier président du parlement de Paris. Ce qu'il dit dans un lit de justice tenu par Henri II, VII, 41.

MAISTRE (Jean Le), neveu du précédent, président au parlement de Paris, fait transcrire un grand nombre d'exemplaires de la déclaration de Henri IV, et du discours de l'archevêque de Bourges aux conférences de Surène, IX, 139. — Un arrêt du parlement lui enjoint de veiller à ce qu'il ne soit point porté d'atteinte à la loi salique, 148. — Il soutient dignement les privilèges du parlement devant le duc de Mayenne, pour remettre Paris sous la puissance de Henri IV, 173.

MALE (Louis de), comte de Flandre, fils de Louis dit de Nevers ou de Crécy, beau-père de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne. Sa cruauté, IV, 266. — Les Flamands le chassent, 269. — Demande du secours à la France, *ibid.* — Rentre dans ses états; sa mort, 279.

MALEC-SALA, soudan d'Egypte au temps de la première croisade de Saint-Louis, petit-neveu de Saladin, III, 210. — Instituteur de la milice des Mamelucks, *ibid.* — Sa mort, 212.

MANCEL (Philippe), commandant de la citadelle de La Rochelle pour les Anglais ; ruse employée pour la lui enlever , IV , 202.

MANCINI (Laure), fille de Michel-Laurent Mancini , baron romain , et de Jérôme Mazarini , sœur puinée du cardinal Mazarin . Le duc de Vendôme concerte le mariage du duc de Mercœur son fils avec elle , XI , 175.

MANCINI (Marie), sœur de la précédente . Goût de Louis XIV pour elle , XI , 373. — Elle se montre jalouse de la princesse Marguerite de Savoie , 393. — Ce qu'elle dit à Louis XIV en se séparant de lui , 396. — Elle épouse le connétable Colonne , 414.

MANCINI (Hortense), sœur de la précédente , épouse le duc de La Meilleraie , qui prend le nom de Mazarin , XI , 414.

MANCINI (Marie-Anne), sœur de la précédente , épouse de Godefroi-Maurice de la Tour-d'Auvergne , duc de Bouillon , neveu de Turenne , XI , 414.

MANDAT , ancien officier aux Gardes-Françoises , commandant de la garde nationale de Paris au 10 août , est massacré à l'hôtel-de-ville , XIV , 261.

MANDELOT , gouverneur de Lyon , y sauve les protestans du massacre , VII , 431.

MANFREDI (Astor), prince de Faenza . Traitement cruel qu'il éprouve de César Borgia et du pape Alexandre VI . Sa mort , VI , 29.

MANGOT . On lui donne les sceaux , X , 81. — Il est arrêté , 100.

MANLIUS TORQUATUS , tue un Gaulois en combat singulier , et le dépouille d'un collier , action d'où il prit son surnom , I , 31.

MANLIUS MAXIMUS (En.), consul . Sa mésin-

telligence avec Cépion les fait battre tous deux par les Gaulois et par les Cimbres, I, 55.

MANSARD (François), célèbre architecte sous Louis XIV, XII, 371.

MANSFELD (Volrath de), lieutenant du duc de Deux-Ponts, prend le commandement des Reitres huguenots après sa mort, VII, 361.

MANSFELD (Pierre-Ernest), frère du précédent, officier dans l'armée catholique, VII, 361.

MANSFELD (Charles de), général espagnol, fils du précédent, amène des troupes au duc de Mayenne, IX, 175. — Soutient le siège de Laon contre Henri IV, 184.

MANTOUE (Isabelle d'Est, marquise de), fille d'Hercule I^{er}, duc de Ferrare Louis XII ouvre un bal avec elle à Milan, VI, 113.

MANTOUE (Vincent II de Gonzague, duc de), arrière-petit-fils de Frédéric, premier duc de Mantoue. Il fait épouser sa nièce au fils de Charles de Gonzague, duc de Nevers, afin d'assurer les droits de celui-ci à sa succession, X, 233.

MANTOUE (Charles I^{er}, duc de), héritier du précédent. (*Voy. GONZAGUE.*)

MANUEL COMNÈNE, empereur de Constantinople, petit-fils d'Alexis-Comnène, traverse les chefs de la seconde croisade, le roi Louis VII et l'empereur Conrad III, III, 89.

MANUEL (Pierre), procureur de la commune de Paris, puis député à la convention. Son adresse aux Parisiens pour les exhorter à courir au secours de Verdun. Elle est l'occasion des massacres de septembre, XIV, 289. — Est supposé avoir engagé Louis XVI à écrire au roi de Prusse pour l'inviter à évacuer la Champagne,

274. — Affreuse opinion qu'il émet au sujet du roi lorsqu'il est mis en jugement , 278. — Tente néanmoins de le sauver, et , ne pouvant y parvenir , donne sa démission , et peu après est envoyé à l'échafaud , 279.

MARBEUF (le comte de) , reçoit en dépôt les places de la Corse , XIII , 342. — Y est renvoyé remplacer le marquis de Chauvelin , et y est remplacé lui-même par le comte de Vaux , 344.

MARCEL (Etienne) , prévôt des marchands sous le règne de Jean II ; factieux décidé , IV , 104. — Il complot de livrer Paris au roi de Navarre , 130. — Il est tué par Maillard , 132.

MARCEL II (Malcel Celvino) , pape , succède à Jules III. Sa mort , VII , 74.

MARCEL , prévôt des marchands. Ordre que lui donne Tavannes relativement au massacre de la Saint-Barthélemi , VII , 417.

MARCELLUS (M. Claud.) , le vainqueur d'Annibal , tue de sa main Viridomare , roi des Gésates , I , 40. — Réduit la Gaule cisalpine en province romaine , *ibid.*

MARCELLUS (M.) , consul , arrière-petit-fils du précédent et aïeul de Cl. Marcellus , gendre et neveu d'Auguste , illustre par le plaidoyer de Cicéron en sa faveur. Il propose , à l'instigation de Pompée , de donner un successeur à César dans les Gaules , I , 159.

MARCELLUS (C.) , consul , cousin-germain du précédent , fait délibérer le sénat sur la démission de César et de Pompée , I , 161. — Fait adjuger au second deux légions retirées à César , 162.

MARCELLUS (C. Cl.) , consul , frère de Marcus , fait déclarer César rebelle , I , 163.

MARCELLUS , général de Constance , refuse de

porter secours à Julien , attaqué à Sens dans ses quartiers d'hiver , I , 277.

MARCIUS REX (Q.) , consul , établit à Narbonne la seconde colonie romaine dans les Gaules , et lui donne son nom , I , 49.

MARGUERITE , fille de Louis VII et de Constance , épouse Henri-le-Jeune d'Angleterre , III , 102. — Est couronnée à Winchester , 105. Devient veuve , 118.

MARGUERITE , fille de Raymond Bérenger , comte de Provence , épouse Louis IX , III , 194. — Se plaint de la gêne où la tient Blanche sa belle-mère , 205. — Prend la croix , 207. — Vend ses bijoux pour la rançon de son mari , 219. — Accouche d'un fils à Damiette , 224. — Refuse la régence , 251.

MARGUERITE DE BOURGOGNE , fille de l'archiduc Maximilien , depuis empereur , et de Marie , héritière de Bourgogne , est amenée en France pour y épouser Charles , fils de Louis XI , V , 338. — Elle est reconduite en Flandre , 423. — Se marie avec Jean de Castille , fils de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle de Castille , *ibid.* — Veuve de ce prince , elle le devient encore de Philibert II le Beau , duc de Savoie , frère de la duchesse d'Angoulême , mère de François I^{er} , VI , 115. — Signe un traité à Cambrai , au nom de Maximilien , avec le pape et Louis XII , 117. — Gouvernante des Pays-Bas , 155. — Ce que lui écrivoit Louis XII , *ibid.* — Préside à la ligue formée à Malines contre Louis XII , 156. — Signe à Cambrai pour Charles-Quint son neveu , et avec la duchesse d'Angoulême , mère de François I^{er} , un traité de paix avec la France , 301.

MARGUERITE D'ANGOULÊME , reine de Navarre , et d'abord duchesse d'Alençon , sœur de

François I^{er}, vient voir son frère prisonnier en Espagne, VI, 270. — Elle devient reine de Navarre par son mariage avec Henri d'Albret; épouse les opinions de Calvin, 315. — Engage son frère à écouter Mélanchton, 316.

MARGUERITE D'AUTRICHE, fille naturelle de Charles-Quint, épouse Octavio, fils de Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, VII, 12. — Gouvernante des Pays-Bas, elle fait arrêter des vaisseaux françois dans la Manche, 27.

MARGUERITE DE VALOIS, fille de Henri II et de Catherine de Médicis. Epouse Henri, roi de Navarre, depuis roi de France, VII, 403. — Ce qu'elle raconte de la colère de Charles IX, en apprenant l'assassinat de Coligni, 411. — Ce qu'elle raconte des événemens arrivés la veille et le jour de la Saint-Barthélemi, 421 et suiv. — Les conférences de la cabale des politiques se tiennent chez elle, 460. — Entretient des liaisons indécentes avec La Mole, *ibid.* — Son caractère, 461. — Se fait apporter la tête de La Mole son amant, et l'embaume, VIII, 7. — Sa haine contre Henri III, 27. — Ce qu'elle dit de Du Guast dans ses mémoires, *ibid.* — Ce qu'elle raconte de la mauvaise volonté de Catherine de Médicis pour Henri, roi de Navarre, 30. — Elle fait assassiner Du Guast, 39. — On lui donne des gardes depuis l'évasion de son mari; sa mère l'amène au camp du duc d'Alençon, 45. — Sa mère la ramène à son mari qui la demandoit, 87. — Moyens qu'elle emploie pour regagner son mari, 92. — Elle amuse son frère, 93. — Offense que Henri III lui fait, 110. — Elle reste déshonorée et oubliée, *ibid.* — Sa haine pour Gabrielle d'Estrées, IX, 231. — Elle donne consentement à son divorce, 236.

- MARGUERITE DE FRANCE**, fille de François I^{er}, épouse de Manuel-Philibert, duc de Savoie, et tante de Henri III, engage Damville à venir voir ce prince en Piémont, VIII, 17.
- MARGUERITE DE LORRAINE**, sœur du duc de Lorraine, Charles IV. Gaston, duc d'Orléans, lui fait la cour, X, 242. — Elle épouse Gaston, duc d'Orléans, 280. — Elle s'échappe de Nanci et va rejoindre Gaston à Bruxelles, 312. — Accueil qu'elle y reçoit de Marie de Médicis, 317. — Elle donne l'ordre pour empêcher la régente de sortir de Paris, XI, 237.
- MARGUERITE-THÉRÈSE D'ESPAGNE**, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, et sœur de Charles II et de Marie-Thérèse, femme de Louis XIV, XII, 34. — Elle meurt femme de l'empereur Léopold, 222.
- MARGUERITE DE SAVOIE**, fille de Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie, et de Christine de France, fille de Henri IV. Son entrevue à Lyon avec Louis XIV, qu'elle devoit épouser, XI, 393. — Son mariage est rompu, *ibid.*
- MARIE D'ANJOU**, fille de Louis II, roi de Sicile, sœur du bon roi René, et épouse de Charles VII, engage son mari, encore dauphin, à revenir à Paris, IV, 463. — Donne pour premier ministre à son mari Charles d'Anjou, comte du Maine, son frère, V, 62. — Sa réponse quand on lui parloit de la conduite peu régulière de son époux, 129. — Louis son fils va le voir à Tours, 135.
- MARIE DE BOURGOGNE**, fille de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Ce qu'elle écrit aux états de Bourgogne assemblés, V, 290. — Envoie des ambassadeurs à Louis VI, 292. — Epouse Maximilien d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric, 305. — Sa mort, 337.

MARIE D'AUTRICHE, petite-fille de la précédente, sœur de Charles-Quint et veuve de Louis, roi de Hongrie et de Bohême, gouvernante des Pays-Bas. Elle obtient une trêve pour son gouvernement, VI, 346. — Bâtit la ville de Mariembourg près de Rocroi, VII, 68. — Mariemont, maison de Plaisance qu'elle avoit bâtie, est brûlée par ordre de Henri II, en représailles de ce qu'elle avoit fait incendier celle de Folembrai, *ibid.*

MARIE D'ANGLETERRE, sœur de Henri VIII, épouse Louis XII, VI, 166. — Retourne en Angleterre, où elle épouse Charles Brandon, duc de Suffolck, 189.

MARIE D'ANGLETERRE, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, monte sur le trône après la mort d'Edouard V son frère, VII, 65. — Epouse Philippe, prince d'Espagne, *ibid.* — Déclare la guerre à Henri II, 104. — Sa mort, 124.

MARIE DE LORRAINE, fille de Claude de Lorraine, duc de Guise, veuve de Jacques V, roi d'Ecosse, régente de ce royaume, VI, 375. — Fait passer sa fille en France pour y épouser le dauphin François, VII, 25.

MARIE STUART, reine d'Ecosse et de France, fille de Jacques V, roi d'Ecosse, et de la précédente, succède à son père, VI, 375. — Sa mère l'envoie en France pour épouser le dauphin François, VII, 25. — Epouse le dauphin François, 105. — Son exclamation en quittant la France après la mort de François II, 214. — Sa mort, VIII, 167. — Son supplice utile aux ligueurs, 168.

MARIE DE CLÈVES, fille de François de Clèves, duc de Nevers, épouse le prince de Condé, VII, 403. — Charles IX l'oblige de faire abjuration,

433. — Henri III lui écrit de Pologne avec son sang, VIII, 4. — Sa mort, 24.

MARIS DE MÉDICIS, reine de France, fille de François II, grand-duc de Florence. Elle épouse Henri IV, IX, 264. — C'est elle qui fait la fortune de Léonore Galigaye et de son mari, connu depuis sous le nom du maréchal d'Ancre, 329. — Son caractère; critique qu'en faisoit Henri IV, 330. — Son couronnement à Saint-Denis, 390. — Elle est reconnue régente après la mort de Henri IV, X, 2. — Actes de sa régence, 4 et suiv. — Elle fait reconnaître la majorité de Louis XIII son fils, 36. — Elle est exilée par lui à Blois, 95. — Elle se sauve de Blois, 128. — Son accommodement, 138. — Son entrevue avec le roi son fils, 139. — Elle est laissée en exil à Compiègne, 272. — Elle se sauve en Flandre, 278. — Elle meurt à Cologne dans la plus affreuse situation, 444.

MARIE-LOUISE DE GONZAGUE-NEVON, successivement épouse des rois de Pologne Ladislas et Casimir, fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue, et sœur d'Anne de Gonzague, dite la Palatine. Gaston, duc d'Orléans, prend goût pour elle, X, 222. — Marie de Médicis la fait arrêter, 237. — Elle est mise en liberté, 240. — Ce qu'elle mandoit à Cinq-Mars au sujet de la conjuration dont il étoit chef, 428.

MARIE THÉRÈSE D'AUTRICHE, infante d'Espagne, fille de Philippe IV. Son contrat de mariage avec Louis XIV, XI, 406. — Son mariage avec Louis XIV à Fontarabie, 412. Sa mort, XII, 141. — Mot de Louis XIV dans cette circonstance, *ibid.*

MARIE D'ANGLETERRE, fille de Jacques II,

roi d'Angleterre, épouse Guillaume, prince d'Orange, XII, 114.

MARIE - LOUISE - GABRIELLE DE SAVOIE, sœur de la précédente, fille de Victor-Amédée II, roi de Sardaigne, épouse de Philippe V, roi d'Espagne, XII, 229. — Sa mort, XIII, 13.

MARIÉ-ANNE-VICTOIRE, infante d'Espagne, fille de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse. Le régent veut lui faire épouser Louis XV, XIII, 81. — Elle est renvoyée en Espagne, 94. — Elle devient depuis reine de Portugal, *ibid.*

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, impératrice, épouse de l'empereur François I^{er} de Lorraine, grand-duc de Toscane, fille de l'empereur Charles VI, succède aux États héréditaires de son père, XIII, 143. — Ligue contre elle, 147. — Extrémité où elle est réduite; son discours aux Hongrois, 155. — Elle porte le grand-duc son époux à l'empire, 190. — Conclut la paix générale à Aix-la-Chapelle, 216. — A la guerre avec le roi de Prusse, 248 et suiv. — Sa mort, après avoir appelé l'empereur Joseph son fils à la co-régence de ses États, XIV, 38.

MARIE CHARLOTTE LECZINSKA, fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne, détrôné, épouse Louis XV, XIII, 95. — Sa mort, 341.

MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, fille d'Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, épouse Louis, dauphin, fils de Louis XV, XIII, 207. — Son caractère, *ibid.* — Sa mort, ses talens, ses vertus, 340. — Enterrée à Sens avec son mari, *ibid.*

MARIE - ANTOINETTE DE LORRAINE - AUTRICHE, reine de France, fille de l'impératrice Marie-Thérèse. Premier germe de la haine que lui témoigne le duc d'Orléans, XIV, 31. — S'oppose au mariage de la fille de celui-ci avec le fils

du comte d'Artois, 113. — Essai de détourner le roi de venir à Paris après la prise de la Bastille, 153. — Se présente aux fêtes données par les gardes-du-corps; enthousiasme qu'elle leur inspire, 171. — Son appartement est forcé par des brigands, et elle a à peine le temps de se réfugier dans celui du roi, 177. — Vient habiter Paris avec lui, 180. — Accompagne le roi dans sa fuite à Varennes, 218. — Est ramenée avec lui, 221. — Gagne le député Barnave aux intérêts de la famille royale, 222. — Vient à l'assemblée lors de l'acceptation de la constitution, 224. — Club autrichien que les jacobins l'accusent de tenir aux Tuileries, 247. — Paroît à l'invasion du 20 juin, tenant son fils par la main, 251. — Son apostrophe au roi, qui, lors de l'attaque du château, songeoit à se retirer au sein de l'assemblée, 261. — Elle se retire avec la famille royale dans l'assemblée, 265. — Enfermée au Temple avec le roi et sa famille, 266. — Sa dernière entrevue avec le roi, 292. — Sa mort, 298.

MARIE - THÉRÈSE - CHARLOTTE DE FRANCE, dite Madame Royale, fille de la précédente, partage son évasion à Varennes, XIV, 218. — Est renfermée au Temple avec sa famille, 266. — Ses derniers adieux au roi, 292. — Son échange contre quatre députés détenus en Autriche, 298.

MARIGNAN (Jean - Jacques Médicis ou Dequin, marquis de), frère de Pie IV, et général milanais, commande l'armée florentine contre Sienne, VII, 70. — Tente de surprendre Sienne, est repoussé, 71. — Offre des conditions honorables à Montluc qui les refuse, 73. — Envoie

des chariots de rafraîchissemens sur son passage, *ibid.*

MARIGNI (Enguerrand de), principal ministre de Philippe IV. Charles de Valois promet de se venger de lui, III, 293. — Tire de l'argent des Flamands, 332. — Son procès, 348. — Son supplice, 352.

MARILLAC (François de), avocat au parlement, défend Anne Du Bourg, VII, 152. — Le prince de Condé, 186.

MARILLAC (Charles de), archevêque de Vienne, frère du précédent, demande à l'assemblée de Fontainebleau un concile national et les états-généraux, VII, 180. — Meurt la même année de la douleur des maux qu'il pressentoit devoir fondre bientôt sur la France, *ibid.* — Ce que Brantôme dit de lui relativement à ses opinions religieuses, 211.

MARILLAC (Michel de), garde des sceaux, neveu des précédens. Conseiller aux enquêtes, il détermine le parlement à rendre un arrêt en faveur de la loi salique, IX, 149. — Il préside comme garde-des-sceaux la commission chargée de juger Chalais, X, 209. — Fait le discours d'ouverture de l'assemblée des notables de 1626, 220. — Cherche à faire échouer Richelieu dans son expédition contre la Savoie, 250. — On lui ôte les sceaux, et il est arrêté, 259. — Il meurt en prison, 287.

MARILLAC (Louis, maréchal de), frère du précédent, chasse les Anglois de l'île de Rhé, X, 229. — Commande une armée d'observation sur les frontières de la Lorraine, 244. — Cherche à faire échouer Richelieu dans son expédition contre la Savoie, 250. — Il est arrêté en Italie au milieu de son armée, et conduit dans une citadelle de

France, 259. — Il est transféré du château de Sainte-Menehould à la citadelle de Verdun, 283. — On le conduit à Ruel, où il est jugé, 284. — Il est exécuté, 286.

MARIUS NEPOS (Caius), sept fois consul, est envoyé dans les Gaules contre les Cimbres, I, 56. — Il se fortifie dans la Camargue, 60. — La quitte pour suivre les Teutons vers les Alpes, *ibid.* — Refuse aux femmes des Ambrons d'être la part des Vestales, ce qui les porte à se donner la mort, 61. — Rempporte sur les Teutons une victoire éclatante par laquelle il les extermine entièrement, 63. — De concert avec le proconsul Catulus, il détruit les Cimbres dans les plaines de Verceil, 64.

MARLBOROUGH (Jean Churchill, duc de), descend en Flandre avec onze mille Anglois, XII, 175. — Soumet le midi de l'Irlande, 181. — Est envoyé dans les Pays-Bas avec le titre de généralissime, 236. — Fait reculer devant lui le duc de Bourgogne et le maréchal de Boufflers, et s'empare du cours de la Meuse, 237. — Prend Bonn, Huy et Limbourg, malgré Villeroi, 254. — De concert avec le prince de Bade, il bat le maréchal bavarois d'Arco à Schellenberg, 256. — Avec le même et le prince Eugène, bat le duc de Bavière et le maréchal de Tallard à Hochstedt, 259. — Décampe devant Villars et en accuse le prince de Bade, 272. — Bat l'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroy à Ramillies, et s'empare des Pays-Bas espagnols, 279. — Recule devant Vendôme, 289. — Le combat à Oudenarde ainsi que le duc de Bourgogne, et les force à la retraite, 293. — Met obstacle aux négociations pour la paix, 298. — Bat Villars à Malplaquet, 304. — S'empare de Bouchain mal-

gré ses instructions pacifiques , 324. — Est rap-
pelé par sa cour , *ibid.*

MARLBOROUGH (la duchesse de), épouse du
précédent , et favorite de la reine Anne , XII ,
321. — Elle est disgraciée , *ibid.*

MARSEILLOIS (les). Ce qu'ils étoient , XIV ,
257. — Ils viennent attaquer le château des Tui-
leries , 260. — Ils massacrent des Suisses en tra-
hison , 262.

MARSEILLE est fondée par les Phocéens , I , 25.

MARSIN ou MARCHIN (Jean-Gaspard-Ferdi-
nand , comte de), Liégeois , lieutenant-géné-
ral au service de France. Il abandonne la Cata-
logne et amène une partie de ses troupes à Condé,
XI , 277. — Le prince de Condé , allant joindre
son armée à Orléans , lui confie ses intérêts ,
305. — Quitte Bordeaux par capitulation , et
va rejoindre Condé en Flandre , 363. — Est ex-
cepté à la paix du nombre des adhérens du
prince de Condé qui ont la faculté de rentrer ,
406. — Est battu en Flandre par le marquis de
Créqui , XII , 35. — Vient au secours de Guil-
laume , prince d'Orange , 73.

MARSIN (Ferdinand , comte de), maréchal de
France , fils du précédent , commande une par-
tie de l'armée françoise à la bataille de Hoch-
stedt , XII , 258. — Après différens services écla-
tans , il est envoyé en Piémont , et s'y fait tuer
par désespoir dans une action défavorable à la
France , 281.

MARTINEAU (la dame), femme d'un conseiller
des requêtes , soulève la populace du faubourg
Saint-Jacques , XI , 85.

MARTINET , réformateur de la discipline dans
l'infanterie françoise sous Louis XIV , comme
Fourilles dans la cavalerie , XII , 79.

MASQUE DE FER (le). Qui ce pouvoit être, XII, 11.

MASSILLON (Jean - Baptiste), évêque de Clermont, célèbre prédicateur sous Louis XIV, XII, 371.

MATHA (le comte de), plaisant de la cour. Son mot sur le duc de La Rochefoucault, XI, 140.

MATHEWS, amiral anglois, envoie à Naples le capitaine Martin, qui force don Carlos à la neutralité, XIII, 154. — Est battu devant Toulon par le chevalier De Court et par don Joseph de Navarro, 173. — Est soumis à une cour martiale, *ibid.* — Transporte à Vado l'armée battue du roi de Sardaigne, 179.

MATHEWS, général anglois, pénètre à Bombay dans le Carnate, XIV, 86. — Ses cruautés dans le pays, *ibid.* — Est battu par Tipoo-Saëb, 87. — Manque de fidélité à la capitulation. Est jugé et condamné à mort avec quarante-cinq de ses principaux officiers, *ibid.*

MATHIAS (l'archiduc), fils de l'empereur Maximilien II, empereur lui-même dans la suite. Il est éconduit des Pays-Bas par la jalousie de Guillaume 1^{er}, prince d'Orange, VIII, 116.

MATHIEU (le P.), jésuite, surnommé le courrier de la ligue, VIII, 124. — Ce qu'il écrivoit de Rome au duc de Nevers, qu'il vouloit attacher à la ligue, 125. — Il va à Rome solliciter une bulle d'excommunication contre les Bourbons, 140.

MATHIEU (Pierre), historien. Ce qu'il dit de Henri III, VIII, 18. — Ce qu'il rapporte de Henri, roi de Navarre, après la signature du traité de Nemours, 131. — Comment il décrit la contenance du duc de Guise à l'ouverture des états de Blois, 222. — Sa remarque sur les pa-

piers produits par La Fin dans le procès du duc de Biron, IX, 287.

MATHILDE D'ANGLETERRE, fille de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, et femme de Henri V, empereur d'Allemagne, III, 69. — Se remarie à Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, 71. — A un fils, Henri III, roi d'Angleterre, souche des rois Plantagenets de leur pays, 72.

MATHILDE D'ANGLETERRE, fille de Henri II et petite-fille de la précédente, épouse Henri Wolf-le-Lion, duc de Saxe et de Bavière, première alliance entre les maisons d'Angleterre et de Brunswick, III, 108.

MATHILDE, fille aînée de Henri II, duc de Brabant, et femme de Robert d'Artois, frère de saint Louis, III, 194.

MATIGNON (Jacques Goyon I^{er} de), gentilhomme normand attaché au connétable de Bourbon, cherche à le dissuader de ses liaisons avec Charles-Quint, VI, 246.

MATIGNON (Jacques Goyon II, maréchal de), fils du précédent, sauve du massacre les protestans d'Alençon, VII, 431. — Catherine de Médicis l'envoie en Normandie contre Montgomeri, 468.

MATIGNON (Charles Goyon, sire de), fils du précédent. Le duc de Luynes achète sa soumission par un brevet de maréchal de France qui n'a point eu d'effet, X, 151.

MAUGIRON, calviniste, lève des troupes dans le Dauphiné pour son parti, VII, 234.

MAUGIRON (Louis de), baron d'Ampus, un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *Mignons*, VIII, 47. — Il se bat en duel contre d'Entragues, et reste sur la place, 80.

MAUPEOU (René-Charles), ancien premier pré-

sident du parlement, est créé vice-chancelier, XIII, 355.

MAUPEOU (René-Nicolas), chancelier de France, fils du précédent, est fait premier président du parlement de Paris, XIII, 355. — Est fait chancelier, 365. — Conseille au roi de laisser un libre cours à la justice dans l'affaire du duc d'Aiguillon, *ibid.* — Son adresse pour faire goûter la destruction des parlemens, 373 et suiv. — Et pour prévenir la défection des parlemens de province, 375.

MAUREPAS (Jean-Frédéric Phelipeaux, comte de), fils de Jérôme Phelipeaux, comte de Pontchartrain, fils unique du chancelier de Pontchartrain, Louis Phelipeaux. Il est fait secrétaire d'Etat, XIII, 31. — Ministre de la marine, il prépare de armemens contre l'Angleterre, 173. — Il est congédié pour des satires contre madame de Pompadour, 222. — Est appelé par Louis XVI pour le guider au commencement de son règne, XIV, 1. — Fait congédier M. Turgot, 8. — Porte M. Necker au ministère des finances, 9. — Intrigue pour l'en éloigner, 51.

MAURVEL (Louviers de), assassine à Niort le seigneur de Moni; surnom qu'on lui donnoit, VII, 400. — Blesse en trahison Coligni, 408.

MAURI (Jean-Siffrein, cardinal). Ce qu'il dit dans son discours de réception à l'académie françoise des grands hommes qui ont illustré le siècle de Louis XIV, XII, 371.

MAURICE (le duc) devient électeur de Saxe par la destitution de Jean-Frédéric, son coussin issu de germain, VII, 34. — Implore le secours de la France contre Charles-Quint, 35.

MAXENCE, fils de l'empereur Maximien-Hercule, est exclu de la dignité de César par Ga-

lère, I, 253. — Se fait déclarer Auguste à Rome, 258. — Rappelle Maximien son père à la souveraine puissance, *ibid.* — Débauche l'armée de Sévère et le fait périr, 259. — Débauche l'armée de Galère, 250. — Est précipité de son trône par son père dans une cérémonie publique, 261. — Force Maximien à quitter Rome, *ibid.* — Se dispose à attaquer Constantin sous le prétexte de venger son père, 264. — Est défait par lui sous les murs de Rome, 266. — Se noie en voulant y rentrer, *ibid.*

MAXIME (Magnus), se révolte dans la Bretagne contre Gratien et se fait déclarer empereur, I, 295. — Descend dans les Gaules, débauche l'armée de Gratien, le fait poursuivre et tuer, 296. — Fait juger et mettre à mort l'hérétique Priscilien, 298. — Est sur le point de surprendre Valentinien II dans Milan, 302. — Est défait en Pannonie par Théodose, *ibid.* — Est livré par ses soldats et mis à mort, *ibid.*

MAXIME (Pétrone) donne des soupçons à Valentinien III contre Aétius, II, 10. — Fait assassiner l'empereur et lui succède, 11. — Epouse sa veuve qui appelle contre lui Genséric, roi des Vandales, *ibid.* — Maxime fuit et est lapidé, 12.

MAXIMIEN HERCULE (Mar. Aurel.), est associé à l'empire par Dioclétien, I, 246. — Il fait massacrer la légion thébécenne, *ibid.* — Dissipe la révolte des Bagaudes, 247. — Persécute les chrétiens, 248. — Etablit les Francs chez les Nerviens et les Trévirs, 251. — Ouvre la persécution contre les chrétiens, 253. — Est forcé d'abdiquer, *ibid.* — Est rappelé par Maxence son fils pour reprendre la pourpre, 259. — Défait Sévère et l'oblige à se donner la mort, 260. — Sollicite auprès de Constantin des secours contre

Galère, *ibid.* — Lui confère le titre d'Auguste, et lui donne Fausta sa fille en mariage, *ibid.* — Quitte Rome, forcé par son fils qu'il avoit essayé de dépouiller, 262. — Sollicite en vain des secours de Constantin et de Galère, *ibid.* — Propose à Dioclétien de reprendre la pourpre, *ibid.* — Vit en particulier auprès de Constantin son gendre, 263. — Veut reprendre la pourpre à Arles, *ibid.* — Est fait prisonnier et rétabli dans sa première condition, *ibid.* — Veut assassiner Constantin son gendre, et est mis à mort, 264.

MAXIMILIEN empereur, fils de l'empereur Frédéric, épouse Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, V, 304. — Signe une trêve avec Louis XI, 309. — Vainqueur à la bataille de Guinegate, 317. — Fait pendre le cadet Raimonet, malgré sa capitulation, 319. — Obtient de Louis XI une trêve de quatre mois, 324. — Conclut avec Louis XI une trêve d'un an, 329. — Signe un traité à Bruges avec François II, duc de Bretagne, V, 378. — Envoie au duc de Bretagne des secours contre les barons bretons révoltés, 383. — Est retenu prisonnier par les Brugeois révoltés, 396. — Est mis en liberté au bout de neuf mois, 408. — Epouse Anne de Bretagne par procureur, 409. — Déclare la guerre à la France, 419. — Rentre en possession de l'Artois et de la Franche-Comté, 422. — Succède à l'empereur Frédéric III son père, 432. — Fournit des troupes au duc de Milan contre la France, VI, 20. — Refuse à Louis XII l'investiture du royaume de Naples, 42. — Fomente la révolte dans le Milanez, 80. — S'engage à donner à Louis XII l'investiture du duché de Milan, 93. — Se ligue avec Louis XII contre les Vénitiens, 95. — Met le siège devant Padoue, 122. — Sa retraite hon-

teuse, 123. — Sa lettre à Marguerite sa fille ,
gouvernante des Pays-Bas, 127. — Il veut être
pape, 128. — Répand en Germanie des exem-
plaires du recueil des libertés de l'église galli-
cane, ce qui y produit de la fermentation, 131.
— Se prête à des conférences de paix avec le
pape, 138. — Se laisse séduire par Jules II, *ibid.*
— Signe une ligue à Malines contre Louis XII ,
155. — Sert comme volontaire dans l'armée de
Henri VIII, avec une paie de cent écus par jour,
158. — Bat de concert avec lui les François à
Guinegate, 160. — Il forme une ligue avec Léon X
et Ferdinand V contre François I^{er}, 193. — Se
montre en Italie après le départ de François I^{er}
et se sauve en Allemagne, 205. — Sa mort, 210.

MAYENNE (Charles de Lorraine-Guise, duc de),
frère de Henri le Balafre, duc de Guise, VII ,
367. — Est employé au commandement des ar-
mées royales pendant la guerre civile, VIII , 42
et suiv. — Est nommé par le conseil de la ligue
lieutenant-général de l'Etat, 242. — Est l'âme du
parti opposé à Henri IV après la mort de Hen-
ri III , IX , 8. Voy. HENRI IV. — Sa fermeté à
Paris contre les rebelles eux-mêmes dont il étoit
le chef, 94. — Il se soumet à Henri IV, et est
particulièrement favorisé par l'édit de Folem-
brai , 206. — Combat pour Henri IV au siège
d'Amiens, 216. — Est admis au conseil après la
mort de Henri IV, X, 5. — Sa mort , 27.

MAYENNE (Henri de Lorraine-Guise, duc de),
fils du précédent, et le dernier mâle de sa bran-
che, remplace son père, , X, 27. — Il fait la cour
à la comtesse de Soissons , 29. — Il se retire à
Soissons, 58. — Il quitte Paris de nouveau , 77.
— Il conseille à Marie de Médicis de se retirer

dans la Guienne ou l'Angoumois , 148. — Est tué au siège de Montauban, 172.

MAZARIN (Jules), cardinal. Ses commencemens, X, 247. — Son introduction à la cour, 403. — Sa faveur, XI, 7. — Ses qualités, 8. — Son caractère, 43. — Murmures contre lui, 45. — Arrêt du parlement contre lui en sa qualité de premier ministre, 129. — Haine qu'il inspiroit à cette époque, *ibid.* — Défiances entre lui et les frondeurs, 203. — Il veut les contenter, *ibid.* — Par quels moyens on le rend de nouveau odieux, 227. — Il quitte Paris, 235. — Il est condamné par un arrêt du parlement à sortir du royaume, 236. — Sa tête est mise à prix par le parlement, 287. — Il rentre en France, 288. — Arrive à la cour, 292. — Il quitte une seconde fois le royaume, 343. — Y rentre encore, 359. — Ses qualités ministérielles, 408. — Sa conduite à l'égard de Charles II, roi d'Angleterre, 409. — Son triomphe, 413. — Manière dont il établit ses nièces, 414. — Sa mort, 415.

MAZARIN (Michel), cardinal de Sainte-Cécile, frère du précédent. Ce qu'il disoit du caractère de son frère, XI, 44.

MAZUYER, député à la convention nationale. Son opinion sur la mise en jugement du roi, pleine d'invectives contre le monarque, qu'il désire néanmoins sauver, XIV, 280. — Vote cependant pour qu'il n'y ait pas de sursis à la peine de mort, *ibid.*

MÉDICIS (Julien de), prince de la république de Florence, fils de Pierre et petit-fils de Cosme-le-Commerçant, surnommé le *Père de la patrie*, et le premier qui ait jeté du lustre sur le nom de Médicis. Il est assassiné à Florence par les Pazzi, V, 315.

MÉDICIS (Laurent I^{er} de), frère du précédent, se livre à Ferdinand, roi de Naples, et en obtient la paix pour sa patrie, V, 315.

MÉDICIS (Jean de), cardinal et pape, fils du précédent. (*Voyez* LÉON X).

MÉDICIS (Laurent II de), fils de Pierre II et neveu du pape Léon X; commande l'armée du pape et des Florentins contre François I^{er}, VI, 194, — Devient duc d'Urbin, et épouse Madeleine de La Tour, héritière du comté d'Auvergne, 209.

MÉDICIS (Catherine de), reine de France, fille du précédent. (*Voyez* CATHERINE DE MÉDICIS).

MÉDICIS (Alexandre de), frère naturel de Catherine de Médicis, premier duc de Florence; Charles-Quint l'installe dans le duché de Florence, V, 303.

MÉDICIS (Jules de), pape, fils naturel de Julien ci-dessus. (*Voyez* CLÉMENT VII).

MÉDICIS (Cosme I^{er} de), dit le Grand, successeur d'Alexandre ci-dessus au déchu de Florence, quatrième descendant de Laurent, dit l'Ancien, fils du premier Cosme. Il s'attache à Charles-Quint, VI, 344.

MÉDICIS (Marie de), fille de François-Marie, grand-duc de Toscane, fils du précédent. (*Voy.* MARIE DE MÉDICIS).

MÉDICIS (Jean Gaston de), grand-duc de Toscane, dernier de sa maison, arrière-petit-fils de Cosme II, petit-fils, par Ferdinand son père, de Cosme I^{er}. La succession à ses États est assurée par le traité de la quadruple alliance à don Carlos, XIII, 103. — Il le reconnoît pour son successeur, 112. — Le traité de Vienne change ces dispositions, et la Toscane est assurée à François Etienne, duc de Lorraine, en échange de cette province qui demeure à la France, 137.

MEDICIS (Alexandre de), dit le cardinal de Florence, et depuis pape sous le nom de Léon XI, neuvième descendant d'Evrard II, gonfalonier de Florence, trisaïeul par son second fils de Cosme, le Père de la patrie. Clément VIII l'envoie légat en France, IX, 209. — Il jette les fondemens de la paix avec l'Espagne, 210.

MEILLERAIE (Charles de La Porte, duc et maréchal de LA), cousin germain du cardinal de Richelieu. Il est fait maréchal sur la brèche d'Hesdin, X, 389. — Prend Aire à la vue du cardinal-infant, devant lequel il est ensuite forcé de reculer, 398. — Commande l'armée de Roussillon, 427. — Bat les Espagnols à Villefranche, prend Collioure et Perpignan, 428. — Anne d'Autriche le nomme lieutenant-général de la Bretagne, XI, 13. — Il parvient, à la tête des gardes à cheval, à dégager les gardes françoises et suisses attaquées par la populace de Paris, 73. — Il accompagne le coadjuteur, qui alloit apaiser le tumulte excité dans Paris, 76. — Ce qu'il dit à la reine en faveur du coadjuteur, 77. — Il conseille à la reine de mettre Roussel en liberté, *ibid.* — Il vient au secours de chancelier Seguier, poursuivi par la populace, 84. — Il fait pendre un officier bordelais qui s'étoit rendu à discrétion, 209.

MEILLERAIE (Armand-Charles de la Porte, duc de LA), fils du précédent, grand-maître de la maison du roi, épouse Hortense-Mancini, nièce du cardinal Mazarin. A quelles conditions, XI, 414.

MELANCHTON, disciple de Calvin, Marguerite, reine de Navarre, engage inutilement François I^{er} à l'entendre, VI, 316.

MELOS (don Francisco de), général espagnol,

succède au cardinal-infant et prend Aire, X, 398. — Bat le maréchal de Gramont à Honnecourt, 428. — Tend un piège au prince de Condé pour le battre, XI, 16. — Il est battu lui-même à Rocroi, 20.

MENDIANS (religieux). Sous Philippe-le-Bel, III, 340.

MENAGER (le sieur), l'un des négociateurs français au congrès d'Utrecht, XII, 328.

MENARDEAU, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, 26.

MENDOSA HURTADO (Diego de), général de Charles-Quint, s'introduit dans Sienna, VII, 51.

MENDOSE (don Bernardin de), ambassadeur de Philippe II en France, vient à Paris après la mort du duc de Guise. Pourquoi, VIII, 236. — Il excite le duc de Mayenne contre Henri IV, IX, 9. — Il va consoler le duc de Mayenne, retiré à Saint-Denis après la bataille d'Ivry, 34. — Il assiste à une assemblée des principaux ligueurs à Reims, 71. — Son entrevue à Soissons avec le duc de Mayenne, 127. — Il demande, dans un conseil tenu chez le légat, qu'on élise l'infante Isabelle reine de France, 128.

MENEURS (les). Signification de ce mot, XIV, 170.

MENTZEL, partisan autrichien, renommé pour ses barbaries, s'empare de la Bavière, XIII, 156. — Est tué à Sarbruck en Lorraine, 168.

MERCOEUR (Philippe-Emmanuel de Lorraine-Vaudemont, duc de), cousin-germain du duc de Lorraine Charles III, et frère de Louise de Vaudemont, femme de Henri III, gouverneur de Bretagne. Il veut s'y rendre souverain, IX, 59. — Le maréchal d'Aumont le combat avec

succès en Bretagne, 186. — Il se soumet à Henri IV, 218.

MERCOEUR (Louis de Bourbon, duc de), puis de Vendôme, cardinal après la mort de sa femme, fils de César, duc de Vendôme, fils légitimé de Henri IV et de Françoise de Lorraine, fille du précédent. Son père négocie son mariage avec Laure Mancini, nièce du cardinal Mazarin, XI, 175.

MERCURIALES (les). Etymologie du mot, VI, 13. — Louis XII les fixe à quinze jours, VII, 132. François I^{er} les fixe à trois mois, *ibid.* — Celles qui ont eu lieu sous Henri II, *ibid.*

MERCI (François de), Lorrain, général du duc de Bavière. Il est fait prisonnier par Guébriant à Kempen, X, 427. — Le presse à son tour, XI, 22. — Bat et fait prisonnier Rantzeau à Dutlingen, *ibid.* — Est battu à Fribourg par Condé et Turenne, 32. — Surprend et bat Turenne à Mariendal, 35. — Est battu par Condé et Turenne à Nordlingue; y est tué, 37.

MERCI (Florimond, comte de), petit-fils du précédent, est battu à Rumersheim par le comte du Bourg, XII, 308. — Descend en Sicile et pousse de poste en poste le marquis de Leede, XIII, 57. — Est battu et tué à la bataille de Parme, gagnée par le maréchal de Coigni, 134.

MÉROVEE, roi de France, succède à Clodion, II, 7. — De concert avec les Romains, les Bourguignons et les Visigoths, il bat Attila près de Châlons, 8.

MÉROVÉE, fils de Chilpéric et d'Audovère, épouse Brunehaut, II, 56. — Est confiné dans un couvent, *ibid.* — Se sauve et est assassiné, 61.

MERVEILLE, gentilhomme milanois, ambassa-

deur de François I^{er} auprès de François-Marie Sforce , qui le fait arrêter et exécuter , VI , 313.

MESMES DE MALASSISE (Henri I^{er} de). Il traite de la paix à Longjumeau avec le cardinal de Châtillon , VII , 335.

MESMES (Henri II de), petit-fils du précédent , président au parlement de Paris. Son apostrophe au prince de Conti dans le parlement , XI , 154. — Il fait tous ses efforts pour ramener la paix , 156. — Sa réponse généreuse à Mazarin , 160. — Sa réponse à l'envoyé du prince de Condé , qui cherchoit à soulever le parlement contre la cour , 291.

MESMES (Claude de), comte d'Avaux , frère du précédent. (*Voy. Avaux.*)

MESMES (Jean-Antoine de), comte d'Avaux , neveu des deux précédens. (*Voy. Avaux.*)

MESMES (Jean-Antoine de), neveu du précédent , premier président au parlement de Paris. Ce qu'il dit dans la séance où le duc d'Orléans est déclaré régent , XIII , 3.

MÉZERAÏ (François-Eudes de), historien. Sa réflexion en commençant le règne de Philippe de Valois , IV , 1. — Tableau qu'il fait du règne de Philippe de Valois , 75. — Peinture qu'il fait de Charles-le-Mauvais , 81. — Ce qu'il dit des pardons que Louis XI accordoit , 168. — Il présente les articles des traités de Conflans et de Vincennes d'une manière qui développe les motifs de Louis XI , 172. — Le tableau qu'il fait donne une connoissance exacte de la conduite de Louis XI à l'égard des seigneurs avec lesquels il avoit des intérêts à démêler , 174. — Ses réflexions touchant les galères conduites de la Méditerranée dans l'Océan , IV , 156. — Parallèle qu'il fait de François I^{er} et de Charles-Quint , 226.

MEZETEAU (Clément), ingénieur, dirige la construction de la digue par laquelle le cardinal de Richelieu ferme le port de La Rochelle, X, 230.

MIGNONS (les). Ce qu'ils étoient, VIII, 47.

MILET, l'un des confidens de Mazarin, XI, 258.

MINARD (Antoine), président au parlement de Paris. Son avis relativement aux calvinistes, VII, 133. — Est assassiné d'un coup de pistolet, 152.

MINOTIERS (les). Pourquoi ainsi nommés, IX, 173.

MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de), député du tiers-état aux états-généraux de 1789, XIV, 132. — Sa réponse au grand-maître des cérémonies, qui sommoit le *tiers* de quitter la salle des Etats, 138. — Il propose de déclarer inviolable la personne des députés aux états-généraux, 142. — Se prononce en faveur du *veto* royal, qu'il ne peut faire prévaloir, 168. — Est soupçonné de s'être mêlé aux brigands du 6 octobre, 176. — Appuie la proposition de la loi martiale, 185. — Opine pour la spoliation du clergé, 186. — Attaque les magistrats du parlement de Rennes, 195. — Son opinion sur le droit de paix et de guerre et son apostrophe à ce sujet, 199. — Il plaide sa cause dans l'assemblée nationale relativement à la journée du 6 octobre, 203. — Son apostrophe dans l'assemblée contre les démagogues, 214. — Sa mort, 215.

MIRABEAU (Boniface Riquetti, vicomte de), frère puiné du précédent, colonel du régiment de Touraine et député aux états-généraux de 1789. Se distingue entre les officiers employés en Amérique dans l'expédition contre lord Corn-

wallis, XIV, 58. — Défend contre son frère les magistrats du parlement de Rennes, 195.

MIRANDOLE (Galeotti Pie II, comte de la), assassin et successeur de Jean-François son oncle. Il se ligue avec la France et les Vénitiens contre Charles V, VII, 51.

MIREBEAU (François-Chabot, comte de), second fils de l'amiral Chabot. — Il découvre à Fontaine-Françoise l'armée espagnole au moment où elle alloit surprendre Henri IV, IX, 195.

MIROMESNIL (Louis-Armand Hue de), gardes-des-sceaux, XIV, 6. — Se retire, 114.

MIRON (François), médecin de Henri, duc d'Anjou. Ce qu'il raconte de l'entrevue de Charles IX avec Coligni, après l'assassinat de ce dernier, VII, 411.

MIRON (Robert), petit-fils du précédent, prévôt des marchands après son frère aîné. Président du tiers-état aux états-généraux de 1614, X, 37. — Harangue le roi à genoux, *ibid.*

MODÈNE (François I^{er}, duc de), généralissime des armées de France en Italie, en remplacement du prince Thomas de Savoie, XI, 41. — La France, ne pouvant le secourir, lui permet de faire sa paix avec les Espagnols, 167. — Il enlève aux Espagnols Valence sur le Pô, 385. — Prend Mortare dans le Milanez, et ouvre un libre accès vers Milan, 389.

MOLE (Joseph de Boniface, sieur de La), favori d'Alexandre de France, duc d'Alençon, VII, 459. — Charles IX veut le faire étrangler, 460. — Il va déclarer à la reine-mère l'entreprise des *jours gras*, 463. — Il est arrêté, 464. — Il est accusé d'avoir voulu envoûter le roi, 466. — Son exclamation dans les douleurs de la torture, *ibid.* — Son apostrophe aux courtisans en allant

au supplice, *ibid.* — Sa mémoire est réhabilitée, VIII, 46.

MOLÉ (Edouard), seigneur de Champlatreux, conseiller au parlement, et procureur pendant la ligue, opine pour qu'il soit rendu un arrêt en faveur de la loi salique, IX, 149. — Ce qu'il dit dans cette occasion au duc de Mayenne, *ibid.* — Se concerte avec le comte de Brissac pour remettre Paris sous l'obéissance du roi, 173. — Henri IV lui donne une charge de président à mortier, 183.

MOLÉ (Mathieu), premier président au parlement de Paris, fils du précédent. Son caractère, XI, 62. — Beau rôle qu'il joue dans les dissensions du temps, *ibid.* et suiv. — Son courage et son sang-froid au milieu d'une émeute, 89. — Ses efforts pour remettre la paix dans le royaume, 157. — Il est nommé garde des sceaux, 248. — Comment il dissipe, par sa fermeté, des factieux qui le menaçoient, 287.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Pocquelin de), célèbre poète comique françois sous Louis XIV, XII, 372.

MOLINA (Louis), jésuite espagnol, essaie d'expliquer l'accord de la grâce et de la liberté, XII, 266.

MOLINISTES (les). Pourquoi ils sont ainsi nommés, XII, 266.

MOLLEVILLE (Bertrand de), intendant de Bretagne, est appelé par Louis XVI au ministère de la marine, XIV, 238. — Donne sa démission, 248.

MONEINS (Tristan de), commandant du château du Ha à Bordeaux, est massacré par la populace, VII, 19.

MONGE, appelé au ministère de la marine, XIV, 605.

MONI (le marquis de), écuyer de Marie de Médicis, ménage le retour de Ruccelai à la cour, X, 143.

MONNÉRON, capitaine au corps du génie, accompagne la Peyrouse dans son expédition de la baie d'Hudson, XIV, 76.

MONNOIES (les). Fin de leur fluctuation sous Louis XIV, après le système de Law, XIII, 102.

MONOD (le P.), jésuite, directeur de Christine, duchesse de Savoie, tente de faire disgracier le cardinal de Richelieu, X, 371. — Il écrit au P. Caussin, confesseur de Louis XIII, pour qu'il détermine son pénitent à renvoyer Richelieu, 372. — Richelieu lui fait sentir son indignation, 375. — Force la duchesse de Savoie de l'enfermer dans une citadelle, 376.

MONRO, général anglois, reçoit la commission d'attaquer Pondichéri, XIV, 25. — S'en rend maître, 64. — Marche au secours du nabab d'Arcate, assiégé par Hyder-Ali-Kan, 66. — Appelle le colonel Baillie qui est défait en se rendant près de lui, *ibid.* — Se retire sur Madras et évacue Pondichéri, 67.

MONSABERT (Goislard de), conseiller au parlement de Paris. Brienne veut le faire arrêter. Pourquoi, XIV, 117.

MONTAIGU (milord), confident du duc de Buckingham, vient en France cabaler contre le cardinal de Richelieu, X, 226. — On saisit ses papiers, 227. — Engage Anne d'Autriche à donner sa confiance à Mazarin, XI, 7. — Comment il définit Mazarin à Anne d'Autriche, 9.

MONTAL (le marquis de), l'un des quatre braves

qui se sont fait sous Louis XIV une réputation pour la défense des places, XII, 107.

MONTAUSIER (Charles de Sainte-Maure, duc de), gouverneur du grand Dauphin, fils de Louis XIV, XII, 326.

MONTBAREY (Alex. El. Marie de Saint-Maurice, prince de), ministre de la guerre à la mort du comte de Saint-Germain, donne sa démission, et est remplacé par le maréchal de Ségur, XIV, 48.

MONTBAZON (Hercule de Rohan-Guimené, duc de), se trouve dans le carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, IX, 392. — Le parlement le charge, comme gouverneur de Paris, de lever des troupes, XI, 129.

MONTBAZON (Marie de Bretagne, duchesse de), femme du précédent, et fille de Claude de Bretagne, comte de Vertus. Le duc d'Enghien s'attache à elle, XI, 24. — Lettres qu'elle attribue à mademoiselle de Bourbon, *ibid.* — La reine la condamne à faire une réparation à la princesse de Condé, 25. — Défenses qu'elle lui fait, 26. — Elle est exilée, 28. — Elle veut s'enfuir à Péronne, 185. — La Palatine l'emploie à briser les fers du prince de Condé, 217. — On lui fait défense de paroître à la cour, 353.

MONTBRUN (Charles du Puy, seigneur de), dit le brave Montbrun, calviniste, lève des troupes dans le comtat Venaissin pour son parti, VII, 234. — Sa réponse insolente à Henri III, qui le sommoit de rendre quelques prisonniers. Sa mort, VIII, 20. — Sa mémoire est réhabilitée, 46.

MONTCALM (Louis-Joseph, marquis de), est transporté en Amérique, XIII, 244. — S'empare de quelques forts des Anglois, 264. — Défait le général Abercrombie au fort de Carillon, 277. — Perd la bataille de Québec, ainsi que la vie,

contre le général Wolf, qui est tué dans la même affaire, 288.

MONTCLAR (Jean-François de Noailles, marquis de), frère du maréchal et du cardinal de Noailles. Il fait évacuer l'Alsace au duc de Saxe-Eisenach, XII, 113. — Investit Strasbourg en pleine paix, et force cette ville à s'agréger à la France, 138.

MONTÉCUCULLI (Sébastien), comte italien, accusé d'avoir empoisonné le dauphin François, avoue son crime, et est écartelé, VI, 336.

MONTÉCUCULLI (Raymond, comte de), commande l'arrière-garde au combat de Sommerhausen, et pense y être taillé en pièces par Turenne, XI, 108. — Bat les Turcs à la bataille de Saint-Gothard, et les force à une trêve, XII, 23. — Est envoyé sur le Rhin contre Turenne, 69. — Tombe malade et défend de hasarder une action, 71. — Commande de nouveau sur le Rhin contre Turenne, 96. — Force l'armée françoise à repasser le Rhin après la mort de ce général, 100. — Pénètre en Alsace; est forcé par le prince de Condé à l'évacuer, 102. — Se retire du service, 103.

MONTÉFELTRO (Gui Ulbald de), duc d'Urbino. Moyens dont se sert César Borgia pour s'emparer de son duché, VI, 43.

MONTEMAR (le comte de), général espagnol, duc de Bitonto, fait mettre bas les armes aux Impériaux à Bitonto, et en reçoit le nom de duc de Bitonto, XIII, 135. — Descend en Italie, 154. — Est remplacé par le comte de Gages, 181.

MONTÉMACIANO (Hercule Sfrondate, duc de), neveu de Grégoire XIV. Ce pape lui donne le commandement des troupes levées pour la ligue

- contre Henri IV, IX, 71. — Rejoint Mayenne en Lorraine, 78.
- MONTENART** (Hector de), capitaine françois, somme les Pisans de rentrer sous l'obéissance des Florentins, VI, 25. — Réception touchante qu'on lui fait, 26.
- MONTESPAN** (Françoise-Athénaïs de Rochecouart-Mortemart, épouse de Louis-Henri de Gondrin de Pardaillan, et sœur du maréchal de Vivonne, marquise de). Louis XIV s'attache à elle, XII, 29. — Louis XIV se détache d'elle, 150. — Elle est éloignée de la cour ; pourquoi, 151.
- MONTESQUIEU** (Charles Secondat, baron et président de). Ses réflexions sur les suites des brouilleries des femmes dans les monarchies, XI, 173.
- MONTESQUIOU**, capitaine du duc d'Anjou. Il tue le prince de Condé à la bataille de Jarnac, VII, 344.
- MONTESQUIOU-ARTAGNAN** (Pierre de), maréchal de France, suggère à Villars l'idée d'attaquer les lignes de Denain, XII, 334. — Contrarie ce général, 338.
- MONTESQUIOU** (l'abbé de), député aux états-généraux de 1789, y défend avec talent, mais inutilement, la propriété du clergé, XIV, 187. — Son impartialité le porte plusieurs fois à la présidence de l'assemblée, *ibid.*
- MONTESQUIOU-FEZENSAC** (le marquis de), s'empare de la Savoie, et, destitué dans le même temps, fuit hors de France, XIV, 275.
- MONTEYNARD** (Louis-François de), est fait ministre de la guerre en remplacement du duc de Choiseul, XII, 371.
- MONTFORT** (Jean IV de Bretagne, comte de),

frère de Jean III le Bon, duc de Bretagne , se fait proclamer duc de Bretagne après la mort de son frère , au préjudice des droits de Charles de Châtillon, dit de Blois, IV, 39. — Cité devant la cour des pairs , disparaît avant le jugement , *ibid.* — Est fait prisonnier , 41 — Il s'évade. Sa mort , 45.

MONTFORT (Jean V , comte de), duc de Bretagne , fils du précédent. Sa mère l'envoie en Angleterre , IV , 45. — Gagne la bataille d'Aurai sur Charles de Blois , 171. — Est reconnu duc par le traité de Guérande et fait hommage du duché de Bretagne à Charles V , 173. — Se ligue avec Edouard III contre la France , 206. — On 'procède contre lui , *ibid.* — Il se réfugie en Angleterre , 209. — Il revient en Bretagne à la tête d'une armée , 211. — Est obligé de lever le siège de Quimperlé , 212. — Envoie défier Charles V , 230. — On lui fait son procès , *ibid.* — Les Bretons le rappellent , 233. — Reconquiert son duché , 234. — Signe une trêve d'un mois avec le duc d'Anjou , *ibid.* — Conclut la paix avec la France , 252. — Vient à la cour , 253. — Sa perfidie à l'égard de Clisson , 297. — Son repentir , *ibid.* — Met à prix la liberté de Clisson , 298. — Refuse d'accompagner Charles VI en Italie , 313. — Son entrevue à Tours avec Charles VI , 316. — Nie avoir reçu le baron de Craon , assassin de Clisson , 322. — Se réconcilie avec Clisson , 336. — En partant pour l'Angleterre , il lui confie sa femme et ses enfans , 339. — Sa mort , 353.

MONTGOMMERI (Gabriel de Lorges , comte de), capitaine des gardes de Henri II. Le connétable de Montmorency lui livre les conseillers du Faur et du Bourg , arrêtés par ordre de Henri II , VII , 133. — Blesse mortellement

Henri II dans un tournoi, 135. — Défend pour les protestans la ville de Rouen assiégée par les catholiques, VII, 252. — Il se sauve la ville étant prise, 254. — Est sommé par Charles IX de mettre bas les armes, 324. — Est condamné à mort par arrêt du parlement de Paris et exécuté en effigie, 366. — Fait heureusement la guerre en Béarn, *ibid.* — Echappe au massacre de la Saint-Barthélemi, 424. — Amène d'Angleterre un secours aux Rochellois assiégés, 450. — Est pris en Normandie en combattant contre le roi, 468. — Le parlement lui fait son procès, VIII, 13. — Il est condamné à perdre la tête, *ibid.* — Sa mémoire est réhabilitée, 46.

MONTGOMMERI (Gabriel II de Lorges, comte de), fils du précédent. Le duc de Luynes achète sa soumission par des présens et des pensions, X, 151.

MONTGOMMERI, général américain, assiège Quebec et y est tué, XIV, 17.

MONTHOLON (François I^{er} de), garde des sceaux, plaide pour le connétable de Bourbon dans le procès qui lui est intenté par la duchesse d'Angoulême, VI, 245. — Il est élevé à la dignité de garde des sceaux, 368.

MONTHOLON (François II de), garde des sceaux, fils du précédent. Henri III, l'appelle au ministère, VIII, 219.

MONTIGNI (François de la Grange d'Arguien, maréchal de) sous Louis XIII, aïeul de Marie-Casimire, épouse de Jean Sobieski, roi de Pologne. Il envoie des émissaires en différentes provinces pour les soulever, IX, 340. — La régente lui confie une armée contre les mécontents, X, 80.

MONTLUC (Blaise de), de la maison de Montes-

quiou-d'Artagnan , général françois , est envoyé à François I^{er} par le comte d'Enghien pour obtenir permission de livrer bataille , VI , 378. — Henri II l'envoie en Italie seconder Strozzi , VII , 72. — Sort de Sienné avec armes et bagages , 73. — Est fait maréchal de France , et reçoit le collier de Saint-Michel , *ibid.* — La charge de colonel-général de l'infanterie françoise , ôtée à Dandelot , lui est donnée , 117. — Ses cruautés racontées par lui-même , 276. — Est chargé d'arrêter Jeanne d'Albret , reine de Navarre , 345. — Il se plaint de la conduite de Damville à l'égard des calvinistes , VIII , 16.

MONTLUC (Jean de), évêque de Valence , frère du précédent et père d'un fils naturel , Jean de Montluc , maréchal de Balagny. S'élève dans l'assemblée de Fontainebleau contre les peines infligées aux hérétiques , VII , 180. — Ce que Le Laboureur dit de lui relativement au colloque de Poissi , 210. — Ce que Brantôme dit de lui relativement à ses opinions religieuses , 211. — Rédacteur d'une lettre hardie de Catherine de Médicis au pape , 212. — Principal agent de la conférence de Talsi , 231. — Ce qu'il dit au prince de Condé à la conférence de Talsi , 241. — Est cité à Rome pour ses opinions et pour sa conduite , 289. — Négocie l'élection de Henri , duc d'Anjou , au trône de Pologne , 455.

MONTMORENCY (Anne, duc de), connétable de France sous François I^{er} , Henri II , François II et Charles IX. Quand il est fait connétable , VI , 351. — Sa magnanimité lui fait donner à François I^{er} un conseil digne de lui , 353. — Son exil , 357. — Son rappel par Henri II , VII , 2. — Plan de conduite qu'il donne à ce prince , 5. — Réduit différentes provinces qui s'étoient ré-

voltées , 21 et suiv. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin , 106. — Il étoit l'ami intime du roi , 123. — Il recouvre sa liberté , 125. — Après la mort de Henri II , il est disgracié , et se retire à Chantilly , 142. — Sa conduite dans les dissensions , 173 et suiv. — Il est blessé à mort à la bataille de Saint-Denis , 327. — Ses derniers momens et son caractère , 328. — Ses paroles au religieux qui le confessoit , *ibid.*

MONTMORENCY (François , duc de). fils aîné du précédent , défend Téroüenne avec d'Essé et y est fait prisonnier , VI , 61. — Epouse Diane d'Angoulême , fille naturelle de Henri II et de Philippe Duc , demoiselle piémontoise , 104. — Rupture de son mariage clandestin avec Jeanne de Halluin , demoiselle de Piennes , *ibid.* — Il est mis à la Bastille , VII , 465. — Henri III veut le faire étrangler , VIII , 32. — Il est mis en liberté , 36. — Sa mort , 112.

MONTMORENCY (Henri II , duc et maréchal de). fils du connétable Henri I^{er}. Il bat la flotte des Rochellois commandée par Soubise , X , 191. — Combat les huguenots dans le Languedoc , et éprouve un échec contre le duc de Rohan , 238. — Il bat les Impériaux et les Espagnols à Veil-lane , et s'empare du marquisat de Saluces , 245. — Est fait maréchal de France , 248. — Louis XIII malade à Lyon lui recommande de conduire Richelieu à Brouage , à sa première demande , 251. — Il se joint à Gaston entré en France à main armée , 291. — Il cherche inutilement à soulever le Languedoc , *ibid.* — Il s'avance en Languedoc contre Schomberg , 294. — Sa réponse à Cavoye que Schomberg lui avoit envoyé pour lui proposer un accommodement , 295. — Il est pris au com-

bat de Castelnaudari, *ibid.* — Il est exécuté, 300.

— Détails sur sa mort, 302.

MONTMORENCY - FOSSEUX (Mathieu, comte de), député aux états-généraux de 1789. Provoque l'abolition des distinctions nobiliaires, XIV, 201. (*Voy.* HORNES, BOUTEVILLE, CHATILLON et LUXEMBOURG.)

MONTMORIN (Jean-Baptiste-Calixte, comte de), ministre des affaires étrangères, XIV, 110. — Donne sa démission, 238.

MONTOIRAN (de), guidon du duc de Montpensier. Ce que Brantôme en raconte, VII, 349.

MONTORIO. Le duc de Mayenne l'envoie à Rome comme son agent secret, IX, 168.

MONTPENSIER (Louis-le-Bon, comte de), fils de Jean I^{er}, duc de Bourbon, et de Marie de Berri, héritière de Montpensier, consent à renoncer à l'expectative des domaines des ducs de Bourbon, VI, 239.

MONTPENSIER (Louis II de Bourbon, duc de), fils de Louis de Bourbon, prince de Roche-sur-Yon, et comte de Montpensier, tige de la seconde branche de Montpensier par son mariage avec l'héritière Louise de Bourbon, sœur du fameux connétable. Chef d'une ligue particulière qui est découverte, VII, 303. — Ce que Brantôme raconte de sa cruauté, 349. — Condamne La Noue à la mort après la bataille de Jarnac, 355. — Est mécontent de la cour, 373. — Il prend le commandement des troupes sous le nom du roi, 375. — Il se retire de la cour, 399. — Il vient à la cour, 407. — Il encourage les massacres à la Saint-Barthélemi, 425. — Commande un corps d'armée en Saintonge contre La Noue et les calvinistes, 468. — Son mot en parlant des ordres donnés par Henri III de lui ramener le duc

d'Alençon mort ou vif, VIII, 25. — Opine dans le conseil du roi pour la paix avec les calvinistes, 64.

MONTPENSIER (Catherine-Marie de Lorraine, duchesse de), sœur des ducs de Guise et de Mayenne. Devenue veuve, on la propose en mariage au cardinal de Bourbon, VIII, 119. — Sa haine contre Henri III, 161. — Se jette aux genoux de Henri III ; pourquoi, 193. — Pourquoi elle portoit à son côté une paire de ciseaux, 226. — Elle exhorte le duc de Mayenne à ne faire ni paix ni trêve avec Henri III, 242. — Elle fait venir Jacques Clément chez elle, 260. — Sa joie en apprenant la mort de Henri III, IX, 2. — Elle reçoit chez elle la mère de Jacques Clément, 3. — Elle excite le duc de Mayenne contre Henri IV, 8. — Elle entretient l'erreur des Parisiens, 14. — Elle exhorte le duc de Mayenne à se faire roi, 17. — Elle va trouver le duc de Mayenne retiré à Saint-Denis après la bataille d'Ivry, 34. — Ce qu'on appeloit le pain de madame de Montpensier, 45. — Son attachement pour le jeune duc de Guise son neveu, 80. — Elle presse le duc de Mayenne de se rendre à Paris, 94. — Elle presse le duc de Guise son neveu d'accepter les propositions qui lui sont faites par les ambassadeurs d'Espagne, 151. — Elle harcèle le duc de Mayenne pour qu'il accepte les propositions des ambassadeurs d'Espagne, 152.

MONTPENSIER (Marie de Bourbon, duchesse de). Marie de Médicis veut lui faire épouser Gaston son fils, X, 198. — Elle épouse Gaston, 211. — Sa mort, 222.

MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'Orléans, dite mademoiselle de, ou la Grande-Mademoi-

- selle), fille de la précédente et de Gaston, frère de Louis XIII, X, 222. — Elle ferme les portes d'Orléans au roi, XI, 299. — Elle suspend les effets de la querelle entre les ducs de Beaufort et de Nemours, 304. — Comment elle passoit son temps à Orléans, 313. — Demande un passeport à Turenne pour retourner à Paris, *ibid.* — Elle ouvre les portes de Paris au prince de Condé après la bataille de Saint-Antoine, 328. — Elle fait tirer le canon de la Bastille sur l'armée du roi, 331. — Elle va avec le duc de Beaufort à l'hôtel-de-ville pour y faire cesser le massacre, 335. — Elle s'exile de Paris, 353. — Elle mène long-temps une vie errante, 364. — Ce qu'elle raconte des circonstances qui accompagnèrent la mort de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, XII, 53. — Monsieur jette les yeux sur elle pour l'épouser en secondes noces, 55. — Elle épouse secrètement le duc de Lauzun, capitaine des gardes de Louis XIV, *ibid.*
- MONTPEZAT** (Antoine de Lettes, dit des Prez, marquis de), maréchal de France. Belle défense qu'il fait à Fossano, VI, 330. — Son expédition en Roussillon avec le dauphin Henri, 364.
- MONTRESOR** (Claude de Bourdeilles, comte de), petit-neveu de Brantôme. Attaché au comte de Soissons, il projette d'assassiner le cardinal de Richelieu, X, 349. — Un des principaux de la cabale des *Importans*, XI, 3. — Il a ordre de s'éloigner de la cour, 29. — Il excite le coadjuteur de Paris contre la cour, 63.
- MONUMENT** intéressant du langage du neuvième siècle, II, 296.
- MORNAY** (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly. Lors de l'entreprise des *jours gras*, il s'empare d'une porte de Mantes, VII, 463. —

Sa réflexion sur la guerre dite *des Amoureux*, VIII, 89. — Le roi de Navarre le charge d'écouter les propositions des négociateurs espagnols, 113. — Les manifestes du roi de Navarre passent pour être de lui, 144. — Sa remontrance au roi de Navarre au moment où ce prince va livrer la bataille de Coutras, 173. — Il dissuade le roi de Navarre de faire le siège de Saintes, 247. — Sa réponse à une lettre du roi de Navarre qui lui annonçoit le résultat de son entrevue avec Henri III, 252. — Il négocie pour Henri IV avec le duc de Mayenne, IX, 112. — Il divulgue les articles du traité avec le duc de Mayenne; pourquoi, 114. — Retient les protestans dans le devoir, X, 36. — Fait d'inutiles efforts pour continuer à les maintenir dans la soumission, 62.

MOTHE-HOUDANCOURT (Philippe , comte de LA), duc de Cordoue, maréchal de France, lève le siège de Tarragone, X, 396. — Bat les Espagnols en Catalogne et reçoit de Louis XIII le bâton de maréchal de France, 437. — Ne peut empêcher le roi d'Espagne de reprendre Lérida, XI, 34. — Est traduit pour ce sujet devant un conseil de guerre, et n'est absous qu'au bout de quatre ans, *ibid.* — Vient à Paris avec le prince de Conti, 132. — Il est nommé lieutenant-général du prince de Conti, 133.

MOTTE-PIQUET (de LA), lieutenant-général des armées navales, amène un renfort en Amérique au comte d'Estaing, XIV, 33. — Est envoyé à la Martinique, 35. — Son dévouement pour protéger le commerce, 43. — Beau combat qu'il rend à la Martinique contre le vice-amiral Hyde Parker, 44. — S'empare d'un convoi anglois provenant de la spoliation de Saint-Eus-

tache , 54. — Commande l'avant-garde des flottes alliées devant Gibraltar , 82. — S'engage avec l'amiral Howe qui venoit de ravitailler la place à la faveur d'une tempête , et qui échappe à la faveur de la nuit , *ibid.*

MUNICH (Burchard-Christophe , comte de) , entre en Pologne à la tête d'une armée russe , et y fait proclamer Frédéric - Auguste II , XIII , 123. — Assiège le roi Stanislas à Dantzick , 125. — Rend la ville , 127. — Est envoyé en Sibérie à l'avènement de l'impératrice Elisabeth Pétrowna , 158.

MURRAY , général anglois , est assiégé dans le fort Saint-Philippe de Minorque par le duc de Crillon , XIV , 62. — Est forcé de se rendre l'année suivante , 63.

MUY (Louis - Nicolas - Victor - Félix , maréchal du) , ami du dauphin , fils de Louis XV , est appelé par Louis XVI au ministère de la guerre , XIV , 3. — Sa mort , 5.

N.

NARBONNE (Jean , vicomte de) , deuxième fils de Gaston , comte de Foix , qui avoit acheté cette vicomté , beau-frère de François II , duc de Bretagne , qui avoit épousé Marguerite de Foix sa sœur , et du roi Louis XII , dont il avoit épousé la sœur , Marie d'Orléans , qui le rendit père du fameux Gaston de Foix , duc de Nemours. Louis XI lui donne le duché d'Etampes , confisqué sur le duc de Bretagne , V , 303. — Il se ligue avec le duc d'Orléans , son beau-frère , contre madame de Beaujeu , 353. — Se ligue de nouveau contre madame de Beaujeu , 374.

NARBONNE (Louis , duc de) , descendant des anciens vicomtes de Narbonne. Il est appelé par

Louis XVI au ministère de la guerre , XIV , 238.
 — Porté pour le parti de la guerre , 249. — Le roi le renvoie , et l'assemblée législative déclare qu'il emporte ses regrets , *ibid.*

NARSÈS , général de l'empereur Justin II , accusé d'avoir appelé les Lombards en Italie pour se venger de l'impératrice Sophie , II , 53.

NASSAU (Adolphe de) , empereur d'Allemagne , fils de Walram , tige de la branche aînée de cette maison , d'où sont sortis les rameaux de Weilbourg , Saarbruk et Usingen. D'Othon , frère puîné de Walram , sont provenus ceux de Dillembourg , Siegen , Dietz et Hadamar. Edouard I^{er} , roi d'Angleterre , lui prête 100,000 liv. , III , 283. — Écrit à Philippe IV une lettre hautaine , 285.

NASSAU (Henri , comte de) , septième descendant d'Othon , frère de Walram. Assiège en vain Mézières , défendue par le chevalier Bayard , VI , 215. — Fait le siège de Véronne et le lève , 340.

NASSAU (René , comte de) , fils du précédent , et neveu par sa mère de Philibert de Châlons , prince d'Orange , hérite de la principauté et la lègue par testament à Guillaume de Nassau-Dillembourg son cousin germain , fondateur de la république des Provinces-Unies , VI , 303.

NASSAU - DILLEMBOURG (Guillaume I^{er} de) , dit le Taciturne , prince d'Orange , fondateur de la république des Provinces-Unies. Il hérite de la principauté d'Orange , VI , 303. — Il éconduit successivement de Flandre l'archiduc Mathias , frère de l'empereur Rodolphe II , et le duc d'Anjou , frère de Henri III , VIII , 116. — Il est assassiné à Delft par Balthazar Gérard , *ibid.*

NASSAU-DILLEMBOURG (Maurice de) , stathou-

der, fils du précédent, s'empare de Juliers, et remet cette ville au marquis de Brandebourg et au duc de Neubourg, X, 7.

NASSAU-DILLEMBOURG (Frédéric-Henri de), prince d'Orange, frère du précédent. Il redoute le voisinage des François ses alliés, et les seconde mal, X, 337. — Fait une diversion qui sauve la Picardie, 346. — Avec une armée superbe, il ne fait rien pour la cause commune, 391.

NASSAU-DILLEMBOURG (Guillaume III, Henri de), prince d'Orange, stathouder et roi d'Angleterre, petit-fils du précédent. (*Voyez GUILLAUME,*)

NASSAU-HADAMAR (Jean de), fils de Jean de Nassau-Siegen, frère de Guillaume 1^{er} ci-dessus, plénipotentiaire de l'empereur au traité de Westphalie, XI, 109.

NASSAU-SAARBRUCK (Walrade de), neuvième descendant de Jean de Weilbourg, l'un des petits-fils de l'empereur Adolphe. Général de l'empereur, s'empare de Keiserswerth et de l'électorat de Cologne, XII, 238.

NASSAU WEILBOURG - WITTGENSTEIN (Jean-Ernest, comte de), général palatin, fils de Frédéric, cousin germain du précédent. Il est battu à Spire par le maréchal de Tallard, XII, 254.

NASSAU (Henri, comte de), seigneur d'Owerkerk, capitaine des gardes de Guillaume III, roi d'Angleterre, et général de sa cavalerie, fils de Louis, seigneur de Leck, fils naturel du stathouder Maurice. Il est laissé par Marlborough sur la défensive dans les Pays-Bas, XII, 262.

NASSAU-DIETZ-FRISON (Jean-Guillaume de), prince d'Orange, arrière-petit-fils d'Ernest

Casimir , l'un des fils de Jean de Siegen , frère de Guillaume-le-Taciturne, petit-fils d'Albertine de Nassau - Dillembourg , sœur du stathouder, et roi d'Angleterre Guillaume III , et à ce titre héritier de celui-ci. Ses exploits à la bataille de Malplaquet , et son désir de faire revivre en lui la dignité stathoudérienne , XII , 3o6.

NASSAU - DIETZ - FRISON (Guillaume IV , Charles-Henri), prince d'Orange et stathouder , fils du précédent, est élu stathouder héréditaire par les Hollandais , XII , 65.

NASSAU - DIETZ - FRISON (Guillaume V de), prince d'Orange et stathouder héréditaire, fils du précédent. Il est privé, par la province de Hollande, du commandement de La Haie et des charges qu'il possède dans la province , XIV , 104. — Se retire à Nimègue, *ibid.* — Un détachement de ses troupes est battu à Suphatz par les régens d'Utrecht, *ibid.* — Il réclame les secours du roi de Prusse Frédéric II , 105.

NASSAU-SIEGEN (Charles-Nicolas , prince de), sixième descendant de Jean de Nassau-Siegen, frère de Guillaume - le - Taciturne, prince d'Orange. Il commande une batterie flottante au siège de Gibraltar , XIII , 80. — La batterie est incendiée, et il se sauve à la nage , 81.

NAVARRE (Louis de), frère de Charles-le-Mauvais , roi de Navarre , appelle les Anglois , IV , 167.

NAVARRE (Charles-le-Noble , roi de), et d'abord comte de Beaumont, fils de Charles-le-Mauvais, demande l'élargissement des agens de son père , IV , 224. — Accompagne l'armée destinée à s'emparer des provinces de son père , *ibid.* — Garantit la promesse du duc d'Anjou à l'égard

du duc de Bretagne, 236. — Se porte pour médiateur entre le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne, 386.

NAVARRE (Pierre), capitaine espagnol , inventeur de la pratique des mines , VI, 53. — Fait sauter une partie des châteaux de Naples , 64. — Est fait prisonnier à Ravenne , où il commandait l'infanterie espagnole , 143. — Entre au service du roi de France et dirige le passage des Alpes par François I^{er} , 196. — Est fait prisonnier à la retraite d'Anvers , 298. — Sa mort. *ibid.*

NAVARRE (don Joseph), amiral espagnol , bat l'amiral anglois Mathews devant Toulon. Il y est blessé. Est comblé d'honneurs dans sa patrie , XIII, 174.

NECKER (Jacques), citoyen de Genève , et envoyé de cette république près la cour de France , est nommé adjoint au contrôleur-général Taboureau des Réaux , XIV, 9. — Seul ministre des finances , sous le titre de directeur-général , *ibid.* — Ses premières opérations , 10. — Porte au ministère les marquis de Castries et de Ségur , 48. — Son compte rendu au roi , 49. — Est forcé de donner sa démission , 51. — Prétend avoir comblé le déficit , 53. — Justifie son compte rendu contre les allégations de M. de Calonne , à l'assemblée des notables , 107. — Est exilé , 108. — Est rappelé au ministère à la retraite et sur le conseil du cardinal de Loménie , 119. — Il fait retirer les édits bursaux de son prédécesseur , 121. — Rapport au conseil sur la fixation des états-généraux , 124. — Etat des finances qu'il présente à l'ouverture de l'assemblée , 131. — Est renvoyé , 145. — Est rappelé , 154. — Premier ministre des finances , 156. — Propose à l'assemblée nationale

des emprunts qui ne sont pas remplis , 162. — Puis le don patriotique qui est accepté , *ibid.* — Il adresse à l'assemblée un mémoire sur le *veto* suspensif , 166. — Injuste stérilité de ressources qui lui est reprochée , 189. — Donne sa démission et se retire en Suisse , 204.

NEMOURS (Jacques d'Armagnac , duc de) , fils de Bernard , comte de Pardiac , duc de Nemours , gouverneur de Louis XI , et second fils du connétable d'Armagnac , un des chefs de la guerre du bien public , V , 157. — Louis XI traite avec lui , sous la condition qu'il renoncera au droit d'être jugé à l'avenir par les pairs , 213. — Est renfermé ; son procès , son supplice , 304 et suiv.

NEMOURS (Louis d'Armagnac , duc de) , fils du précédent , remplace d'Aubigny dans le commandement général des troupes françoises en Italie , VI , 51. — Perd la bataille de Cerignoles et y est tué , 64.

NEMOURS (Jacques de Savoie , duc de) , neveu du duc de Savoie Charles III , et de Louise , duchesse d'Angoulême , mère de François I^{er}. Son procès contre Françoise de Rohan , dame de la Gamache , petite-fille du maréchal de Gié , qu'il avoit séduit et qui vouloit le forcer à l'épouser , VIII , 89. — Il promet à Castelmau la liberté et la vie , s'il consent à mettre bas les armes , 170. — Il tente inutilement d'engager Alexandre , fils de Henri II et de Catherine de Médicis , à se laisser emmener par les Guises , 222. — Epouse Anne d'Est , veuve de François , duc de Guise , père du Balafre , 319. — Commande les cheveau-legers qui conduisent Charles IX de Meaux à Paris , 320. — Harcelle , à la tête d'une armée , le duc des Deux - Ponts

qui traversoit la France , 358. — Il vient à la cour ; pourquoi , 407.

NEMOURS (Charles Emmanuel de Savoie , duc de) , fils du précédent , et frère utérin des ducs de Guise et de Mayenne. Il assiste à Nanci à une assemblée tenue par les principaux ligueurs , VIII , 182. — Gouverneur de l'Ile-de-France pour la ligue , il jure de défendre Paris jusqu'à la mort , XI , 42. — Entame une négociation avec le duc de Mayenne , 146. — Le duc de Mayenne le fait mettre en prison , 162. — S'évade de Pierre-en-Cise et meurt , 207.

NEMOURS (Henri de Savoie , duc de) , d'abord marquis de Saint-Sorlin , se soumet à Henri IV , IX , 207.

NEMOURS (Charles-Amédée de Savoie , duc de) , fils du précédent. Le prince de Condé lui donne le commandement de son armée , XI , 298. — Il vient jusqu'à Nantes avec l'armée de Condé , 299. — Sa querelle avec le duc de Beaufort , 304. — Il vient à Paris avec le prince de Condé , 309. — Le duc de Beaufort le tue d'un coup de pistolet ; 342.

NEMOURS (Marie - d'Orléans - Longueville , duchesse de) , fille de Henri II , duc de Longueville , et la dernière de sa maison , épouse de Henri de Savoie , duc de Nemours , frère du précédent , et le dernier duc de Nemours de la maison de Savoie. Ce qu'elle dit dans ses Mémoires des fautes du Grand Condé , XI , 189.

NEPOS (Julius) , empereur , neveu de la femme de Léon de Thrace , empereur d'Orient , enlève l'empire d'Occident à Glycerius , II , 19. — Il cède l'Auvergne aux Visigoths , 120. — Il est forcé par le patrice Orestes de renoncer à sa dignité , *ibid.*

NÉRON (Claudius Cæsar Germanicus), empereur, fils de Cneïus Ænobarbus et de la seconde Agrippine, petite-fille d'Agrippa, gendre de l'empereur Claude; il est adopté par lui au préjudice de Britannicus, I, 192. — Il contribue à la reconstruction de la ville de Lyon, détruite par un incendie, 193. — Soulèvement des Gaules contre lui, *ibid.* — Déclaré ennemi de la patrie; il se tue, 194.

NERVA (Coccæus), l'un des cinq bons empereurs romains qui succédèrent aux douze Césars. Il ne se passe rien de remarquable sous son règne dans les Gaules, I, 220.

NESLE (Simon II de Clermont, sire de), fils de Raoul I^{er} de Clermont, et de Gertrude, héritière de la branche aînée des seigneurs de Nesle. Il est nommé régent du royaume par saint Louis, III, 251.

NESLE (Raoul II de Clermont, sire de), fils du précédent, connétable de France. Il est chargé par Philippe-le-Bel de saisir les domaines d'Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, en France, III, 284. — Veut s'opposer à ce qu'on livre la bataille de Courtrai, 299. — Y est tué, 301.

NEUHOFF (Théodore, baron de), est couronné en Corse sous le nom de roi Théodore, XIII, 140. — Quitte l'île et n'y peut plus rentrer, 141.

NEVERS (François de Clèves, duc de), petit-fils d'Engilbert de Clèves, comte de Nevers par Elisabeth de Bourgogne sa mère. Il poursuit Charles-Quint qui levoit le siège de Metz, VII, 59. — Pénètre dans les Ardennes à la tête d'une armée, 67. — S'offre en otage aux troupes allemandes licenciées, dont la solde ne devoit être payée qu'aux frontières, 124.

NEVERS (Louis de Gonzague, duc de), troisième fils de Frédéric, premier duc de Mantoue, et gendre du précédent, dont il avoit épousé la fille aînée, Henriette. Il vient à la cour, VII, 407. — Confirme à Charles IX tout ce que Catherine de Médicis lui a dit de l'assassinat de Coligni, 412. — Assiste au conseil où le massacre des calvinistes est fixé, 415. — Remplace le duc d'Aumale dans le commandement du siège de La Rochelle, 448. — Ce qu'il dit dans ses Mémoires du caractère de Henri III, VIII, 18. — Il offre dans un conseil du roi tous ses biens pour détruire les hérétiques, 54. — Ce que les calvinistes disoient de lui, *ibid.* — Les jésuites veulent l'attacher à la ligue, 126. — Il va à Rome. Pourquoi, 127. — Refuse de souscrire l'édit d'union, et ne se rend que sur l'ordre du roi, 217. — Henri III l'envoie contre le roi de Navarre, 246. — Il est rappelé au secours du roi, 247. — Conseil qu'il donne à Gaëtan, légat en France, IX, 21. — Henri IV le nomme son ambassadeur à Rome, 160. — Il cherche à fléchir le pape, 166. — Ce qu'il dit au cardinal Tolet, 167. — Il se décide à quitter Rome, *ibid.* — Sa conduite ferme à Rome, 168.

NEVERS (Henriette de Clèves, duchesse de), dite l'aînée des trois Grâces, fille de François ci-dessus, et épouse du précédent, se fait apporter la tête de Coconnas son amant, et l'embaume, VIII, 7.

NEVERS (Charles I^{er} de Gonzague, duc de), puis duc de Mantoue. Il entre au conseil de Marie de Médicis, X, 5. — Il se joint à la faction des princes, 24. — Sa femme le détache de la reine, 28. — Il entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, 32. — Laisse surprendre une

flotte françoise dans le port de Blavet , 290. — Il hérite des états de Mantoue et de Montferrat , 222. — Il est soutenu par Louis XIII contre l'empereur , les Espagnols et le duc de Savoie , 243. — Sa capitale est surprise par les Allemands , 244. — Traité de Ratisbonne , par lequel l'empereur promet de lui donner l'investiture , 246. — Traité de Quérasque qui termine ce différend , 330.

NICOMÈDE I^{er} , roi de Bithynie , cède , au centre de l'Asie-Mineure , aux Gaulois venus à son secours , un établissement connu depuis sous le nom de Galatie ou Gallogrèce , I , 36.

NOAILLES (Archambault de Foix , seigneur de) , fils d'Archambault de Grailly , premier comte de Foix de sa maison , partisan du duc de Bourgogne. Il est tué à Montereau lors de l'assassinat du duc , IV , 471.

NOAILLES (Anne-Jules , duc de) , maréchal de France , prend Urgel , XII , 187. — S'empare de Roses , 203. — Bat les Espagnols à Vergès , sur le Ter , 209. — Prend Girone , Palamos et Ostalric , *ibid.* — Est rappelé , 213.

NOAILLES (Adrien-Maurice , duc de) , maréchal de France , est obligé de quitter le Lam-pourdan pour courir à la défense de Cette , XII , 317. — Est fait président du conseil des finances XIII , 6. — Ce qu'il dit au cardinal Dubois , lorsque celui-ci entre au conseil comme cardinal , 87. — Il force les ligues d'Ettingen , 133. — Est fait maréchal de France , *ibid.* — Partage le commandement , après la mort du maréchal de Berwick , avec le maréchal d'Asfeld , *ibid.* — Continue le siège de Philisbourg , *ibid.* — Est battu à Dettingue par le roi d'Angleterre Georges II , et par le comte de Stairs , malgré les plus

habiles dispositions, 164. — Couvre l'Alsace contre les entreprises de Georges II, 168. — Est destiné à faire les sièges des places de Flandre, 176. — Se porte sur le Rhin à la nouvelle de l'invasion du prince Charles, et le force de repasser le fleuve, 177. — Commande sous le maréchal de Saxe à Fontenoy, quoique son ancien, 188. — Il y perd le duc de Gramont, son neveu, cause de sa défaite à Dettingue, *ibid.*

NOAILLES (Louis-Antoine, cardinal de), archevêque de Paris, après avoir été évêque de Cahors et de Châlons-sur-Marne. Son caractère, XII, 354. — Donne son approbation aux Réflexions morales du P. Quesnel, 355. — Injustice faite par lui à deux neveux des évêques de Luçon et de La Rochelle, 357. — Projet du P. Le Tellier contre lui, 358. — On le presse en vain de s'expliquer sur le P. Quesnel, 359. — Il en appelle au pape, 360. — Son opposition à l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, 362. — On pense à le faire déposer, ainsi que plusieurs évêques, dans un concile national, 364. — Il est fait président du conseil de conscience à l'avènement de Louis XV, XIII, 6. — Accepte la bulle *Unigenitus*, conjointement avec quarante de ses confrères, 79. — Refuse la publication de son mandement à ce sujet, et est exclu pour ce fait du conseil de conscience, 80. — Refuse des pouvoirs au P. de Linières, jésuite, confesseur du roi, 82. — Se déclare en faveur de l'évêque de Senez, 113. — Sa résipiscence totale sur le quiétisme, 114. — Importance qu'on y attache à Rome, *ib.*

NOAILLES (le vicomte de), se distingue à la prise de la Grenade et dans l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58. — Député aux états-généraux de 1789, il propose le rachat des droits

- féodaux, 158. — Provoque l'abolition des distinctions nobiliaires, 201.
- NORMANDS** (les). Leur irruption sous Childebert I^{er}, II, 43. — Leur irruption sous Charlemagne, 184. — Ils pénètrent dans l'intérieur de la France sous Charles-le-Chauve, 231. — Ils assiègent Paris, 263. — S'établissent en France, 268 et suiv.
- NOTABLES** (assemblée des), à Rouen, sous Henri IV, IX, 213. — Au même lieu sous Louis XIII, X, 103. — Nouvelle assemblée sous le même aux Tuileries, 219. — Première sous Louis XVI à Versailles, pour aviser aux finances de l'État, XIV, 108. — Seconde au même lieu pour décider de la forme des états-généraux, 123.

O.

- OLIVIER** (Séraphin), auditeur de Rote. Henri IV lui adresse La Clielle, son agent secret à Rome, IX, 163. — Moyen qu'il emploie pour déterminer le pape à recevoir un agent de Henri IV, 164. — Il détermine le pape à absoudre Henri IV, 200 et suiv.
- OMAR**, roi de Tunis, entretient une correspondance secrète avec Louis IX, III, 249. — Il le trahit, 253. — Il traite avec les Français, 260.
- ORANGE** (Louis de Châlons, prince d'), par Marie de Baux sa mère. Pressé de reconnoître Henri V, roi d'Angleterre, pour successeur de Charles VI au trône de France; sa réponse, IV, 477.
- ORANGE** (Guillaume prince d'), fils du précédent; est contraint par Louis XI de renoncer à ses droits de souveraineté dans la principauté d'Orange, V, 288.
- ORANGE** (Jean II de Châlons, prince d'), fils du

précédent, et attaché à Marie, héritière de Bourgogne. Louis XI le met dans ses intérêts par les promesses qu'il lui fait, V, 288. — Il aplanit la conquête de la Franche-Comté à Louis XI, puis la fait révolter, au refus du roi de remplir ses promesses, 291. — Il se ligue avec le duc d'Orléans contre madame de Beaujeu, 353. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, 400. — Madame de Beaujeu lui rend la liberté, 411. — Il prend Louis XII pour arbitre dans une affaire relative à ses prétentions sur le domaine, VI, 2.

ORANGE (Philibert, prince d'), fils du précédent, général de Charles-Quint, au service duquel il avoit passé pour raison des prétentions de François 1^{er} à la souveraineté d'Orange, où il avoit été rétabli par Louis XII. Compagnon du connétable de Bourbon, tué à l'assaut de Rome, il lui succède dans le commandement de l'armée, VI, 296. — Ses cruautés à l'égard des partisans de la maison d'Anjou, à Naples et en Sicile, 300. — Est tué au siège de Florence, 303. — Ses biens passent à René de Nassau, fils de sa sœur, *ibid.* (Pour la suite des princes d'Oranges, voy. *NASSAU*.)

ORDRES DE CHEVALERIE. De la Genette, institué par Charles Martel, II, 120. — De l'Étoile, par Jean II, IV, 80. — De Saint-Michel, par Louis XI, V, 251. — Du Saint-Esprit, par Henri III, VIII, 222. — De Saint-Louis, par Louis XIV, XII, 199.

ORLÉANS (Louis, duc d'), deuxième fils de Charles V. — Combat dans les tournois donnés lorsque Charles V et Louis d'Anjou reçoivent l'ordre de chevalerie, IV, 304. — Epouse Valentine Visconti, fille du duc de Milan, *ib.* — Accompagne

son frère Charles VI malade au château de Creil, 326. — Son frère Charles VI le déclare régent du royaume, 329. — Envoie des secours à Clisson contre le duc de Bretagne, 334. — Va porter à Benoît XIII la décision du concile de Paris, 336 et 337. — Est mis en possession du comté d'Asti, 341. — Préside à l'assemblée tenue à Paris relativement au schisme, 347. — Protège secrètement Benoît XIII, 348. — Fait brûler Jean de Bar comme sorcier, *ibid.* — Envoie un défi injurieux à Henri IV, roi d'Angleterre, 351. — S'empare des finances, 354. — Rassemble des troupes contre le duc de Bourgogne, 354. — Naissance de Dunois, l'un de ses fils naturels, 355. — S'empare par force du trésor, 360. — Ses liaisons avec la reine Isabelle, 363. — Ses défauts, *ibid.* — S'enfuit à Melun à l'approche du nouveau duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, 365. — Se réconcilie avec le duc de Bourgogne, 367. — Attaque Blaye et Bourg, 368. — Se réconcilie de nouveau avec le duc de Bourgogne, 370. — Est assassiné, 371.

ORLÉANS (Charles, duc d'), fils du précédent, et de Valentine Visconti, pardonne au duc de Bourgogne la mort de son père, IV, 387. — Epouse Bonne, fille du comte d'Armagnac, 392. — Se retire à Orléans après le traité de Bicêtre, 395. — Fait appliquer à la question le comte de Croï, émissaire du duc de Bourgogne, *ibid.* — Envoie un cartel au duc de Bourgogne, 396. — Traite à Auxerre avec le duc de Bourgogne, 410. — Quitte le deuil à la prière du dauphin, *ibid.* — Entre avec ses frères dans une ligue contre le duc de Bourgogne, 418. — Se rend maître du roi par la retraite du duc de Bourgogne, 421. — Est mécontent de l'accommodement fait avec le duc de

Bourgogne, 428. — S'empare du Louvre et y renferme le dauphin, 431. — Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 439. — Est mis en liberté, V, 80. — Charles VII l'emploie dans des conférences à Saint-Omer avec les Anglois, 81. — S'intéresse auprès de Louis XI en faveur du duc de Bretagne, 155. — Le roi lui répond si durement qu'il en meurt de chagrin, 156.

ORLÉANS (Jean d'), comte d'Angoulême, frère du précédent, et aïeul de François I^{er}. (*Voyez* ANGOULÊME.)

ORLÉANS (Charles, duc d'), troisième fils de François I^{er}. Ce qu'il dit à Charles-Quint en s'élançant sur le cheval de ce prince, VI, 353. — François I^{er} lui donne le commandement d'une armée chargée de s'emparer du Luxembourg, 363. — Ses exploits dans le Luxembourg; il les suspend, *ibid.* et 364.

ORLÉANS (Philippe de France, duc d'Anjou, puis d'), fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Sa mère le fait sortir furtivement de Paris, XI, 99. — Il visite pendant leur dîner les députés de Paris à Saint-Germain, 351. — Son éducation efféminée, 373. — Il épouse Henriette d'Angleterre, fille de Charles I^{er} et de Henriette-Marie, fille de Henri IV, XII, 4. — On lui cache le voyage de sa femme en Angleterre, 52. — Il la perd subitement, 53. — Il jette les yeux sur mademoiselle pour l'épouser, ce qui fait rompre les projets de mariage de celle-ci avec Lauzun, 55. — Il épouse en secondes noces Elisabeth-Charlotte, fille de l'électeur palatin Charles-Louis, *ibid.* — Est employé à l'expédition de Hollande, 60. — Bat le prince d'Orange à Cassel, 112. — Cesse d'être employé, *ibid.*

ORLÉANS (Philippe II, duc d'), régent, fils du

précédent, épouse mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et de madame de Montespan, XII, 191. — Rend différens services aux armées, 297 et suiv. — Se fait reconnoître régent pendant la minorité de Louis XV, XIII, 3. — Moyens légitimes par lesquels il s'assure la couronne, 12. — Confiance imprudente qu'il montre aux Anglois, 14. — Expulse de France l'héritier légitime de la couronne d'Angleterre, 15. — Prive les princes légitimés du rang de princes du sang, 16. — Etablit une chambre de justice pour connoître des malversations et dilapidations, 17. — Conclut le traité de la quadruple alliance, 25. — Manière dont il en use avec le duc du Maine, 26 et suiv. — Sa conduite relativement au système de Law, 40. — Conspiration contre lui, et ses suites, 44. — Il déclare la guerre à l'Espagne, 54. — Fait la paix avec elle, 58. — Exige, comme une des principales conditions, la disgrâce d'Albéroni, 61. — Nomme Law contrôleur-général, 65. — Exile le parlement à Pontoise, 66. — Fait réfugier Law en Flandre, 72. — Protection qu'il avoit accordée dans les premiers jours de la régence aux jansénistes, 75. — Il fait le cardinal Dubois premier ministre, 88. — Il reprend le ministère après la mort du cardinal Dubois, 90. — Sa mort, 91.

ORLÉANS (Louis, duc d'), dit le Dévot, fils du précédent, compétiteur en pouvoir du duc de Bourbon, XIII, 93. — Stimule le duc de Chartres son fils pour avertir le roi malade de son danger et le porter à recourir aux secours de la religion, 182. — Epreuve à l'article de la mort un refus de sacremens, faute d'un billet de confession, 227.

ORLÉANS (Louis Philippe, duc d'), fils du précé-

dent. Pressé par son père, il annonce au roi malade à Metz le danger de son état, et le remet aux mains du premier aumônier, XIII, 182.

ORLÉANS (Louis-Philippe-Joseph, duc d'), fils du précédent. Sa conduite incertaine au combat d'Ouessant, XIV, 30. — Est fait colonel-général des hussards, 31. — Premiers motifs de sa haine contre Louis XVI, *ib.* — Ils sont accrus par l'opposition de la reine au mariage de la fille du duc avec le fils du comte d'Artois, frère du roi, 113. — Vote avec véhémence contre les emprunts graduels proposés en lit de justice par l'archevêque de Toulouse, *ibid.* — Louis XVI l'exile, *ib.* — Le pillage de la maison de Réveillon, manufacturier du faubourg Saint-Antoine, lui est imputé, 128. — Son buste et celui de M. Necker sont portés en triomphe, 147. — Sa conduite au 6 octobre, 182. — Son voyage à Londres, *ibid.* — Revient à Paris et rentre à l'assemblée nationale dont il étoit membre, 203. — Il est défendu par Mirabeau contre les procédures de Châtelet au sujet des journées des 5 et 6 octobre, *ibid.* — Est excepté de la déportation décrétée contre les Bourbons, 291. — Vote la mort du roi, *ibid.* — Périt du même supplice, *ib.*

ORMESSON (N. d'), contrôleur-général, succède à M. de Fleury, XIV, 99. — Ne peut prévenir un embarras dans les paiemens de la caisse d'es-compte, et donne sa démission, *ibid.*

ORNANO (Jean-Baptiste, maréchal d'), fils d'Alphonse, aussi maréchal de France, est nommé gouverneur de Gaston, frère de Louis XIII, après la mort du comte de Ludes, X, 180. — Il est arrêté et renfermé dans un château de Caen, 181. — Il revient auprès de Gaston en qualité de chef de sa maison, 196. — Richelieu lui fait don-

ner le bâton de maréchal, 197. — Il est arrêté une seconde fois, 200. — Son exclamation en apprenant le mariage de Gaston avec mademoiselle de Montpensier, 211. — Sa mort, 212.

ORVES (Thomas, comte de), amiral françois, commandant la station de l'Île-de-France, trop foible pour agir dans l'Inde, XIV, 68. — Se trouve à la tête de douze vaisseaux par l'arrivée du bailli de Suffren, 83. — Se rend dans l'Inde et prend un vaisseau dans la traversée, *ibid.* — Meurt à son arrivée dans l'Inde, ce qui fait passer le commandement au bailli de Suffren, *ibid.*

ORVILLIERS (le comte d'), amiral françois, rend à la tête de trente vaisseaux un combat indécis, près de l'île d'Ouessant, contre l'amiral anglois lord Keppel, XIV, 30. — Effectue sa jonction avec don Louis de Cordova, amiral espagnol, et se trouve à la tête d'une flotte de soixante-six vaisseaux, 31. — Il jette la terreur sur les côtes d'Angleterre, donne chasse inutilement à l'amiral Hardy, et rentre à Brest sans avoir rien opéré, 32.

OSSAT (Arnaud d'), cardinal, conduit la négociation de Henri IV avec la cour de Rome, IX, 163. — Avis qu'il donne à La Clielle, agent de Henri IV à Rome, 165. — Il continue sa négociation à Rome pour Henri IV avec succès, 200. — Il abjure, au nom de Henri IV, devant le pape, 202. — Ce qu'il écrit des réjouissances faites à Rome à l'occasion de l'absolution de Henri IV, 204. — Ce que lui dit le pape Paul V, en apprenant la mort de Henri IV, X, 3.

OTHON I^{er}, de Saxe, roi et empereur de Germanie, vient camper à Montmartre, II, 294.

OTHON D'ESTON DE BRUNSWICK, empereur d'Allemagne, neveu de Jean-sans-Terre. Espérances que ce dernier fonde sur lui, III, 153.

— Se ligue avec Ferrand, comte de Flandre, contre Philippe-Auguste, 161. — Est vaincu à Bouvines, 164.

P.

PAIX DE DIEU (1a), III, 118.

PALATIN (Frédéric III de Bavière, comte), premier comte du rameau de Simmerin, se refuse aux sollicitations de Marie de Médicis, VII, 296. — Envoie du secours aux protestans de France par Jean Casimir son fils, 331. — Envoie de nouveaux secours aux protestans de France par Wolfgang de Neubourg, duc de Deux-Ponts, 352. — Ce qu'il dit à Henri III, qui, allant en Pologne, s'arrêta chez lui, VIII, 9. — Fait encore passer des renforts aux protestans par Jean-Casimir son fils, 34.

PALATIN (Frédéric V, électeur), arrière petit-fils du précédent. (*Voy. FRÉDÉRIC V.*)

PALATIN (Charles-Louis, électeur), fils du précédent, rentre dans ses possessions à la paix de Westphalie, sauf dans le haut Palatinat, XI, 114. — Un huitième électorat est créé en sa faveur, *ibid.* — Marie sa fille à Philippe, duc d'Orléans, frère du roi, XII, 55. — Provoque Turenne à un combat singulier en réparation de l'incendie du Palatinat, 86.

PALICE (Jacques de Chabanes, seigneur de la), maréchal de France, petit-fils de Jacques V, aîné d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin. Est fait prisonnier par Gonzalve, VI, 61. — Son dévouement généreux à Rouva, *ibid.* — Commande les François au siège de Padoue, 124. — Sert en Italie sous les ordres du maréchal Trivulce, 135. — Commande l'armée françoise en

Italie après la mort de Gaston de Foix, 144. — Il se retire dans le Milanez, 147. — Est tué à Pavie, 262.

PAOLI (Pascal), est élu chef des Corses insurgés, XIII, 341. — Ses succès et ses établissemens, 342. — Fait éprouver des échecs au marquis de Chauvelin envoyé pour prendre possession de l'île de Corse au nom de Louis XV, 344. — Est contraint de céder aux forces supérieures de la France, quitte l'île et se retire à Londres, 346.

PARLEMENT. Ce qui le composoit. Sanctionne le code de Clotaire II, II, 86. — Les assemblées du Champ-de-Mars s'appeloient aussi de ce nom, 141. — Pepin en assemble un; pourquoi, *ibid.* — Charles-le-Chauve en assemble un à Quiersi, dans lequel il rend les fiefs héréditaires, II, 239. — Louis-le-Jeune à Vézelay pour la seconde croisade, III, 87. — Louis IX en assemble un à Paris pour le même objet, 207. — Philippe-le-Bel cite Edouard I^{er} au parlement de Noël et au parlement de Pâques, 284 et 285. — Condamne une bulle de Boniface VII, 289. — Prononce la confiscation du comté de Flandre, 293.

PASSERAT (Jean), l'un des coopérateurs de la satire Ménippée, IX, 154.

PASTOUREAUX (les); pourquoi ainsi nommés, III, 117 et 226.

PASTRANE (le duc de), ambassadeur d'Espagne en France; demande la princesse Elisabeth, sœur de Louis XIII, en mariage pour l'infant d'Espagne, X, 22. — Il écrit au roi d'Espagne de profiter des troubles de la France pour la démembrer, 32. — Ce qu'il déclare à Marie de Médicis, 35.

PAUL III (Alexandre Farnèse), pape, succède à Clément VII, s'engage à garder la neutralité

entre Charles-Quint et François I^{er}, VI, 323. — Essaie inutilement de mettre la paix entre Charles-Quint et François I^{er}, 347. — Se transporte à Nice comme médiateur entre François I^{er} et Charles-Quint, 347. — Exhorte Charles-Quint à donner à François I^{er} satisfaction du meurtre de ses deux envoyés, 360. — Reste neutre entre François I^{er} et Charles-Quint, *ibid.* — Donne les duchés de Parme et de Plaisance à Pierre-Louis Farnèse son fils, VII, 28. — Cherche à venger l'assassinat de son fils, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

PAUL IV (Jean-Pierre Caraffe II), pape, fondateur des Théatins, VII, 91. — Succède à Marcel II. Cherche à rétablir la paix entre Charles V et Henri II, 108.

PAUL V (Camille Borgia), pape, Henri IV le réconcilie avec la république de Venise, IX, 362. — Ce qu'il dit au cardinal d'Ossat en apprenant la mort de Henri IV, X, 3.

PAULET (Charles), inventeur du droit nommé *Paulette*, XI, 52.

PAULETTE (la). Son établissement sous Henri IV, IX, 319. — Pourquoi ainsi nommée. En quoi elle consiste, XI, 51.

PAVILLON (Nicolas), évêque d'Alet, donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du Formulaire, XII, 43. — Le roi veut le faire juger par une commission d'évêques, 44. — Il se soumet, 45.

PAYNE (Thomas), Anglois, membre de la convention, opine en faveur de Louis XVI, XIV, 280.

PÈDRE (Don), dit le Cruel, roi de Castille, donne Isabelle sa seconde fille en mariage à Edmond, duc de Cambridge, IV, 161. — Fait empoisonner Blanche de Bourbon sa femme,

belle-sœur de Charles V roi de France, 179. — Est détrôné; se retire à Bordeaux, 182. — Remonte sur le trône, 184. — Son ingratitude envers le prince de Galles, *ibid.* — Est tué à la bataille de Monteil, 188.

PÉLISSON (Paul), premier commis de Fouquet, surintendant des finances. Sa conduite généreuse à l'égard de Fouquet, XII, 7.

PELLETIER (Claude LE), contrôleur-général des finances après Colbert. Emprunts faits sous son ministère, XII, 188.

PELLETIER DE LA HOUSSAYE (Félix LE), contrôleur-général après Law. Ses expédients pour satisfaire à la dette publique, XIII, 85.

PELLETIER DES FORTS (Michel-Robert LE), contrôleur-général, neveu de Claude ci-dessus, succède au président Dodun, successeur de Le Pelletier de la Houssaye, XIII, 101. — Est remplacé par Philibert Orri, 175.

PEMBROCKE (Jean Hastings, comte de), commande une flotte contre la France, IV, 198. — Est battu par les Castillans, 199.

PENTHIÈVRE (Jeanne-la-Boiteuse, héritière de). (*Voy. JEANNE-LA-BOITEUSE.*)

PENTHIÈVRE (Jean de Blois, comte de), fils de la précédente et de Charles de Châtillon, dit de Blois, épouse Marguerite, fille du connétable de Clisson, IV, 297.

PENTHIÈVRE (les). Jean-Charles-Olivier, baron d'Arangour; Guillaume, vicomte de Limoges, fils de Jean de Penthièvre et de Marguerite de Clisson. Ils enlèvent le duc de Bretagne Jean VII, et sont forcés de le relâcher, V, 9.

PENTHIÈVRE (Jean de Blois, comte de), l'un

des précédens. De concert avec Jacques de Chabannes, il bat Talbot à Castillon, V, 104.

PEPIN DE LENDEN ou LE VIEUX, maire du palais d'Austrasie. Sa mort, II, 97.

PEPIN D'HERISTAL, LE GROS ou LE JEUNE, est élu par les Austrasiens prince et duc des François, s'empare de Thierry III, II, 105. — Maire du palais de Neustrie, 106. — Place Clovis III, fils de Thierry III, sur le trône de Neustrie, 107. — Met sur le trône Dagobert III, 109. — Sa mort, 110.

PEPIN, dit LE BREF, premier roi de la seconde race, monte sur le trône, II, 128. — Son intrépidité, *ibid.* — Il repousse les Maures et les Saxons, 131. — Il est réduit à faire la guerre à son frère qui périt dans un combat, 132. — Il prend part aux affaires d'Italie, *ibid.* — Il se fait couronner en France par le pape, avec ses deux fils, Charles et Carloman, 155. — Il force le roi des Lombards à faire raison au pape sur ses prétentions, 137. — Guerre d'Aquitaine, 142. — Mort de Pepin, 145.

PEPIN, fils de Charlemagne. V. CHARLEMAGNE.

PERALTE, capitaine espagnol, défend Canose, VI, 53. — Fait sauver deux capitaines françois arrêtés en trahison par Gonzalve, *ibid.* — Est chargé de fers pour cette action, *ibid.*

PÉRIGORD (Talleyrand, cardinal de), fils d'Hélie VII, comte de Périgord, bisaïeul d'Archambaud V, sur qui le comté fut confisqué par Charles VI. Il négocie un accommodement entre Jean et le prince de Galles, IV, 99.

PÉRIGORD (Talleyrand de), seigneur de Grignols et de Chalais, de la branche des Talleyrand issus de Boson, comte de Périgord. Il amène des troupes à Charles VII, V, 4.

PESCAIRE (Ferdinand-François d'Aralas, marquis de), général des troupes de Charles-Quint, bat les Français à la retraite de Romagnano, VI, 253. — Vient avec le connétable de Bourbon faire le siège de Marseille, 256. — Bat François I^{er} à la bataille de Pavie, 262. — Est piqué de ce qu'on lui a enlevé son prisonnier, 273. — Démarches de la ligue sainte auprès de lui, 282. — Sa mort, *ibid.*

PETERSEBOROUGH (Charles Mordaunt, comte de), prend Barcelone et y fait proclamer l'archiduc Charles, XII, 276. — Générosité extraordinaire qu'il fait paroître pendant la capitulation, 277.

PETILIANE (le comte de), général des troupes vénitiennes, battu à Agnadel, sauve une partie de l'armée, VI, 121. — Sa courageuse défense dans Padoue, dont il fait lever le siège, 123. — Traite les prisonniers françois avec égards, 124.

PETION DE VILLENEUVÉ (Jérôme), avocat de Chartres, député aux états-généraux de 1789. Il opine pour la spoliation du clergé, XIV, 186. — Est envoyé au-devant du roi à Varennes, 221. — Vote en cette circonstance pour la déchéance du monarque, 222. — Est élu maire de Paris, 232. — Demande la déchéance au nom de la commune, 258. — Sa conduite au 10 août, 265. — Préside lors de la formation de la convention, 271. — Est supposé avoir engagé Louis XVI à inviter le roi de Prusse d'évacuer la Champagne, 274. — Fait accorder au roi des conseils, 287.

PETIT (Jean), cordelier. Sa harangue en faveur du duc de Bourgogne, assassin du duc d'Orléans, IV, 376. — Répète le même discours dans le parvis de la cathédrale, 377. — Son discours est lacéré et brûlé, 424. — Ses propositions sont con-

damnées dans les conciles de Bâle et de Constance, 429. — Un arrêt du parlement défend d'enseigner ses propositions, 444.

PEYNIER (de), capitaine de vaisseau, amène dans l'Inde au bailli de Suffren un renfort de quatre vaisseaux et de quatre mille cinq cents hommes, XIV, 86. |

PEYROUSE (le comte de LA), navigateur françois, commande le Sceptre au combat des Saintes, et ne peut empêcher que la flotte ne soit coupée, XIV, 75. — Est détaché pour ruiner les établissemens anglois de la baie d'Hudson, 77. — Y est accompagné par le chevalier de Langle son ami et le compagnon futur de ses funestes expéditions maritimes, *ibid.* — Dangers qu'il court par les glaces. Son humanité dans l'exécution de ses ordres, *ibid.*

PIRAMOND, chef des Francs, premier roi de France, II, 4.

PHÉLIPPEAUX DE PONTCHARTRAIN (Louis), contrôleur-général, puis chancelier. Il établit un grand nombre d'impositions indirectes et la capitation, XII, 188 et 189. — Il est fait ministre de la marine, 191. — Son inflexibilité dans l'affaire de Fouquet, *ibid.* — Est fait chancelier, 233.

PHÉLIPPEAUX DE MAUREPAS (Jean-Frédéric), petit-fils du précédent. (*Voyez MAUREPAS.*)

PHÉLIPPEAUX DE LA VRIILLIÈRE (Louis), comte de Saint-Florentin, secrétaire d'état, beau-frère du précédent, descendant du même quadrisaïeul, XIII, 31. — Est fait ministre au département du clergé, *ibid.* — Résiste à la disgrâce du ministère, 237.

PHILIPPE I^{er}, roi de France, III, 35. — Les flatteurs le perdent, 36. — Le régent; sa fermeté,

ibid. — Philippe épouse la fille d'un comte de Hollande, 40. — Une mauvaise plaisanterie lui attire une guerre terrible avec les Normands, 41. — Désordres de Philippe, 44. — Il est excommunié, 45. — Il fait sacrer son fils Louis VI, et l'associe à son autorité, 59. — Levée de l'excommunication, 61. — Mort de Philippe, *ibid.*

PHILIPPE II, AUGUSTE, roi de France. Sa naissance, III, 101. — Son sacre et son mariage, 109. — Sa majorité, 113. — Il fortifie Paris, 114. — Bannit les Juifs, 115. — Fait la guerre au comte de Flandre, 117. — Contestations avec l'Angleterre, 121. — Part pour la terre sainte, 122. — Séjour en Sicile; mésintelligence dans ce pays entre lui et le roi d'Angleterre, 125. — Retour de Philippe en France, 131. — Philippe se sépare d'Ingelberge son épouse; suites de cette séparation, 136. — Trait de son intrépidité, 138. — Il réunit la Normandie à la France, 144. — Guerre des Albigeois, 151. — Bataille de Bouvines; trait de magnanimité de Philippe, 162. — Construction du palais du Louvre, 174. — Mort de Philippe Auguste, 177.

PHILIPPE III, dit LE HARDI, roi de France, III, 259. — Il revient en France après la mort de Louis IX son père, 261. — Son sacre, 262. — Guerre de Foix, 263. — Guerre de Castille, 264. — Ses acquisitions, 267. — Son second mariage, 268. — Guerre d'Italie, 274. — D'Aragon, 277. Sa mort, 278. — Ses institutions, *ibid.*

PHILIPPE IV, LE BEL, roi de France, III, 280. — Il est en guerre avec l'Angleterre, 282. — Avec le comte de Flandre, 286. — Traité de paix, 289. — Conquête de la Flandre, 293. — Révolte des Flamands, 295. — Mécontentement en France, 298. — Défaite de Courtrai, 299. —

Rupture entre Boniface VIII et le roi, 301. — La noblesse et le clergé assemblés, 303. — Appel au concile, 305. — Philippe fait enlever Boniface, 308. — Bataille de Mons-en-Puelle, 310. — Trêve avec les Flamands, 312. — Destruction des templiers, 316. — Désordres de la cour, 325. — Fêtes, lois somptuaires et modes, 332. — Fêtes publiques, *ibid.* — Tables et habillemens, 334. — Ordonnance sur les apanages, 337. — Mort de Philippe-le-Bel, *ibid.* — Singularités de son règne, 340.

PHILIPPE V, dit le Long, roi de France, III, 361. — Son sacre, 362. — Il s'empare de la Navarre, 364. — Paix avec la Flandre, 366. — Manie des croisades, 367. — Armement de paysans sous ce prétexte, *ibid.* — Les Juifs et les lépreux sont accusés d'avoir voulu empoisonner les eaux en France, 370. — Les fous par amour, 371. — Crime horrible, 373. — Mort de Philippe V, 376.

PHILIPPE VI, DE VALOIS, roi de France, IV, 1. — Il est reconnu roi après n'avoir été d'abord que régent, 5. — Il renonce à la Navarre en faveur de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin, 7. — Marche contre les Flamands, *ib.* — Est surpris par eux, 10. — Les punit, 12. — Hommage de la Guienne, 13. — Gouvernement du roi, 16. — Prétentions du clergé, 17. — Procès de Robert, comte d'Artois, 19. — Préparatifs de guerre entre la France et l'Angleterre, 27. — Projet de descente en Angleterre, 31. — Entrée d'Edouard en France à la tête d'une armée de cent mille hommes, 32. — Rencontre de Vironfosse, *ibid.* — Défection des Flamands, 35. — Bataille navale de l'Ecluse, *ibid.* — Trêve, 38. — Affaires de Bretagne, *ib.* — Mort de Robert, comte d'Artois, 44. — Trêve

en Bretagne, *ib.* — Acquisition du Dauphiné et du comté de Montpellier, 45. — Exécution de seigneurs partisans du comte de Montfort, 47. — La guerre avec l'Angleterre recommence, 51. — Ravages commis par les Anglois en France, 53. — Bataille de Créci, 57. — Evénemens de Guienne et de Bretagne, 62. — Etat fâcheux de la France, 68. — Mariages du roi, de son fils et de son petit-fils, 72. — Mort de Philippe de Valois, *ibid.*

PHILIPPE DE HAINAUT, femme d'Edouard III, roi d'Angleterre, fille de Guillaume-le-Bon, comte de Hainaut, et de Jeanne de Valois, sœur de Philippe de Valois. Elle révèle à Philippe VI les projets de son mari, IV, 48. — Fait la guerre en Ecosse avec succès, 61. — Amène aux pieds de son époux le roi d'Ecosse qu'elle avoit fait prisonnier, 63. — Demande et obtient la grâce des habitans de Calais, 67. — Sa mort, 197.

PHILIPPE II, roi d'Espagne, fils de Charles-Quint, épouse Marie, reine d'Angleterre, VII, 65. — Son père abdique la couronne d'Espagne en sa faveur, 89. — Conclut une trêve de cinq ans avec Henri II à Vaucelles, 90. — Il prend Saint-Quentin d'assaut, 107. — Envoie des plénipotentiaires à l'abbaye de Cercamp pour traiter de la paix avec la France, 123. — Met le connétable de Montmorency en liberté moyennant une rançon de deux cent mille écus, 125. — Signe la paix à Cateau-Cambresis avec la France, 126. — Elisabeth, fille de Henri II, destinée d'abord à don Carlos son fils, lui est accordée en mariage par le traité, 128. — Henri II est tué par Montgommery dans un tournoi donné à Paris, à l'occasion de ce mariage, 135. — Sa lettre à Catherine de Médicis, 147. — Promet à Antoine de Bourbon, roi de Navarre, la Sardaigne en

dédommagement de la Navarre , qu'il lui retenoit , 215. — Envoie une ambassade solennelle à Charles IX , 291. — Envoie à l'amirante de Castille la relation du massacre de la Saint-Barthélemy , 240. — Il promet d'aider la ligue d'hommes et d'argent , VIII , 58. — Imagine avec le duc de Guise la conjuration de Salcède , 102 et suiv. — Proposition qu'il fait faire à Henri , roi de Navarre , 113. — Il oblige le duc de Guise à faire un éclat , 120 et suiv. — Les ligueurs lui prêtent la main pour s'emparer de Boulogne , 162. — Il demande que l'on couronne reine de France l'infante Isabelle-Claire-Eugénie , qu'il avoit eue d'Elisabeth , fille de Henri II , IX , 23. — Son manifeste fameux , 34. — Fait avec la France la paix de Vervins et meurt six mois après , 219.

PHILIPPE III , roi d'Espagne , fils du précédent , donne Anne sa fille en mariage à Louis XIII , X , 63. — Sa mort , 165.

PHILIPPE IV , roi d'Espagne , fils du précédent , se prête sans difficulté à un accord pour la Valteline , X , 192. — Excite les protestans de France à la révolte pour empêcher que l'on n'assiste ceux des Pays-Bas , 224. — Richelieu lui fait déclarer la guerre , 336. — La Catalogne et le Portugal se révoltent contre lui , 294 et 395. — Il fait négocier avec Cinq-Mars , 430 et 431. — Refuse d'accéder au traité de Westphalie , XI , 116. — Envoi un ambassadeur proposer sa fille Marie-Thérèse en mariage à Louis XIV , 395. — Comparaison de l'Espagne sous son règne avec l'Espagne sous Philippe II , 398. — Conclut la paix des Pyrénées , 409. — Son entrevue avec Louis XIV dans l'île de la Conférence , 413. — Ce qu'il dit alors de Turenne , *ibid.* — Envoie

un ambassadeur à Louis XIV pour reconnaître la préséance de la France sur l'Espagne, XIII, 12 et 13. — Sa mort, 32.

PHILIPPE V, roi d'Espagne, d'abord duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV et arrière-petit-fils du précédent. Testament de Charles II, roi d'Espagne, en sa faveur, XII, 224. — Il est reconnu roi d'Espagne, 226. — Il épouse Louise-Gabrielle de Savoie, fille du duc de Savoie, 229. — Il gagne la bataille de Luzara en Italie, 237. — Tâche en vain de reprendre Gibraltar, 242. — Lève le siège de Barcelone où il s'étoit flatté de prendre l'archiduc Charles son compétiteur, 262. — Il rentre à Madrid d'où il avoit été obligé de fuir, *ibid.* — Perd Naples, 288. — Fait ôter le commandement des troupes françoises au duc d'Orléans qu'il signale comme un usurpateur, 309. — Battu à Saragosse par le comte de Stahremberg, il quitte sa capitale, 318. — Y rentre, 319. — Bat Stahremberg à Villaviciosa, et affermit la couronne sur sa tête, 320. — Il jure de nouveau sa reponciation au trône de France, 322. — Epouse en secondes noces Elisabeth Farnèse, héritière de Parme, XIII, 21. — Envahit la Sicile, 22. — Ses manifestes contre le régent, 48. — La France lui fait la guerre, 54. — Il fait la paix, 58. — Est forcé de disgracier Alberoni, 61. — Il abdique, puis reprend les rênes du gouvernement à la mort de son fils aîné, 94. — Son ressentiment au renvoi de sa fille destinée à Louis XV, 95. — Fait la paix avec l'empereur Charles VI, 106. — Il se rapproche de la France, 107. — Il assure par le traité de Séville la succession de Parme à don Carlos, l'aîné des fils qu'il avoit eus d'Elisabeth Farnèse, 110. — S'allie à la France dans la guerre pour la succes-

sion de la Pologne, et s'empare de Naples et de la Sicile pour don Carlos, 129. — Difficultés avec l'Angleterre qui se terminent par la guerre, 149. — Se joint à la France dans la succession de l'Autriche, et fait passer des troupes en Italie, 154. — Sa mort, 203.

PHILIPPE (don), duc de Parme, infant d'Espagne, deuxième fils du précédent et d'Elisabeth Farnèse, et gendre de Louis XIV. Se présente en Savoie et ne peut forcer les Alpes, XIII, 163. — Commande dans les Alpes avec le prince de Conti, 176. — Bat le roi de Sardaigne à Villefranche, 179. — Le bat encore à Coni, 180. — Est forcé, par la mauvaise saison, de rentrer en Savoie, *ibid.* — Entre dans le Montferrat par l'état de Gènes, 189. — S'empare de Milan, *ibid.* — Ne peut se résoudre, suivant le conseil du maréchal de Maillebois, à quitter l'état de Plaisance. Il y est atteint et battu par le prince de Lichtenstein, 200. — Fait retraite en Provence, *ibid.* — Est mis, par la paix d'Aix-la-Chapelle, en possession des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalle, 201. — Ses plans de réforme dans les matières ecclésiastiques, 349. — Sa mort, 351.

PHOCÉENS (les), fondent Marseille, I, 25.

PIE IV (Jean-Angé Medici ou Medequin), pape, frère du marquis de Marignan. Ses procédures contre plusieurs prélats qui avoient embrassé le calvinisme, VII, 288. — Il cite à Rome Jeanne d'Albret, reine de Navarre, 289. — Met fin au schisme de Trente, *ibid.* — Envoie une ambassade solennelle à Charles IX, 291.

PIE VI (Jean-Angé Braschi), pape, maintient les jésuites de Russie dans le *statu quo* où ils se trouvoient, XIII, 353.

PIE VII (Barnabé Chiaramonti), réintègre pour un instant les jésuites dans le royaume de Naples, XIII, 353.

PIERRE L'ERMITE, gentilhomme picard, provoque la première croisade, III, 46.

PIERRE III (Charles-Pierre-Ulric de Holstein Gottorp), empereur de Russie, petit-fils du czar Pierre par sa mère, sœur aînée de l'impératrice Elisabeth Pétrowna. Celle-ci le fait reconnoître pour son successeur, XIII, 158. — Il monte sur le trône de Russie, 313. — Enthousiaste de Frédéric, roi de Prusse, il se déclare pour lui au moment où il étoit près d'être écrasé, *ibid.* — Ses innovations révoltent les esprits contre lui, *ibid.* — Détrôné par son épouse, il abdique et meurt sept jours après, 314.

PITT (William), depuis lord Chatam, ministre d'Angleterre; énergie qu'il donne aux opérations militaires de la Grande-Bretagne, XIII, 276. — Fait échouer les négociations de paix avec la France, 307. — Se retire du ministère, ce qui amène la paix, 317. — Vient qu'on déclare la guerre à la France comme favorisant les Américains, XIV, 20.

PITT (William), second fils du précédent, chancelier de l'Échiquier; il travaille à la pacification de l'Angleterre avec la France et les États-Unis, XIV, 90. — Ce qu'il dit dans la chambre des communes du traité de commerce conclu avec la France, 95.

PLÉLO (Bréhan de), ambassadeur de France en Danemarck, se met à la tête d'un secours envoyé au roi Stanislas, et périt dans l'attaque des lignes russes devant Dantzick, XIII, 125.

POCOCK, amiral anglais, livre deux combats indécis dans l'Inde contre M. d'Achéi, XIII, 279.

et 281. — Et un troisième qui force l'amiral français à regagner l'Ile-de-France, 291.

POÉSIE FRANÇOISE. Son origine, III, 55.

POMPADOUR (Jeanne-Antoinette-Poisson, marquise de), épouse du sieur Le Normand d'Étioles. Elle devient maîtresse de Louis XV, XIII, 219. — Déplace divers ministres, 222. — Est écartée lors de l'assassinat du roi, 235. — Reparoît triomphante quand le péril est passé, et fait exiler MM. de Machault et d'Argenson, 236. — Fait entrer au ministère l'abbé de Bernis, *ibid.* — Est traitée de bonne cousine par Marie-Thérèse, 252. — Fait disgracier l'abbé de Bernis et le remplace par le duc de Choiseul, 282. — Sa mort, 335.

POMPÉE (Cneius), dit le Grand. Époque de sa naissance et de celle de Cicéron, I, 54. — Se joint à Crassus et à César dans le premier triumvirat, 72. — Épouse Julie, fille de César, 73. — Se fait assurer le consulat par les amis de César, et à la suite les gouvernemens de l'Espagne et de l'Afrique pour cinq ans, 99. — Perd Julie, 102. — Prête deux légions à César, 115. — Est élu consul, 122. — Ses intrigues pour faire donner un successeur à César, 158 et 159. — Décret qui le charge de veiller à la sûreté de la république, 163. — Il est forcé de passer en Macédoine, 166. — Est vaincu à Pharsale, 170. — Sa mort, *ibid.*

POMPÉRANT, gentilhomme attaché au connétable de Bourbon; l'accompagne dans sa fuite en Allemagne, VI, 248. — Empêche François I^{er} d'être tué à la bataille de Pavie, 263. — Rentre en grâce auprès du roi, 265.

POMPIGNAN (Jean-Georges Le Franc de), ar-

chevêque de Vienne , est appelé par Louis XVI à la feuille des bénéfices , XIV , 156.

PONIATOWSKI (Stanislas-Auguste), grand-panetier de Lithuanie, est élu roi de Pologne, XIII, 377. — Sa succession éventuelle est offerte à l'infante de Saxe, et refusée par l'électeur, XIV, 243. — Il accède à la confédération polonoise contre les Russes, *ibid* — Est envoyé à Pétersbourg où il meurt peu après , 244. — Son royaume est partagé entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, 245.

PORTAIL (le chevalier Du), se distingue entre les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58. — Est fait ministre de la guerre, 205. — Se retire, 249.

PORTUGAL (origine du royaume de) et de Sicile, III, 45.

POTEMKIN (le prince), général russe, est rejeté par les Turcs de l'autre côté du Danube, XIII, 381.

POUSSIN (Nicolas Le), peintre célèbre sous Louis XIV, XII, 372.

POYET (Guillaume), chancelier, d'abord avocat, plaide en cette qualité pour la duchesse d'Angoulême contre le connétable de Bourbon, VI, 244. — Forme une commission pour juger l'amiral Chabot, 366. — Est mis à la Bastille et privé de sa charge par arrêt du parlement, 367. — Reprend son premier état d'avocat, 368.

PRAGMATIQUE SANCTION (la), étymologie de ce mot, V, 53. — Celle de Saint-Louis, *ibid.*, à la note. — Celle de Charles VII, *ibid.* — François 1^{er} la supprime, et la remplace par le concordat, 203.

PRAGUERIE (la), étymologie de ce mot, V, 79.

PRÉTENDANT (Jacques Stuart, dit le Chevalier de Saint-Georges ou le premier), fils de Jacques II, roi d'Angleterre. Louis XIV le reconnoît pour roi d'Angleterre, XII, 229. — Le régent le sacrifie à l'Angleterre, et l'oblige de sortir du royaume, XIII, 8. — Alberoni se propose de le reporter en Angleterre, 22. (*Voyez* STUART.)

PRÉTEXTAT, évêque de Rouen; marie Mérovée, fils de Chilpéric II, avec Brunehaut, I, 56. — Est déposé, 62. — Est assassiné par ordre de Frédégonde, 68.

PREVOST, général anglais, gouverneur de Savannah, en fait lever le siège au comte d'Estaing et au général américain Lincoln, XIV, 35.

PRISCILLIANISTES. Leur hérésie, I, 296.

PROTESTANS (les), étymologie du mot, VI, 304.

PROVENCE (Louis-Stanislas-Xavier, comte de), dit Monsieur, fils de Louis, dauphin et de Marie-Josèphe de Saxe, et frère de Louis XVI et du comte d'Artois, XIII, 339. — Il accompagne Louis XVI à Paris, et va demeurer au Luxembourg, XIV, 181. — Il va à l'hôtel-de-ville, 191. — Discours qu'il y prononce, *ibid.* — Il se sauve de France, 219. — L'assemblée législative le déclare déchu de ses droits, 229.

PUCELLE (René, dit l'abbé), conseiller au parlement, neveu par sa mère du maréchal de Catinat. Est arrêté pour avoir parlé trop librement dans une députation faite au roi par le parlement, XIII, 117. — Le parlement cesse ses fonctions à cette occasion, 118.

PUGATSCHEW, rebelle russe, se donne pour être Pierre III, et fait trembler Moscou, XIII, 382.

PUGET (Pierre), sculpteur célèbre sous Louis XIV, XII, 372.

PUTNAM (Isaac), général américain, investit les Anglois dans Boston, XIV, 17.

PUYSEGUR (de), ministre de la guerre, est renvoyé, XIV, 146.

Q.

QUATREMÈRE, conseiller au Châtelet. Ce qu'il dit à M. de Favras au sujet de la condamnation de cet accusé, XIV, 193. — Devient lui-même victime de la révolution, *ibid.*

QUERDES (Philippe de Crèvecœur des), ou des Cordes, maréchal de France, est battu à Guinegate, 317. — Suggère à Louis XI l'idée des camps de paix, 320. — Compte qu'il rend au roi, 321.

QUESNE (Abrah., marquis du), général des armées navales de France, bat Ruyter à Stromboli et à Agouste. Le général hollandais périt dans le dernier combat, XII, 105. — Bombarde Alger et se fait rendre les esclaves chrétiens, 134. — Bombarde Gênes, 135.

QUESNEL (Pasquier, dit le père), oratorien, auteur du livre *des Réflexions morales*, XII, 354. — L'ouvrage est soupçonné de receler les erreurs du jansénisme, 355. — On veut lui obtenir le suffrage de Bossuet, *ibid.* — Il est condamné une première fois par le pape, 356. — Les évêques de Luçon et de La Rochelle le dénoncent de nouveau, 357. — Louis XIV le défère au pape qui, par la bulle *Unigenitus*, y condamne 101 propositions, 360.

QUINAULT (Philippe), poète lyrique, célèbre sous Louis XIV, XII, 372.

R.

RACINE (Jean), célèbre poète tragique françois sous Louis XIV, XII, 372.

RAIMONET, cadet gascon. Maximilien le fait pendre malgré sa capitulation, V, 319.

RAINFROY, maire du palais de Neustrie, donne le sceptre à Chilpéric II, fils de Childéric II, II, 112. — Vaincu par Charles Martel, s'accommode avec lui et se retire dans l'Anjou, *ib.*

RAMBOUILLET (Nicolas d'Augennes, seigneur de), assiste pour Henri IV aux conférences de Surêne, IX, 134.

RANTZEAU (Josias, comte de), maréchal de France, se jette dans Saint-Jean-de-Losne et en fait lever le siège, X, 351. — Conduit un secours au maréchal de Guébriant, XI, 22. — Prend le commandement des troupes à sa mort, *ibid.* — Est surpris et fait prisonnier à Dutlingen par Merci et le duc de Lorraine, *ibid.* — Il est remplacé par Turenne, *ibid.* — Sert sous Gaston, 39. — Ne peut empêcher les progrès de l'archiduc, 40. — Contrarie les opérations de Condé, 106.

RAOUL, roi de France. Comment il devint, à la place de Robert. roi conjointement avec Charles-le-Simple, II, 273. — Seul roi, 275. — Sa mort, 276.

RAOUL DE COUCI, III, 234.

RAVAILLAC (François). Il assassine Henri IV, IX, 392. — Il soutient qu'il n'a pas de complices, *ibid.* — Détails sur ce scélérat, 393.

RAVESTEIN (Philippe de Clèves, sieur de), cousin germain de Jean II, duc de Clèves, et d'Engilbert de Clèves, comte de Nevers. Il commande la flotte envoyée par Louis XII pour conquérir le

royaume de Naples, VI, 34. — Il s'empare de l'île d'Ischia, 38. — Conseil qu'il donne à Frédéric, roi de Naples, *ibid.* — Attaque l'île de Mételin; malheurs que sa flotte éprouve dans cette circonstance, 40 et 41.

RAYMOND DE POITIERS, prince d'Antioche, fils puîné de Guillaume IX ou le Vieux, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, époux de Constance, petite-fille et héritière de Boëmond, prince de Tarente, premier prince d'Antioche. Il reçoit Louis VII dans ses États, III, 93. — Est amoureux de sa nièce Éléonore, *ibid.*

RECHERCHES (le comité des). Son établissement. Ses fonctions, XIV, 185. — Il dénonce le marquis de Favras comme coupable de conspiration, 191.

RÉFRACTAIRES (les). Quels étoient ceux ainsi nommés, XIV, 206. — Décret rendu contre eux, 231.

RENAUDIE (Jean de Harri, sieur de La), gentilhomme du Périgord, chef apparent de la conjuration d'Amboise, VII, 157. — Il assemble les conjurés à Nantes, 159. — Change le jour où le plan de la conjuration devoit être exécuté, 164. — Il est tué, et son corps attaché à une potence, 168.

RETZ (Albert de Gondi, maréchal de), courtisan de Charles IX. Avis qu'il donne à Catherine de Médicis sur ce prince, VII, 405. — Ce qu'il raconte à Charles IX, relativement à l'assassinat de Coligni, 411 et 412. — Assiste au conseil où le massacre des calvinistes est fixé au jour de Saint-Barthélemi, 416.

RETZ (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de), troisième fils du précédent. Il intrigue contre la cour, XI, 63. — Il apaise le peuple dans une occasion, 77. — En est mal récompensé, 79.

— Embarras où il se trouve, 94. — Mesures qu'il prend, 97. — Ses nouvelles intrigues, 123. — Ses inquiétudes, 130. — Procès criminel qui lui est intenté, 184. — Il se réconcilie avec la cour, 192. — Il demande le chapeau de cardinal, 212. — Sa retraite, 250. — La reine le recherche, 254. — Il se déclare contre le prince de Condé, 257. — Entreprise contre lui, 274. — Il est fait cardinal, 296. — Ce qu'il fait à Compiègne, 306. — Il est arrêté, 307. — Il devient archevêque de Paris, et refuse de donner sa démission, 365.

REVEILLON, manufacturier du faubourg Saint-Antoine. Sa maison est pillée par la populace, XIV, 107.

RIBAUMONT (Eustache de), chevalier françois ; se bat corps à corps avec Edouard III, roi d'Angleterre, IX, 70. — Edouard lui donne son chapeclet, 71.

RICHARD I^{er}, **COUR-DE-LION**, roi d'Angleterre, fils de Henri II, rend hommage à Louis VII pour la Guienne, III, 101. — Est fiancé avec Alix, fille de Louis, 102. — Réclame la Guienne, 107. — Fait la guerre à son père, *ibid.* — Monte sur le trône, 123. — S'embarque pour la croisade, 124. — Se brouille avec Philippe-Auguste, 126. — S'arrête en Chypre, 129. — Donne ou vend cette île à Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, 130. — Est arrêté en Allemagne par Léopold, 132. — Est détenu quatorze mois, 133. — Enlève les archives de France, 140. — Sa mort, 142.

RICHARD II, roi d'Angleterre, fils d'Edouard, prince de Galles, dit le Prince Noir. Agé de seize ans, il étouffe une révolte par sa résolution, IV, 349. — Il fait étouffer dans un cachot le duc

de Gloucester son oncle, 349. — Il épouse Isabelle, fille de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, 350. — Est détrôné par Henri de Lancastre son cousin germain, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

RICHELIEU (Armand-Jean du Plessis, cardinal de), après avoir été orateur du clergé à la clôture des états de 1614, il entre au conseil, X, 69. — Il se retire dans son évêché, 100. — Est relégué à Avignon, *ibid.* — Devient le maître à la cour, 143. — Ses services sont mal reconnus, 157. — Son adresse, 160. — Il entre au conseil, 178. — Il est goûté du roi, 182. — Sa fermeté, 189. — Sa détresse, 200. — Danger auquel il est exposé, 201. — Il paraît songer à se retirer, 204. — Il visite Chalais prisonnier, 209. — Richelieu dans l'affaire de La Rochelle, 224. — Premiers froids entre la reine mère et lui, 232. — Progrès de cette mésintelligence, 239. — Complot contre lui, 249. — Le roi promet sa disgrâce, 252. — Son triomphe, 272. — On conspire contre sa vie, 340. — Il l'emporte sur tous ses ennemis, 349. — Il réduit Gaston, 355. — Intrigues faites contre lui par le P. Monnod et le P. Caussin, 371. — Ses opérations politiques et ses projets, 405 et suiv. — Il s'oppose à Cinq-Mars, 418. — Il est en disgrâce, 426. — Son voyage triomphal de Lyon, 443. — Sa mort, 445.

RICHELIEU (Louis-François-Armand du Plessis, duc de), maréchal de France. Prend part à la conjuration du prince de Cellamare contre le régent, XIII, 47. — Est arrêté et élargi, *ibid.* et suiv. — Auteur de la faveur de la duchesse de Châteauroux près de Louis XV, 181. — Essaie d'écarter du roi malade les secours de la religion, 182. — Fait rappeler la duchesse, 183. — Suggère l'idée d'ouvrir la colonne angloise à

Fontenoy , à l'aide de quatre pièces de canon réservées pour couvrir la retraite du roi , 186. — Remplace le duc de Boufflers à Gènes , et achève la délivrance de cette ville , 209. — Reconnoissance des Génois à son égard , *ibid.* — Est envoyé à Minorque , 243. — S'empare du fort de Saint-Philippe , 245. — Moyen qu'il prend pour prévenir les excès du vin dans son armée , *ibid.* — Remplace le maréchal d'Estrées en Hanovre , 255. — Fait capituler le duc de Cumberland à Closterseven , 237. — Ses réclamations et ses menaces également inutiles pour faire observer la capitulation , 262. — Il est rappelé , 269. — Donne au roi pour maîtresse la comtesse du Barri , 337.

RICHEMONT (Artur ou Artus III , comte de) , connétable de France , petit-fils de Jean IV , duc de Bretagne , compétiteur de Charles-de-Blois , et lui-même duc de Bretagne après ses frères , François I^{er} et Pierre II. Il épouse Marguerite , fille de Jean-sans-Peur , duc de Bourgogne , veuve du dauphin Louis , V , 3. — Vient négocier , de la part de son frère , à la cour de Charles VII , qui lui offre l'épée de connétable , 10. — Lève des troupes en Bretagne pour Charles VII , 12. — Est desservi à la cour , 17. — Arrête Giac et le fait juger et condamner à mort , 18. — Fait assassiner Camus de Beaulieu , qui avoit remplacé Giac dans le ministère , 19. — Cabale à la cour contre lui , 21. — Se met à la tête des mécontents , 22. — Est obligé de se retirer à Parthenay , 24. — Se rapproche de l'armée royale dans l'intention de partager ses triomphes , 37. — Jeanne d'Arc veut le faire charger , 38. — Ce qu'il dit à celle-ci après la réunion , *ibid.* — Bat Talbot à Catai , *ibid.* et 39. — Ne peut obtenir d'être présent au sacre du roi , 40. — Ses succès en Normandie ,

43. Rentre dans les bonnes grâces du roi , 61. — Soumet Paris à Charles VII, 69. — Relève le courage de Charles VII lors de la ligue de la Praguerie , 78. — Devient duc de Bretagne et veut conserver l'épée de connétable. Ce qu'il dit à cette occasion , 118. — Formule de son hommage , 148.

RIVIÈRE (Louis Barbier , abbé de LA), puis évêque de Langres , favori de Gaston , duc d'Orléans. Richelieu , qui l'avoit fait mettre à la Bastille , lui rend la liberté , X , 355. — Gaston le dépêche à Richelieu après la découverte de la conjuration de Cinq - Mars , 433. — Son portrait , XI , 118. — Il excite Gaston contre Mazarin , 119. — Il entre au conseil , 120. — Il quitte la cour , 196.

RIVIÈRE (Henri LA), député à la convention , se récuse comme juge de Louis XIV , XVI , 281.

ROBERT, roi de France. (Voyez CHARLES-LE-SIMPLE.)

ROBERT, roi de France , fils de Hugues - Capet , est sacré du vivant de son père , III , 13. — Lui succède , 16. — Est excommunié et forcé de répudier Berthe , 17. — Epouse Constance , fille de Guillaume Taillefer , comte de Provence et de Toulouse , 18. — Différentes guerres et droits de suzeraineté , 19. — Il fait couronner son fils Hugues , 21. — Chagrins que lui donne la reine , *ibid.* — Hugues étant mort , il fait couronner son second fils , Henri , 22. — Ses qualités , 23. — Il meurt , 24.

ROBERT GUISCARD , gentilhomme normand , fils de Tancrède de Hauteville , s'empare de la Sicile et de la Pouille , et y fonde la dynastie des princes normands , III , 45.

ROBERT, comte de Clermont , fils de Louis IX

et de Marguerite de Provence, tige des Bourbons. Son père lui lègue le comté de Clermont en Beauvoisis, provenant d'une acquisition de Philippe-Auguste, III, 251. (*Voy. BOURBON.*)

ROBESPIERRE (Maximilien), député aux états-généraux de 1789. Il s'oppose au décret de la loi martiale, et commence à laisser percer les symptômes de sa démagogie, XIV, 185. — Vote pour la déchéance du roi lors de sa fuite à Varennes, 223. — Opinion affreuse et machiavélique qu'il émet dans le procès de Louis XVI, 282. — Jette la terreur parmi les Girondins, 285. — Propose que le roi soit mis à mort en vertu d'une instruction, 286.

ROCHAMBEAU (le maréchal de). Envoyé en Amérique au secours des États-Unis, il s'établit à Rhode-Island, XIV, 46. — De concert avec Washington et le comte de Grasse, il force lord Cornwallis à mettre bas les armes à Yorck's-Town, 56. — Est fait maréchal de France et commande une armée de cinquante mille hommes, 238. — Donne sa démission, 275.

ROCHAMBEAU (le comte de), fils du précédent, se distingue entre les officiers qui coopérèrent à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58.

ROCHEFOUCAULT (François III de la), beau-frère de Louis I^{er}, prince de Condé, par Charlotte de Roie, comtesse de Roucy, sa femme. Il amène des troupes au prince de Condé, enfermé dans Orléans, VII, 235. — Amène au prince de Condé un escadron considérable, 258. — Il vient auprès de Meaux avec un corps de cavalerie pour surprendre la cour, 317. — Il n'ose attaquer les Suisses qui escorteient Charles IX de Meaux à Paris, 320. — Sommation qui lui est faite à Saint-Denis par le roi, 323. —

Il se trompe sur les dispositions de la cour à l'égard de Coligni, 415. — Se refuse aux instances du roi qui vouloit le faire coucher au Louvre, 418. — Est massacré à la Saint-Barthélemi, 224.

ROCHEFOUCAULT-RANDON (François de LA), cardinal, neveu du précédent. L'un des sous-présidens de l'assemblée des notables tenue à Rouen X, 103.

ROCHEFOUCAULT (François V, premier duc de LA), petit-fils de François III, prince de Marsillac, est disgracié; pourquoi, X, 213.

ROCHEFOUCAULT (François VI, duc de LA), auteur des *Maximes*, fils du précédent. Rôle qu'il joue dans le parti de la Fronde, XI, 140. — Il s'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, 196. — Il fait la guerre en Anjou, 198. — Il mène la jeune princesse de Condé et son fils à Bordeaux, 199. — Il fait pendre Canolles, officier royaliste, 209. — Il a des conférences clandestines avec Mazarin, 210. — Ce qu'il raconte de l'entrevue de Mazarin avec les princes au Havre, 240. — Il empêche le mariage de mademoiselle de Chevreuse avec le prince de Conti, 243. — Sa réponse au coadjuteur qui conseilloit à Gaston de faire enlever de force les sceaux à Molé, 248. — Danger qu'il fait courir au coadjuteur à la porte de la grand'chambre, 266. — Il accompagne le prince de Condé allant joindre son armée à Orléans, 304. — Il vient à Paris avec le prince de Condé, 309.

ROCHEFOUCAULT-ROIE ET ROUCY (Louis-Alexandre, duc de LA). Il est député aux états-généraux de 1780, puis membre du directoire du département de la Seine. Signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son

veto sur un décret vexatoire du corps législatif , XIV , 252.

ROCHE-SUR YON (Charles de Bourbon, prince de La), duc de Beaupréau; sa générosité envers les soldats exténués de Charles-Quint , VII , 59 et 60. — Pénètre en Artois et ravage cette province, 67.

RODNEY (Georges), amiral anglois , retenu en France pour dettes , est libéré par le maréchal de Biron, XIV , 40. — Bat don Juan de Langara au cap Sainte-Marie et ravitaille Gibraltar , 41. — Rend aux Antilles trois combats indécis contre M. de Guichen , 42. — Divise son escadre et échappe à un ouragan , *ibid.* — S'empare de l'île hollandaise de Saint-Eustache et s'y permet des vexations , 54. — Repasse en Angleterre. Intercepte des renforts conduits dans l'Inde par le capitaine du Chilleau de La Roche , 68. — Epie le comte de Grasse partant de la Martinique pour se joindre à la flotte espagnole de Saint-Dominique , 74. — Le joint à la hauteur des Saintes , lui livre combat et le fait prisonnier , 75. — Est rappelé par l'amirauté qui ignoroit sa victoire , 78. — Est dédommagé par son élévation à la pairie, *ibid.*

RODOLPHE II , empereur d'Allemagne , fils de l'empereur Maximilien II , évoque à son tribunal le différend élevé au sujet de la succession de Juliers , et ordonne provisoirement le séquestre entre les mains de l'archiduc Léopold, évêque de Passau , son cousin germain, IX , 385.

ROLLON ou ROBERT 1^{er} , chef des Normands , s'établit à Rouen, II , 268. — Charles-le-Simple lui confère la Normandie en fief et lui donne une de ses filles en mariage , 269. — Il se fait baptiser et fait de grandes largesses aux églises , 270.

- ROMANZOW (le comte de) général russe, se rend maître de Colberg sur la Baltique, XIII, 312. — S'empare de la Moldavie, 379. — Est battu par les Turcs à Silistrie, 382. — Remporte une victoire décisive au-delà du Danube, et force la Porte à la paix de Kainardgi, *ibid.*
- RONSARD (Pierre), poète françois, est dans les bonnes grâces de Charles IX, VII, 470. — Vers que ce prince lui adresse, 471.
- ROOKE, amiral anglois. Une flotte marchande qu'il escortoit est dissipée par Tourville, XII, 204. — Il brûle dans le port de Vigo la flotte de Châteaurenaud et les galions qu'il convoyoit, 242. S'empare de Gibraltar, 262.
- ROSE (le chevalier), son zèle pendant la peste de Marseille, XIII, 74.
- ROUILLÉ (Louis-Antoine), ministre de la marine et des affaires étrangères sous Louis XV; améliorations qu'il fait dans le premier de ces ministères, XIII, 223.
- ROUSSEAU (Jean-Jacques), citoyen de Genève, acquiert à la philosophie ceux que révolte le cynisme de Voltaire, XIII, 222.
- ROVÈRE (François-Marie de La), duc d'Urbin, général pour le pape, est battu par le maréchal de Trivulce, VI, 283. — Il agit avec une timidité qui laisse le connétable de Bourbon maître de la campagne, et de pénétrer jusqu'à Rome, *ibid.*
- RUCCELAI (Jean), Florentin, abbé de Signi, travaille à la liberté de Marie de Médicis, X, 115. — Il va à Sedan trouver le duc de Bouillon, 117. — Il négocie à Pont-à-Mousson avec le duc d'Epemon, 121. — Il écrit à la reine-mère, 125. — Il sert de guide à Marie de Médicis dans sa fuite de Blois, 128. — Il presse la reine mère

d'abandonner le duc d'Epéron , 132. — Il se brouille avec Marie de Médicis , 142. — La cour veut lui faire faire son procès , *ibid.* — Le marquis de Moni ménage son retour à la cour , 143. — Ce qu'il dit à Bassompierre de la part du duc de Luynes , 161.

RUFIN , né aux environs de Bordeaux , préfet du prétoire d'Orient , dirige le jeune Arcadius , fils de Théodose , I , 309. — Veut faire épouser sa fille à Arcade , 310. — Il appelle Alaric à la dévastation de l'empire , 311. — Gainas le fait assassiner comme il étoit sur le point d'être associé à l'empire , 312.

RUFUS (Virginus) , chef des légions des deux Germaniques au temps de Néron ; marche contre Vindex , qui avoit fait révolter la Gaule , I , 195. — Salué empereur par ses soldats , à la nouvelle de la mort de Néron , il les refuse , et n'en est pas moins destitué par Galba , *ibid.*

RUSSEL (lord) , comte d'Oxford , amiral anglois , brûle une partie de la flotte de Tourville à la Hogue , XII , 198. — Force le même à s'éloigner des côtes de l'Espagne , 209. — Est éloigné par une ruse de celles de la Catalogne , 214. — Paroit dans la Manche , et éventa le projet d'une dernière expédition de Louis XIV en faveur de Jacques II , 215.

RUYSER (Michel Adrien) , amiral hollandois , jette l'alarme sur les côtes d'Angleterre et remonte la Tamise , XII , 25. — Court risque d'être massacré par la populace comme partisan de la France , 66. — Combat indécis qu'il rend à Solebay contre le duc d'York et le comte d'Estrées , 68. — Est battu à Stromboli et à Agouste par Du Quesne , et périt dans le dernier combat , 105.

S.

SABINUS (Titurius), lieutenant de César. Ses quartiers d'hiver lui sont assignés chez les Eburons, I, 103. — Il y est attaqué par Ambiorix, chef des Eburons, *ibid.* — Abusé par lui, il décampe et est assailli dans sa retraite, 106. — Il accepte une conférence et y est tué, 107.

SABINUS (de Langres). Après s'être fait déclarer César, se cache, durant neuf ans, dans un souterrain, I, 211. — Sa mort, et celle de sa femme et de ses enfans, *ibid.*

SAINT-ANDRÉ (Jacques d'Albon, maréchal de), s'empare par escalade de Cateau-Cambrésis, VII, 75. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 123. — Nommé plénipotentiaire par Henri II, pour traiter de la paix avec l'Espagne, *ibid.* — Rapporte de Lyon des informations à la charge du prince de Condé, 186. — Qui il étoit, 201. — Il se ligue avec le connétable de Montmorenci et la duchesse de Valentinois, *ibid.* — Il est tué à la bataille de Dreux, 262.

SAINT-BARTHELEMI (la). Voyez CHARLES IX.

SAINT-GERMAIN (Louis, comte de), ministre de la guerre sous Louis XVI. Il couvre la retraite de Rosbach, XIII, 262. — Soutient tout le poids des ennemis à la bataille de Crevelt, 271. — Est fait ministre de la guerre à la mort du maréchal de Mury, XIV, 5. — Ses réformes, *ibid.*

SAINT-LUC (François d'Epinaï, sieur de), un des mignons de Henri III. Le roi lui fait épouser Jeanne de Cossé, fille du maréchal de Brissac,

VIII, 96. — Moyen qu'il emploie pour dégoûter Henri de ses plaisirs, 97 et 98. — Revèle son secret à Villequier et se sauve à Brouage, 98 et 99.

SAINT-MESGRIN (Paul Estuert de Caussade de).

Un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *Mignons*, VIII, 45. — Il affecte de mépriser les Guises, 81. — Le duc de Mayenne et le cardinal de Guise le font assassiner, 84.

SAINT-PIERRE (Eustache de), bourgeois de Calais; son généreux dévouement, IV, 66.

SAINT-POL ou PAUL (Louis de Luxembourg, comte de), connétable de France, favori de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Louis XI, par le traité de Saint-Maur, lui donne l'épée de connétable, V, 173. — Il lui fait épouser Marguerite de Savoie, sœur de la reine, 180. — Fausses intelligences qu'il fait passer au duc de Bourgogne, 222. — Sa perfidie, à quelle fin, 223. — S'empare de Saint-Quentin sur le duc de Bourgogne, 225. — Fait passer au duc des avis secrets pour l'engager à donner sa fille en mariage au duc de Guienne, 226. — Chasse la garnison royale de Saint-Quentin et s'en empare pour son propre compte, 246. — L'offre alternativement au roi et au duc, *ibid.* — Son entrevue avec Louis XI, *ibid.* — Entre dans une nouvelle ligue contre lui, 249. — Malice du roi contre lui, 264. — Sa lettre au roi au sujet de la trêve avec Edouard, 266. — Edouard livre à Louis XI les lettres qu'il en avoit reçues, 267. — Le duc de Bourgogne ordonne de le livrer à Louis XI sous un certain délai, espérant que les circonstances changeront dans l'intervalle, 271. — Il est livré à l'expiration précise par les ministres du duc, ses ennemis, *ibid.* — Il est conduit

à la Bastille, *ibid.* — Son procès et son supplice, 272.

SAINT-PRIEST (M. Guignard de), ministre de Louis XVI. Est renvoyé au 12 juillet 1789, XIV, 146. — Est rappelé au ministère de la maison du roi, 156.

SAINT-SIMON (Claude, duc de), favori de Louis XIII. Avis qu'il fait passer à Richelieu, X, 256. — Ce qu'il dit à Louis XIII lors de la journée *des Dupes*, *ibid.* — Conseil qu'il lui donne à cette occasion, 257.

SAINT-SIMON (Louis III, duc de), fils du précédent; sa conjecture sur Louis XIV, relativement à mademoiselle de la Vallière, XII, 145. — Est fait membre du conseil de régence, XIII, 5. — Réclame avec les pairs contre les privilèges des princes légitimés, 16. — Ambassadeur en Espagne, 60. — Ce qu'il dit de la renonciation exigée du roi d'Espagne à la couronne de France, *ibid.*

SAINTE-GENEVIÈVE, bergère de Nanterre. Elle détourne les Parisiens de quitter leur ville à l'approche d'Attila, II, 8.

SALCÈDE, gentilhomme, se lie avec le duc de Guise, VIII, 103. — Sa conjuration, *ibid.* — Il est puni de mort, 106.

SALIQUE (la loi), exclut les filles du trône, II, 45.

SALLES, député à la convention, émet l'opinion de l'appel au peuple du jugement à prononcer par la convention sur Louis XVI, XIV, 289. — Il est rejeté, *ibid.*

SALO (Denis de), conseiller au parlement de Paris; est l'inventeur des journaux, XII, 17.

SALUCES (Louis II , marquis de) , remplace le duc de Mantoue dans le commandement de l'armée françoise en Italie, VI, 76. — Fait la retraite du Garillan devant Gonsalve , 77. — S'enferme dans Gaëte , 78. — Capitule , 79. — Meurt à Gênes , 80.

SALUCES (Michel Antoine , marquis de) , fils aîné du précédent , commande les François et sauve plusieurs villes des contributions du connétable de Bourbon , VI , 286. — Prend le commandement de l'armée de Naples après la mort de Lautrec. Fait retraite à Averse ; souscrit à une capitulation honteuse et meurt de ses blessures , 297.

SALUCES (François , marquis de) , frère du précédent , et fils de Jeanne Paléologue , cousine germaine du dernier marquis de Montferrat , trahit la France , VI , 329.

SALUCES (Gabriel , marquis de) , frère des précédens. A sa mort , Henri II réunit le marquisat de Saluces à la couronne , VII , 18.

SAMBLANÇAY (Jacques de Baulne , seigneur de) , surintendant des finances ; est condamné à être pendu , VI , 226.

SAMBLANÇAY (Renaud de Baulne de) , petit-fils du précédent , archevêque de Bourges , puis de Sens ; porte la parole pour les royalistes aux conférences de Surène , IX , 153. — Son discours d'ouverture à la conférence de Surène , 134. — Il reçoit l'abjuration de Henri IV à Saint Denis , 157.

SANTERRE , brasseur , commandant de la garde

nationale de Paris , vient chercher Louis XVI au Temple pour le conduire au supplice , XIV , 294. — Ordonne un roulement pour étouffer la voix du monarque sur l'échafaud , 301.

SARRASINS (les). Leur origine et leurs conquêtes , II , 67. — S'emparent de l'Espagne , 88. — Pénètrent dans les Gaules , et sont défaits par Charles-Martel , 115 et 116. — Députent vers Charlemagne , 156. — Démembrement de leur monarchie en Espagne , 157. — Louis , fils de Charlemagne , leurenlève la Catalogne , 158. — Expulsés d'Espagne par Philippe III , ils proposent à Henri IV d'habiter les landes de Bordeaux et sont refusés , IX , 366.

SARFIELD , général des Irlandois ; en mésintelligence avec le général françois Saint-Ruth , est battu à Kilconnel , XII , 181.

SARTINES (Ant. - Raim. - Jean - Gualbert - Gab. de) , ministre de la marine , XIV , 6. — Se retire , 48.

SATIRE MENIPPÉE (la). Ce que c'est , et quelle impression elle fit dans le temps , IX , 154.

SAUVE (Charlotte de Baulne de Samblançay , épouse de François de la Trémouille , marquis de Noirmoutier , favori de Catherine de Médicis). Les conférences de la cabale des *politiques* se tenoient chez elle , 460. — Henri , roi de Navarre , et le duc d'Alençon se disputent sa conquête , *ibid.* — Se distinguent dans les tracasseries domestiques de la cour , VIII , 26. — Catherine de Médicis s'en sert pour arrêter les fougues du duc d'Alençon , 30. — Inspire des sentimens de grandeur à Henri , roi de Navarre , 43.

SAVOIE-CARIGNAN (le prince Thomas de), frère de Victor-Amédée, duc de Savoie. Il est battu à Avein par le maréchal de Châtillon, X, 337. — Ses prétentions à la régence de Savoie, 371. — Richelieu le brouille avec Christine de France sa belle sœur, *ibid.* — Est assiégé dans Turin par le comte d'Harcourt, et forcé de capituler, 388. — Est assiégé dans Ivrec par Turenne, et est délivré, 396. — Il fait la paix avec la France et reçoit des terres considérables, 428. — Généralissime des armées de France en Italie, il lève le siège d'Orbitello, XI, 39. — Joue auprès d'Anne d'Autriche le rôle de principal ministre pendant la seconde retraite de Mazarin, 343.

SAXE (Henri, duc de), père de l'empereur Henri, dit l'Oiseleur, est envoyé par l'empereur Charles-le-Gros contre les Normands, et est tué dans une action contre eux, II, 264.

SAXE (Frédéric, dit le Sage, électeur de), fils d'Ernest, lequel étoit petit-fils de Frédéric le Religieux, marquis de Misnie, premier électeur de Saxe de la maison de Wettin, investi de cette dignité par l'empereur Sigismond II; protège Luther, VI, 176. — Refuse la couronne impériale et fait élire Charles-Quint, 211.

SAXE (Jean-Frédéric, électeur de), neveu du précédent, l'un des chefs de la ligue de Smalkalde, est fait prisonnier par Charles-Quint à la bataille de Muhlberg, et privé de ses Etats, qui sont donnés à la branche Albertine ou cadette de la maison de Saxe, VII, 16. — Est rendu à la liberté par la paix de Passau, 49.

SAXE (Maurice, électeur de), cousin issu de germain du précédent, petit-fils d'Albert, frère

d'Ernest, et chef de la branche Albertine ou cadette de Saxe, est sur le point de surprendre l'empereur à Inspruck, VII, 47. — L'amène au traité de Passau, qui procure la liberté de religion aux protestans d'Allemagne, 48.

SAXE-WEIMAR (Bernard de), général d'une armée suédoise; est battu à Nordlingue par l'archiduc Ferdinand, X, 335. — Obtient du succès en Alsace, 342. — Fait lever le siège de Saint-Jean-de-Losne à Galas et au duc de Lorraine, 351. — Bat Jean de Werth à Rheinfeld, et le fait prisonnier, 370. — Sa mort. Louis XIII achète ses troupes et ses conquêtes, 390.

SAXE (Maurice, comte de), sert dans l'armée du maréchal de Berwick, XIII, 133. — Dirige l'assaut de Prague, 159. — Prend Egra, 162. — Est désigné pour chef de l'armée qui devoit seconder le prétendant en Angleterre, 174. — Il est fait maréchal de France et commande en Flandre, 176. — Savante campagne défensive qu'il y fait, 177. — Ses dispositions pour la bataille de Fontenoy, 184. — Confirme le roi dans la pensée de demeurer et lui promet la victoire, 186. — Etoit presque mourant de maladie à cette époque, 187. — S'empare de la Flandre, 203. — Bat le prince Charles de Lorraine à Raucoux, 204. — Bat le duc de Cumberland à Laufeld, 211. — Ne peut investir Maëstricht, mais facilite la conquête de la Flandre hollandaise, 212. — Investit Maëstricht, ce qui décide la paix, 215. — Sa mort, 254.

SCARRON (Paul), poète, épouse mademoiselle d'Aubigné, depuis madame de Maintenon, XII, 141.

SCHEINER (Mathieu), cardinal de Sion , offre ses services à Louis XII, qui les refuse , VI , 125. — Amène des Suisses en Italie contre les François , 147. — Soulève les Suisses contre la France , 154. — Fait entrer les Suisses dans une ligue contre François I^{er} , 194. — Empêche les Suisses de conclure leur traité commencé avec François I^{er} , 197. — Se retire à Milan après la bataille de Marignan , 202.

SCHOMBERG (Théodoric de), général allemand , d'une famille des environs de Trèves. Sa réponse à Henri IV, qui, avant la bataille d'Ivry , lui faisoit des excuses. Sa mort , IX , 29.

SCHOMBERG (Gaspard de), comte de Nanteuil, maréchal-de-camp , général des troupes allemandes au service du roi. Il assiste pour Henri IV aux conférences de Surène , IX , 134. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes , 219.

SCHOMBERG (Henri de), maréchal de France , fils du précédent. Ce qu'il dit à Bassompierre de la part du duc de Luynes , X , 161. — Chasse les Anglois de l'île de Rhé , 229. — Sert en Italie sous le cardinal de Richelieu , 235. — Refuse d'exécuter le traité de Ratisbonne relatif à la paix entre la France et l'Autriche , 247. — Marche avec Marillac contre les retranchemens espagnols devant Casal, *ibid.* — Il obtient un accord négocié par Mazarin , au moment où les deux armées alloient se charger , *ibid.* — Il arrête le maréchal de Marillac , qui commandoit l'armée françoise en Italie , et le fait conduire dans une citadelle de France , 259. — Il marche dans le Languedoc contre Gaston , duc d'Orléans , qui s'étoit révolté , 293. — Il lui fait proposer un accommodement ,

295. — Se bat à Castelnaudari, et y fait prisonnier le duc de Montmorency, 296.

SCHOMBERG (Frédéric-Armand de), maréchal de France, de la même maison que Théodoric ci-dessus, est envoyé à la défense du Portugal, XII, 31. — Fait des progrès en Catalogne, 95. — Commande en Flandre et fait lever le siège de Maëstricht au prince d'Orange, 107. — S'empare du territoire de Clèves, 123. — Se retire en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes, 177. — Tient le roi Jacques en échec en Irlande, *ibid.* — Est tué à la bataille de la Boyne, 178.

SCUDERI (Madeleine de); son zèle pour servir Fouquet malheureux, XII, 7.

SÉGUIER (Pierre), avocat-général au parlement de Paris. Remontrances par lui faites au sujet de l'inquisition qui venoit d'être établie en France, VII, 82. — Premier président à mortier au parlement de Paris. Son rapport sur la cause des progrès du calvinisme, 130. — Son avis relativement aux calvinistes, 132.

SÉGUIER (Louis), doyen de l'Eglise de Paris, fils du précédent. Henri IV l'envoie en ambassade à Rome avec le duc de Nevers, VII, 167. — A quelle condition le pape consent à le voir, 168.

SÉGUIER (Pierre), chancelier de France, fils de Jean Séguier, seigneur d'Autry, sixième fils de Pierre ci-dessus. Garde-des-sceaux après le marquis de Châteauneuf, X, 308. — Il perd la confiance du public; pourquoi, XI, 47. — Il est arrêté par les barricades en se rendant au parlement, 82. — Il accompagne la cour à Ruel, 98. —

On lui ôte les sceaux , 205. — Sa coopération aux ordonnances de Louis XIV , XII , 26.

SÉGUR (Philippe - Henri , maréchal de). Il est laissé à la garde de l'Autriche , XIV , 152. — Est forcé de capituler à Lintz , 156. — Aide la retraite de François Maurice , maréchal de Broglie , 168. — Est porté au ministère de la guerre à la sollicitation de M. Necker , XIV , 48. — Donne sa démission , 110.

SEIZE (les). Voyez HENRI IV et MAYENNE.

SERVAN (Joseph de), ministre de la guerre, XIV, 249. — Ordonne sans consulter le roi la formation d'un camp près de Paris , 250. — Est cassé par Louis XVI , *ibid.* — Est rappelé au ministère après le 10 août , 266.

SERVIEN (Abel), secrétaire d'Etat et surintendant des finances. Négociateur du traité de Westphalie , XI , 109. — S'oppose dans le conseil à ce que l'on donne le chapeau de cardinal au coadjuteur , 216. — Condé demande en plein parlement son expulsion du ministère , 258. — Il empêche la régente d'accepter les offres du coadjuteur , XI , 347.

SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin , marquise de). Son attachement pour Fouquet malheureux , XII , 7. — Ce qu'elle dit de mademoiselle de La Vallière , 15. — Ce qu'elle dit de l'armée du prince de Condé , 58. — Ce qu'elle dit du prince lui-même , *ibid.*

SIGEBERT , fils de Clotaire I^{er} , épouse Brunehaut , II , 50. — Est roi d'Austrasie , 51. — Fait prisonnier Théodebert , fils de Chilpéric , *ibid.* — Est assassiné par ordre de Frédégonde , 55.

SIGEBERT II , est envoyé par Dagobert son père pour roi aux Austrasiens , II , 90. — Sa mort , 98.

SILHOUETTE (Etienne de), contrôleur-général, donne de grandes espérances , XIII , 294. — Il les détruit par son projet de subvention territoriale que le parlement refuse d'enregistrer et par les mesures fiscales qu'il y substitue , 295. — Est remplacé par M. Bertin , 296.

SILLERI (Nicolas Brulart, marquis de), chancelier de France. Le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur d'Henriette d'Entragues , 336. — Il propose dans le conseil le mariage de l'infante d'Espagne avec Louis XIII , X , 6. On demande son éloignement ; la reine le soutient , 21. — Sa harangue à la députation du parlement de Paris , 48. — On lui retire les sceaux , 69. — Son discours dans le lit de justice tenu par Louis XIII , 78. — Il revient à la cour , 92. — Il rentre dans le ministère , *ibid.* — Il est disgracié , 181.

SIROT (baron de Viteaux), commande la réserve à la bataille de Rocroy , XI , 18. — Ce qu'il dit à l'occasion de la perte faussement présumée de la bataille , 19.

SIXTE IV (François d'Albe Scola de La Rovère), pape, excommunique les Florentins pour avoir fait pendre en habits pontificaux l'archevêque de Pise , complice des Pazzi , V , 314. — Louis XI , en le menaçant du rétablissement de la pragmatique , obtient la levée des censures , 315 — Il envoie le cardinal de La Rovère son neveu légat en France , 325.

SIXTE V (Félix Peretti), pape, succède au pape Grégoire XIII, VIII, 127. — Refuse de donner des secours à la ligue, 140. — Fulmine une bulle contre le roi de Navarre, 141. — Sa réponse à l'ambassadeur d'Espagne qui le menaçoit, *ibid.* — Il envoie un nonce en France, 142. — Son exclamation sur le duc de Guise et sur Henri III, 206. — Projet qu'on lui attribue, 243. — Il paroît fort en colère contre Henri III, en apprenant la mort du cardinal de Guise, *ibid.* — Il lance un premier monitoire contre Henri III, 244. — Il comble d'éloges, en plein consistoire, le parricide de Jacques Clément, IX, 3. — Il envoie le cardinal Gaëtan en France, 19. — Il donne des ordres prudens au légat, 20. — Il change insensiblement de dispositions à l'égard des ligueurs, 35. — Sa mort, 58.

SOANEN (Jean), évêque de Senez, appelle de la bulle *Unigenitus* au futur concile, XIII, 76.

SOISSONS (Charles de Bourbon, comte de), fils puiné de Louis 1^{er}, prince de Condé. Sollicite l'absolution du pape, VIII, 221. — Veut épouser Catherine d'Albret, sœur de Henri IV, IX, 68. — Henri IV l'éloigne de Catherine d'Albret, 227. — Le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage soussignée par ce prince en faveur de Henriette d'Entragues, 336. — Il se plaint au roi du cartel que lui a envoyé le duc d'Angoulême, 341. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil après la mort de Henri IV, X, 5. — Marie de Médicis lui promet la lieutenance générale du royaume, 9. — Il va le premier travailler chez Concini, 19. — Il entretient des correspondances suspectes avec les étrangers, 22. — Sa mort, 27.

SOISSONS (Louis de Bourbon , comte de), fils du précédent , succède à son père , X , 27. — Bloque La Rochelle , 175. — Est nommé chef du conseil qui devoit rester à Paris pendant l'absence de Louis XIII , 205. — Il obtient la permission de voyager hors du royaume après le supplice de Chalais , 212. — Est chargé de s'opposer à l'irruption des Espagnols en Picardie , 344. — Il conjure contre la vie du cardinal de Richelieu , 347. — Il reprend Corbie sur les Espagnols , 351. — Il se retire à Sedan , 352. — Il écrit à Louis XIII une apologie de sa conduite , 356. — Louis XIII rend une déclaration contre lui , 409. — Il est forcé de faire la guerre , 410. — Il livre bataille à La Marsée et la gagne , 412. — Il est tué , 413.

SOISSONS (Olympe Mancini , comtesse de) , l'aînée des nièces du cardinal Mazarin. Petite cour familière qu'elle tient , XI , 391. — Elle est nommée surintendante de la maison de la reine Marie-Thérèse , femme de Louis XIV , 414. — Soupçonnée d'empoisonnement , elle se sauve en Espagne , XII , 127. — Se réfugie pour la même cause à Bruxelles , où elle vit peu considérée du prince Eugène son fils , *ibid.* — Elle y meurt , *ibid.*

SOLTICOW , général russe , bat le comte de Dohna à Zulichau , XIII , 285. — Fait sa jonction avec Laudhon et bat Frédéric , roi de Prusse , à Kunersdorf , 286. — Regagne la Pologne , *ibid.* — Cerne Frédéric , de concert avec les Autrichiens , 298. — Repasse l'Oder , pénètre à Berlin et rentre en Pologne , 299.

SOUBISE (Benjamin de Rohan , seigneur de) , fils puîné de René II , vicomte de Rohan , et de Catherine de Parthenai , héritière de Soubise. Il

rend la ville de Saint-Jean-d'Angely , X , 170. — Surprend le port de Blavet , enlève les vaisseaux qu'il y trouve et commence ainsi la seconde guerre des protestans sous Louis XIII , 190. — Est battu par le duc de Montmorency , 191. — Négocie en Angleterre et obtient pour les protestans des secours de Charles I^{er} , pour la troisième et dernière guerre des protestans sous Louis XIII , 225.

SOUBISE (Charles Rohan, prince de), maréchal de France, arrière-petit fils d'Hercule de Rohan-Guéméné, duc de Montbazou. Commande un secours destiné à l'impératrice , XIII , 254. — Est battu à Rosbach conjointement avec le prince de Saxe-Hildburghausen , par Frédéric , roi de Prusse , 261. — Bat le prince Ferdinand de Brunswick à Lutzelberg , 272. — Est fait maréchal de France , 273. — Est battu à Fillinghausen , ainsi que le maréchal de Broglie , par le prince Ferdinand. Cause de cette défaite , 310. — Est battu par le même , ainsi que le maréchal d'Estrées , à Wilhelmstadt , 315.

STAHEMBERG (le comte de), bat le maréchal de Bezons en Catalogne , XII , 309. — Bat Philippe V et le marquis du Bay à Saragosse , 318. — Est battu à Villaviciosa par Vendôme , et se retire en Catalogne , 320.

STANHOPE (lord Jacques), général anglois, rejoint le comte de Stahremberg en Espagne , et contribue à la victoire de Saragosse , XII , 318. — Le duc de Vendôme le fait prisonnier à Brihuera , 320. — Ses liaisons avec le duc d'Orléans , régent , XIII , 8.

STUART-DARNLEY (Jean II) , connétable d'É-

cosse, comte d'Evreux et seigneur d'Aubigny, fils d'Alexandre Stuart-Darnley, lequel avoit le même trisaïeul (Walter Stuart) que Robert II, premier roi d'Ecosse de la maison Stuart. Il est tué à la bataille de Rouvrai ou des Harengs, V, 28.

STUART-DARNLEY (Guillaume), frère du précédent, est tué à la même bataille, V, 28.

STUART (Charles-Edouard), dit le second prétendant. La tempête rompt les mesures de la France pour le transporter en Angleterre, XIII, 174. — Il aborde en Ecosse sur une simple frégate frétée par un négociant, 191. — Se fait reconnaître régent à Edimbourg, 192. — Bat sir Cope à Prestons-Pans, *ibid.* — Pénètre jusqu'à trente lieues de Londres, 193. — Est forcé par le duc de Cumberland de rétrograder, 194. — Bat le général Hawley à Falkirk, 195. — Est battu et son parti ruiné sans ressource à Cullo-den par le duc de Cumberland, 196. — Dangers qu'il court pendant cinq mois, *ibid* et suiv. — Il aborde en France, 198. — Est forcé de quitter la France, 218. — Sa mort, *ibid.*

SUFFREN DE SAINT-TROPEZ (le bailli de), vice-amiral de France. Chargé de conduire un renfort dans l'Inde, il attaque dans la baie de la Praya le commodore Johnson, et l'empêche de mettre à exécution ses projets sur le cap de Bonne-Espérance, XIV, 69. — Dépose le marquis de Bussi au Cap pour le défendre et poursuit sa route, 70. — Remet son escadre au comte d'Orves à l'Île-de-France, 83. — Part avec lui pour l'Inde, *ibid.* — Y commande en chef par la mort du comte, *ibid.* — Rend un combat indécis contre sir Edward Hughes à la hauteur de Sa-

dras , *ibid.* — Débarque ses renforts à Porto-Novo , 84. — Rend un second combat indécis contre sir Edward à Provedierne , sur la côte de Ceylan , *ibid.* — Livre un troisième combat indécis , mais qui l'empêche de suivre ses plans de surprise sur Negapatnam , 85. — S'empare de Trinquemale , *ibid.* — Rend un quatrième combat contre sir Edward , qui arrivoit au secours de la place , *ibid.* — Va hiverner à Achem , *ibid.* — Est rejoint par quatre vaisseaux et deux mille cinq cents hommes , amenés par M. de Bussi , *ibid.* — Arrive au secours de Gondelour , renforce ses équipages d'une partie de la garnison , combat et repousse sir Edward , qui amenoit l'artillerie de siège , et accroît ensuite la garnison de ses soldats de marine , 89. — La paix met fin à ses exploits , *ibid.*

SUGER , abbé de Saint-Denis. (*Voy.* Louis VI et Louis VII.)

SULLIVAN , général américain. Tentative infructueuse qu'il fait sur Rhode-Island , de concert avec MM. d'Estaing et de La Fayette , XIV , 28.

SULLI (Maximilien 1^{er} de Béthune , marquis de Rosni , et duc de) ; ses conseils à Henri IV , IX , 120 et suiv. — Il l'engage à changer de religion , 137. — Le détourne d'épouser Gabrielle d'Estrees , 230. — Henriette d'Entragues et déchire la promesse de mariage que le roi lui avoit faite , 238. — Est nommé grand-maitre de l'artillerie , 240. — On intrigue contre lui , 353. — Il triomphe , 357. — Il est chargé par Henri IV de porter ses plaintes au prince de Condé sur sa conduite à l'égard de sa femme , 372. — Comment il s'acquitte de cette commission , 373. — Récit plaisant qu'il fait des suites de cette affaire , 374. —

De quelle manière il opina à ce sujet dans le conseil , 375. — Il est d'avis qu'on déclare la guerre à l'Espagne , X , 6. — Opposé à Concini , 11. — Il se retire dans ses terres , 18. — Son mot à Louis XIII en voyant les courtisans rire de son costume , *ibid.* — Son attachement pour Henri IV , 19. — Ses conseils à Marie de Médicis , 75.

SUVAROW , prince Italinski , général russe , est rejeté par les Turcs de l'autre côté du Danube , XIII , 382. — Ses succès contre les Turcs sur le Dniester , XIV , 240. — Prend Varsovie et met fin au royaume de Pologne , 244.

SYLVAIN , officier Franc , entre au service de l'empereur Constance , I , 274. — Est fait maître de la cavalerie dans les Gaules , *ibid.* — Dénoncé comme traître , il se fait proclamer Auguste , *ibid.* — Est assassiné par ordre de Constance , 275. — Les Francs vengent sa mort , *ibid.*

T.

TABLE DE MARBRE (la). Ce que c'étoit. Sa création , VII , 87.

TABOUREAU-DES-RÉAUX , contrôleur-général , succède à M. de Clugni , XIV , 9. — A pour adjoint M. Necker , *ibid.*

TALBOT (Jean) , comte de Shrewsbury , dit l'Achille anglois. S'empare de Laval , V , 24. — Est battu à Patay par le connétable de Richemont. Est fait prisonnier par Xaintrailles et relâché à sa recommandation , 39. — Repousse Jean-le-Bon , duc de Bourgogne , au Crotoi , 71. — Est obligé de lever le siège de Dieppe , 84. — Se rend

maître du Bordelois , 103. — Est vaincu à la bataille de Castillon ; sa mort , 104.

TALLARD (Camille d'Hoshem , comte de) , maréchal de France. Il laisse échapper le prince de Bade qu'il étoit chargé de tenir en échec , XII , 248. — Prend Brisach et Landau , 249. — Bat à Spire le prince de Hesse-Cassel , beau-frère de Charles XII et son successeur au trône de Suède , 263. — Opère sa jonction avec l'électeur de Bavière , 257. — Est battu avec lui à Hochstedt par Marlborough , le prince Eugène et le prince de Bade , 259.

TALLEYRAND DE PÉRIGORD (N.) , évêque d'Antun , et député aux Etats-généraux de 1789. Il ouvre l'avis d'appliquer les biens du clergé à combler le déficit , XIV , 189. — Officier au Champ-de-Mars à la première fédération , 202. — Membre du directoire du département de Paris , signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son *veto* sur un décret vexatoire du corps législatif , 231.

TALLIEN , membre de la commune de Paris , annonce d'avance en mots couverts à l'assemblée législative les massacres de septembre , XIV , 268.

TALON (Omer) , avocat-général du parlement de Paris. Raison qu'il donne dans un lit de justice tenu par Louis XIII , pour changer les dispositions de ce prince , XI , 6. — Plaintes qu'il faisoit dans le parlement sur la manière dont la régente étoit traitée , 46. — Ce qu'il disoit de Chavigni , 48. — Il fait tous ses efforts pour ramener la paix , 156. — Il conjure Gaston de revenir auprès du roi , 234. — Sa réponse au coadjuteur , qui

se plaignoit de la conduite inconséquente du parlement , 292.

TALON (Denis), avocat-général au parlement de Paris, fils du précédent. Son plaidoyer contre la conduite du pape dans l'affaire des Franchises, XII, 167 et 168.

TANCRÈDE, roi de Sicile, fils naturel de Roger, duc de Pouille, usurpateur du trône sur Constance sa tante, femme de l'empereur Henri VI et fille du roi Roger II. Ses liaisons avec Richard, roi d'Angleterre, deviennent une des causes de la détention de ce prince, III, 132.

TANNEGUI DU CHATEL. (Voyez CHARLES V).

TARGET, avocat, député aux états-généraux de 1789. Il ouvre la fameuse séance du 4 août, XIV, 158. — Est choisi par Louis XVI pour être un de ses défenseurs, et refuse, 286.

TAVANNES (Gaspard de Saulx, dit de), maréchal de France, se distingue au combat de Renti, VII, 69. — Refuse d'attaquer les Allemands qui se retiroient avec un sauf-conduit, 274. — Comment il exécute l'ordre qui lui est donné d'enlever le prince de Condé, 343. — Commande l'armée royale sous le duc d'Anjou à Jarnac, 352. — Son avis après la bataille de Moncontour, 374. — Assiste au conseil où le massacre des calvinistes est résolu, 415. — Y propose de respecter les jours du roi de Navarre et du prince de Condé, 416. — Ordre qu'il donne au prévôt des marchands, 417. — Encourage le massacre de la Saint-Barthélemi, 425.

TELLIER (Michel Le), ministre de la guerre, puis chancelier de France. Il s'oppose dans le conseil à ce que l'on procure le chapeau de cardinal au

coadjuteur, XI, 216. — Condé demande son expulsion du ministère, 258. — Il empêche la régente d'accepter les offres du coadjuteur, 347. — Ministre de la guerre, XII, 1. — Fait passer son emploi au marquis de Louvois son fils, 20.

TELLIER (le père Michel), jésuite, confesseur de Louis XIV. Ses projets contre le cardinal de Noailles, XII, 369. — Est renvoyé par le régent, XIII, 8.

TEMPLIERS (les). (*Voyez* PHILIPPE-LE-BEL.)

TERRAI (Joseph-Marie), conseiller au parlement, est fait contrôleur-général des finances, XIII, 371. — Son caractère, *ibid.* — Etendue du déficit à son entrée dans le ministère, 376. — Il suspend les paiemens et réduit les rentes, *ibid.*

TEUTONS (les), défaits et massacrés par Marius auprès d'Aix, I, 61.

THEODEBALDE, fils de Théodebert, roi d'Austrasie. Sa mort, 45.

THÉODEBERT 1^{er}, roi d'Austrasie, II, 43. — Sa mort, *ibid.*

THÉODEBERT II, roi d'Austrasie, fils de Childébert, II, 73. — Est vaincu par Thierry son frère, et assassiné par ordre de Brunehaut, 76.

THÉODORIC, roi des Visigoths, concourt avec Mérovée et Aétius à battre Attila, roi des Huns, II, 8. — Fait en Espagne la guerre aux Suèves, à la sollicitation de l'empereur Avitus, et s'approprie ses conquêtes, 13. — S'étend au-delà des Pyrénées dans la Gaule, *ibid.*

THÉODORIC-LE-GRAND, roi des Ostrogoths en

Italie, beau-frère de Clovis, entreprend la défense d'Amalaric son pupille, fils d'Alaric II, roi de Visigoths, et bat à Arles Thierry I^{er}, fils aîné de Clovis, II, 30.

THERMES (Paul de La Barthe, seigneur de), maréchal de France, commande une armée française en Italie, VII, 70. — Est envoyé à Sienne, d'où il passe en Corse, *ibid.* — Brissac menace son armée de se faire remplacer par lui, 76. — Est fait maréchal de France, 119. — Le duc de Guise l'envoie avec huit mille hommes piller la Flandre, *ibid.* — Est rencontré par Lamoral, comte d'Egmond, qui le bat et le fait prisonnier, *ibid.*

THIBAUT, comte de Champagne. (*Voy.* BLANCHE DE CASTILLE.)

THIERRY I^{er}, roi d'Austrasie, fils aîné de Clovis; est battu à Arles par Théodoric-le-Grand, roi des Ostrogoths, II, 30.

THIERRY II, roi de Bourgogne, fils de Childbert II, II, 73. — Fait renfermer son frère Théodbert, 76. — Tire son épée contre Brunehaut son aïeule, 77. — Sa mort, *ibid.*

THIERRY III, roi de France, fils de Clovis II et de Bathilde, II, 103.

THIERRY IV, dit DE CHELLES, roi de France, fils de Dagobert III, II, 114. — Sa mort est suivie de cinq ans d'inter règne, 118.

THION DE LA CHAUME, membre du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son *veto* sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 232.

THORÉ (Guillaume de Montmorency , seigneur de), cinquième fils du connétable Anne de Montmorency , et frère du maréchal de Montmorency , se sauve en Picardie avec le prince de Condé , VII , 464. — Sa réponse à Catherine de Médicis qui le menaçoit de lui envoyer les têtes de son frère et de son beau-frère , VIII , 35. — Il est défait auprès de Langres par le duc de Guise , 36. — Défend Senlis contre les ligueurs , 256.

THOU (Christophe de), premier président au parlement de Paris. Son avis relativement aux calvinistes , VII , 133. — Chef de la commission nommée pour faire le procès au prince de Condé , 186. — Ce qu'il conseille dans la conjuration de Salcède , VIII , 106.

THOU (Augustin de), avocat-général , puis président à mortier au parlement de Paris , frère du précédent. Ce qu'il dit à Bussi-Le-Clerc qui s'appretoit à conduire le premier président de Harlai son neveu , à la Bastille , VIII , 241.

THOU (Jacques-Auguste de), dit *l'historien* , neveu du précédent , président à mortier après lui. Ce qu'il raconte de François Civil , officier de la garnison qui défendoit Rouen contre les royalistes , VII , 255. — Ce qu'il rapporte du baron des Adrets , 275. — Ce qu'il raconte de Briquemaut , un des chefs des calvinistes , 348. — Assiste pour Henri IV aux conférences de Surène , IX , 134. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes , 219.

THOU (Nicolas), oncle du précédent , évêque de Chartres , procure à Henri III une réception honorable dans cette ville , malgré les ligueurs , VIII , 206.

THOU (François-Auguste) , fils aîné de l'historien, ami et conseil de Cinq-Mars, grand-écuyer et favori de Louis XIII, X, 416. — Il dissuade Cinq-Mars du projet d'assassiner Richelieu, 425. — Il écrit à Rome et en Espagne du consentement du roi, 426. — Il désapprouve le traité signé avec l'Espagne au nom de Gaston, du duc de Bouillon et de Cinq Mars, 430. — Il est arrêté à Narbonne avec Cinq-Mars, 432. — Ses réponses dans l'interrogatoire, 437. — Il est condamné, 438. — Ce qu'il dit à Cinq-Mars au moment où on lui prononçoit sa sentence, 439. — Il est exécuté, 440.

THOURET, avocat de Rouen, député aux états-généraux de 1789, opine pour la spoliation du clergé, XIV, 186.

TIPOO-SAEB, sultan de Mysore, fils d'Hyder-Ali-Kan, attaque infructueusement le colonel Baillie, XIV, 66. — Est battu par sir Eyre-Coote, 67. — Se sépare des François à la nouvelle de la mort de son père, pour courir à la défense de ses États attaqués par le général anglois Mathews, 87. — Il le bat à l'aide de la division de l'armée françoise qui lui avoit été accordée, et le force à capituler, 88. — Le fait périr en expiation de ses atrocités pour violation des clauses de la capitulation, *ibid.*

TITE, empereur romain, fils de Vespasien, prend Jérusalem et ruine cette ville, I, 201. — Rien de remarquable dans les Gaules sous son règne, 220.

TOIRAS (Jean du Caylar de Saint-Bonnet, marquis de), maréchal de France, s'empare de l'île de Rhé, X, 191. — La défend habilement contre

le duc de Buckingham , 228. — Défend Casal contre Spinola , 245. — Entre en négociation pour la reddition de la place, et est dégagé par le traité conclu à Ratisbonne , *ib.* — Est fait maréchal de France, 248. — Est tué devant Santanetta, 340.

TOLET (François), cardinal ; La Clielle, agent de Henri IV à Rome, est admis chez lui , IX, 165. — Ce qu'il lui fait dire par d'Ossat, *ibid.* — Réception qu'il fait au duc de Nevers, ambassadeur de Henri IV , 166. — Sa conversation avec la duchesse de Bénévent relativement aux bonnes dispositions du pape envers Henri IV , 202.

TORTENSON, un des généraux de Gustave , roi de Suède , remplace Banier , X, 427. — Bat les Autrichiens à Schweidnitz et à Leipsick , *ib.* — Il les bat de nouveau à Jaukowitz en Bohème , et marche sur Vienne , XI, 34.

TOUCHE-TREVILLE (le comte de LA), porte en Amérique un renfort de six mille hommes au comte de Rochambeau, XIV, 46.

TOULOUSE (Raymond VI , comte de) , soutient les Albigeois , III, 152. — Est soupçonné d'avoir fait tuer le légat du pape , *ibid.* — Est excommunié , *ibid.* — Sa pénitence , 154. — Guerre entre lui et Simon , comte de Montfort , 155. — Le pape écrit en sa faveur, *ibid.* — Se joint aux croisés , 156. — Demande du secours à l'empereur Othon , *ibid.* — Trouve une ressource dans Pierre, roi d'Aragon, 157. — Recouvre une partie de ses États , 158.

TOULOUSE (Raymond VII , comte de) , fils du précédent. Philippe-Auguste lui rend la plus grande partie des États confisqués sur son père ,

III, 173. — Se révolte contre Blanche de Castille. Il est battu et réduit à une paix honteuse, 188. — Donne Jeanne sa fille en mariage à Alphonse, fils de Louis VIII, avec réversion de son comté à la couronne, *ibid.*

TOULOUSE (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de), amiral de France, prince légitimé, fils de Louis XIV et de madame de Montespan. Il essaie en vain de reprendre Gibraltar, XII, 264. — Combat naval de Malaga entre lui et l'amiral Rooke, 262. — Est forcé par l'amiral Leake de s'éloigner de Barcelone qu'il assiégeoit du côté de la mer, 282. — Entre au conseil de régence, XIII, 5. — Est fait président du conseil de marine, 6. — Est privé par arrêt du rang des princes du sang, 15. — On lui conserve son rang et ses prérogatives de prince du sang, 27.

TOUR-DU-PIN-PAULIN (M. de LA), est appelé au ministère de la guerre, XIV, 156. — Donne sa démission, 205.

TOUR-MAUBOURG (N. Fay de LA), député aux états-généraux de 1789; est envoyé par l'assemblée nationale au-devant du roi à Varennes, XIV, 221. — Membre de l'état-major de l'armée de M. de La Fayette, il fuit avec lui hors de France et est arrêté comme lui, 272. — Il est rendu à la liberté par la paix de Campo-Formio, *ibid.*

TOURVILLE (Anne-Hilarion de Costentin de), vice-amiral et maréchal de France. Il bat à Beachy, sur les côtes d'Angleterre, les flottes réunies d'Angleterre et de Hollande, et fait une descente à Tingmouth, XII, 180. — Attaque

par suite d'ordres absolus la flotte angloise double de la sienne, et soutient le combat avec gloire, 196. — Treize de ses vaisseaux sont brûlés à la Hogue, 198. — Il est fait maréchal de France, 199. — Dissipe au cap Saint-Vincent une flotte marchande escortée par l'amiral Rooke, 204. — Reçoit l'ordre d'éviter lord Russel sur les côtes d'Espagne, 209.

TRANSTAMARE (Henri de), frère naturel de don Pèdre-le-Cruel, roi de Castille, traite avec Jean, roi de France, IV, 161. — Monte sur le trône de Castille, 182. — Vaincu à la bataille de Navarette, 183. — Est vainqueur à la bataille de Montiel, tue don Pèdre et remonte sur le trône, 188. — Envoie une flotte au secours des Français, 198. — Refuse de se lier avec Edouard III contre la France, 206. — Envoie une flotte au secours de Charles V, 220. — Opère une diversion en faveur de Charles V, 225. — Les Anglais le chassent de la Navarre, 230.

TRIMOUILLE (Gui VI, sire de LA), dit le *Vailant chevalier*, grand chambellan héréditaire de Bourgogne, envoie demander aux Parisiens un sauf-conduit pour conférer avec eux, IV, 275. — Echappe au désastre de Nicopolis, 343.

TRIMOUILLÉ (Georges, sire de LA), ministre de Charles VII, fils du précédent. A une altercation avec Giac devant Charles VII, V, 18. — Le connétable de Richemont le fait nommer surintendant des finances, 19. — Le même le fait arrêter et renfermer, 62. — Il s'échappe de sa prison, 76. — Se met à la tête de la Praguerie, 77. — Le connétable empêche qu'il ne voie le roi, 78.

TRIMOUILLE (Georges de LA), sire de Craon, second fils du précédent, s'empare de la Bourgogne au nom de Louis XI, V, 290.—Demande à ce prince de partager avec lui l'argent pris sur le duc de Bourgogne, *ibid.*

TRIMOUILLE (Louis II, sire de LA), dit le *Chevalier sans reproche*, neveu du précédent, fils de Louis I^{er} et petit-fils de Georges ci-dessus. Il commande l'armée levée contre les ducs de Bretagne et d'Orléans, V, 374. — Est vainqueur à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier; fait trancher la tête aux capitaines faits prisonniers, 400 et 401. — Entre en Bretagne à la tête d'une armée pour déterminer la duchesse Anne à épouser le roi, 414. — Dirige le passage de l'artillerie au travers des montagnes, avant la bataille de Fornoue, 452. — Commande le corps de bataille et y est habillé comme le roi, 453. — Attaque Ludovic Sforce dans le Milanez et le fait prisonnier, VI, 22. — Louis XII lui donne le commandement d'une armée chargée d'entrer en Italie, 65. — Tombe malade, et est remplacé par le duc de Mantoue, 74. — Il est tué à Pavie, 262.

TRIMOUILLE (Claude, seigneur de LA), duc de Thouars, fils de Louis III, premier duc de Thouars, lequel étoit arrière-petit-fils du précédent. Il devient un des principaux chefs des calvinistes, IX, 211. — Refuse de secourir Henri IV contre les Espagnols, 213.—Se ravise et amène du secours à Henri IV, 217.

TRIVULCE (Jean-Jacques), seigneur milanois, marquis de Viglevano, maréchal de France. Louis XII le nomme gouverneur du Milanez,

VI, 18. — Abandonné à la merci des Milanois, il parvient à se réfugier dans la citadelle, 20. — Se retire derrière le Mortaro, 21. — Fête brillante qu'il donne à Louis XII, 113. — Succède au maréchal de Chaumont dans le commandement des troupes françoises en Italie, 135. — Remporte une victoire sur le duc d'Urbain, général des troupes de Jules II, 138. — Assiège Novaro; est battu, 154. — Indique à François I^{er} le passage de la Roquespervière dans les Alpes, 195. — Son mot sur la bataille de Marignan, 201.

TRIVULCE (Théodore), seigneur de Codogno, maréchal de France, cousin germain du précédent. Est contraint de remettre Gênes à Doria, VI, 298.

TROMP (Martin Happertz), amiral hollandois, bloque Dunkerque par mer pendant que le prince de Condé l'assiège par terre, XI, 39.

TROMP (Corneille, comte de), amiral hollandois, fils du précédent, se distingue dans la guerre maritime qui finit par le traité de Breda, XII, 25.

TRONCHET, avocat au parlement de Paris, député aux états-généraux de 1786. Est nommé par l'assemblée nationale pour recevoir les déclarations du roi et de la reine au sujet de leur évasion, XIV, 222. — Est choisi par Louis XVI pour l'un de ses conseils, 287.

TRONJOLI (M. de), livre un combat naval indécis au commodore Vernon devant Pondichéry, XIV, 64. — Va se retirer à l'Ile-de-France, et abandonne à son sort, *ibid.*

TURENNE (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de), et duc de Bouillon par son mariage

avec l'héritière Charlotte de La Marck. Lors de l'entreprise des *jours gras*, il trompe la reine-mère, VII, 463. — Il se sauve en Picardie avec le prince de Condé, 465. — Henri IV l'envoie en différentes cours en qualité d'ambassadeur, IX, 62. — Commande l'arrière-garde à Caudebec, 106. — Un des chefs des calvinistes après l'abjuration de Henri IV, 211. — Refuse de secourir Henri IV contre les Espagnols, 213. — Se ravise et amène du secours à Henri IV, 217. Se met à la tête d'une cabale contre le roi, 268. — Il se sauve en Allemagne, 301. — Il entre dans la conjuration de la maison d'Enragues contre Henri IV, 340. — Il est forcé de se soumettre, 360. — Marie de Médicis lui promet le commandement de l'armée d'Allemagne, X, 9. — Il assiste à Saumur à une assemblée de calvinistes, 17. — Ses intrigues dans le parlement, 43 et suiv. — Il entre dans la conspiration de Cinq-Mars, 425. — Remplace le comte d'Harcourt dans le commandement de l'armée d'Italie, 428. — Traite avec l'Espagne, conjointement avec Gaston et Cinq-Mars, 430. — Il est arrêté et renfermé dans la forteresse de Casal, 432. — Il obtient sa liberté par la cession de Sedan, 443.

TURENNE (Henri II de la Tour-d'Auvergne, vicomte de), second fils du précédent. Ses commencemens, X, 338. — Ses exploits en Italie, 389 et suiv. — Il sert en Roussillon, 423 et suiv. — Est fait maréchal de France, XI, 23. — Bat, conjointement avec le duc d'Enghien, les Impériaux à Fribourg, 31. — Est surpris et battu à Mariendal par Merci, 35. — Le bat à Nordlingue de concert avec Condé, 37. — Rétablit l'électeur de Trèves dans sa capitale, 38. — Se réunit à Wrangel et force l'électeur de Bavière à

la neutralité, *ibid.* — Suit les Weimariens qui veulent quitter le service de France, 40. — Fait arrêter Rose, un de leurs chefs, *ibid.* — Ramène une partie des autres après avoir chargé les plus mutins, *ibid.* — Envaluit la Bavière dont l'électeur avoit rompu sa neutralité, 108. — Il tente inutilement d'amener son armée au secours de la fronde, 166. — Il se sauve en Allemagne, *ibid.* — Se laisse engager par la duchesse de Longueville dans le parti des princes, et lève une armée pour eux, 197. — Evénemens de cette guerre, 199 et suiv. — Quitte le parti des princes pour s'attacher à la régente, 278. — Services importans qu'il rend à la tête de l'armée royale, 307 et suiv. — Il livre bataille au prince de Condé dans le faubourg Saint-Antoine, 326. — Continuation de ses services dans cette guerre, 342 et suiv. — Il gagne la bataille des Dunes sur le grand Condé et D. Juan d'Autriche, 387. — Louis XIV le présente au roi d'Espagne, 412. — Il est fait maréchal-général, XII, 35. — Ses nouveaux services, 57 et suiv. — Sa campagne célèbre en Alsace, 86. — Il est tué d'un coup de canon, 97.

TURGOT (Anne-Robert-Jacques); est appelé au ministère de la marine, puis des finances, XIV, 3. — Vice des préambules des édits qu'il fait rendre au sujet du commerce des grains, 4. — Ses inutiles efforts pour faire abolir la corvée, 6. — Il est renvoyé. Mot flatteur de Louis XVI à son sujet, 8.

TURLER, capitaine suisse, défend le château des Tuileries le 10 août, et met en fuite ceux qui l'assaillissent, XIV, 263. — Obéit à l'ordre d'évacuer le château, 264.

U

UNIVERSITÉ DE PARIS, III, 229. — Sa puissance sous Philippe-le-Bel, 341. — Ses démêlés sous Charles VI avec le prévôt de Paris, 284. — Elle a le dessus dans cette occasion, 286.

URBAIN II (Othon), pape ; indique un concile à Clermont en Auvergne, III, 48. — Donne à Robert d'Arbrissel la permission de prêcher, 57. — Excommunie Philippe I^{er}, 58.

URBAIN IV (Jacques-Pantaléon de Court-Palais), pape ; se déclare, comme seigneur suzerain de Naples, tuteur du jeune Conradin, III, 243. — Fait prêcher une croisade contre Mainfroi, oncle naturel du jeune prince, lequel émet les mêmes prétentions et en use pour se faire élire roi, *ibid.* — Il offre la couronne à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, 244.

UZÈS (Françoise de Clermont-Tallard, duchesse d'), veuve d'Antoine de Crussol, premier duc d'Uzès. Son mot relativement à l'armée envoyée par Henri III contre le roi de Navarre, VIII, 138. (*Voy. CRUSSOL et ACIER.*)

V.

VALENS, premier empereur d'Orient, en reçoit le gouvernement de Valentinien I^{er} son frère, premier empereur dit d'Occident, I, 288. — Il accorde aux Goths poursuivis par les Huns la permission de passer le Danube, 291. — Il excite leur mécontentement en leur enlevant la faculté

de se procurer des vivres , *ibid.* — Il est défait par eux à Andrinople , 292. — Sa haine coûte la vie au comte Théodose , père de Théodose-le-Grand , 293.

VALENTINE VISCONTI , fille de Jean-Galéas-Visconti , premier duc de Milan , épouse Louis , duc d'Orléans , frère de Charles VI , IV , 304. — Fait passer à son père les plans de l'expédition entreprise contre lui , 314. — Après la mort de son mari elle envoie ses enfans à Blois , 374. — Charles VI lui promet de venger la mort de son mari , *ibid.* — Rentre dans Paris après le départ du duc de Bourgogne , 382. — Est autorisée à mettre le duc de Bourgogne en cause , *ibid.* — Recommande en mourant à ses enfans de poursuivre l'assassin de leur père , 385.

VALENTINIEN I^{er} , empereur romain , premier empereur dit d'Occident , succède à Jovien par le choix de l'armée , I , 287. — Partage l'empire avec Valens son frère , 288. — Associe à l'empire Gratien son fils du premier lit , *ibid.* — Oppose aux incursions des Francs une ligne de forts et de retranchemens , 289. — Il fait la guerre aux Quades , *ibid.* — Meurt dans un accès de colère , *ibid.*

VALENTINIEN II , empereur d'Occident , fils du second lit du précédent , et de Justine , veuve de Magnence , est proclamé empereur par l'armée , I , 290. — Est reconnu par Gratien son frère aîné , qui lui abandonne l'Italie , *ibid.* — Est forcé de s'accommoder avec Maxime , usurpateur des États de son frère , 296. — Est dépouillé par lui et forcé de se réfugier auprès de Théodose-le-Grand , empereur d'Orient , 302. — Est rétabli par lui , *ibid.* — Veut dépouiller Arbogast , son ministre ,

de sa dignité, 304. — Est mis à mort par Arbogast, *ibid.*

VALENTINIEN III, empereur d'Occident, fils du général Constance et de Placidie, fille de Théodose-le-Grand ; succède à Honorius son oncle, II, 4. — Honoria sa sœur excite Attila contre lui, 7. — Il lui députe le pape saint Léon, qui persuade au roi barbare de se retirer, 9. — Il assassine Aétius de sa propre main, 11. — Est assassiné lui-même peu de jours après à l'instigation de Pétrone Maxime, *ibid.*

VALETTE (Jean Parizot de LA), grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, fait lever le siège de Malte aux troupes de Soliman, empereur des Turcs, VII, 301.

VALETTE (Bernard de Nogaret de LA), frère du duc d'Epemon. Le duc de Guise demande son expulsion, VIII, 198.

VALETTE (Bernard II de Nogaret, duc de LA), neveu du précédent et second fils du duc d'Epemon. Conseil qu'il tient avec son père et son frère, X, 121. — Il épouse Gabrielle, fille naturelle de Henri IV, 177. — Il est disgracié ; pourquoi, 213. — Veuf de sa première femme, il épouse mademoiselle de Pont-Château, nièce du cardinal de Richelieu, 326. — Essaie en vain d'exciter son père contre Richelieu, 351. — Soumet la Guienne révoltée, 354. — Recueille les fuyards de Fontarabie, 370. — Louis XIII lui fait faire son procès ; pourquoi, 382. — Il est condamné à avoir la tête tranchée, 385. — Il est exécuté en effigie, et se sauve en Angleterre, 386.

VALETTE (Louis de Nogaret, cardinal de), archevêque de Toulouse, frère puiné du précédent.

Conseil qu'il tient avec son père et son frère, X, 121. — Il reçoit à Montrichard Marie de Médicis, 128. — Il accompagne le cardinal de Richelieu qui alloit faire la guerre au duc de Savoie, 244. — Il empêche Richelieu de quitter la cour, 258. — Le roi le charge de rassurer le cardinal, *ibid.* — Commande une armée sur le Rhin, 335. — Est forcé par Galas à la retraite, 338. — S'empare de Saverne, 341. — Fait lever le siège de Saint-Jean-de-Losne à Galas et au duc de Lorraine, 151. — Remplace le maréchal de Créquien en Italie, 370. — Reçoit plusieurs places que lui livre la duchesse Christine, 388. — Sa mort, *ibid.*

VALETTE (le père LA), jésuite, préfet des missions à la Martinique. Commerce qu'il faisoit, XIII, 323.

VALLIÈRE (Louise-Françoise de la Baume-Le Blanc, duchesse de La), fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. Ce qu'en dit madame de Sévigné, XII, 15. — Elle est faite duchesse, 29. — Elle s'échappe de la cour, 30. — Ses chagrins. Elle se fait carmélite, 144. — Sa réponse à madame de Montespan, 146. — Ce qu'elle dit en apprenant la mort du duc de Vermandois son fils, 147.

VALOIS (le comte de). Ses remords à la suite du supplice d'Enguerrand de Marigni, III, 353.

VANDENESSE (Jean de Chabannais, seigneur de), frère du maréchal de La Palice, remplace l'amiral Bonivet dans le commandement de l'armée françoise, à la retraite de Romagnano, et y est tué, VI, 254.

VAUBAN (Sébastien Le Prestre, seigneur de), ma-

réchal de France. Ce qu'il dit des motifs qui l'ont déterminé à écrire sur le génie, XII, 59. — Dirige sous les ordres du roi le siège de Maëstricht, 74. — Celui de Besançon, 77. — Celui de Valenciennes, 110. — Celui de Philisbourg, 172. — Prend Namur défendue par Cohorn, 192. — Munit Brest contre une tentative des Anglois, et les force à se rembarquer, 210.

VAUBRUN (le marquis de), lieutenant-général, alterne avec le comte de Lorges dans le commandement de l'armée, après la mort de Turenne, XII, 101.

VAUDEMONT (Charles Henri de Lorraine, prince de), fils du duc de Lorraine Charles VI, et de Béatrix de Cusance, princesse de Cantecroix. Il pénètre en Franche-Comté, XII, 77. — Belle retraite qu'il fait devant Villars, 212. — Quitte le parti de l'empereur dans la guerre de la succession; 231.

VAUDEMONT (Thomas, prince de), fils du précédent, commande les Espagnols en Piémont dans la guerre de la succession, XII, 231.

VAUDREUIL (Louis-Philippe, comte de), lieutenant-général des armées navales. Sa belle conduite au combat de Belle-Ile, d'où il ramène à la remorque le vaisseau le Tonnant, XIII, 215. — Gouverneur du Canada, il le défend de concert avec M. de Montcalm, 264. — Est seul après la mort de celui-ci, 289. — Il capitule pour la colonie, *ibid.*

VAUDREUIL (N. Rigault, marquis de), détruit les établissemens anglois du Sénégal, et amène un renfort au comte d'Estaing, XIV, 33. — Croise dans la baie de Chesapeak, 35. — Conduit des

renforts et un convoi à M. de Grasse, 71. — Arrête les progrès de l'amiral anglois Kempenfeld, *ibid.* — Rejoint M. de Grasse à la Martinique, 72. — Ramène dix-neuf vaisseaux à Saint-Domingue après le combat de Saintes, 76. — Croise quelque temps entre Saint-Domingue et la Jamaïque, puis va hiverner sur les côtes des Etats-Unis, *ibid.* — Détache M. de la Peyrouse pour ruiner les établissemens de la baie d'Hudson, 77.

VAUGHAN (Robers), général anglois. Ses cruautés sur le continent de l'Amérique et à Saint-Eustache, XIV, 54.

VAUGUYON (N. Quclen-Stuert de Caussade, duc de La), ministre des affaires étrangères lors du renvoi de M. Necker, XIV, 146.

VAUX (le maréchal de), passe en Corse et en est rappelé, XIII, 342. — Renvoyé avec des forces considérables, il en fait la conquête en deux mois, 346. — Est désigné pour commander une descente en Angleterre, XIV, 32.

VEILLANE (le marquis de). Sa réponse à Charles-Quint, VI, 271.

VENDÔME (César de Bourbon, duc de, et de Mercœur), amiral de France, fils légitimé de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Sa mère le fait baptiser avec une magnificence royale, IX, 232. — Il refuse d'abord de signer le traité de Sainte-Menehould, X, 35. — Il arme contre la cour; sous quel prétexte, 63. — Il quitte Paris; pourquoi, 77. — Il vient à Blois et est arrêté, 205. — Il sort de prison, 213. — Il entre dans la cabale des *Importans*, XI, 4. — Il recherche Mazarin et concerte le mariage de son fils aîné

avec une nièce du ministre, 175. — Bloque le port de Bordeaux, 360. — Bat une flotte espagnole près de Barcelone, 384.

VENDOME (Alexandre de Bourbon), grand-prieur de France, frère du précédent. Refus que fait Sully de payer les frais de son baptême, IX, 233. — Se déclare l'ennemi du cardinal de Richelieu; pourquoi, 204. — Suit Louis XIII à Blois, 205. — Est arrêté et conduit à Amboise, *ibid.* — Sa mort, 213.

VENDOME (Louis - Joseph de Bourbon, duc de), arrière-petit-fils de Henri IV, prend Barcelone, XII, 219. — Il est nommé maréchal de France, 230. — Envoyé pour remplacer Villeroi en Italie, 234. — Ses services à cette armée, 235 et suiv. — Est envoyé en Flandre après la bataille de Ramillies, 288. — Y rétablit les affaires, *ibid.* et suiv. — Se retire à sa maison de campagne d'Anet, 296. — Le roi d'Espagne, Philippe V, est ramené par lui dans sa capitale, 318.

VÊPRES SICILIENNES (les), III, 273.

VERCINGÉTORIX, roi des Auvergnats. Devient le chef d'une ligue formidable des Gaulois contre César, I, 123. — Assiège la ville de Gergovie des Boiens, alliée des Romains, 125. — Va à la rencontre de César, 126. — Se réduit à une guerre de chicane, et propose de brûler toutes les villes du Berry, 127. — Affame l'armée romaine et ne peut empêcher la prise de Bourges, *ibid.* et suiv. — Suit César à Gergovie; est sur le point de forcer son camp pendant son absence, et l'oblige à lever le siège, 134. — Le titre de généralissime de la ligue lui est déferé dans une

assemblée générale des Gaulois , 137. — Attaque César , est battu , se retire à Alise où il est assiégé et d'où il fait plusieurs sorties inutiles , 139 et suiv. — S'offre pour être livré à César , et il est réservé pour son triomphe , 146.

VERGASILLAUNUS , parent de Vercingétorix , commande une partie de l'armée qui vient au secours d'Alise , I , 141. — Chargé d'attaquer un quartier de la circonvallation , il est battu et fait prisonnier , 145.

VERGENNES (Charles Gravier , comte de) , ministre des affaires étrangères , et d'abord ambassadeur à Constantinople et en Suède. Il excite les Turcs à déclarer la guerre à la Russie , XII , 379. — Est appelé au ministère , XIV , 6. — Préviend une guerre avec l'Allemagne , 36. — Négocie un traité de commerce avec l'Angleterre , 96. — Sa mort , 110.

VERGNIAUX , député à l'assemblée législative et à la convention , l'un des chefs des Girondins. Il appelle la guerre contre l'Autriche , XIV , 248. — Ses efforts inutiles pour faire triompher l'appel au peuple du jugement de la convention sur le roi , 289.

VERMANDOIS (Herbert II , comte de) , fils d'Herbert 1^{er} et arrière-petit-fils de Bernard , roi d'Italie , trahit Charles-le-Simple et le fait prisonnier , II , 274. — Se fait donner Laon , 275. — Sa mort et ses dernières paroles , 286.

VERMANDOIS (Raoul 1^{er} , comte de) , fils de Hugues-le-Grand , frère de Philippe 1^{er} , roi de France , et d'Adélaïde , héritière du Vermandois , cinquième descendante du précédent. Son divorce. Epouse Pétronille , belle-sœur de Louis VII , III , 84.

VERMANDOIS (Louis de Bourbon, comte de), fils de Louis XIV et de mademoiselle de La Vallière, XII, 29. — Il meurt au siège de Courtrai. Paroles de sa mère à cette occasion, 147.

VERNEUIL (Henriette d'Entragues, marquise de), maîtresse de Henri IV, fille de François de Balzac, comte d'Entragues, et de Marie Touchet, maîtresse de Henri III, IX, 237. — Elle obtient de Henri IV une promesse de mariage par écrit, 238. — Elle signifie son opposition au mariage de Henri IV avec Marie de Médicis, 270. — Elle éloigne Henri IV de son épouse, *ibid.* — Ses amours avec le prince de Joinville, 304. — Ses amours sont connus de Henri; comment elle se justifie, *ibid.* — Sa conduite à l'égard de Henri IV, 331. — Henri IV lui donne des gardes, 344. — Sa réponse aux interrogatoires qu'elle subit, 348. — Elle est confrontée avec son père et son frère, 381. — Elle est condamnée à être renfermée, 349. — Henri IV lui fait grâce, 351.

VERNON (le commodore), bloque le port de Pondichéry, XIV, 64. — Est forcé de s'en éloigner quelque temps par M. de Tronjoly, qui lui livre un combat indécis, *ibid.*

VESPASIEN (Tit. Flav.), empereur, est envoyé par Claude dans la Bretagne qu'il soumet, I, 191. — Est envoyé par Néron en Judée, où il a des succès pareils, 199. — Prête serment à Othon, à Galba, à Vitellius, *ibid.* — Est proclamé par ses soldats, *ibid.* — Les légions d'Illyrie embrassent son parti et battent à Bédriac l'armée de Vitellius, 200. — Antonius Primus leur chef s'empare de Rome et de Vitellius qui est massacré, 201. — Vespasien entre en triomphe à

Rome et y rétablit la sûreté, *ibid.* — Il fait périr pour une ancienne révolte Sabinus de Langrès, sa femme et ses enfans, 212.

VÊTO (1c). Signification de ce mot, XIV, 166.

VICTOR-AMÉDÉE 1^{er} DE SAVOIE, duc de Savoie, fils de Charles-Emmanuel 1^{er}, et gendre de Marie de Médicis. Louis XIII fait avec lui un traité de ligue offensive et défensive, X, 331. — Le mécontentement éclate entre lui et le maréchal de Créquy, 340. — Fixe la victoire au combat du Tésin contre le marquis de Léganez, 341.

VICTOR-AMÉDÉE II, duc de Savoie et premier roi de Sardaigne, petit-fils du précédent, traite secrètement avec l'Autriche, XII, 185. — Amuse Catinat, qui le somme de lui livrer ses places, *ibid.* — Est battu par lui à Staffarde et dépouillé de ses places principales, 186. — Envahit le Dauphiné et y commet mille ravages, 196. — Tombe malade et l'évacue, *ibid.* — Est battu à La Marsaille par Catinat. Les environs de sa capitale sont dévastés en repréailles, 202. — Offre du roi pour le détacher de ses alliés, 209. — Prend Casal, 214. — Fait la paix avec la France et force les alliés à évacuer d'Italie, 217. — On croit s'en être assuré, lors de la guerre de la succession d'Espagne, par le mariage de ses deux filles avec les deux fils aînés du dauphin fils de Louis XIV, 230. — Il trahit la France, 232. — Traite avec l'empereur et perd la Savoie que Louis XIV avoit envahie, 248. — Il pénètre en Dauphiné avec le prince Eugène. Fait et lève le siège de Toulon, 227. — Obtient au traité d'Utrecht une partie du Montferrat, l'île de Sicile et le titre de roi, 340. — Son abdication, sa captivité et sa mort, XIII, 130.

VILLARS BRANCAS (André de), d'une famille originaire de Naples, gouverneur de Rouen pour la ligue, défend cette ville assiégée par Henri IV, IX, 96. — Il fait une sortie heureuse contre Henri IV, 102. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surène, 134.

VILLARS (Louis-Hector, maréchal, duc de), ses commencemens, XII, 70. — On le charge de joindre l'électeur de Bavière en Allemagne, 245. — L'électeur nuit à ses plans, 246. — Il demande son rappel, 250. — Il est remplacé par le comte de Marsin, 253. — Il pacifie les Cévennes, 264. — Marlborough n'ose attaquer son camp, 272. — Le prince de Bade l'oblige de reculer, 273. — Il dégage le fort Louis, 282. — Il enlève les lignes de Stollhoffen, 284. — Il est forcé de rétrograder, 286. — Il ferme l'entrée de la France au duc de Savoie, 292. — Il est opposé en Flandre à Eugène et à Marlborough, 293. — Sa campagne en Flandre, 302. — Il sauve la France à Denain, 334. — Il investit Landau, 345. — Lui et Eugène sont chargés de traiter de la paix, 350. — Son dernier exploit, XIII, 132. — Sa mort, *ibid.*

VILLEDEUIL (N. Laurent de), contrôleur-général des finances sous l'archevêque de Toulouse, XIV, 110. — Ministre de la maison du roi, est remplacé par M. de Saint-Priest, 156.

VILLEROI (Nicolas de Neufville III, sieur de). Catherine de Médicis l'envoie en Piémont au-devant de Henri III, VIII, 17. — Henri III l'envoie pour négocier avec les confédérés, 65. — Sa haine contre d'Epernon, 185. — Surprend les ordres de Henri III contre le duc d'Epernon, 218. — Le roi l'exclut du conseil, 219. — Il conseille au duc de Mayenne de traiter avec Henri IV, IX, 17. — Le duc de Mayenne le fait entrer dans

le conseil de l'Union , 24. — Négocie avec Henri IV , 37. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surène , 134. — Henri IV le charge d'entendre les dépositions de Lafin , relativement à la conspiration de Biron , 279. — Le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur d'Henriette d'Entragues , 337. — Son avis dans le conseil tenu relativement à l'évasion du prince et de la princesse de Condé , 375. — Marie de Médicis le charge de négocier avec les mécontents , X , 59. — Son mot dans le conseil sur le prince de Condé , 71. — Sa retraite , 81. — Revient à la cour , 92. — Rentre dans le ministère , 101. — Sa mort , *ibid.* — Ce que Henri IV disoit de lui , *ibid.*

VILLEROI (Charles de Neufville , seigneur de) , marquis d'Alincourt , fils du précédent , gouverneur du Lyonnais , fait arrêter Richelieu , alors évêque de Luçon , qui revenoit d'Avignon , 133.

VILLEROI (Nicolas , duc de) , fils du précédent , maréchal de France et gouverneur de Louis XIV. Question que lui fait Louis XIII au sujet de Richelieu , alors évêque de Luçon , X , 133. — Ce qu'il écrit à son père , gouverneur du Lyonnais , relativement à Richelieu , *ibid.*

VILLEROI (François de Neufville , duc de) , fils du précédent , pair et maréchal de France et gouverneur de Louis XV. Est fait maréchal de France , XII , 199. — Se jette le premier dans les retranchemens de Nerwinde , 201. — Remplace Luxembourg en Flandre , 211. — Repousse l'électeur de Bavière et le prince de Vaudemont , 213. — Ne peut secourir Namur , *ibid.* — Commande encore en Flandre , 217. — Remplace Catinat en Italie , et est battu par le prince Eugène à

Chiari, 232. — Est surpris dans Crémone et fait prisonnier, 234. — Ne peut empêcher Marlborough de s'emparer de Bonn, Huy et Limbourg, 254. — Ses lignes sont forcées par Marlborough, 259. — Il se retire sous Louvain, 274. — Battu à Ramillies par le duc de Marlborough, il abandonne les Pays-Bas espagnols et se retire sous Lille, 279. — Membre du conseil de régence, XIII, 5. — Président du conseil des finances, 6.

VINCENT DE PAUL (le P.), instituteur des missionnaires, engage Anne-d'Autriche à accorder sa confiance à Mazarin, XI, 8.

VINDEX (Julius), propréteur des Gaules sous Néron; les fait révolter, I, 193. — Excite Galba à marcher contre Néron, 194. — Echoue auprès des légions des deux Germaniques qui marchent contre lui, 195. — Est battu et se donne la mort, *ibid.*

VINTIMILLE (Charles-Gaspard-Guillaume de), archevêque de Paris, successeur du cardinal de Noailles, XIII, 116. — Donne contre les Nouvelles ecclésiastiques un mandement dont appellent vingt-deux de ses curés, 117. — Défend d'adresser un culte au diacre Paris, 120. — Des avocats appellent de son mandement, et le parlement ne rejette pas leur appel, *ibid.*

VIOLE, président au parlement de Paris, l'un des partisans de Chavigni, XI, 48.

VIOMENIL (le baron de), l'un des principaux officiers françois employés en Amérique dans l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58.

VIRDUMARE, chef de cavalerie éduenne de l'armée romaine, I, 132. — Il entre dans l'intrigue de Litavic et de Convictolitan pour faire soulever les Eduens, *ibid.* — Il brûle Nervers et s'empare du dépôt de l'armée romaine,

136. — Il commande une partie de l'armée gauloise qui vient au secours d'Alise, 141.

VISCONTI (Jean Galéas), premier duc de Milan, épouse Isabelle, fille de Jean, roi de France, IV, 153. — Donne Valentine sa fille en mariage au duc d'Orléans, frère de Charles VI, 304. — Attaqué par Jean III, comte d'Armagnac, il le fait prisonnier, 314.

VITIKIND, chef des Saxons, attaque la France sous Charlemagne, II, 155. — Est battu, et se retire en Danemarck, 156. — Marche de nouveau contre Charlemagne, 159. — Attaque de nouveau les Français et en fait un affreux carnage, 162. — Cède à la force, va trouver Charlemagne et se convertit, 163.

VITRI (Louis Galuccio de l'Hôpital), capitaine des gardes, gouverneur de Meaux; arrête le duc de Birón, IX, 285.

VITRI (Nicolas Galuccio de l'Hôpital, maréchal de), capitaine des gardes de Louis XIII, arrête Concini, X, 90. — Il sort de la Bastille, où il étoit détenu pour violence envers l'archevêque de Bordeaux Sourdis, 451. — Il entre dans la cabale des *Importans*, XI, 4. (Voyez HÔPITAL.)

VIVONNE (Louis-Victor de Rochechouart, duc de Mortemar et de), maréchal de France et général des galères de France. Il remporte une victoire navale à Palerme sur une flotte hollandaise, XII, 105.

VOCULA, lieutenant d'une légion dans les Gaules, étouffe un soulèvement par sa fermeté, I, 205. — Reçoit de Flaccus son général le commandement de l'armée, *ibid.* — Forme un camp sur le Rhin à Gelduba, 206. — Bat le Batave Civilis, et lui fait lever le blocus du camp de

Vétéra , 207. — Sédition dans son armée à la faveur de laquelle Civilis enlève son camp de Gelduba , 208. — Fuit son armée pour éviter d'être massacré, *ibid.* — Est rappelé par ses soldats et périt par leurs mains , 209.

VOISIN (Denis-François), chancelier de France , l'un des coopérateurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26. — Succède à Chamillart au ministère de la guerre , 310. — Est fait membre du conseil de régence , XIII, 5.

VOLTAIRE (Marie-François-Arouet de), patriarche de la secte philosophique , XIII, 221. — Dénonce le jugement de M. de Lally au tribunal de l'opinion publique , 306. — Meurt cinq jours après la réhabilitation de la mémoire de ce général, *ibid.*

W.

WALDECK (Georges - Frédéric , comte , puis prince de), commande l'armée des cercles en Flandre , XII, 175. — Bat le maréchal d'Humières à Walcourt , 176. — Est battu par Luxembourg à Fleurus , 183. — Son arrière-garde est battue par le même à Leuze , 187.

WALPOLE (Robert), comte d'Oxford , ministre principal d'Angleterre sous les rois Georges I^{er} et Georges II. Ses dispositions pacifiques contribuent au dépérissement où le cardinal de Fleury laisse tomber la marine française , XIII, 171.

WARWICH (Richard Beauchamp , comte de), régent de France après la mort du duc de Bedford , et l'un des meilleurs généraux de l'Angleterre ; est envoyé en Bretagne , V, 16. — Dunois lui fait lever le siège de Montargis , 20.

WARWICH , (Richard Nevil , comte de), gendre du précédent , dit le *faiseur de rois* , fait ses

premières armes en France, V, 16, à la note.
— Détrône Edouard IV qu'il avoit placé sur le trône, et y rétablit Henri VI qu'il avoit détrôné, 63, à la note.

WASHINGTON (Georges), commandant du fort de la Nécessité en Amérique. Sa troupe assassine Jumonville, officier françois, XIII, 240. — Il est contraint à capituler par Villiers, frère de Jumonville, *ibid.* — Commande la retraite après la défaite du général Braddock, 242. — Est nommé généralissime des insurgés américains, XIV, 18. — S'empare de Boston, *ibid.* — Evacue New-York, est battu par le chevalier Howe à Kings-Bride, et couvre Philadelphie, 21. — Echappe à lord Cornwallis, *ibid.* — Est battu de nouveau par Howe à Brandywine, et évacue Philadelphie, 23. — Il y rentre par la retraite du général Clinton, 27. — Combat indécis entre ce général et lui à Monmouth, *ibid.* — De concert avec les généraux de Rochambeau et de Grasse, il resserre lord Cornwallis à Yorks-Town et le force à mettre bas les armes, 56.

WERTH (Jean de), général autrichien sous le cardinal-infant, X, 343. — Propose de marcher sur Paris, 346. — Est fait prisonnier à Rhinfeld par Weimar, et envoyé à Paris, 370. — Commande une division à Dutlingen, XI, 22. — Met en déroute l'aile droite françoise à la bataille de Nordlingue, 37.

WINCHESTER (Henri de Beaufort-Lancastre, cardinal de), fils de Jean de Gand, et grand-oncle de Henri VI. Il couronne ce prince roi d'Angleterre et de France dans la cathédrale de Paris, V, 59.

WIRTEMBERG (Christophe, dit le Pacifique, duc de), sollicite Henri II en faveur des calvi-

nistes, VII, 134. — Catherine de Médicis lui offre le commandement de l'armée royale, 271. — Il se refuse aux sollicitations de Catherine de Médicis, 296.

WIRTEMBERG (Frédéric, duc de), d'abord comte de Montbéliard, cousin germain du précédent, au fils duquel il succéda. Il est à la tête d'une ambassade envoyée à Henri III par les princes d'Allemagne, VIII, 148. — Il repart mécontent du roi, 149.

WIRTEMBERG (Georges de), comte de Montbéliard, époux d'Anne de Coligni, fille de Gaspard, maréchal de Châtillon, et fils puîné de Louis-Frédéric, comte de Montbéliard, second fils du précédent. Il amène quelques troupes au secours du prince de Condé, XI, 298.

WIRTEMBERG (Frédéric-Charles de), prince administrateur du duché pendant la minorité d'Éberard son neveu, arrière-petit-fils de Frédéric ci-dessus. Il est battu à Pfortzheim par le maréchal de Lorges, et fait prisonnier de la main de Villars, XII, 195. — Est repoussé par Villeroi, 212.

WISANTS (Jacques et Pierre), bourgeois de Calais. Leur généreux dévouement, IV, 66.

WITT (Jean de), grand-pensionnaire, s'oppose au rétablissement du stathoudérat, XII, 65. — Est massacré par le peuple comme partisan de la France, 66.

WITT (Corneille de), amiral hollandais, frère du précédent, brûle des vaisseaux anglois à quatre lieues de Londres, XII, 25. — Est massacré par le peuple comme partisan de la France, 66.

WOLF, général anglois, gagne la bataille de

Quebec, et y trouve la mort ainsi que le général français, XIII, 288.

WRANGEL (Charles-Gustave), général suédois, succède à Torstenson, et se joint à Turenne, XI, 38. — Force l'électeur de Bavière à la neutralité, *ibid.* — Envahit son pays pour le punir d'avoir violé son traité, 108.

X.

XAINTRAILLES (Pothon de), chevalier attaché au dauphin Charles, IV, 479. — Commande un corps de royalistes dans l'armée du duc de Bourgogne, V, 7. — Se jette dans Orléans, 25. — Fait prisonnier Talbot à Patay, 39. — Le fait relâcher sans rançon, procédé dont usa depuis Talbot à son égard, *ibid.* — Bat les Anglois à Germigny, 47.

Y.

YOLANDE DE FRANCE, fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, épouse Amédée IX, fils aîné du duc de Savoie, V, 105. — Est délivrée par Louis XI son frère du château où le duc de Bourgogne la tenoit renfermée, 283.

YORCK (Edmond, comte de Cambridge, puis duc d'), tige de la Rose Blanche, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, et frère puîné de Jean de Gand, duc de Lancastre, tige de la Rose Rouge. Le pape Innocent VI lui permet d'épouser telle de ses parentes qu'il voudra, IV, 160. — Urbain V révoque cette permission, *ibid.* — Il épouse Isabelle, seconde fille de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, 161.

YORCK (N., duc d'), fils du précédent; est tué à Azincourt de la main du duc d'Alençon, IV, 347.

YORCK (Richard , duc d'), neveu du précédent , cousin issu de germain du duc de Bedford , est régent de France après lui , V , 68. — Il est traversé par Henri de Lancastre , duc de Sommerset , petit-fils de Jean de Gand , par Jean de Beaufort son père , prince légitimé , 69.

Z.

ZACHARIE , déclare Childéric III déchu de la couronne , II , 124.

ZAMET. Gabrielle d'Estrées est frappée dans sa maison de la maladie dont elle mourut peu après , IX , 235.

ZIZIM , frère de Bajazet II , empereur de Constantinople , passe en France. Charles VIII le remet entre les mains d'Innocent VIII , V , 431. — Alexandre VI le remet entre les mains de Charles VIII , 443. — Meurt empoisonné , *ibid.*

ZUNIGA (Don Balthazar de) , ambassadeur d'Espagne en France , fomenté des intrigues à la cour de Henri IV , IX , 326. — Sa conduite à l'égard de Henri IV , 332. — Il séduit Henriette d'Entragues , 334.

ZOUTMAN , contre-amiral hollandois , rend un combat indécis sur le Doggersbank contre le vice-amiral anglois Peter-Parker , XIV , 62.

ZUINGLE (Ulric) , curé de Zurich , disciple de Luther , ajoute aux erreurs de son maître , VI , 180. — Divise les cantons suisses par sa doctrine , et est tué dans un combat qui est la suite de leurs différends , 181.







